This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

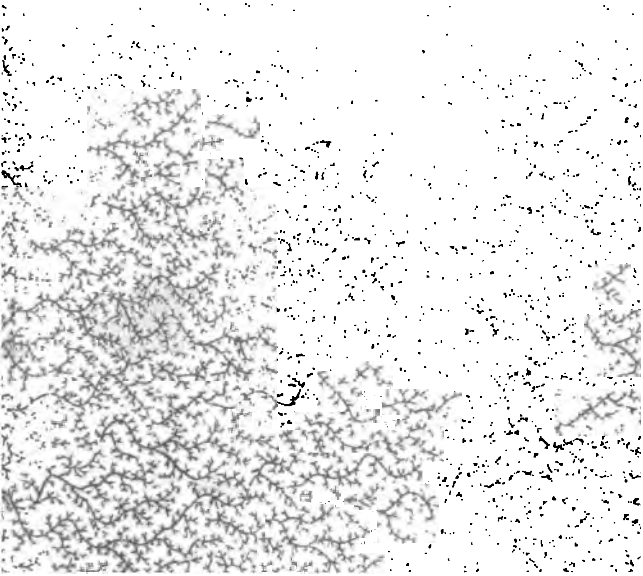
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07437841 9



OEUVRES
’HORACE
N LATIN ET EN FRANÇOIS,

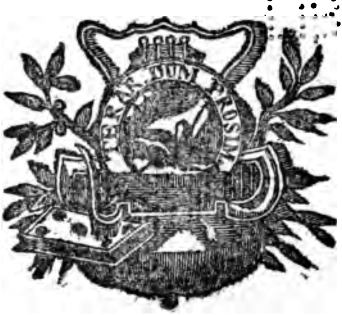
AVEC

ES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Monſieur DACIER, Garde des Livres du Cabinet du Roi.

trième Edition, revûë, corrigée & augmentée conſiderablement par l'Auteur.

TOME SIXIEME.



A AMSTERDAM,

hez les Freres WETSTEIN. 1727.

Avec Privilege.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

AU ROI.

SIRE,

En offrant Horace à Votre Majeſté, je ne la fatiguerai pas de toutes les louanges que je pourrois tirer de ce grand Poëte. Il me ſeroit pourtant fort aiſé, SIRE, *de faire voir que votre image vit dans ſes Vers. En effet il peint un Prince, dont le regne eſt une ſuite continuelle de proſperitez & de victoires : qui tenant dans ſes mains la fortune de l'Univers, ne ſe ſert de ce pouvoir infini que pour le bonheur & pour le repos des hommes : Un Prince qui par ſes Loix a détruit le vice, & par ſes exemples rétabli la vertu : qui a refrené la licence, étoufé les crimes, & renouvellé tout ce qui peut faire la gloire des peuples & la majeſté des Empires : Qui par le bruit de ſes qualitez héroïques a obligé des Nations, dont on connoiſſoit à peine le nom, à venir des extrémitez de la terre admirer ſa ſageſſe & lui demander ſa protection : Un Prince*

enfin qui ſe fait plus ſentir le Pere que le Maître de ſes Peuples, & qui donne à ſes Etats un calme que rien ne ſauroit troubler. Ce ſeroient-là, SIRE, les principaux traits de Votre Majeſté, ſi elle n'avoit porté la veritable grandeur au delà de l'idée que les hommes en ont jamais conçuë. Mais pour finir votre portrait de maniere que l'Envie ſoit toûjours forcée de vous y reconnoître, & qu'elle ne puiſſe y reconnoître que vous, il faut des couleurs plus vives, il faut peindre un Prince qui a fait à ſes Sujets, le plus grand & le plus ſolide bien que les hommes puiſſent demander à Dieu, & que Dieu puiſſe faire ici-bas aux hommes. Voilà, SIRE, ce qui reſſemble uniquement à votre Majeſté. Auguſte avoit fait mille biens à ſes Peuples, mais c'étoient des biens periſſables & temporels. Il n'y a jamais eû que vôtre Majeſté qui ait pû nous redonner le thréſor que nos peres avoient perdu; Ce tréſor incorruptible que rien ne pourra nous ravir, que nous tranſmettrons à nos enfans d'âge en âge, & qui eſt l'unique ſource du bonheur dont nous jouïrons dans l'Eternité. Ce preſent fait bien voir que vous avez la ſageſſe dont parle l'Ecriture, cette ſageſſe Divine qui redreſſe la terre & qui eſt le partage de ſi peu de Rois. Je n'ai pas deſſein, SIRE, de faire ici votre éloge. Il faut laiſſer ce ſoin à ceux qui écriront l'Hiſtoire de votre heureux Regne, & ceux-là auront toûjours le mieux loué votre Majeſté, qui auront oublié le moins de circonſtances de ſa vie. Ce qui m'a le plus porté à donner Horace au public, & ce qui doit engager vos Sujets à faire de la lecture de ſes ouvrages, la plus agréable de leurs occupations, c'eſt qu'il eſt tout plein des ſentimens que nous devons avoir pour un ſi grand Roi. Quels ſont plus juſtes & plus preſſans pour nous, que de nous

ter à rendre à des vertus, qui ſont notre ſe-ſ, les hommages qui leur ſont dûs. Je ne parle , SIRE, de tous les devoirs qui nous lient à e Majeſté: Les droits que ſes bienfaits lui ont is ſur nous, ſont encore plus grands que ceux que e naiſſance lui a donnez. Après tout ce que vous z fait, SIRE, nous ſerions le plus ingrat de les peuples, ſi par des témoignages continuels notre reconnoiſſance, nous ne faiſions enſorte l ne ſoit plus poſſible de juger ſi Votre Majeſté a de bonté pour nous, que nous n'avons de zele, tachement, d'amour, de reſpect, & d'admira- pour Elle. Les Romains ſont allez plus loin Auguſte: Ils lui ont conſacré des Temples pen- t ſa vie, &, ce qui me paroît beaucoup plus nd, car les honneurs publics peuvent être les ef- de la flaterie, de la crainte, ou de l'eſperance, ions toûjours plus ingenieuſes & plus hardies que Verité, Il n'y avoit pas un particulier qui dans maiſon, au milieu de ſa famille, ne lui rendît le ne culte qu'à ſes Dieux Tutelaires. La verita- Religion, SIRE, ne nous permet pas de les ter. Mais comme cette ſainte Religion n'eſt pas endue du Ciel pour priver la vertu & la pieté recompenſes qu'elles doivent attendre, ſi elle nous nd de vous regarder & de vous honorer comme u, elle nous ordonne de regarder & d'honorer u en vous, & elle veut que nous vous diſions ce un grand Prophete diſoit à Cyrus, Le Dieu d'Iſ- . eſt en vous pour ſauver ſon peuple. *Cette nde verité, SIRE, éleve votre Majeſté au ſus de tous les Princes, dont les peuples ignorans, eurs ou credules, ſe ſont fait des Dieux; & loin que la Religion mette des bornes au zele nous devons avoir pour vous, elle ne travaille*

qu'à l'augmenter & qu'à le rendre plus digne & de vous & d'elle. La ſeule choſe que nous avons à craindre, SIRE, c'eſt de ne pouvoir faire paroître tout ce que nous ſentons. Mais après tant de bontez que votre Majeſté a eu pour nous, n'aura-t-elle pas encore celle de ſuppléer à notre foibleſſe, & de juger de nos cœurs par la joie qu'elle ſait bien que nous avons de ſa gueriſon? Toute notre vie nous en remercierons le Ciel, comme de la marque la plus grande & la plus aſſurée qu'il pouvoit nous donner de ſa protection & de ſon amour. Auguſte aiant été malade en Eſpagne, Horace lui écrivoit que l'Italie attendoit ſon retour avec une impatience égale à celle d'une mere qui attend ſon fils, ſon unique appui, que des vents contraires retiennent depuis long-temps éloigné d'elle. Cette comparaiſon, SIRE, n'eſt pas aſſez forte pour exprimer la tendreſſe de nos ſentimens: La France attendoit le retour de votre ſanté, avec des inquietudes d'autant plus grandes que ſa tranquillité, ſa ſûreté, ſa gloire & ſes eſperances ſont attachées à votre Majeſté. Dieu veuille que les actions de graces que nous lui rendrons tous les jours pour ce grand bonheur, ne ſoient jamais interrompuës par de ſemblables allarmes, & que rien ne vienne plus troubler les beaux jours dont la vie de votre Majeſté nous répond. Je ſuis avec un très-profond reſpect, & avec une fidelité inviolable,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-obéïſſant, & très-fidele ſerviteur & Sujet, DACIER.

PREFACE

SUR LES SATIRES

D'HORACE,

Où l'on explique l'origine & le progrès de la Satire des Romains ; & tous les changemens qui lui ſont arrivez.

HORACE appelle ſes deux Livres de Satires, *Diſcours & Satires*, indifferemment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées differentes à certains égards, il eſt neceſſaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le ſavant Caſaubon eſt le premier & le ſeul qui ait travaillé avec ſuccès à montrer ce que c'étoit que la Poëſie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre eſt un threſor ineſtimable: Et j'avouë, que j'en ai tiré de fort grands ſecours. C'eſt l'uſage que nous devons faire du travail de ces Hommes extraordinaires, qui ne nous ont precedez

la Loi *Julia Papia Poppæa*, qui fut appellée *Miſcella*, ce qui eſt la même choſe que *Satura*. De là vint cette façon de parler: *per ſaturam Legem ferre*, quand on faiſoit une Loi, ſans recueillir & compter les voix, en opinant à la hâte, & tous enſemble confuſément ſur pluſieurs chefs, ce qu'on appelloit proprement *per ſaturam ſententias exquirere*, comme parle Saluſte après Lelius. On ne ſe contenta pas d'appeller ces Loix *Saturas*, on donna encore ce nom à certains Livres, comme Peſcennius Feſtus, qui fit des Hiſtoires *Saturas*, ou *per Saturam*. Après tous ces exemples, on pourroit bien s'imaginer, que les Ouvrages d'Ennius, de Lucilius & d'Horace ont tiré de là leur nom, & qu'ils ont été appellez *Saturæ*, parce que *multis & variis rebus hoc carmen refertum eſt*, cette Poëſie eſt pleine de quantité de choſes differentes, comme parle Porphyrion: Et cela eſt vrai en partie. Mais il ne faut pas croire, que ce ſoit de là immédiatement. Ce mot avoit paſſé auparavant à d'autres choſes qui ont plus de rapport avec ces Satires d'Horace: & c'eſt ce qu'il faut expliquer, en ſuivant un ordre dont Caſaubon même ne s'eſt pas aviſé; & qui mettra la choſe dans une telle évidence, qu'on n'aura plus aucun ſujet de douter.

Les Romains ayant été près de quatre cens ans ſans aucuns Jeux Sceniques, le haſard & la débauche leur firent trouver dans une de leurs Fêtes les vers *Saturniens*, & *Feſcennins*, qui leur tinrent lieu de Pieces de Theatre près de ſix vingts ans. Ces vers étoient rudes, & ſans preſque aucun nombre, comme étant nez ſur le champ, & faits par un Peuple encore ſauvage, & qui ne con-

noiſſoit

noiſſoit d'autres Maîtres que la joie, & que les vapeurs du vin. Ils étoient remplis de railleries groſſieres, & accompagnées de poſtures & de danſes. On n'a qu'à ſe repreſenter de bons Payſans qui danſent lourdement, & qui ſe raillent par des *impromptu* groſſiers, où ils ſe reprochent tour à tour ce qu'ils ſavent les uns des autres. C'eſt ce qu'Horace dit dans la premiere Epître du Livre II.

Feſcennina per hunc inventa licentia morem
Verſibus alternis opprobria ruſtica fudit.

Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Feſcennins, dans leſquels les Payſans ſe diſoient tour à tour des injures groſſieres. A ces vers licentieux & dereglez ſucceda bientôt une autre eſpece de Poëme plus châtié, qui étoit auſſi rempli de railleries plaiſantes; mais qui n'avoit rien de deshonnête. Ce Poëme parut ſous le nom de *Satire*, à cauſe de ſa varieté, & cette Satire avoit des modes reglez, c'eſt-à-dire une Muſique reglée, & des danſes; mais les poſtures deshonnêtes en étoient bannies. Tite Live dans le Livre VII. *Vernaculis artificibus, quia* Hiſter. *Tuſco verbo Ludio vocabatur, nomen* Hiſtrionibus *inditum, qui non ſicut antè Feſcennino verſu ſimilem, compoſitum temerè ac rudem, alternis jaciebant; ſed impletas modis ſatiras, deſcripto jam ad tibicinem cantu, motúque congruenti peragebant.* „ Et parce qu'en langage Toſcan „ *Hiſter* ſignifie *Acteur*, on appella *Hiſtrions*,

„ les Acteurs du païs même. Ces Acteurs ne
„ recitoient pas tour à tour, des vers groſſiers,
„ & faits ſur le champ, comme les vers Feſcen-
„ nins; mais ils jouoient des Satires completes,
„ qui avoient une Muſique reglée & accommo-
„ dée au ſon des flûtes, & qui étoient accom-
„ pagnées de danſes & de mouvemens conve-
„ nables. " Ces Satires étoient proprement des Farces honnêtes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient jouez indifferemment.

Livius Andronicus trouva les choſes en cet état, quand il s'aviſa le premier de faire des Comedies & des Tragedies, à l'imitation des Grecs. Ce divertiſſement aiant paru plus noble & plus parfait, on y accourut en foule, & on négligea les Satires pour quelque temps; mais on les reprit en ſuite: & bien-tôt après on trouva à propos de les joindre avec les Comedies, en les jouant à la fin, comme on jouë aujourd'hui les Farces. On les joignit particulierement avec les Pieces Atellanes; & alors on changea leur nom de *Satires*, en celui d'*Exodia*, qu'elles conſerverent toûjours depuis.

Voilà la premiere, & la plus ancienne eſpece de Satire Romaine. Il y en a de deux autres ſortes, & qui, quoi que fort differentes de cette premiere, ne laiſſent pas de lui devoir toutes deux leur naiſſance, & d'en être comme les rejettons. C'eſt ce que je vais prouver le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible.

Un an après que Livius Andronicus eut fait

jouer

jouer ſes premieres Pieces, l'Italie vit naître Ennius, qui étant devenu grand, & aiant eu tout le loiſir de remarquer l'empreſſement que les Romains avoient pour les Satires, dont j'ai déja parlé, crut que des Poëmes qui ne ſeroient pas faits pour le Theatre, mais qui conſerveroient le fiel, les railleries, & les plaiſanteries de ces Satires, qu'on jouoit avec tant d'applaudiſſement, ne manqueroient pas d'être bien reçûs. Il haſarda donc la choſe, & fit des Diſcours auſquels il conſerva le nom de Satires. Ces Diſcours étoient entierement ſemblables à ces Diſcours d'Horace, & pour la matiere, & pour la varieté. La ſeule difference eſſentielle qu'on y peut remarquer, c'eſt qu'Ennius, à l'exemple de quelques Grecs, & d'Homere même, avoit pris la liberté de mêler pluſieurs ſortes de vers. Car il mettoit enſemble des hexametres avec des ïambes trimetres, & avec des tetrametres trochaïques, ou vers quarrez, comme cela paroît par les fragmens qui nous reſtent. Voici de ces vers quarrez qu'Aulugelle nous a conſervez, & qui meritent bien d'avoir place ici, à cauſe de leur beauté:

Hoc erit tibid argumentum ſemper in promptu ſitum:

Ne quid expectes amicos quod tute agere poſſies.

„ Tu auras toûjours devant les yeux cet aver-
„ tiſſement : N'attends point de tes amis ce que
„ tu peux faire toi-même ". J'attribuë auſſi aux Satires d'Ennius cette autre eſpece de vers qui ſont d'une beauté & d'une élegance fort au-deſſus du ſiecle auquel ils ont été faits. On ne ſera pas fâché de les voir ici:

Non habeo denique nauci Marſum Augurem ;
Non vicanos aruſpices, non de Circo Aſtrologos ;
Non Iſiacos Conjectores, non Interpretes ſomnium :
Non enim ſunt ii, aut ſcientiâ, aut arte divini ;
Sed ſuperſtitioſi vates, impudenteſque harioli,
Aut inertes, aut inſani, aut quibus egeſtas imperat :
Qui ſui quæſtus cauſſa fictas ſuſcitant ſententias ;
Qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam :
Quibus divitias pollicentur ab iis drachmam petunt.
De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

„ Je ne fais nul compte des Augures Marſes,
„ ni des Devins des coins des ruës, ni des Aſtro-
„ logues du Cirque, ni des Prognoſtiqueurs d'I-
„ ſis, ni des Interpretes des ſonges. Car ils n'ont
„ ni l'art ni la ſcience de deviner. Mais ce ſont des

„ Pro-

„ Prophetes ſuperſtitieux & impudents, ou des „ faineants, ou des fous, ou des gens qui ſe laiſ- „ ſant gourmander par la pauvreté, ſuppoſent des „ Propheties, pour en tirer quelque gain, qui „ étant aveugles pour eux-mêmes, veulent mon- „ trer le chemin aux autres, & qui nous deman- „ dent une drachme, en nous promettant des „ threſors. Qu'ils prennent donc cette drachme „ de ces threſors, & qu'ils nous rendent le „ reſte.

Dans ces Satires d'Ennius, on trouvoit la variété, les railleries, les alluſions, les fables, le dialogue même, en un mot tout ce qui faiſoit le caractere & l'agrément des premieres Satires, à l'exception de la danſe & du chant. Après Ennius, on eut Pacuve, qui fit auſſi des Satires, à l'exemple d'Ennius qui étoit ſon Oncle, ou ſelon d'autres ſon Ayeul maternel.

Lucilius nâquit dans le tems que Pacuve étoit dans ſa force. Il fit auſſi des Satires, mais il leur donna un tour nouveau; & il tâcha d'imiter de plus près le caractere de la vieille Comedie Greque, dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite, & telle qu'on pouvoit la trouver dans un Poëme que la Nature ſeule avoit dicté, avant que les Romains euſſent penſé à imiter les Grecs, & à s'enrichir de leurs dépouilles. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de la I. Satire du Liv. II.

——Quid, cùm eſt Lucilius auſus
Primus in hunc operis componere carmina morem?

tire faite pour le Theatre ; j'ai montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'Ennius ; & enfin j'ai prouvé ſuffiſamment, que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace, ne ſont qu'une même eſpece de Poëme, qui n'a reçû ſa perfection que de ce dernier. Il eſt tems de parler de cette ſeconde eſpece de Satire que j'ai promis d'expliquer, & qui eſt née auſſi de l'ancienne Satire. C'eſt celle que l'on appelle *Varroniene*, ou la Satire *Menippée* ; parce que Varron, le plus ſavant des Romains, en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe Gadarenien, Philoſophe Cynique.

Cette Satire n'étoit pas ſeulement mêlée de pluſieurs ſortes de vers: Varron y avoit entremêlé de la proſe, & avoit fait un mêlange de Grec & de Latin. Quintilien, après avoir parlé de la Satire de Lucilius, ajoûte: *Alterum illud eſt, & prius Satiræ genus, quod non ſola carminum varietate miſtum condidit Terentius Varro, Vir Romanorum eruditiſſimus.* „ L'autre, & la premiere eſ„ pece de Satire, c'eſt celle que fit Varron, le „ plus ſavant des Romains, & dans laquelle il „ ne ſe contenta pas de mêler pluſieurs ſortes de „ vers ". La ſeule difficulté de ce paſſage eſt, en ce que Quintilien aſſure, que cette Satire de Varron eſt la premiere. Car comment cela pourroit-il être, puis que Varron étoit beaucoup plus jeune que Lucilius? Quintilien n'a pas voulu dire, que la Satire de Varron fût la premiere dans l'ordre des tems ; Il ſavoit bien, qu'à cet égard elle étoit la derniere ; Mais il a voulu faire entendre,

que

que cette Satire, ainſi mêlée, tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuve, qui s'étoient donnez beaucoup de liberté dans cette compoſition, que de celles de Lucilius qui avoit été plus ſevere & plus châtié.

Il ne nous reſte plus aujourd'hui de ces Satires de Varron, que quelques fragments, le plus ſouvent fort corrompus, & que les titres, dont la plûpart ſont doubles. Ce qui fait voir la grande varieté des ſujets que Varron y avoit traitez.

Le Livre de Seneque ſur la mort de Claudius, celui de Boëce, De la Conſolation de la Philoſophie, & celui de Petrone, ſont autant de Satires entierement ſemblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en general ſur la Satire. J'en ai fait un Traité particulier beaucoup plus étendu qui a été inſeré dans le II. Tome des *Memoires de Litterature*, de l'Academie des Inſcriptions & belles Lettres. (Tom. III. p. 246. Edition d'Amſterd. 1719.) Ce que je dis ici ſuffit pour en donner une idée generale. Il n'eſt pas neceſſaire d'inſiſter davantage ſur ce ſujet. Dans les Remarques je trouverai mieux l'occaſion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit ſe ſouvenir, que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des Diſcours qui ſont faits pour recommander la Vertu, qu'à ceux où l'on s'eſt propoſé de décrier le Vice. Il n'en eſt pas de même dans notre Langue, où le ſeul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient bien paroître ce qu'ils ne ſont pas. Car en François qui dit *ſatire*, dit *mediſance*. Le mot ne laiſſe pourtant pas d'être toûjours le même;

me ; Mais les Latins dans les titres de leurs Livres, n'ont ſouvent eu égard qu'au mot & à l'étenduë de ſa ſignification fondée ſur l'étymologie, au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand uſage que l'on en a fait dans ſes commencemens, de railler, & de médire. Ainſi ce mot doit toûjours être écrit en Latin par un *u*, ou par un *i* : *Satura*, *Satira*, & en François par un *i* ſimple. Ceux qui l'ont écrit avec un *y*, ont cru avec Scaliger, Heinſius, & beaucoup d'autres, que les Divinitez des Bois, que les Grecs appelloient *Satyres*, & les Romains *Faunes*, avoient donné leur nom à ces Pieces ; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra* ; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les Pieces Satyriques des Grecs. Ce qui eſt entierement faux, comme Caſaubon l'a fort bien prouvé, en faiſant voir, que du mot *Satyrus* on ne peut jamais former *Satyra*, mais *ſatyrica*, & en marquant les differences qu'il y avoit entre les Poëmes ſatyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monſieur Spanheim dans ſa belle Preface des Ceſars de l'Empereur Julien, a ajoûté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit. Et il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou ſix differences eſſentielles entre ces deux Poëmes. On peut les lire dans ſon Ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'approchant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui étoient auſſi des Poëmes mordants, comme on peut facilement le reconnoître encore par quelques fragments des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette difference, que les Silles

des

des Grecs étoient des parodies d'un bout à l'autre, ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains. Ou ſi l'on trouve quelquefois quelque parodie, on voit bien que le Poëte n'a eu garde d'en abuſer. Et par conſequent la parodie ne fondè pas l'eſſence de la Satire, comme elle fonde l'eſſence des Silles.

Après avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrès de la Satire, je dirai un mot d'Horace en particulier.

Je ne ſaurois donner une idée plus juſte de ce qu'il eſt dans cet Ouvrage, qu'en le comparant aux Statuës des Silenes, auſquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'étoient des Figures, qui n'avoient rien d'agreable, ni de beau en dehors: & quand on prenoit la peine de les ouvrir, on y trouvoit les figures de toutes les Divinitez. De la maniere dont Horace ſe preſente à nous dans ces Satires, nous n'y découvrons rien d'abord qui merite notre attachement. Il ſemble qu'il eſt plus propre à amuſer des enfans, qu'à occuper des hommes. Mais quand nous lui ôtons ce qui le cache à nos yeux, & que nous le voyons juſques au fond, nous y trouvons toutes les Divinitez enſemble, c'eſt-à-dire, toutes les Vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent ſérieuſement à ſe corriger de leurs vices.

Juſques ici on s'eſt aſſez contenté de le voir par le dehors: & c'eſt une choſe étonnante, que des Satires que l'on a lûës ſi long tems, aient été ſi peu connuës, ou ſi mal expliquées. On s'eſt arrêté à l'écorce, & l'on ne s'eſt attaché qu'à don-

donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien, & point du tout en Philoſophe, comme ſi Horace avoit écrit pour être ſimplement entendu; & plutôt pour nous divertir que pour nous inſtruire. Ce n'eſt pas là le but qu'il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage. La fin des paroles c'eſt l'action, pour laquelle même les paroles ont été trouvées. Quand elles n'operent pas des actions, ce ſont des ſons inutiles, qui frapent l'oreille, & qui ne paſſent pas au cœur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous apprendre à combatre nos vices, à regler nos paſſions, à ſuivre la Nature, pour donner des bornes à nos deſirs; à démêler le faux d'avec le vrai, & nos idées d'avec les choſes: à revenir de nos préjugez; à bien connoître les principes & les motifs de toutes nos actions, & à éviter le ridicule qui ſe trouve dans tous les hommes entêtez des opinions qu'ils retiennent opiniâtrément, ſans examiner ſi elles ſont bien fondées. En un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agreables & fideles à nos amis, & commodes, diſcrets, & honnêtes, pour tous ceux avec qui nous ſommes obligez de vivre. Faire entendre les termes dont il s'eſt ſervi; expliquer les figures qu'il employe, & conduire ſeurement les Lecteurs dans le labyrinthe d'une expreſſion embarraſſée, & d'une parentheſe obſcure, juſques là ce n'eſt pas grand-choſe; & comme dit Epictete, il n'y a encore là rien de beau, ni qui ſoit veritablement digne d'un homme ſage. Le principal & le plus important, c'eſt de montrer l'uſage,

ſage, la raiſon, & la preuve de ſes Preceptes; & de faire voir, que ceux qui ne tâchent pas de ſe corriger ſur un ſi beau modele, ſont juſtement comme des Malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux, & qui ſe contenteroient de les lire, ſans les comprendre, & ſans en connoître l'utilité.

Ce n'eſt pas que dans ces Commentaires j'aye rien negligé de ce qui eſt du devoir d'un Grammairien. J'eſpere que l'on s'en appercevra, & que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me ſuis particulierement attaché à éclaircir les matieres dont Horace traite; à faire voir la ſolidité de ſes raiſons; à déveloper les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut; & pour refuter, ou éluder ce qu'on lui oppoſe; à confirmer la verité de ſes déciſions; à faire ſentir la délicateſſe de ſes ſentimens, & à mettre dans tout ſon jour le ridicule qu'il trouve dans les choſes qu'il veut combatre. C'eſt ce que perſonne n'a fait avant moi. Au contraire, comme Horace eſt un veritable Protée, qui prend mille formes differentes, on l'a ſouvent perdu: & ne ſachant plus comment le reprendre, on l'a accroché comme on a pû; & on lui a donné en beaucoup d'endroits des ſentimens, non ſeulement qu'il n'a point, mais qui ſont préciſément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour blâmer ceux qui ont travaillé avant moi ſur les Ouvrages de ce grand Poëte. Je louë leurs efforts: ils m'ont ouvert le chemin; & s'il eſt vrai que j'aye quelque petit avantage ſur eux, je le dois tout entier aux grands Hommes de l'Antiquité;

quité, que j'ai lûs avec plus de ſoin, & ſans doute avec plus de loiſir. Je parle d'Homere, de Platon, d'Ariſtote, & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie inceſſamment, pour tâcher de former mon goût ſur le leur, & de puiſer dans leurs Ecrits la droiture d'eſprit, le bon ſens, & la raiſon.

Je ſai bien, qu'il y a aujourd'hui des Auteurs qui ſe moquent de ces grands noms, qui appellent des acclamations qu'ils ont reçuës dans tous les ſiecles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont ſi bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de ſi auguſtes Tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de cette admiration que Platon appelle la Mere de la Sageſſe, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautez celeſtes que l'on trouve dans les Ecrits de ces Hommes incomparables, n'aient pour eux ni attraits ni charmes, parce qu'ils n'ont pas la force de tenir les yeux long-temps levez ſur elles, & que d'ailleurs il eſt beaucoup plus aiſé de les mépriſer que de les connoître.

Pour moi, je declare, que je ſuis plein d'admiration, & de veneration pour ces Genies Divins. Je les ai toûjours devant les yeux comme des Juges venerables & incorruptibles, devant leſquels je prens plaiſir à m'imaginer, que je dois rendre compte de mes Ecrits. J'ai en même temps un grand reſpect pour la poſterité: & je penſe toûjours avec plus de crainte que de con-

confiance au jugement qu'elle fera de mes Ouvrages, ſ'ils ſont aſſez heureux pour paſſer juſqu'à elle. Cela n'empêche pas que je n'eſtime les grands Hommes qui vivent aujourd'hui. Je reconnois, qu'il y en a pluſieurs qui font honneur à notre ſiecle, & qui auroient orné les ſiecles paſſez. Mais parmi ces grands Hommes dont je parle, je n'en connois pas un, & il ne peut même y en avoir un ſeul, qui n'eſtime & n'honore les Anciens; qui ne ſoit dans leur goût, & qui ne ſuive leurs Regles. Pour peu qu'on ſ'en éloigne, on ſ'éloigne en même tems de la Nature & de la Verité: Et je ne craindrai pas de dire, qu'il ne ſeroit pas plus difficile de voir ſans yeux ou ſans lumiere, qu'il eſt impoſſible d'acquerir un merite ſolide, & de ſe former l'eſprit par d'autres voyes que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées; ſoit que nous les ſuivions par la ſeule force d'un heureux naturel, ou que l'art, & l'étude nous y conduiſent. Et pour ceux qui blâment ainſi l'Antiquité ſans la connoître, il eſt bon de les detromper pour une bonne fois, & de leur faire voir, qu'en voulant donner tout l'avantage à notre ſiecle, ils prennent juſtement le chemin de le deshonorer. En effet, quelles plus grandes preuves de la groſſiereté, ou plutôt de la barbarie d'un ſiecle, que d'y voir Homere traité de fade; Platon d'ennuyeux, Ariſtote d'ignorant, Demoſthene & Ciceron d'Avocats ordinaires, Virgile de Poëte ſans graces & ſans agrémens, & Horace d'Auteur peu poli, languiſſant, & ſans force? Les Barbares, qui ont ravagé la Grece & l'Italie, &

qui

qui ont travaillé avec tant de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus beau, ont-ils jamais rien fait de plus horrible? Mais j'eſpere que le faux goût de quelques Particuliers ſans autorité ne ſera pas imputé à tout un ſiecle, & ne donnera pas la moindre atteinte aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empereur ſe ligua contre Homere, contre Virgile, & contre Tite-Live. Ses efforts furent inutiles: & la guerre qu'il fit à des Ouvrages ſi parfaits, ne ſervit qu'à augmenter dans ſon Hiſtoire le nombre de ſes folies, & qu'à le rendre plus odieux à toute la poſterité.

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER PRIMUS.

DISCOURS OU SATIRES

D'HORACE,

LIVRE PREMIER.

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM.

LIBER PRIMUS.

SATIRA PRIMA.

AD MÆCENATEM.

QUI ſit, Mæcenas, ut nemo quam ſibi ſortem
Seu ratio dederit, ſeu fors objecerit, illa
Contentus vivat? laudet diverſa ſequentes?
O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navim jactantibus auſtris,
Militia eſt potior: quid enim? concurritur? horæ
Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legúmque peritus,
Sub galli cantum Conſultor ubi oſtia pulſat.

Ille

DISCOURS OU SATIRES
D'HORACE,
LIVRE PREMIER.
SATIRE PREMIERE.
A MECENAS.

COMMENT ſe peut-il, Mecenas, que perſonne ne ſoit content du parti où la fortune l'a engagé, ou que ſa Raiſon lui a fait prendre, & qu'il trouve toûjours plus heureux que lui ceux qui ont ſuivi un genre de vie different du ſien? Heureux marchand! dit le ſoldat chargé d'années, & caſſé par les longues fatigues de la guerre. D'un autre côté le marchand, voyant ſon vaiſſeau batu d'une horrible tempête, la guerre vaut bien mieux, dit-il: Car quoi? l'on ſe bat, & une heure de temps amene la mort ou la victoire. Le Juriſconſulte porte envie au laboureur, quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à ſa porte ceux qui viennent le conſulter. Et ce

Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem eſt;
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cetera de genere hoc (adeo ſunt multa) loquacem
Delaſſare valent Fabium: ne te morer, audi
Quo rem deducam: Siquis Deus, En ego, dicat,
Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,
Mercator: tu, conſultus modo, ruſticus, hinc vos,
Vos hinc mutatis diſcedite partibus: eia,
Quid ſtatis? nolint: atqui licet eſſe beatis.
Quid cauſæ eſt, merito quin illis Jupiter ambas
Iratus buccas inflet? neque ſe fore poſthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
Præterea, ne ſic, ut qui jocularia, ridens
Percurram: quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant cruſtula blandi
Doctores, elementa velint ut diſcere prima.
Sed tamen amoto quæramus ſeria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro:
Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne
Audaces mare qui currunt: hac mente laborem
Seſe ferre, ſenes ut in otia tuta recedant,
Aiunt quum ſibi ſint congeſta cibaria: ſicut

Par-

e pauvre laboureur, qui pour avoir donné des
autions, eſt obligé de quitter ſes champs pour
enir à Rome, ne trouve d'heureux que nos ci-
oyens. Tous les autres exemples de cette na-
ure ſont en ſi grand nombre, qu'ils laſſeroient
nême le grand parleur Fabius. Mais pour ne
as vous retenir trop long-temps, écoutez, je
ous prie, où j'en veux venir: Si après toutes
es plaintes, quelque Dieu paroiſſant tout d'un
oup, leur diſoit: Me voici prêt à faire ce que
ous ſouhaittez. Toi, ſoldat, tu ſeras mar-
hand; & toi, Juriſconſulte, tu ſeras laboureur:
etirez-vous chacun de votre côté, après avoir ain-
i changé de rolle. Holà, qu'attendez-vous donc?
ls n'en veulent rien faire; cependant il ne tient
u'à eux d'être heureux. Qu'eſt-ce donc qui re-
ient Jupiter, qu'il ne montre un viſage irrité à
les gens ſi dignes de ſa colere, & qu'il ne leur
liſe, que deſormais il ne ſera plus ſi facile que
l'écouter leurs vœux? Enfin pour ne pas traiter
n riant, & comme un jeu une matiere ſi ſé-
ieuſe, quoique rien n'empêche de dire la verité
n riant comme les Precepteurs qui flatent leurs
etits diſciples, & qui leur donnent des gâteaux
our leur faire apprendre les lettres de l'alphabet.
Mais cependant ne laiſſons pas de parler ſérieu-
ement ſans fiction & ſans raillerie. Le labou-
eur qui fend le ſein de la terre, l'infidele caba-
etier, le ſoldat, les marchands qui ont l'audace
le courir les mers: tous diſent, qu'ils ne ſup-
ortent les rudes travaux de leur métier, qu'à
leſſein de ſe retirer un jour pour vivre en repos
lans leur vieilleſſe, après qu'ils auront amaſſé
ſſez de bien pour ſe mettre à couvert de la né-
ceſſité, comme la fourmi, diſent-ils: car elle

Parvula (nam exemplo eſt) magni formica laboris
Ore trahit quodcunque poteſt, atque addit acervo,
Quem ſtruit, haud ignara ac non incauta futuri.
Quæ, ſimul inverſum contriſtat Aquarius annum,
Non uſquam prorepit: & illis utitur ante
Quæſitis, ſapiens: quum te neque fervidus æſtus
Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum;
Nil obſtet tibi, dum ne ſit te ditior alter.
Quid juvat immenſum te argenti pondus & auri
Furtim defoſſa timidum deponere terra?
Quod ſi comminuas, vilem redigatur ad aſſem;
At ni id fit, quid habet pulcri conſtructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum,
Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus: ut ſi
Reticulum panis venales inter onuſto
Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm
Qui nihil portarit: vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum an
Mille aret. at ſuave eſt ex magno tollere acervo.
Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris?

Ut

; donne l'exemple: Toute petite qu'elle eſt,
ne laiſſe pas d'être fort laborieuſe; avec ſa
che elle traîne tout ce qu'elle peut, & le
e au monceau qu'elle aſſemble peu à peu en
récautionnant contre le mauvais temps dont
prévoit la venuë. Il eſt vrai; mais ſi-tôt que
n de l'année arrive, & que le Verſeau vient
ſter toute la nature, cette même fourmi ne
plus de ſa petite maiſon: ſage qu'elle eſt,
jouït en repos de ce qu'elle a amaſſé pendant
beaux jours. Au lieu que ni les brûlantes
leurs de l'été, ni les frimats de l'hiver,
es mers, ni le fer, ni le feu, ne ſau-
nt t'empêcher de courir inceſſamment après
ain. Il n'eſt point d'obſtacle que tu ne ſur-
ntes, pour empêcher qu'un autre ne ſoit plus
e que toi. A quoi te ſert-il d'enfouïr en ca-
tte & avec mille inquietudes une groſſe ſom-
d'argent dans les entrailles de la terre? Si tu
hes à ce treſor, tu crois qu'il ſe reduit à
; mais ſi tu n'y touches pas, quelle beauté y
x-tu donc trouver? Que ton aire te rende
les ans cent mille boiſſeaux de bled, ton
mach n'en tiendra pas pourtant plus que le
n, & tu feras juſtement comme l'eſclave que
Maître a choiſi pour lui faire porter la pro-
on du pain: Il n'en a pas une plus groſſe
que ſes camarades qui ne portent rien. Ou
dis-moi, qu'importe à celui qui veut vivre
s les bornes de la nature d'avoir cent ou mil-
rpents? Mais il eſt agreable, dis-tu, de tirer
grand monceau. Pourvû que tu me per-
tes de tirer la même quantité d'un petit, je
vois pas pourquoi tu préfereras tes greniers à
s petits vaiſſeaux de jonc. Comme, ſi tu

Ut tibi ſi ſit opus liquidi non amplius urna,
Vel cyatho: & dicas, Magno de flumine mallem
Quam ex hoc fonticulo tantundem ſumere: eo fit,
Plenior ut ſiquos delectet copia juſto,
Cum ripa ſimul avulſos ferat Aufidus acer.
At qui tantulo eget quanto eſt opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum, decepta cupidine falſo,
Nil ſatis eſt, inquit: quia tanti, quantum habeas, ſis.
Quid facias illi? jubeas miſerum eſſe libenter,
Quatinus id facit: ut quidam memoratur Athenis
Sordidus, ac dives, populi contemnere voces
Sic ſolitus, Populus me ſibilat, at mihi plaudo
Ipſe domi, ſimulac nummos contemplor in arca.
Tantalus à labris ſitiens fugientia captat
Flumina...... quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur: congeſtis undique ſaccis
Indormis inhians: & tanquam parcere ſacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Neſcis quo valeat nummus? quem præbeat uſum?
Panis ematur, olus, vini ſextarius: adde,
Queis humana ſibi doleat natura negatis.

An

n'avois beſoin que d'une pleine cruche, ou d'une ſeule taſſe d'eau, & que tu diſſes: J'aimerois bien mieux puiſer dans ce grand fleuve, que dans cette petite ſource. Ah voilà d'où vient que l'impetueux Aufide entraîne avec ſes rivages, ces inſatiables qui n'aiment que le ſuperflu, & *qui veulent toûjours puiſer en pleine eau.* Au lieu que celui qui ne demande préciſément que le néceſſaire, celui-là ne puiſe point une eau trouble pleine de bouë & de limon, & ne s'expoſe pas à finir ſes jours dans les Ondes. Mais la plûpart des hommes trompez par leurs faux deſirs; on n'a jamais aſſez, diſent-ils, parce qu'on n'eſt eſtimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là? Il n'y a qu'à les laiſſer dans leur miſere, puis qu'ils s'y précipitent ſi volontiers. Comme on dit, d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare, qui mépriſoit les huées du peuple, & qui diſoit: Le peuple ſe moque de moi, & moi je m'applaudis quand je ſuis dans ma maiſon, & que je contemple mes écus dans mon coffre. Tantale brûlant de ſoif au milieu des Ondes qui le fuyent. . . . . . . De quoi ris-tu? c'eſt ton hiſtoire, il ne faut que changer le nom. Tu couches la bouche beante ſur des ſacs que tu as amaſſez de tous côtez par toute ſorte de voyes, & ton avarice te force à ne t'en ſervir non plus que d'une choſe ſacrée, ou à n'en joüir que comme on joüit des tableaux. Ne ſais-tu point encore à quoi l'argent eſt bon, & quel uſage tu en dois faire. Achetes-en du pain, des herbes, du vin, & toutes les autres choſes dont la nature ne peut ſe

A 5 paſſer

An vigilare metu exanimem, noctéſque dieſque
Formidare malos fures, incendia, ſervos,
Ne te compilent fugientes: hoc juvat? horum
Semper ego optarim pauperrimus eſſe bonorum.
At ſi condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius caſus lecto te affixit: habes qui
Aſſideat, fomenta paret, Medicum roget ut te
Suſcitet, ac reddat gnatis cariſque propinquis?
Non uxor ſalvum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.
Miraris, quum tu argento poſt omnia ponas,
Si nemo præſtet quem non merearis amorem?
At ſi cognatos, nullo Natura labore
Quos tibi dat, retinere velis ſervareque amicos,
Infelix operam perdas: ut ſiquis aſellum
In campo doceat parentem currere frænis.
Denique ſit finis quærendi: quoque habeas plus,
Pauperiem metuas minus: & finire laborem
Incipias, parto quod avebas: nec facias quod

›aſſer ſans douleur. Veiller toûjours demi-mort le peur; être jour & nuit dans des alarmes coninuelles ſur les voleurs; apprehender à tous monens qu'on ne mette le feu chez-toi; ne t'aſurer pas même de tes domeſtiques, & crainlre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent après t'a-'oir pillé: eſt-ce là tout l'avantage que tu tires le tes richeſſes? O Dieux! ne me donnez janais de ces richeſſes qui font de ſi pernicieux ffets. Mais avec ces richeſſes ſi vous avez été urpris par un grand froid, ou ſi quelqu'autre acident vous oblige à garder le lit, vous avez des ;ens qui ſe tiennent près de vous, qui vous font les remedes & qui vont prier le Medecin de veiir vous remettre ſur pied, & vous rendre à vos nfans & à vos proches. Tu te trompes, ta emme & tes enfans ne ſouhaittent point que tu eleves de ta maladie; tu-es haï de tes voiſins & le tous ceux qui te connoiſſent; les jeunes gar;ons même & les jeunes filles, *à qui tu devroit tre indifferent*, te chargent de maledictions. Et 'étonnes-tu que pendant que tu préferes ton ar;ent à toutes choſes, tu ne trouves perſonne qui ît pour toi une tendreſſe que tu ne merites ›oint? Car ſi tu penſois pouvoir, ſans qu'il t'en :oûte aucun ſoin ni aucune peine, attirer & :onſerver l'amitié des parens que la Nature te lonne, tu perdrois ton temps tout de même que :elui qui entreprendroit de dreſſer un âne à faie le manége dans le champ de Mars, & à o›éir à la main de l'Ecuyer. Mais enfin ceſſe l'amaſſer. Plus tu as de bien, moins tu dois raindre la pauvreté. Puis que tu as ce que tu ouhaittois, mets fin à tes travaux, & ne fais

Umidius quidam (non longa eſt fabula) dives,
Ut metiretur nummos: ita ſordidus ut ſe
Non unquam ſervo melius veſtiret: ad uſque
Supremum tempus, ne ſe penuria victus
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta ſecuri
Diviſit medium, fortiſſima Tyndaridarum.
Qui mi igitur ſuades? ut vivam Nævius? aut ſic
Ut Nomentanus? Pergis pugnantia ſecum
Frontibus adverſis componere: non ego, avarum
Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem:
Eſt inter Tanaim quiddam ſocerumque Viſelli:
Eſt modus in rebus: ſunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.
Illuc, unde abii, redeo: nemon' ut avarus
Se probet; ac potius laudet diverſa ſequentes.
Quodque aliena capella gerat diſtentius uber,
Tabeſcat? neque ſe majori pauperiorum
Turbæ comparet? hunc atque hunc ſuperare laboret?
Sic feſtinanti ſemper locupletior obſtat;

Ut

comme un certain Umidius, le conte n'eſt long, qui étoit ſi riche qu'il meſuroit ſon argent; & ſi avare, qu'il n'étoit jamais mieux vêtu qu'un eſclave. Ce miſérable apprehenda juſques au dernier jour que le pain ne lui manquât: mais une Affranchie, plus vaillante que les filles de Tyndare, remedia à toutes ſes craintes, en le fendant par le milieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je faſſe? que je vive comme Nevius ou comme Nomentanus? Ne vois-tu pas que tu continuës de tomber dans des excès tout contraires? Quand je veux t'empêcher d'être avare, mon deſſein n'eſt pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande difference entre Tanais & le beau-pere de Viſellius. Ne ſais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choſes, & de certaines bornes fixes au-delà & au-deçà deſquelles la vertu ne ſe trouve plus? Je reviens d'où je ſuis parti: eſt-il poſſible que perſonne ne ſoit content de ſa condition non plus que l'avare, & qu'il n'y aît pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui ſuivent un autre parti, & qui ne ſeiche ſur pied de voir que la chevre de ſon voiſin aît plus de lait que la ſienne? Ne regardera-t-on jamais au nombre preſque infini de ceux qu'on a au deſſous de ſoi, & ne travaillera-t-on jamais qu'à ſurpaſſer celui-ci & celui-là? Ainſi dans ces empreſſemens inquiets on trouve toûjours un plus riche qui fait obſtacle, comme dans les courſes, quand

Ut quum carceribus miſſos rapit ungula currus,
Inſtat equis auriga, ſuos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut raro, qui ſe vixiſſe beatum
Dicat & exacto contentus tempore vitæ
Cedat, uti conviva ſatur, reperire queamus.
Jam ſatis eſt: ne me Criſpini ſcrinia lippi
Compilaſſe putes, verbum non amplius addam.

s chariots ſont partis de la barriere, le co-
her ne penſe qu'à paſſer ceux qui l'ont devan-
é, & ne ſonge plus à ceux qu'il a laiſſez der-
ere. De-là vient qu'il eſt ſi difficile de trou-
er un homme qui diſe qu'il a vécu heureux,
qui, content des années qu'il a paſſées, ſor-
de la vie comme on ſort d'un feſtin quand
n eſt raſſaſié. En voilà aſſez, Mecenas, je
'ajoûterai pas un mot davantage, de peur que
ous ne m'accuſiez d'avoir pillé les Ecrits de
riſpinus le chaſſieux.

REMAR:

REMARQUES

SUR LA PREMIERE SATIRE

DU LIVRE I.

HORACE adreſſe cette premiere Satire à Mecenas, comme il lui adreſſe la premiere de ſes Odes, la premiere de ſes Epodes, & la premiere de ſes Epîtres. Et toutes ces premieres Piéces doivent être regardées comme les Dedicaces de tous ces Livres, ſans que l'on puiſſe inferer de-là que ce ſont les premieres dans l'ordre des temps. C'a été juſques-ici l'opinion preſque générale, que les Odes ont été faites avant les Satires & les Epîtres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'eſt fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont été faites avant pluſieurs Odes. On ne ſauroit pas marquer préciſément la date de cette Satire: car elle n'a aucun caractère qui le puiſſe faire conjecturer. Horace écrit contre l'inconſtance & contre l'avarice, c'eſt-à-dire, contre les deux peſtes qui troublent le plus le repos des hommes. Cette matiere eſt traitée avec beaucoup de conduite & d'adreſſe, comme tous les ſujets de ſes Satires : & l'on peut dire, que ſi les Odes ont donné à Horace la reputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques Romains, ſes Satires & ſes Epîtres le feront toûjours paſſer pour un Philoſophe qui n'a jamais eu que Socrate au-deſſus de lui. Auſſi cet Ouvrage doit être lû comme un Cours de Morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les préceptes les plus ſolides de la plus ſevère Philoſophie, ne quitte pas un moment les

les manieres de la plus fine Cour. C'eſt un Philoſophe qui bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profeſſion, embellit ſi fort tout ce qu'il leur prend, & lui donne un tour ſi agréable & ſi nouveau, qu'il ſemble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'être étudié lui-même, & ne rien tirer que de ſon propre fonds. C'eſt ce qui juſtifie admirablement cette verité, que la Philoſophie eſt la veritable fille de la Poëſie. Cette fille a été enlevée fort jeune & tenuë long-temps cachée ſous differens habits; Mais enfin elle a retrouvé ſes parens, les Poëtes l'ont retirée, & Horace lui a redonné ſon premier éclat.

1. QUI FIT MÆCENAS] Horace ne fait pas cette demande à Mecenas comme s'il attendoit ſa réponſe. C'eſt une façon de parler commune à toutes les Langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une verité, ou qu'on veut l'en inſtruire.

QUAM SIBI SORTEM] *Sors* eſt proprement le partage, la portion qui eſt échuë d'un heritage: & de-là ce mot a été appliqué à d'autres choſes comme à la condition & au genre de vie que l'on a choiſi.

2. SEU RATIO DEDERIT, SEU FORS OBJECERIT] Il n'y a que deux cauſes de tous les engagemens des hommes: ou c'eſt leur propre choix, c'eſt-à-dire leur raiſon, ou c'eſt la fortune qui les enrole. Et Horace en admettant ces deux cauſes, ſatisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers ſoûtenoient que tout ſe faiſoit par raiſon & par l'ordre de la Providence; & les autres, que la Fortune ſeule gouvernoit toutes choſes.

FORS] C'eſt la Fortune, comme dans Terence, *Quod fors feret, feremus æquo animo.* „ Nous ſupporterons courageuſement tout ce que la Fortune „ nous preſentera." Et Horace a fort bien oppoſé la Fortune à la raiſon, comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Ciceron dans ſes Lettres à Atticus: *Sed hæc Fors viderit quæ talibus in rebus plus quàm ratio poteſt.* „ Mais tout cela eſt entre les mains

„ de

„ de la Fortune qui a plus de pouvoir ſur ces ſortes
„ de choſes que la Raiſon.

OBJECERIT] Il dit ici *objicere*, dans le même ſens qu'il dit *offerre*, dans la Satire VI.

Nulla etenim tibi me Fors obtulit.

„ La Fortune ne m'a point preſenté à vous.

& Lucrece:

Quod cuique obtulerat prædæ fortuna ferebat.

„ Châcun remportoit la proie que la Fortune lui „ avoit offerte." Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare*, pour la Raiſon; & *objicere*, pour la Fortune. Le premier marque le choix qui vient de la Raiſon; & l'autre marque le caprice & le hazard, qui viennent toûjours de la Fortune.

3. LAUDET DIVERSA SEQUENTES]. On reproche à Horace, qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun eſt ſi opiniâtrement attaché au parti qu'il a pris, que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quitter. Je ne ſuis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour ſa juſtification. Ce reproche n'eſt qu'une pure chicane qui n'a pas la moindre ombre de raiſon. Dans la premiere Ode Horace parle des paſſions qui maîtriſent les hommes, au lieu qu'ici il parle des differentes profeſſions où chacun ſe trouve engagé. D'ailleurs on voit bien par la ſuite qu'Horace revient à cette verité, que les hommes ſont liez à leur profeſſion par des chaînes qu'ils ne voudroient pas rompre, ſi on leur en donnoit le choix; tous leurs dégouts ne ſauroient les obliger à changer. Le vieux ſoldat tout caſſé, retourneroit à la guerre, ſi les forces lui revenoient, comme le marchand radoube ſon vaiſſeau après la tempête, *Laudare* a ici la même ſignification que le μακαρίζειν
&

:'le *εὐδαιμονίζειν* des Grecs, c'eſt-à-dire, *trouver* *eureux*.

DIVERSA] Il faut ſous-entendre *ſtudia*. *Diverſa ſtu-* *a*, des profeſſions & des occupations differentes.

4. GRAVIS ANNIS] Les Grecs ont dit de même *βαρὺς ἐνιαυτοῖς*. Theocrite dans l'Idylle XXV. en par- nt de Tireſias:

——— *πολλοῖσι βαρὺς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς.*

Quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'années.

6. NAVIM JACTANTIBUS AUSTRIS] Il met le vent : Midi, parce que c'eſt un des plus orageux, & qu'il gne particulierement ſur la mer Adriatique & ſur la er de Sicile. Seneque dans l'Epître XIV. *Cùm pe- res Siciliam, trajeciſti Fretum, temerarius Gubernator ntempſit Auſtri minas. Ille enim eſt qui Siculum pela- s exaſperet & in vertices cogat.* „ Quand vous al- liez en Sicile, vous paſsâtes le Détroit: vôtre Pi- lote trop temeraire mépriſa les menaces du vent de Midi, car c'eſt celui qui rend cette mer de Sicile dangereuſe, & qui entaſſe ſes flots." C'eſt pour- ıoi Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.

——— *nec rabiem noti*
Quo non arbiter Adria
Major, tollere ſeu ponere vult freta.

„ Ni la rage du vent de Midi qui exerce plus que tout autre ſon empire ſur la mer Adriatique, ſoit qu'il en veuille élever les flots ou les abaiſſer." ›iez auſſi l'Ode III. du Liv. III.

7. QUID ENIM] Le vieux Commentateur écrit: *uid enim? Cur non? & eſt Comicum quid enim?* Pourquoi non? & c'eſt du ſtile de la Comedie." :ſt comme nous diſons en nôtre Langue, *Car hé bien* quoi?

quoi? & cela eſt pris du ſtile ordinaire, & c'eſt ce que ce Commentateur a ſans doute entendu.

7. 8. HORÆ MOMENTO AUT CITA MORS VENIT, AUT VICTORIA LÆTA] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle ici ſelon la coûtume de ceux qui preferent une autre profeſſion à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la paſſion les aveugle ſi fort qu'ils n'y voient pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort même.

9. AGRICOLAM LAUDAT] Ce paſſage prouve bien ce qui a été remarqué ſur le *laudet* du troiſiéme vers.

JURIS LEGUMQUE] Quand on joint enſemble le Droit & les Loix, *jus* & *leges*, le premier ſignifie le Droit non écrit, & les Loix regardent le Droit écrit.

10. SUB GALLI CANTUM] C'étoit la coûtume des Juriſconſultes Romains, d'ouvrir leur maiſon dès la premiere pointe du jour aux Parties & à ceux qui alloient les conſulter. C'eſt ce qu'il explique lui-même dans la premiere Epître du Livre II.

Romæ dulce diu fuit, & ſolemne recluſa
Mane domo vigilare, Clienti promere jura.

„ A Rome on prit longtems plaiſir, & c'étoit une „ coûtume établie, d'ouvrir ſa maiſon de grand matin, „ & d'expliquer le Droit à ſes Clients." Ciceron dans l'Oraiſon pour Murena: *Vigilas tu de nocte, ut Conſultoribus tuis reſpondeas:* " Tu te leves avant le „ point du jour pour répondre à ceux qui viennent te „ conſulter.

11. ILLE DATIS VADIBUS] *Vades* ſont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui ſe ſont chargez de le faire comparoître à certain jour auquel il eſt obligé de ſe repreſenter. S'il y manque, ſa caution a contre lui *actionem vadimonii deſerti*; l'action pour avoir manqué à l'aſſignation: & cette action étoit fort privilegiée.

Ex-

EXTRACTUS] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à ſe rendre à l'aſſignation.

12. SOLOS FELICES VIVENTES CLAMAT IN URBE] Ce paſſage eſt plus difficile qu'il ne paroît. Il ſemble d'abord que cet homme veuille dire, que les gens de la ville ſont heureux, parce que quand ils ont des aſſignations devant le Juge, ils ſont tout portez ſur le lieu, & qu'ainſi ils n'ont pas la peine du voïage; mais ce n'eſt pas là le ſens. Ce pauvre homme ne compte ſa peine pour rien, c'eſt ſon affaire ſeule qui le chagrine: car il va porter les Tailles aux Receveurs, & paier des droits dont il ſeroit exempt s'il étoit habitant de Rome.

13. 14. LOQUACEM DELASSARE VALENT FABIUM] Le vieux Commentateur aſsûre que ce Fabius étoit de Narbonne, deſcendu de Chevaliers, qu'il avoit ſuivi le parti de Pompée, & qu'il avoit ſouvent étourdi Horace dans les diſputes qu'ils avoient enſemble ſur la Philoſophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit compoſé des Livres. Horace l'enchaſſe ici fort plaiſamment pour ſe vanger de ſon vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le même reproche qu'Horace fait ici à Fabius: car ils diſoient en proverbe: Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερος mot à mot: *plus cauſeur de plus d'un ſtade qu'Euripide*. Torrentius a crû que ce Fabius dont Horace parle ici, pourroit bien être le même que celui à qui il adreſſe la premiere Ode du Livre IV. mais il ſe trompe aſsûrement. On n'a qu'à voir les Remarques.

15. SI QUIS DEUS] On diroit que Maxime de Tyr avoit lû & copié ce paſſage: car il écrit comme Horace, à qui il ſert même de Commentaire: Καὶ εἴ τις Θεῶν, ὥσπερ ἐν δράματι ὑποκριτὴς, ἀποδύσας ἕκαστον τοῦ παρόντος βίου καὶ σχήματος, μεταμφιέσει τὰ τοῦ πλησίον, αὖθις αὖ οἱ αὐτοὶ ἐκεῖνοι ποθήσουσι μὲν τὰ πρότερα, ὀδυροῦνται δὲ τὰ παρόντα. *Et ſi un Dieu paroiſſoit tout d'un coup, comme un Acteur ſur la Scene, & qu'après avoir dépouïllé chacun de ſa condition & de ſes habits, il le revêtît de la condition & des habits de ſon*

pro-

prochain, on les verroit tous regreter leur premier état, & ſe plaindre du dernier. Horace avoit imité un endroit de Ciceron qui introduit auſſi un Dieu de la même maniere, dans le ſecond Livre de ſes Queſtions Academiques : *Ordiamur igitur à ſenſibus, quorum ita clara judicia & certa ſunt, ut ſi optio naturæ noſtræ detur, & ab ea Deus aliquis requirat contenta-ne ſit ſuis integris incorruptiſque ſenſibus, an poſtulet melius aliquid, non videam quid quæram ampliùs.* " Commençons donc par les ſens dont les jugements ſont ſi „ clairs & ſi certains, que ſi l'on donnoit le choix à „ notre nature, & qu'un Dieu lui demandât ſi elle eſt „ contente de ſes ſens entiers & ſains, ou ſi elle de„ mande quelque choſe de mieux; je ne vois point ce „ que je pourrois demander davantage.

EN EGO DICAT] Les particules *en* & *ecce* ſervent ordinairement à marquer la ſurpriſe & la nouveauté, quand il arrive quelque choſe qu'on n'avoit point attendu.

16. ERIS TU, QUI MODO MILES, MERCATOR : TU CONSULTUS MODO, RUSTICUS] Il eſt bon de remarquer ici l'adreſſe & la vivacité d'Horace. Un autre ſe ſeroit amuſé à dire : *Toi ſoldat, tu ſeras marchand; & toi marchand, tu ſeras ſoldat : toi Juriſconſulte, tu ſeras laboureur; & toi laboureur, tu ſeras Citoyen.* Mais Horace eſt meilleur ménager du temps : il ſavoit qu'on fatigue plus ſouvent le Lecteur, en lui diſant trop, qu'en ne lui diſant pas aſſez. Puis qu'on offre ici à chaque Acteur de lui faire quitter ſon rôle, pour lui donner celui qu'il avoit ſouhaité, il eſt certain que chacune des deux propoſitions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Horace auroit été ennuïeux, s'il avoit fait autrement.

18. MUTATIS DISCEDITE PARTIBUS] C'eſt une métaphore priſe des Acteurs, qui jouent des Piéces de Théatre : car *partes* ſont proprement les rôles.

19. ATQUI LICET ESSE BEATIS] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifferemment

licet eſſe beatis, & *licet eſſe beatos*. Dans le pre-
, le datif *beatis* ſe rapporte à un datif ſous-en-
, *licet illis eſſe beatis*, & dans l'autre l'accuſatif
ſe raporte à un autre accuſatif ſous entendu,
llos eſſe beatos. Catulle s'eſt ſervi de l'un & de
e.

. QUIN ILLIS JUPITER AMBAS] Il faut joindre
vec *iratus*: ſi on le joint avec *inflet*, *illis* ſera
in illos.

. AMBAS BUCCAS INFLET] Les Latins ont dit
e buccas, comme les Grecs φυσᾶν γνάθους, *enfler
uës*, pour dire être dans une furieuſe colere: car
ırrive ordinairement dans cette paſſion, le ſang
; eſprits qui montent au viſage, bouffiſſent les
. La même choſe arrive auſſi aux orgueilleux.

. PRÆTEREA NE SIC] Après avoir parlé de l'in-
ınce, il veut venir à l'avarice, qui en eſt la prin-
: ſource; mais il ſuit ſa penſée, ſans s'attacher à
›n diſcours. Il ne revient à l'inconſtance qu'au
huitiéme vers:

Illuc, unde abii, redeo:

: QUI JOCULARIA RIDENS PERCURRAM] Il parle
à cauſe de la fiction qu'il vient d'emploier dans
inziéme vers, où il fait venir un Dieu, comme
cteur ſur le theatre, pour changer les perſonna-
& c'eſt ce qui n'avoit pas été bien expliqué.

. QUAMQUAM RIDENTEM DICERE VERUM] Il
ſe l'uſage des fictions qui ſont ordinairement les
es de la verité. Jamais perſonne ne s'en eſt ſervi
heureuſement qu'Horace. Auſſi Perſe a dit de
" qu'il touche fort adroitement tous les défauts
ſon ami en le faiſant rire, & qu'en s'inſinuant
ns ſon cœur, il badine & ſe divertit:

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admiſſus circum præcordia ludit.

25. UT

25. UT PUERIS OLIM] Il imite ici la comparaiſon de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il " en uſe comme les Medecins, qui voulant „ faire prendre de l'abſinthe aux enfans, frotent de „ miel les bords de la coupe, afin qu'ils ſoient trom„ pez & attirez par cette douceur.

Nam veluti pueris abſinthia tetra medentes,
Cùm dare conantur, prius ora pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, &c.

Cette comparaiſon étoit propre pour Lucrece, qui ſe regarde là comme un Medecin qui veut guerir les eſprits de la ſuperſtition. Mais Horace a eu raiſon de la changer, parce qu'il fait ici le perſonnage d'un Philoſophe qui enſeigne & qui corrige. Il eſt bon de remarquer ces ſortes d'adreſſes: car outre qu'elles ſont très-ſouvent utiles, elles forment le jugement.

OLIM] Ce mot marque un temps indéfini, & on l'emploie également pour le préſent, pour le paſſé, & pour le futur.

CRUSTULA] Ce ſont proprement des gâteaux. Seneque a dit dans le ſens d'Horace, *conſolari cruſtulo pueros*; conſoler les enfans avec des gâteaux. Spartien appelle *pernam cruſtulatam*, un jambon en pâte, comme on en fait aujourd'hui.

26. ELEMENTA VELINT UT DISCERE PRIMA] *Elementa primâ*, les lettres de l'alphabet. Les Maîtres qui enſeignoient les premiers élemens, étoient appellez *Literatores* par les Latins, & Γραμματισταὶ par les Grecs, pour les diſtinguer de ceux qu'on appelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers étoit de montrer à lire, à écrire & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de ſix ou ſept ans. Paulus Ægineta ἀπὸ δὲ τῶν ἓξ καὶ ἑπτὰ ἐτῶν τοὺς δὲ παῖδας καὶ τὰς κόρας Γραμματιστῇ παρα-

παιδεύειν. Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de ſix ou ſept ans entre les mains des Maîtres qui enſeignent à lire. Quintilien veut que l'on n'attende pas ce temps-là ; & il a raiſon : il condamne même ceux qui prennent ces petits Maîtres, *Literatores*, *Grammatiſtas*, au lieu de choiſir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Ariſtote montrât à lire à Alexandre, parce qu'il étoit perſuadé que ces commencemens devoient être donnez par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studiorum initia à perfectiſſimo tractari pertinere ad ſummam credidit* : Et Ariſtote étoit ſans doute de la même opinion, puiſqu'il accepta cet emploi. Dans ce même endroit Quintilien appelle comme Horace ces premiers commencemens : *prima elementa*, & *prima literarum elementa*; & c'eſt ce qu'il dit ailleurs *os inſtituere*, *former la bouche*.

27. SED TAMEN] Cette repriſe eſt née de *quanquam ridentem*, &c. Quoique rien n'empêche que l'on ne puiſſe fort bien dire la verité en riant; mais pourtant diſons-la ſans rire, &c.

AMOTO QUÆRAMUS SERIA LUDO] *Seria*, les veritez nuës & ſimples, *amoto ludo*, ſans les fictions dont il avoit déja commencé de ſe ſervir.

28. ILLE GRAVEM DURO] Ce vers eſt d'un ſtile plus relevé que les autres, & Horace donne de ces vers heroïques de temps en temps pour égayer la matiere & pour réveiller le Lecteur.

29. PERFIDUS HIC CAUPO] *Caupo*, κάπηλος, ſignifie en general toute ſorte de marchands, & particulierement ceux qui fourniſſent des vivres à une armée; mais Horace l'emploie ici préciſément pour des cabaretiers qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail ſur les vaiſſeaux & ſur les ports où ils tenoient des tavernes & y donnoient à manger. Il les appelle *perfidos*, à cauſe des fauſſes meſures dont ils ſe ſervoient, & du mélange qu'ils faiſoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il

les appelle *malins* par la même raiſon dans la Satire V.

——— ——— Inde forum Appi
Diſſertum nautis, cauponibus atque malignis.

„ Nous arrivâmes le lendemain au marché d'Ap-
„ pius, qui eſt toujours plein de matelots & de caba-
„ retiers trompeurs. " Athenes étoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Le Poëte Alexis dans une de ſes Comedies les excuſe plaiſamment, en diſant que leur vin eſt mélangé dès le preſſoir, & que ces bonnes gens ſont cela pour empêcher que ceux qui l'achetent n'en ſoient incommodez.

NAUTÆQUE] *Nauta* ne ſignifie pas ſimplement des matelots, il ſignifie auſſi des Patrons, & des Maîtres de gros vaiſſeaux marchands.

30. CURRUNT] Il a déja été remarqué ailleurs que *currere* & *curſus* ſe diſent ordinairement de la navigation.

* 31. SENES UT IN OTIA TUTA RECEDANT] Voilà le langage du riche dont notre Seigneur parle dans St. Luc XII. 19. Il dit à ſon ame. *Mon ame, tu as beaucoup de biens amaſſez pour pluſieurs années, repoſe-toi.* *

32. QUUM SIBI SINT CONGESTA CIBARIA] *Quum* pour *poſtquam*.

32. 33. SICUT PARVULA] Ce ſont ces gens-là qui parlent : ils diſent, qu'ils imitent la fourmi qui fait ſes proviſions l'été pour l'hiver. Il y a long-temps que les ſoins prévoians de la fourmi ſont propoſez pour exemple. Salomon y renvoie les pareſſeux dans le Chapitre VI. de ſes Proverbes : ἴσθι πρὸς τὸν μύρμηκα, ὦ ὀκνηρὲ, καὶ ζήλωσον ἰδὼν τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ, καὶ γενοῦ ἐκείνου σοφώτερος. Ἐκείνῳ καὶ γεωργίου μὴ ὑπάρχοντος, μηδὲ τὸν ἀναγκάζοντα ἔχων, μηδὲ ὑπὸ δεσπότην ὤν, ἑτοιμάζεται θέρους τὴν τρόφην, πολλήν τε ἐν τῷ ἀμητῷ ποιεῖται τὴν παράθεσιν,

abeurs. Va-t-en à la fourmi, pareſſeux : admire ſes oins, & apprends d'elle à devenir plus ſage. Car n'aiant i champ à cultiver, ni maître, ni perſonne qui la ontraigne de travailler, elle fait ſes proviſions pendant 'été, & remplit ſon magaſin pendant la moiſſon.

33. NAM EXEMPLO EST] Il eſt queſtion de ſavoir i c'eſt Horace qui dit ces trois mots, ou s'ils ſont dits par ceux qu'il fait parler. Tous les Commentateurs ont donné dans le premier ſens; mais je ſuis perſuadé que le dernier eſt le ſeul bon. Il y a même plus de ſel à les faire parler de cette maniere, *comme la fourmi*, diſent-ils, *car elle nous donne l'exemple.* Il y a dans ces derniers mots une inſinuation qui ne ſe trouve point dans cette autre maniere, *car c'eſt l'exemple qu'ils citent.* Cela eſt dur & ſec. Il eſt plus facile de le ſentir que de l'expliquer.

MAGNI FORMICA LABORIS] Cela fait oppoſition avec *parvula, ſed magni laboris*, car il ne faut pas joindre ce genitif avec *exemplo.*

34. ORE TRAHIT QUODCUMQUE POTEST] Quand le fardeau n'eſt pas trop gros, elle le porte avec la bouche; mais quand il paſſe ſes forces, elle ſe renverſe, le met entre ſes pieds de derriere, & marche ſur le dos, en s'appuyant des épaules. Pline dans le Chapitre XXX. du Livre XI. *Gerunt ea onera morſu, majora averſa poſtremis pedibus moliuntur, humeris obnixa.*

35. HAUD IGNARA AC NON INCAUTA FUTURI] Virgile les appelle *hyemis memores.* Elles ſentent non ſeulement les changemens des ſaiſons & le retour de l'hiver, mais encore le declin de la Lune. C'eſt pourquoi elles travaillent toute la nuit quand la Lune eſt dans ſon plein.

36. QUA SIMUL INVERSUM] Horace reprend ici le diſcours : car ceux qui viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmi, de deſcendre dans un détail qui les condamnoit & qui étoit entierement contr'eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils rapportent que ce qui fait pour

eux & qui peut autoriſer leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas ſenti cette verité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus æſtus*; Mais ils ſe trompent aſſûrément. Horace répond ici à ce que ces Marchands viennent de dire qu'ils imitent la fourmi : & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'eſt de ſe ſervir contre lui des mêmes exemples qu'il a propoſez, Horace ſuit cette maxime. Il dit donc à ces Marchands. C'eſt bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette même fourmi dont vous vous vantez de ſuivre l'exemple, ſe repoſe l'hyver, & jouït en repos de ce qu'elle a amaſſé l'été, au lieu qu'il n'y a point de ſaiſon ſi rude qui vous empêche de continuer votre commerce, &c. Ce ſont-là les manieres de Socrate. Je croi qu'Horace avoit imité ceci de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire :

Sic tu illos fructus quæras, adverſa hyeme olim
Queis uti poſſis ac delectare domi te.

„ Faites de même, vous auſſi, amaſſez des biens dont „ vous puiſſiez jouïr pendant l'hyver, & faire bonne che„ re chez vous". Il y a de l'apparence que Lucilius diſoit cela après avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le paſſage il ne nous reſte aujourd'hui que ces deux vers.

INVERSUM] *Inverſus annus*, c'eſt la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année eſt conſiderée comme un cercle qui tourne; c'eſt pourquoi Homere l'appelle περιπλόμενον ἐνιαυτόν.

CONTRISTAT] Attriſte, obſcurcit. Virgile s'eſt ſervi du même mot en parlant du vent de Midi, qui eſt fort pluvieux en Italie :

——— aut unde nigerrimus Auſter,
Naſcitur, & pluvio contriſtat frigore cælum.

„ D'où naît le noir vent de Midi, qui obſcurcit „ le

le ciel par ſes pluïes. Homere appelle les Hyades *iſtes*, par la même raiſon.

AQUARIUS] Le Verſeau, appellé par les Grecs *Hyochoos*, eſt un des douze Signes : il eſt de trente é-iles, en tout; le Soleil y entre au mois de Janvier : t parce que ce mois eſt ordinairement pluvieux, on tribuë cet effet-là au Signe. Anacreon:

Μεὶς μὲν δὴ Ποσειδηΐων ἕστηκε.
Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρύνονται
Ἄγριοι δὲ χειμῶνες καταγῦσι.

Le mois de Janvier eſt arrivé; les nuées ſont chargées eau, & l'on entend par tout le bruit affreux des mpêtes.

38. SAPIENS] On diſpute ici s'il faut lire *ſapiens* *patiens*. Il me ſemble que *ſapiens* eſt plus fort, us dans le fait, & plus du genie d'Horace, qui op-ſe la ſageſſe de la fourmi à la folie de ces gens qui ſe donnent jamais aucun repos. *Patiens* peut être ſſi fort bon, comme dans la Sat. VI. du Livre

Prærupti nemoris patientem vivere dorſo.

lais j'aime mieux *ſapiens*.

42. DEFOSSA TERRA] Comme Virgile a dit dans s Georgiques *defoſſis ſpecubus*.

TIMIDUM] *Timidus* pour *timens*, comme Donat a remarqué dans Terence, Phorm. I. IV.

Nam ſi ſenſerit te timidum pater eſſe.

„ Car ſi vôtre pere s'apperçoit que vous avez peur. Et dans Virgile :

Addit ſe ſociam timidiſque ſupervenit Ægle.

Quoique *timidus* ſoit proprement celui qui eſt naturellement *peureux*, & *timens*, celui qui ne craint que dans les occaſions. Horace ne ſe contente pas de dire *furtim*, en cachete, il ajoûte *timidum*, plein de crainte : car bien qu'un avare ſoit ſeul quand il enterre ſon argent, il a toujours peur d'être vû.

43. QUOD SI COMMINUAS, VILEM REDIGATUR AD ASSEM] C'eſt toujours Horace qui parle; mais il s'accommode dans ce vers à l'eſprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faiſant cette objection, qui eſt la premiere Partie de ſon Dilemme : *Si vous touchez à votre threſor, il ſe reduit à rien.* C'eſt ce que tous les avares croyent; la moindre choſe qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reſte ne leur donne de joye. Voici l'autre Partie du Dilemme, où Horace parle de ſon chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un threſor ſe reduit à rien quand on s'en ſert : *Mais ſi vous ne vous en ſervez pas*, dit-il, *il vous eſt entierement inutile, & par conſequent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la fineſſe de ce paſſage. Horace traite ici d'une autre maniere ce qu'il a dit dans l'Ode II. du Livre II. que la beauté des richeſſes ne conſiſte que dans l'uſage, & que ce n'eſt que cet uſage qui en fait tout le prix.

VILEM REDIGATUR AD ASSEM] Horace n'avoit garde de croire, qu'un monceau d'or & d'argent ſe reduit à rien quand on s'en ſert : au contraire, il étoit perſuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'uſage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ſes beſoins, ne diminuë pas le monceau, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

Quantulum enim ſumma curtabit quiſque dierum?

Mais il prend ici le langage des avares, comme je l'ai expliqué.

44. QUID HABET PULCRI CONSTRUCTUS ACERVUS?]

En

En effet un monceau d'or auquel on ne touche point, n'a aucun avantage ſur un monceau de pierres, comme Eſope l'a fort bien expliqué dans la Fable de l'Avare.

45. MILLIA FRUMENTI TUA TRIVERIT AREA CENTUM] *Centum millia frumenti*, c'eſt pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une meſure qui contenoit vingt livres peſant de bled, ce qui fait à peu près notre boiſſeau. Cela étant, mille de ces meſures ou boiſſeaux font quatre-vingt-trois ſétiers & un tiers de notre meſure a douze boiſſeaux au ſétier, ainſi ces cent mille boiſſeaux feroient juſtement huit mille trois cens trente-trois ſétiers, qui ſuffiroient à nourrir plus de deux mille perſonnes.

46. NON TUUS HOC] Cet *hoc* eſt un ablatif qui ſe dit en montrant quelque petite choſe : une paille, un grain, &c.

CAPIET VENTER] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers le ventre quand il eſt queſtion de parler de manger : car ils n'avoient pas les mêmes ſcrupules que nous avons. Chaque Langue a ſes uſages, la nôtre ne ſauroit du tout ſouffrir ces expreſſions.

47. RETICULUM PANIS] *Reticulum* étoit proprement un ſac de rézeau dans lequel on portoit le pain. Varron l'apelle *panarium*. C'eſt pourquoi S. Auguſtin appelle la proviſion de pain *annonam reticam, quoniam ad retia deportatur*, parce qu'on la porte dans ces réſeaux. L'uſage de ces filets, au lieu de ſac ou de panier, étoit fort ordinaire auſſi bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnenſes d'Ariſtophane ou voit des oignons dans les filets : κρόμμυα ἐν δικτύοις. On ſe ſervoit même de petits filets ponr y mettre des fleurs, qu'on portoit au lieu de bouquets. Ciceron nous repreſente Verrès de cette maniere dans un feſtin : *Ipſe coronam habebat unam in capite, alteram in collo, reticulumque ad nares ſibi apponebat, tenuiſſimo lino, minutis maculis, plenum roſa.* „ Il avoit une couronne ſur la tê„ te, une autre autour du col, & il approchoit de „ ſon nez un filet de fin lin à petits quarreaux, tout

„ plein de roſes". Mais ces filets *reticula* n'étoient pas toujours faits de lin & de petite fiſſelle, on les faiſoit quelquefois de jonc, & quelquefois même de petites lames d'ivoire ou d'argent fort minces & fort ſouples. Dans la deſcription qu'Hippolochus fit du feſtin de nôces de Caranus, & qu'Athenée nous a conſervée, on voit ἀρτοφόρα διὰ ἱμάντων ἐλεφαντίνων πεπλεγμένα. *des réſeaux tiſſus avec des lames d'ivoire*, & enſuite ἀρτόφορον ἀργυροῦν, *des reſeaux d'argent*. A moins qu'on n'entende que ces réſeaux étoient enrichis de petits ornemens d'argent ou d'ivoire, comme les guides des chars qu'Homere appelle ἡνία λεύκ' ἐλέφαντι. *Des guides blanches d'ivoire*.

VENALES INTER] C'étoit la coutume des Anciens, quand ils alloient en voyage, ils faiſoient porter par un de leurs eſclaves la proviſion & toutes les hardes. Et Horace fait ici alluſion à l'Hiſtoire d'Eſope, qui devant partir avec ſon Maître, aima mieux ſe charger du panier au pain, quoique plus peſant que la charge de ſes camarades, ſachant bien qu'il ſeroit bientôt ſoulagé, & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nourriture de toute la troupe.

48. NIHILO PLUS ACCIPIAS QUAM QUI NIHIL PORTARIT] Car chaque eſclave avoit par jour une certaine meſure reglée qu'on appelloit *demenſum*. Cette comparaiſon eſt très-juſte : comme l'eſclave qui porte le pain, n'en a pas pourtant une plus grande portion pour ſa nourriture, de même celui qui recueille dix mille ſétiers de bled, n'en mange pas davantage que celui qui n'en a juſtement que ſa proviſion. C'eſt ſur cela que les premiers Romains avoient établi cette coutume, de meſurer à chaque Citoyen le bled qu'il devoit manger, & de le partager également.

49. QUAM QUI NIHIL PORTARIT] Il n'y avoit ordinairement qu'un eſclave qui portoit le bagage: un homme qui auroit chargé deux eſclaves auroit paſſé pour un luxurieux & pour un effeminé. Les premiers Romains avoient imité cette ſageſſe & cette ma-

modeſtie des Grecs, qui vouloient qu'on ſe contentât d'un ſeul eſclave pour cet uſage. Eſchines reproche à Demoſthene, que dans ſon ambaſſade il s'étoit fait ſuivre par deux eſclaves chargez. L'Hiſtoire d'Eſope que je viens de rapporter ne détruit point cette coutume : car ce maître étoit un marchand, & comme tel il pouvoit mener pluſieurs eſclaves chargez des choſes qui regardoient ſon negoce. Horace a égard à cette maxime, quoique de ſon temps elle ne fût preſque plus d'aucun uſage. Mais il peint les choſes comme elles devoient être, & non pas comme elles étoient.

VEL DIC] C'eſt une façon de parler dont on ſe ſert quand on veut preſſer les gens par des raiſons plus fortes que celles dont on s'eſt déja ſervi. Ce qu'Horace a dit ne ſuffiſoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit lui répondre, que bien qu'il ne mangeât pas de ſes cent mille boiſſeaux plus que l'autre de ſa petite proviſion, avec le reſte il avoit dequoi fournir à d'autres dépenſes, & c'eſt ce qu'Horace prévient ici, en diſant, que pourvû que l'on ait dequoi contenter les neceſſitez de la nature, tout le reſte eſt inutile & ſuperflu.

50. INTRA NATURÆ FINES VIVENTI] *Vivre entre les bornes de la Nature.* C'eſt ſe contenter juſtement de ce que la Nature demande, & tout ce qu'elle demande eſt compris dans ces deux vers :

Panis ematur, olus, vini ſextarius, adde
Queis humana ſibi doleat Natura negatis.

„ Achetez-en du pain, des herbes, un demi ſeptier „ de vin, & toutes les autres choſes dont la Nature „ ne peut ſe paſſer ſans douleur". Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines Naturæ*, on trouve qu'on doit ſe tenir un peu en deçà des bornes, & qu'il ne faut pas ſuivre la Nature juſques où elle permettroit d'aller. C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas lui donner tout ce qu'el-

le demande, mais ſeulement tout ce dont elle ne peut ſe paſſer. Ciceron a dit en ce ſens-là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà, non modò, non contra legem, ſi ulla nunc lex eſt, ſed etiam intra legem & quidem aliquanto.* „ Nous ſoupons enſemble, & „ non ſeulement nous ne paſſons pas la loi ſomptuai„ re, s'il y en a encore une; mais nous nous tenons „ en deçà, & même beaucoup ". Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Modicè hoc faciam, aut etiam intra modum.* „ Je ferai cela moderément, ou plutôt je „ me tiendrai entre les bornes de la moderation. C'eſt la force du mot *intra*, qu'il étoit neceſſaire de bien expliquer, Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué ſa ſœur : *Facinus intra gloriam fuit.* „ Son action fut entre la gloire " , c'eſt-à-dire *fut entre les bornes de la gloire*, qu'elle ne les paſſa pas & qu'elle ne fut que glorieuſe. Et en parlant de la beauté de Cleopatre, *Intra pudicitiam Principis fuit*, qu'elle fut *entre la ſageſſe*, c'eſt-à-dire qu'elle fut moins grande que la ſageſſe de ce Prince, qu'elle ne porta pas ce Prince à paſſer les bornes de la ſageſſe.

50. JUGERA CENTUM AN MILLE ARET] Celui qui a cent arpens ſeroit fol d'en ſouhaiter mille : car les cent ſont plus que ſuffiſans pour l'entretenir, puiſqu'il n'étoit même permis à un Citoyen Romain d'en poſſeder que ſept. Horace a mis ici cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce paſſage n'avoit pas été bien éclairci. *Jugerum*, l'arpent eſt de deux cens quarante pieds de long, & de ſix-vingts pieds de large.

51. AT SUAVE EST] C'eſt l'objection de l'avare, qui ſe retranche ſur l'agreable, quand il ne peut plus ſoutenir l'utile.

52. DUM EX PARVO NOBIS] Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité: Pourvû, dit-il, que je tire de mon petit monceau autant que vous tirez de votre grand magaſin, je ne vois pas que vous puiſſiez avoir plus de plaiſir que moi, car le plaiſir ne peut venir que de la ſatisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'être à couvert de la pauvreté. Tout

Tout le reſte eſt chimerique & ne peut faire plaiſir qu'aux fols.

53. CUR TUA PLUS LAUDES CUMERIS GRANARIA NOSTRIS] *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers; c'étoient de grands greniers où les riches ſerroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers precedent : car *cumera* étoient des vaiſſeaux de terre ou de jonc où les pauvres mettoient leur petite proviſion.

54. UT TIBI SI SIT OPUS LIQUIDI] Cette comparaiſon eſt née du mot *haurire* de l'autre vers, Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'eſprit, ni qui forme plus le jugement que de faire voir dans les Anciens ce qui a fait naître & leurs expreſſions & leurs penſées.

LIQUIDI] Les Latins ont dit *liquidum* & *liquor*, *liquide* & *liqueur*, pour l'eau, à l'imitation des Grecs, qui ont employé leur *ὑγρὸν* de la même maniere.

URNA VEL CYATHO] L'Urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de notre meſure; & la moitié de l'*amphora*; Elle peſoit quarante livres. *Cyathus* étoit un petit vaſe qui ſervoit à puiſer dans un plus grand; il contenoit environ deux onces.

54. MAGNO DE FLUMINE MALLEM] Rien n'étoit plus propre à faire voir le ridicule des avares. Et cet endroit me fait ſouvenir d'un beau paſſage du Prophete Iſaïe, où Dieu a dit au peuple de Jeruſalem, que parce qu'il a mépriſé les eaux tranquilles de la fontaine de Siloé, il lâchera ſur eux les eaux du grand fleuve qui les engloutira.

57. PLENIOR UT SI QUOS DELECTET COPIA JUSTO] Je ne puis ſouffrir le ſentiment de quelques Savans qui pretendent qu'Horace ait écrit,

Plenior ut ſi quos delectet copia cornu.

C'eſt-à-dire *Si copia plenior cornu copia.*,, Si une abondance plus grande que la corne d'abondance même.

Cela eſt ridicule, & vient ſans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes, & qui trouvoit que cette corne d'abondance faiſoit ici un bel effet.

58. CUM RIPA SIMUL AVULSOS FERAT AUFIDUS] L'Aufide fleuve de la Pouille, aujourd'hui l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce ſoit : car l'Aufide n'eſt pas par tout, & par tout il y a des avares, &c. peut-être même qu'Horace le marque plutôt qu'un autre ; pour faire alluſion à quelque Hiſtoire ſemblable arrivée de ſon temps, & que tout le monde ſavoit.

ACER] *Impetueux, rapide*, comme il l'appelle *violent* dans l'Ode XXX. du Livre III.

Qua violens obſtrepit Aufidus.

„ Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de ſes eaux.

59. IS NEQUE LIMO TURBATAM HAURIT AQUAM.] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiſer dans les grands fleuves : car plus ils ſont grands & rapides, plus ils traînent de bouë & de limon. Callimaque dans l'Hymne à Apollon:

Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι σύρφετον ἕλκει.

Le fleuve d'Aſſyrie (l'Euphrate) eſt un grand fleuve mais il roule dans ſes eaux beaucoup de bouë & de limon.

61. AT BONA PARS HOMINUM] Après qu'Horace a prouvé par des raiſonnemens très-ſolides que les richeſſes, dont on ne ſe ſert point, n'ont rien d'utile, ni de beau, ni d'agreable, il pourſuit l'avare juſques dans ſon dernier retranchement, & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit lui faire, qu'au moins il faut amaſſer des richeſſes, parce qu'on n'eſt eſtimé qu'à

qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond, en faiſant voir que les hommes, qui ont ce ſentiment-là, veulent bien être trompez, en prenant pour un deſir de gloire & de reputation, l'attachement qu'ils ont pour les richeſſes. Ce paſſage étoit d'autant plus difficile qu'il paroît fort clair. Il faut être accoutumé aux manieres de Socrate, pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté.

DECEPTA CUPIDINE FALSO] Ceux qui croyent qu'il faut amaſſer des richeſſes pour être eſtimez, ſont trompez par leur avarice, qui ſe fortifie dans leur cœur ſous un autre nom, & c'eſt cette avarice ainſi déguiſée qu'Horace appelle *cupidinem falſum*. Cela n'avoit jamais été bien expliqué.

62. QUIA TANTI QUANTUM HABEAS SIS] Un ancien Poëte dit dans l'Epître CXVI. de Seneque :

Ubique tanti quiſque, quantum habuit, fuit.

„ Par tout les hommes ont toujours été eſtimez à „ meſure du bien qu'ils ont eu. Pindare dit en quelque endroit que les richeſſes font l'homme; mais ce reproche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple, car ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien : il falloit avoir tant pour être Chevalier, tant pour être Senateur, tant pour être Juge. *Cenſu in foro Judex legitur*, dit Seneque, & Pline, dans la Preface du Livre XIV. *Poſteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit poſtquam Senator cenſu legi cœptus, Judex fieri cenſu, &c.*

63. QUID FACIAS ILLI ? JUBEAS MISERUM ESSE LIBENTER] Il faut joindre *libenter* avec *facit*, & poncteur ainſi ce paſſage, qui ne ſauroit être entendu ſans cela.

Quid facias illi ? Jubeas miſerum eſſe, libenter
Quatenus id facit.

„ Que feriez-vous à cet homme-là ? Il n'y a qu'à

„ le laiſſer dans ſa miſere puiſqu'il s'y precipite & „ qu'il s'y plait “. Il n'y a rien à faire à un homme qui eſt dans cette opinion, qu'à le laiſſer dans ſa miſere, car il eſt bien aiſe d'être trompé. C'eſt le ſeul & veritable ſens de ce paſſage, comme la ſuite le prouve manifeſtement.

* MISERUM ESSE] Il ſemble qu'Horace après avoir dit *At bona pars hominum*, devoit écrire *miſeram eſſe*, en le raportant à cette partie des hommes, & M. Bentlei ſoutient que *miſerum* eſt un ſolecisme. Mais je ſuis du ſentiment de Theodore Marcile qui a fort bien vu qu'Horace change ici de tour, & que dans *quid facias illi*, cet *illi* doit être entendu de tout homme qui &c. Cela ne fait rien au ſens qui eſt toujours le même.*

64. UT QUIDAM MEMORATUR ATHENIS] Ce qu'Horace dit ici ne convient point à Timon le Miſanthrope. Il n'y a qu'à lire le Timon de Lucien pour en convenir. Cruquius prétend qu'Horace déſigne ici un Romain nommé Fabius, fort riche & fort avare. Torrentius dit que c'étoit plutôt un certain Cneus Lentulus. Si cela étoit vrai, Horace iroit donc chercher l'exemple à Athenes pour mieux déguiſer la Satire; mais outre que ce ſont des conjectures ſans fondement, ce n'eſt point du tout le caractere d'Horace, qui bien loin d'avoir ce ménagement de mettre Athenes pour Rome, ne s'empêche pas le plus ſouvent de nommer les gens. Pourquoi n'avouër pas franchement que l'Hiſtoire dont Horace veut parler ici nous eſt entierement inconnuë?

66. POPULUS ME SIBILAT; AT MIHI PLAUDO] Voilà cet avare qui s'applaudit, qui ſe fortifie dans ſon vice, & qui bien loin de chercher à ſe corriger, ſe conſole de toutes les huées du peuple, en revoyant ſon threſor. Ce n'eſt donc pas ce deſir de gloire & de reputation qui le poſſede, puiſqu'il voit bien que ſes richeſſes ne l'empêchent pas d'être moqué. C'eſt l'avarice ſeule, il le voit, & il n'en eſt pas fâché. C'eſt ce qui prouve ma remarque ſur ce vers: *Libentur*

ter quatenus id facit. On ne ſauroit trouver dans ces deux paſſages aucune juſteſſe, ſi l'on ne ſuit mon explication.

68. TANTALUS A LABRIS SITIENS] On ſait la Fable de Tantale, qui meurt de ſoif & de faim au milieu des eaux & des fruits, qui lui échapent toujours quand il veut les prendre. Homere le decrit dans l'onziéme Livre de l'Odyſſée. Pindare, Euripide & Platon, ont ſuivi une tradition bien differente : car ils diſent, que Tantale eſt toujours occupé à ſe mettre à couvert d'un rocher qui pend toujours ſur ſa tête, & qui le tient dans une continuelle frayeur. Lucrece a ſuivi cette derniere opinion; mais la premiere eſt la plus commune. Tantale eſt ordinairement l'emblême des avares.

69. FLUMINA] Après ce mot il faut laiſſer un petit eſpace avec des points. . . pour marquer que le diſcours eſt coupé. Horace commence d'une maniere comme s'il alloit conter une longue Hiſtoire, lorſqu'il eſt interrompu. Cela fait tout le naturel de ce paſſage. Et c'eſt ce que les Interpretes ne ſentent point.

QUID RIDES ?] Cet avare rit de ce commencement de Fable, croyant qu'Horace n'a plus de bonnes raiſons, puiſqu'il ſe jette ainſi dans les contes. Mais il n'a pas long-temps ce plaiſir. Le tour d'Horace eſt très-ingenieux, & il merite d'être bien remarqué.

69. 70. MUTATO NOMINE DE TE FABULA NARRATUR] Il y a là une vivacité admirable: Tantale & tous les autres noms de la Fable ſont des noms generaux qui ont été faits à plaiſir, pour marquer certains caracteres, & ils ſont auſſi vagues que Titius & Mevius dans le Droit. On n'a qu'à mettre à leur place les noms propres de ceux qu'on déſigne : tout le reſte leur convient parfaitement. L'uſage de ces Apologues eſt fort ancien : le Prophete Nathan en fait un admirablement beau à David dans le XII. Chap. du Liv. II.

II. des Rois. Et quand cet Apologue a produit ſon effet dans l'eſprit du Roi, le Prophete lui en fait l'application à lui-même, en lui diſant ſeulement : *Tu es ille vir*, Vous êtes cet homme-là.

CONGESTIS UNDIQUE SACCIS] C'eſt la preuve de ce qu'il a dit, que c'eſt l'avare lui-même qui eſt Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom.

UNDIQUE] C'eſt-à-dire par toutes ſortes de voyes, juſtes ou injuſtes.

SACCIS INDORMIS] Lucilius a dit fort plaiſamment d'un avare :

Cui neque jumentum eſt, nec ſervus, nec comes ullus.
Bulgam & quidquid habet nummorum, ſecum habet ipſe;
Cum bulga cœnat, dormit, lavit, omnis in una.
Spes hominis bulga, hac devincta eſt cætera vita.

„ Il n'a ni cheval, ni valet, ni perſonne avec lui ; „ il porte toujours ſa bourſe & tout ce qu'il a d'ar- „ gent ; il mange, il couche, il ſe baigne avec ſa „ bourſe ; toutes ſes eſperances ſont dans ſa bourſe ; le „ reſte de ſa vie eſt lié à ſa bourſe.

71. INHIANS] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du deſir.

ET TANQUAM PARCERE SACRIS] Les Pontifes & les Juriſconſultes appellent ſacré, ce qui eſt conſacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers conſacrent n'eſt point ſacré. Feſtus : *Gallus Ælius ait ſacrum eſſe, quocumque modo atque inſtituto civitatis conſecratum ſit, ſive ædis, ſive ara, ſive ſignum, ſive locus, ſive pecunia, ſive quod aliud quod Diis dedicatum atque conſecratum ſit. Quod autem privati ſuæ religionis cauſſa, aliquid earum rerum Deo dedi-*

dedicent, id Pontifices non exiſtimare ſacrum.„ Gallus „ Elius dit, qu'une choſe ſacrée eſt ce qui eſt conſacré „ publiquement ſelon les manieres & les inſtituts pu„ blics, une Maiſon, un Autel, une ſtatuë, une place, „ une ſomme d'argent,ou toute autre choſe qui eſt de„ diée & conſacrée aux Dieux;mais ce que les particu„ liers conſacrent pour leurs devotions particulieres, il „ aſſure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela „ pour ſacré.

74. VINI SEXTARIUS] Le ſétier des Latins étoit une petite meſure qui contenoit à peu près trois de nos demi ſétiers. C'étoit la meſure d'Auguſte quand il vouloit boire un peu plus qu'à ſon ordinaire. On l'appelloit *ſextarius*, parce qu'il étoit la ſixiéme partie du *congius*.. Il tenoit douze *cyathos*, & notre pinte en tient ſeize.

78. NE TE COMPILENT FUGIENTES] *Compilare* & *ſuppilare*, *piller*, ne viennent pas du mot *pilus*, *poil*, comme Aſconius & Nonius l'ont pretendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec πιλεῖν, *ſtipare*, *denſare*, entaſſer, preſſer : car les voleurs entaſſent ce qu'ils dérobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement.

80. AT SI CONDOLUIT] C'eſt l'avare qui parle.

CONDOLUIT] pour le ſimple *doluit* comme dans Ciceron, *ſi pes condoluit*, *ſi dens*, &c.

TENTATUM FRIGORE] *Tentatum*, attaqué, ſurpris, comme il dit dans la Satire III. du Livre II. *renes morbo tentantur acuto.* " Les reins ſont ſurpris d'une maladie aiguë ". Et Ciceron dans les Tuſculanes : *animi valentes morbo tentari non poſſunt.* „ Les eſprits „ forts ne peuvent être ſurpris de maladie ". Les Latins n'ont fait que traduire le mot Grec πειράζεσθαι qui eſt employé dans le même ſens. Strabon dans le Liv. XVI. πειραζομένης δὲ καὶ στρατιᾶς ἐπιχωρίοις πάθεσιν & Ciceron à Atticus, Liv. XVI. Epître VII. *Piliam*, πειράζεσθαι παραλύσει, *Que Pilia avoit eu une attaque de paralyſie.*

81. AN-

81. AFFLIXIT] Theodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit*] ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue & plus difficile. Mais cela n'eſt pas neceſſaire. *Afflixit* eſt fort bon : *affligere*, *dejicere*, abatre, &c.

82. ASSIDEAT] Se tienne près de vous pour vous aſſiſter. Seneque dans l'Epître IX. du Liv. I. dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui ſibi agro aſſideat, ſed ut ipſe agro aſſideat*, pour avoir quelqu'un qui ſe tienne près de lui quand il ſera malade; mais pour ſe tenir lui-même auprès de ſon ami en pareille occaſion.

FOMENTA] Toutes les choſes qui peuvent appaiſer ou adoucir les maux, cataplaſmes, linges chauds, huiles, &c.

84. NON UXOR SALVUM TE VULT] C'eſt Horace qui répond.

88. AT SI COGNATOS] Torrentius lit *An ſi cognatos*, Theodore Marcile, *Et ſi cognatos*. Car, dit-il, il n'y a point ici d'oppoſition. Ils n'ont raiſon ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *Miraris* : Tu t'étonnes de ce que perſonne ne t'aime; mais je te dis, que ſi tu penſes, &c.

NULLO NATURA LABORE QUOS TIBI DAT] Ce paſſage eſt plus difficile qu'on n'a crû, car d'un côté ſi Horace a voulu dire que la Nature nous donne des parens ſans aucune peine, je trouve cela plat, parce qu'il n'eſt pas queſtion ici ſi la Nature ſe travaille à produire. Et de l'autre côté, ſi l'on entend ce vers *Nullo Natura labore*, comme le vieux Commentateur, *Nullo tuo labore*, que la Nature te donne ſans que tu prennes le moindre ſoin, cela ne fait aucun ſens ici, & n'eſt pas même Latin. Il faut ponctuer ce vers d'une autre maniere pour l'entendre & pour en voir toute la beauté :

At ſi cognatos, nullo, Natura, labore,
Quos tibi dat, retinere velis, &c.

At ſi cognatos, quos Natura tibi dat, retinere velis nullo labore : „ Mais ſi vous penſiez ne devoir pren- „ dre aucune peine, ni employer aucun ſoin à conſer- „ ver & à cultiver l'amitié des parens que la Na- „ ture vous donne, *&c.* De cette maniere le ſens eſt admirable, & il y a une verité qui ſaute aux yeux.

90. Infelix operam perdas] Car la Nature nous donne les parens; mais c'eſt à nous de nous les rendre àmis par nos ſoins & par nos ſervices. La liaiſon naturelle ſe rompt & ſe perd bien-tôt, ſi la volonté ne vient en ſerrer les nœuds. * M. Bentlei tire de cette expreſſion une raiſon qu'il croit admirable contre le ſens que je viens de donner au vers precedent, & qu'il appelle *jocularem errorem. Quid*, dit-il, *an opera perditur, quæ non omnino inſumitur* „ perd on une peine qu'on n'a pas priſe“? Comme ſi *operam perdere* ne ſignifioit pas ſouvent *ne pas reuſſir* & qu'il ne s'appliquât pas auſſi bien au ſimple deſir inutile, qu'aux peines & aux demarches vaines. M. Bentlei croit donc que jamais on n'a pu dire *oleum & operam perdidiſti*, „ vous avez perdu votre huile & votre peine“, qu'à celui qui avoit bien travaillé, & employé effectivement ſon huile? plaiſante imagination. Je ne dis rien de ſa correction *an* pour *at* & de l'explication qui l'accompagne qui eſt-très-forcée & qui n'a nul ſens.*

91. In campo] Dans le champ de Mars : car cela augmente encore le ridicule.

95. Umidius quidam] Torrentius lit *Vinidius*, qui eſt un nom Romain. Mais ſoit qu'on liſe *Umidius* ou *Vinidius*, l'un & l'autre ſont également inconnus. J'aime pourtant mieux Umidius, parce que je ſai qu'il y avoit à Rome une famille appellée Umidia.

Et

Et dans les inſcriptions anciennes il eſt fait mention des *Umidiens.*

NON LONGA EST FABULA] Il a été remarqué ailleurs que *Fabula*, *Fable*, ſe dit d'une Hiſtoire veritable, comme en nôtre Langue le mot *conte*.

96. UT METIRETUR NUMMOS] Les autres comptoient, ou peſoient leur argent, mais cet Umidius meſuroit le ſien à boiſſeaux, comme la femme de Trimalcion dans Petrone : *Fortunata quæ nummos modio metitur.* * *Dives ut metiretur* eſt fort bien dit, & il ne faut nullement corriger le vers précedent & lire *qui tam* au lieu de *quidam*, cela eſt d'une dureté inſuportable *.

100. DIVISIT MEDIUM FORTISSIMA TYNDARIDARUM] Si ces deux mots *fortiſſima Tyndaridarum*, doivent être enſemble, cette expreſſion eſt née du mot *ſecuri* du vers precedent. Car comme cette Affranchie s'étoit ſervie de la hache pour tuer ſon Maître, Horace prend de là occaſion de l'appeller *plus vaillante que les Tyndarides* ; parce que les filles de Tyndare s'étoient auſſi ſervies des mêmes armes pour tuer leurs maris. Peut-être auſſi qu'Horace fait alluſion au nom de cette Eſclave qui pouvoit bien être appellée *Tyndaris*. Car Tyndaris étoit un nom ordinaire de femme, comme on l'a vû ailleurs. A moins que l'on n'aime mieux reconnoître ici avec Sanctius une tranſpoſition qui eſt aſſez familiere à Horace : *At hunc liberta fortiſſima diviſit medium ſecuri Tyndaridarum.* „ Mais une vaillante Affranchie le fendit par le milieu avec la hache des Tyndarides". Il dit la hache des Tyndarides, comme il a dit ailleurs la hache des Amazones. Clytemneſtre tua Agamemnon avec une hache dont elle lui fendit la tête. Electre dit dans Sophocle :

Μήτηρ

Μήτηρ δ' ἡμὴ χὼ κοινολεχὴς
Αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι,
Σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Ma mere & ſon mari Egiſthe, lui fendent la tête vec une hache ſanglante, comme les bucherons fen- nt un chêne,

TYNDARIDARUM] De l'accuſatif de *Tyndaris*, *Tyn- rida*, on a fait le nom *Tyndarida Tyndarida*, c.

101. UT VIVAM NÆVIUS] Le vieux Commenta- ur écrit que ce Nevius étoit ſi avare, qu'on l'ap- elloit *ſordidus Nævius*, le vilain Nevius, & cela eſt rai; mais ce Commentateur s'eſt trompé aſſuré- ent, quand il a crû que ce Nevius peut avoir place i. Nevius doit être le nom d'un prodigue & d'un ébauché, auſſi-bien que Nomentanus : autrement e paſſage n'auroit point de ſens. C'eſt pourquoi uiſqu'il eſt certain que ce Nevius étoit avare, comme ela paroît par la Satire II. du Liv. II. il faut lire ici, omme dans les meilleures éditions, *Mænius*, & c'eſt même dont Horace parle dans l'Epître XV. du iv. I.

Mænius ut rebus maternis atque paternis
Fortiter abſumptis.

„ Menius après avoir courageuſement diſſipé ſes biens maternels & paternels. " C'eſt ce Menius qui yant mangé tout ſon bien fut reduit à vendre aux Cenſeurs une maiſon qu'il avoit dans la place Romai- ne,

ne, dont il ne ſe reſerva qu'une colomne, pour avoir ſur cette colomne une loge d'où il pût voir les Jeux. Lucilius ne manqua pas de marquer cette particularité dans ſes Satires : car il dit :

Manius columnam cùm exciperet.

„ Menius en ſe reſervant une colomne.

102. AUT SIC UT NOMENTANUS] Le nom de ce débauché etoit L. Caſſius. On l'appella Nomentanus, parce qu'il étoit du bourg de Nomentum. Il avoit mangé *ſeptuagies HS.* c'eſt-à-dire huit cens ſoixante quinze mille livres. On dit que Saluſte loüa un des cuiſiniers de ce Nomentanus douze mille cinq cens livres, *centum millibus nummûm.* Lucilius dans ſes Satires parle d'un autre Nomentanus qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

PERGIS PUGNANTIA] *Pergis*, parce qu'après avoir dit, *dois-je vivre comme Menius*, il pourſuit : *ou comme Nomentanus?* C'eſt pourquoi Horace lui dit: vous continuez de tomber dans l'excès oppoſé. Car Nomentanus n'étoit pas moins débauché que *Menius.*

103. PUGNANTIA FRONTIBUS ADVERSIS COMPONERE] Oppoſer, mettre en préſence des choſes qui ne peuvent jamais être enſemble ſans ſe combattre. C'eſt une metaphore priſe des gladiateurs.

NON EGO] Cet *ego* donne ici beaucoup de grace.

104. VAPPAM JUBEO] *Vappa* eſt proprement du vin tourné, qui s'eſt aigri, & qui a perdu toute ſa force : & de-là ce mot a été employé pour dire un homme entierement perdu, un homme que ſes débauches ont rendu de nul uſage. Les Grecs ſe ſont ſervis de même du mot ὄξινης. Ariſtopha-

tophane dans l'Antepirrheme du IV. Acte des Chevaliers.

Ἄνδρα μοχθηρὸν πολίτην ὀξίνην Ὑπέρβολον.

Hyperbolus, méchant Citoyen & entierement corrompu. Le Scholiaſte a mal entendu ce paſſage.

AC NEBULONEM] *Nebulo* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*. *Nebulones* & *tenebriones*, ſont proprement de débauchez, des garnemens, parce qu'ils n'aiment que les tenebres, & qu'ils fuyent toûjours le grand jour.

105. EST INTER TANAIM QUIDDAM, SOCERUMQUE VISELLI] Ce Tanais, ce Viſellius & ſon beau-pere ſont des gens dont les noms ſont inconnus. Le vieux Commentateur aſſure que Tanais étoit un Eunuque, affranchi de Mecenas, & que le beau-pere de *Viſellius avoit une deſcente.* Je ne ſai où il a puiſé cette tradition qui ne vient pas trop bien ici. J'aimerois mieux croire que ces deux hommes avoient des vices tout oppoſez, ou de corps ou d'eſprit. Horace dit que comme dans la nature entre les défauts de ces deux hommes il y a un milieu, de même dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice.

106. EST MODUS IN REBUS] Horace explique ici fort à propos & fort bien cet axiome des Philoſophes, que la vertu eſt le milieu entre deux vices oppoſez.

Virtus eſt medium vitiorum & utrimque reductum.

107. QUOS ULTRA CITRAQUE NEQUIT CONSISTERE RECTUM] De quelque côté qu'on panche, quand on eſt

eſt au milieu on tombe neceſſairement
dans l'autre des vices qui ſont aux deux

108. ILLUC, UNDE ABII, REDEO] Il r
ſujet qu'il a quitté au vingt-troiſiéme ve
voir que l'inconſtance des hommes ne
leur avarice.

NEMON' UT AVARUS SE PROBET] Il
qu'on ait tant écrit ſur ce paſſage ſans en
ritable explication. Il n'eſt pourtant
Horace dit : *Eſt-il poſſible que perſonne
heureux non plus que l'avare?* Car comme
ve toûjours le troupeau de ſon voiſin plu
ſien, de même l'inconſtant trouve toûjo
tion plus malheureuſe que celle de ſon vo
là Horace fait voir que l'inconſtance n'e
que l'avarice, qui eſt juſtement ce qu'il
ver. Il eſt bon d'étudier l'adreſſe avec la
ce rentre dans ſon ſujet.

109. SE PROBET] *Probare ſe*, & *ſe l*
deux termes ſynonymes pour dire *ſe*
reux.

100. QUODQUE ALIENA CAPELLA GE
dit de même,

Fertilior ſeges eſt alieno ſemper in agro
Vicinúmque pecus grandius uber habet.

„ La moiſſon eſt toûjours plus gra
„ champ de notre voiſin, & ſon trou
„ jours plus de lait.

111. NEQUE SE MAJORI PAUPERIO
COMPARET] Pour vivre heureux nous
jours regarder, non pas ceux qui ſ
ſus de nous, mais ceux qui ſont au deſſo
une des plus utiles & des plus ſûres m

Morale: τὰς ὑποδεεστέρους ἀποθεωρεῖν. Seneque ne l'a pas oubliée, car il écrit dans ſa XV. Lettre: *Subinde itaque, Lucili, quàm multa ſis conſecutus recordare: Quum aſpexeris quot te antecedant, cogita quot ſequantur. Si vis gratus eſſe adversùs Deos, & adversùs vitam tuam, cogita quàm multos anteceſſeris.* „ C'eſt pourquoi, Lu-„ cilius, penſez ſouvent à tout le bien que vous avez „ acquis. Quand vous aurez bien regardé combien il „ y en a qui vous devancent, faites reflexion com-„ bien il y en a après vous. Si vous voulez avoir de „ la reconnoiſſance envers les Dieux, & être content „ de vous-même, penſez au grand nombre de ceux „ que vous avez laiſſez derriere."

114. UT CUM CARCERIBUS MISSOS] Cette comparaiſon eſt fort belle & du ſtile heroïque: Elle eſt née du mot *feſtinanti* du vers precedent. Horace s'étoit apperçû qu'une ſi longue diſpute pourroit être enfin ennuyeuſe, c'eſt pourquoi il la finit par une comparaiſon fort vive: car il ne lui arrive jamais de laiſſer languir ſon Lecteur. Plût-à-Dieu que nos Ecrivains aujourd'hui ſuſſent imiter cette adreſſe.

119. VITA CEDAT UTI CONVIVA SATUR] Horace a eu en vuë ces vers de Lucrece:

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis.

Et ce qui ſuit:

Sed quia ſemper aves quod abeſt, præſentia temnis,
Imperfecta tibi elapſa eſt ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adſtitit ante
Quam ſatur ac plenus poſſis diſcedere rerum.

„ Pourquoi ne ſortez-vous pas de la vie comme on „ ſort d'un feſtin, &c. *Mais* parce que vous ſouhaittez toûjours ce que vous n'avez pas, & que vous „ mépriſez le preſent pour ne penſer qu'à l'avenir, „ votre vie s'eſt évanouïe ſans être achevée, & ſans

„ que vous en ayez aucune obligation, & la mort eſt „ venu fondre ſur vous lors que vous l'attendiez le „ moins & avant que vous fuſſiez raſſaſié & content „ des choſes de cette vie. “ A propos de ce paſſage de Lucrece, il y a un beau mot d'Epicure qui lui ſert de Commentaire: Il dit, qu'*il n'y a perſonne qui ne ſorte de la vie comme s'il venoit d'y entrer.* Et dans un autre endroit il dit, qu'*il n'eſt rien de plus malheureux que de commencer toûjours à vivre.* De cette maniere la vie eſt toûjours imparfaite, comme dit Lucrece, & comme Seneque le dit après lui: *ſemper illis imperfecta vita eſt.* Pour revenir au paſſage d'Horace, Stobée rapporte un beau mot d'Ariſtote: ἐκ τοῦ βίου κράτιστον ἐστιν ἐξελθεῖν ὡς ἐκ συμποσίου, μήτε διψῶντα, μήτε μεθύοντα. *Il faut ſortir de la vie comme d'un feſtin, ſans avoir ſoif & ſans avoir trop bû.*

120. NE ME CRISPINI SCRINIA LIPPI] Cette précaution eſt fort plaiſante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuſe d'avoir pillé les Ecrits de Criſpinus, eſt aſſez bien fondée, ſur tout après les ſept ou huit vers qu'il vient de faire. Criſpinus étoit un Philoſophe Stoïcien, fort méchant Poëte.

SCRINIA] *Scrinium* du Grec σκρίνιον, eſt proprement un petit coffret où l'on mettoit des Livres, des papiers &c. & qui ſe fermoit à clef. Les anciennes medailles nous en preſentent pluſieurs de cette maniere où l'on voit une ſerrure. De-là on a donné le nom à ce que nous appellons porte-feuille, où l'on ſerre ſes papiers, & c'eſt d'où ſont venuës ces quatre Charges de la maiſon d'Auguſte, *Magiſter Scrinii Epiſtolarum*, Maître du Porte-feuille des Lettres, *Magiſter Scrinii Libellorum*, Maître du Porte-feuille des Placets; *Magiſter Scrinii memoriæ*, Maître du Porte-feuille du Journal, & *Magiſter Scrinii diſpoſitionum*, Maître du Porte-feuille des Commandemens. Ces quatre dépendoient d'un Sur-intendant qui étoit appellé *Magiſter Scriniorum*, Maître des Porte-feuilles.

LIPPI] Ce Criſpinus étoit chaſſieux; & cela aide

à la

à la plaiſanterie de ce paſſage. Le vieux Commentateur a cru qu'Horace appelloit Criſpinus chaſſieux, *non oculorum ratione, ſed mentis*; à cauſe du défaut de ſon eſprit, & non pas de ſes yeux : mais cela eſt plat & indigne d'Horace. * M. Bentlei a lu *lippum* au lieu de *lippi*, parce, dit-il, qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Horace étant chaſſieux ait voulu railler Criſpinus du même defaut. Ce ſavant homme n'a pas ſenti quel froid de glace ce *lippum* jette dans ce vers. *

SATIRA II.

AMBVBAIARVM *collegia, Pharmacopolæ,*
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mæſtum ac ſolicitum eſt cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat. contra hic, ne prodigus eſſe
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem depellere poſſit.
Hinc ſi perconteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingrata ſtringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coëmens opſonia nummis:
Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi,
Reſpondet. laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives poſitis in fœnore nummis:
Quinas hic capiti mercedes exſecat: atque
Quanto perditior quiſque eſt, tanto acrius urget.
Nomina ſectatur, modo ſumta veſte virili,
Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non

SATIRE II.

TIGELLIUS, ce grand Muſicien, étoit ſi liberal, que toutes les troupes de Joueuſes de flute, les parfumeurs, les porteurs de beſace, les bâteleuſes, les danſeurs, & toute cette race de gens, ſont inconſolables de ſa mort. Un autre, au contraire, de peur de paſſer pour prodigue, ne pourroit jamais ſe reſoudre à donner à un de ſes meilleurs amis, reduit à la derniere miſere, de quoi chaſſer la faim, ni de quoi ſe couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celui-là, pourquoi par une gloutonnerie affreuſe, & dont il ne lui reſte pas même un ſouvenir agreable un moment après, il diſſipe les grands biens de ſon pere & de ſon ayeul, en empruntant de l'argent de tous côtez pour acheter les viandes les plus rares, il vous répondra, qu'il ne veut pas avoir la reputation d'un meſquin & d'un homme qui a la cœur bas. Il eſt loué des uns & blâmé des autres. Fufidius ſi riche en fonds de terre & en bons Contracts, craint de paſſer pour prodigue & pour débauché. C'eſt pourquoi il donne ſon argent à cinq pour cent par mois, dont il ſe paye par avance: Et plus il voit qu'un homme eſt perdu, plus il eſt âpre. Il ne cherche que les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile, & qui ont des peres trop ménagers. Qui eſt-ce qui en en-

Hic ſe præcipitem tecto dedit: ille flagellis
Ad mortem cæſus: fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:
Hunc perminxerunt calones. quin etiam illud
Accidit, ut cuidam teſtes caudamque ſalacem
Demeteret ferrum. jure, omnes: Galba negabat.
Tutior at quanto merx eſt in claſſe ſecunda:
Libertinarum dico: Salluſtius in quas
Non minus inſanit, quam qui mœchatur. at hic ſi,
Quà res, quà ratio ſuaderet, quaque modeſte
Munificum eſſe licet, vellet bonus atque benignus
Eſſe daret quantum ſatis eſſet, nec ſibi damno
Dedecorique foret. verum hoc ſe amplectitur uno;
Hoc amat, hoc laudat, Matronam nullam ego tango,
Ut quondam Marſæus amator Originis, *ille*
Qui patrium mimæ donat fundumque laremque,
Nil fuerit mî, inquit, cum uxoribus unquam alienis.
Verum eſt cum mimis, eſt cum meretricibus, unde
Fama malum gravius, quam res trahit. an tibi abunde
Perſonam ſatis eſt, non illud quicquid ubique
Officit, evitare? bonam deperdere famam,
Rem patris oblimare, malum eſt ubicumque: quid inter
Eſt in matrona, ancilla, peccéſve togata?
Villius in Fauſta, Syllæ gener (hoc miſer uno

Nomin

: obligé à ſe jetter du toit; l'autre a été battu verges juſqu'à la mort. Celui-ci en fuyant tombé la nuit entre les mains des voleurs ; ui-là a donné une groſſe ſomme d'argent pour racheter. Pluſieurs ont été abandonnez aux s vils eſclaves, & nous en connoiſſons même : l'on a honteuſement mutilez. Tout le monde dit que c'eſt à bon droit. Galba ſeul eſt d'a- contraire. Que le commerce eſt bien plus dans le ſecond état, je veux dire avec les franchies. Quoi, Saluſte eſt-il moins fol ur ces Affranchies, que les adulteres pour les nmes mariées? Oh mais ſi Saluſte vouloit en- ›utant la raiſon & en conſultant ſes forces n'ê- liberal qu'avec meſure, & donner de juſtes rnes à ſes preſens, il ne perdroit ni ſon bien ſa reputation. Mais ce n'eſt qu'en cela qu'il ›plaudit: c'eſt ce qu'il aime, trop content de ıvoir dire, aumoins je ne vois point de fem- : mariée: ſemblable en cela à Marſeus, à ce ıeux amant de la Comedienne Origo, à qui lonna ſes terres & ſa maiſon paternelle, & i diſoit: A Dieu ne plaiſe que j'aye jamais au- n commerce avec des femmes mariées. Mais, lheureux, tu en as avec les Comediennes & ec les Courtiſanes, dont ta reputation ſe ſent core plus que ton bien. Eſt-ce aſſez pour toi :viter certaines perſonnes, ſans fuïr ce qu'il y le pernicieux dans quelque ſujet que ce ſoit? ıiner ſa reputation, diſſiper ſon bien, c'eſt qui eſt toûjours mauvais auprès de qui que puiſſe être: qu'importe que ce ſoit auprès ıne femme mariée, d'une eſclave, ou d'une ›urtiſanne publique? Villius amoureux de uſta, pour pouvoir ſeulement ſe flater d'être

Nomine deceptus) pœnas dedit uſque, ſupérque
Quam ſatis eſt, pugnis cæſus, ferróque petitus,
Excluſus fore, quum Longarenus foret intus.
Huic ſi mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus: Quid vis tibi? nunquid ego à te
Magno prognatum depoſco Conſule cunnum,
Velatumque ſtola, mea çum conferbuit ira?
Quid reſponderet? Magno patre nata puella eſt.
At quanto meliora monet, pugnantiaque iſtis,
Dives opis natura ſuæ, ſi tu modo recte
Diſpenſare velis, ac non fugienda petendis
Immiſcere: tuo vitio, rerúmne, labores,
Nil referre putas? quare, ne pœniteat te,
Deſine matronas ſectarier, unde laboris
Plus haurire mali eſt, quàm ex re decerpere fructus.
Nec magis huic inter niveos viridéſque lapillos,
(Sit licet hoc Cerinthe tuum) tenerum eſt femur, aut crus
Rectius, atque etiam melius perſæpe togatæ.
Adde huc, quod mercem ſine fucis geſtat: aperte
Quod venale habet, oſtendit: nec, ſiquid honeſti eſt,
Jactat, habétque palam, quærit quo turpia celet.
Regibus hic mos eſt: ubi equos mercantur, opertos

Inſpi-

une eſpece de gendre de Sylla, & s'applaudiſſant de ce faux titre, fut bien puni de ſa ſotte vanité, quand chargé de coups, il eut la douleur de voir qu'on lui fermoit la porte au nez, pendant que ſon rival Longarenus joüiſſoit à plaiſir de ſes amours. Si certaine choſe pouvoit parler, & qu'elle lui dit: Que cherchez-vous donc? Eſt-ce que quand l'amour me preſſe je vous demande la fille de quelque Conſul? Que pourroit-il répondre? Que Fauſta eſt la fille d'un Grand Dictateur? Ah que la Nature, toûjours riche de ſon propre fonds, s'explique d'une maniere bien oppoſée! Si vous voulez vous ſervir de ſes biens comme elle l'ordonne, & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuir, vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par votre ſeule faute, *parce que vous ne voulez pas vous ſervir des choſes que vous avez*, & manquer par la faute des choſes, *que vous n'avez pas*? C'eſt pourquoi de peur de vous repentir, ceſſez de vous attacher à ces femmes de qualité; qui donnent toûjours plus de peine que de plaiſir. Avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries, quoique ce ſoit là votre maladie, pauvre Cerinthus, elles n'ont pas le corps plus beau, ni la jambe mieux faite. On voit même tous les jours des courtiſanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoutez que ces dernieres ſe montrent à vous ſans fard, elles n'ont point de peine à ſe découvrir, elles ne cherchent point à mettre en vûë ce qu'elles ont de beau, ni à cacher ce qu'elles ont de laid. Vous ſavez que quand les gens riches achetent des chevaux, ils leur ô-

Inſpiciunt: ne, ſi facies, (ut ſæpè) decora
Molli fulta pede eſt, emtorem inducat biantem;
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.
Hoc illi recte: ne corporis optima Lynceis
Contemplere oculis, Hypſea cæcior illa
Quæ mala ſunt ſpectes. O crus, ô brachia! verum
Depygis, naſuta, brevi latere, ac pede longo eſt.
Matronæ, præter faciem, nil cernere poſſis,
Cetera, ni Catia eſt, demiſſa veſte tegentis.
Si interdicta petes, vallo circumdata, (nam te
Hoc facit inſanum) multæ tibi tum officient res:
Cuſtodes, lectica, ciniflones, paraſitæ,
Ad talos ſtola demiſſa, & circumdata palla:
Plurima, quæ invideant pure apparere tibi rem.
Altera nil obſtat: Cois tibi pene videre eſt
Ut nudam: ne crure malo, ne ſit pede turpi:
Metiri poſſis oculo latus: an tibi mavis
Inſidias fieri, pretiumque avellier, ante
Quam mercem oſtendi? Leporem venator ut alta
In nive ſectatur, poſitum ſic tangere nolit:
Cantat, & apponit: meus eſt amor huic ſimilis: nam
Tranſvolat in medio poſita, & fugientia captat.

Hiſcine

couverture, de peur que comme cela ar-
ez ſouvent, un fort beau cheval n'ait de
chans pieds, & que l'acheteur ne ſoit trom-
l'admiration où il eſt de voir une jolie crou-
petite tête, & une encolure fort relevée.
oi ils font fort ſagement. Suivez donc leur
le, ne regardez pas avec les yeux d'un lynx
utez d'une femme, & ne ſoyez pas ſur ſes
plus aveugle qu'Hypſea. O la belle jambe!
eau bras! Oui, mais elle n'a point de han-
elle a le nez grand, la taille courte, & le
rt long. A une femme de qualité, vous ne
lui voir que le viſage: car elle cache tout
e avec grand ſoin, à moins qu'elle ne ſoit
ffrontée que Catia. Si vous voulez prendre
es libertez & toucher ce qu'on vous cache,
ſt ce qui enflâme le plus vos deſirs, vous
z cent obſtacles: ſes gardes, ſa chaiſe fer-
ſes coëffeuſes, ſes paraſites, ſes jupes traînan-
n manteau qui la cache juſques au col; en-
lle choſes vous empêchent de la voir à vo-
ſe. Au lieu que rien ne vous empêche de
ne Courtiſane tant que vous voulez: Au tra-
le ſes habits de gaze de Cos vous la voyez
omme ſi elle étoit nuë, & vous pouvez fort
rendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal
ni le pied mal tourné. Pour ſa taille, vous
ſurez des yeux. Aimez-vous donc mieux
vous dreſſe des embuches, & qu'on vous
e votre bourſe avant que de vous laiſſer voir
vous marchandez? *Le chaſſeur ſuit le Lie-*
ans les neiges, & il ne s'en ſoucieroit point ſi
'ui preſentoit. Voilà le commencement de
anſon qu'il me chante, & il pourſuit:
mour eſt ſemblable à ce chaſſeur, il mépriſe ce
trouve ſans peine, & il court après ce qui le

 fuit.

Hiſcine verſiculis ſperas tibi poſſe dolores,
Atque æſtus, curáſque graves è pectore pelli?
Nonne cupidinibus ſtatuit natura modum, quem,
Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum,
Quærere plus prodeſt, & inane abſcindere ſoldo?
Num, tibi quum fauces urit ſitis, aurea quæris
Pocula? num eſuriens faſtidis omnia præter
Pavonem, rhombumque? tument tibi quum inguina, num ſi
Ancilla aut verna eſt præſto puer, impetus in quem
Continuò fiat, malis tentigine rumpi?
Non ego, namque parabilem amo venerem, facilémque.
Illam, Poſt paulo, ſed pluris, ſi exierit vir:
Gallis hanc, Philodemus ait: ſibi, quæ neque magno
Stet pretio, neque cunctetur, quum eſt juſſa venire.
Candida rectáque ſit: munda hactenus, ut neque longa,
Nec magis alba velit, quam det Natura, videri.
Hæc ubi ſuppoſuit dextro corpus mihi lævum,
Ilia & Egeria eſt: do nomen quodlibet illi.
Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat:
Janua frangatur, latret canis: undique magno
Pulſa domus ſtrepitu reſonet: en pallida lecto

ſuit. Pretendez-vous donc avec cette belle chanſon éloigner de vous les douleurs, les noires inquietudes, & les ſoucis cuiſans? La Nature n'a-t-elle pas établi des bornes à nos déſirs? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes, pour ſavoir ce qu'elle peut, ou ne peut pas ſouffrir qu'on lui refuſe: & pour apprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du néceſſaire, l'inutile & le ſuperflu? Quand la ſoif vous brûle, ne ſauriez-vous boire que dans une coupe d'or? & quand vous mourez de faim, ne pourriez-vous ſouffrir d'autre viande que le Paon & que le Turbot? Lors que vous ſentez les aiguillons de l'amour, ſi vous aviez près de vous une belle eſclave toute prête à avoir pour vous la complaiſance que vous ſouhaitez, aimeriez-vous mieux mourir de langueur? Non pas moi: car j'aime les plaiſirs faciles, & je ſuis en cela du goût de Philodemus, qui renvoye à ces Amans qui ne ſont point hommes, toutes ces faiſeuſes de difficultez, qui vous diſent: *Revenez tantôt; Il faut que vous me donniez davantage? Attendez que mon mari ſoit ſorti*: & qui ne veut pour lui que celles qui ne ſe mettent point à trop haut prix, & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maîtreſſe ſoit blanche, qu'elle ait la taille belle, & qu'elle ne cherche à paroître ni plus grande, ni plus blanche que la Nature ne l'a faite. Quand elle eſt couchée à mon côté, elle eſt pour moi Ilie & Egerie: je lui donne tous les noms que je veux; & pendant que je ſuis avec elle, je n'apprehende point que ſon mari revienne des champs, qu'on enfonce la porte, que le chien abboye, que toute la maiſon ſe rempliſſe de

tumulte

Deſiliat mulier: miſeram ſe conſcia clamet:
Cruribus hæc metuat, doti deprehenſa, egomet mi.
Diſcincta tunica fugiendum eſt, ac pede nudo:
Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.
Deprehendi miſerum eſt: Fabio vel judice vincam.

tumulte & de bruit ; que la pauvre femme ſe jette du lit demi-morte de peur ; que la confidente ſe plaigne de ſon infortune, qu'elle craigne pour ſa vie, & ſa maîtreſſe pour ſa dot. Enfin je ne crains ni pour moi, ni pour ma bourſe, ni pour ma reputation. C'eſt une malheureuſe choſe que d'être ſurpris. Je m'en rapporte à Fabius.

REMAR-

REMARQUES

SUR LA SATIRE SECONDE

DU LIVRE I.

SUR la mort d'un Muſicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort débauché, Horace prend occaſion d'écrire contre le débordement des hommes, qui ne gardent jamais de milieu. Le véritable ſujet de cette Piece eſt compris dans le vingt-quatriéme vers:

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.

„ Pendant que les fols évitent un vice, ils tombent „ dans le vice oppoſé. “ Et dans ces mots du vingt-huitiéme: *Nil medium eſt.* „ Les hommes ne con„ noiſſent point de milieu. “ Mais le principal but d'Horace eſt de parler contre ceux qui en contentant leur paſſion brutale, auroient cru ne prendre aucun plaiſir, s'ils n'avoient point commis d'adultere. Car il y avoit en ce temps-là beaucoup de ces gens, dont parle Juvenal dans la Satire IV.

Delicias viduæ tantùm aſpernatur adulter.

„ L'adultere ne mépriſe que l'amour des veuves. “ C'eſt-là le premier excès qu'Horace condamne. On a vû dans les Odes, qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere, qu'il n'a pas fait difficulté de l'appeller *la ſource de tous les maux qui avoient affligé l'Italie.* Le ſecond excès, qu'Horace blâme, & qui eſt entierement

ment oppoſé au premier, eſt de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui ſe ruinoient avec les courtiſanes. Entre ces deux extrémitez, ce Poëte établit un milieu, qui eſt celui de la Nature. Mais c'eſt une choſe bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe juſtement dans le défaut qu'il condamne. Et par cette chûte il prouve beaucoup mieux qu'il ne penſoit, qu'il n'eſt rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors même qu'ils veulent en donner des regles: car en éloignant les hommes de l'adultere, il les précipite dans un autre excès beaucoup plus criminel. Quel aveuglement! A la verité, c'eſt toûjours beaucoup, que dans les épaiſſes tenebres du Paganiſme, où les plus horribles débauches étoient autoriſées par l'exemple même de leurs Dieux, il ſe ſoit trouvé des gens qui ayent travaillé à détourner les hommes de l'adultere. C'étoient quelques lumieres naturelles qui les menoient à de certaines connoiſſances, & qui n'étant point ſoûtenuës, n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foibleſſe tous les autres excès leur paroiſſoient permis. Cela ſeroit pardonnable en quelque maniere à des Payens, qui n'ayant aucune idée juſte de la Divinité, n'en pouvoient par conſequent avoir aucune de la veritable ſageſſe, ſi long-temps auparavant, la Religion des Juifs, qui étoit alors la ſeule veritable, n'eût fait connoître que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus, ou tout au plus comme des vices legers, étoient des pechez énormes, qui éloignoient entierement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la Doctrine de Jeſus-Chriſt eût entierement éclairé les hommes, toutes ces veritez morales étoient connuës au peuple Juif, auquel Dieu avoit donné lui-même une Loi où ces horribles impuretez étoient exactement défenduës. Cette Loi n'étoit pas inconnuë aux Romains: Horace avoit aſſûrément lû les Livres de Moyſe. Il eſt donc étonnant qu'ils ayent été ſi long-temps ſans profiter de ces lumieres pour corri-

ger leur pernicieuſe morale, & qu'Auguſte ait été le premier qui ſe ſoit enfin declaré contre ces abominations par des Loix très-ſeveres. Mais ce qui eſt encore plus honteux pour les Romains, & ce qui les rend plus inexcuſables, c'eſt que les Grecs, tout Payens qu'ils étoient auſſi-bien qu'eux, avoient connu pluſieurs années auparavant l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus de trois cens cinquante ans que Platon avoit appellé l'amour infame des garçons, un abominable peché contre la Nature. Voilà des préſervatifs aſſez puiſſans contre le poiſon de cette Satire: Et je croi que nous pouvons l'expliquer ſans crainte. Ceux qui veulent qu'on retranche des Auteurs ces endroits dangereux, pechent à mon avis, par trop de precaution: car en ne laiſſant pas voir aux jeunes gens les écueils qu'ils doivent éviter, ils les expoſent à s'y aller briſer quand ils ſeront eux-mêmes les maîtres de leur conduite. Cette Satire eſt d'ailleurs toute pleine de preceptes excellens. Je prouverai dans les Remarques, qu'elle fut faite avant la Loi *Julia*, *De Adulteriis & Pudicitia*, & avant la Satire III. & la Satire X. de ce Livre.

1. AMBUBAIARUM COLLEGIA] *Ambubaia*, des Joueuſes de flûte. C'eſt un mot dérivé du Syriaque *abbud*, *anbud*, *ambud*, *tibia*, Flûte. Car à Rome les joueurs & les joueuſes de flûte étoient ordinairement de Syrie, comme cela paroît par un paſſage de Juvenal. Les autres étymologies que Cruquius, Torrentius, & Turnebe donnent de ce mot, ſont entierement fauſſes. Horace met les *joueuſes* de flûte plutôt que les *joueurs*, parce qu'elles convenoient mieux à un débauché comme Tigellius. Suetone a remarqué de même, que Neron prenoit quelquefois plaiſir à ſouper en public, *inter ſcortorum totius urbis ambubaiarúmque miniſteria*; „ Servi par toutes les courtiſa„ nes de la ville & par toutes les joueuſes de flûte. Car ces dernieres gagnoient auſſi leur vie en ſe proſtituant.

COLLEGIA] *Collegium*, ſocieté, corps, comme *colle-*

gium fabrorum, il peut auſſi ſignifier *troupe*, com-
nous diſons en notre langue *troupe de violons.*
'HARMACOPOLÆ] *Unguentarii*, μυρεψοὶ, proprement
vendeurs de drogues & de parfums. Ces gens-là
.ent ordinairement de la bande des débauchez, par-
qu'outre les parfums qu'ils fourniſſoient, ils don-
:nt auſſi des drogues pour faire avorter & pour
›êcher les groſſeſſes. C'eſt pourquoi en Grece il
.t défendu par une Loi de Solon, qu'aucun Ci-
en d'Athenes exerça cet art; & Seneque nous ap-
ıd que tous les parfumeurs furent chaſſez de Lace-
ıone. Ils n'étoient pas moins mépriſez à Rome
:n Grece. Ciceron dit dans le premier Livre des
ices : *Adde his ſi placet unguentarios, ſaltatores :*
\joutez à ces gens-là les parfumeurs & les dan-
eurs. "
ı. MENDICI] Sous ce mot de *Mendiants*, Horace
nprend les Prêtres de Cybele, les Prêtres d'Iſis, les
:urs de bonne avanture, & les interpretes des ſon-
, enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces
ıx vers.

Non vicanos aruſpices, non de circo aſtrologos,
Non Iſiacos conjectores, non interpretes ſomniûm.

, Je ne fais nul compte ni des devins des coins des
uës, ni des aſtrologues du cirque, ni des pronoſ-
iqueurs d'Iſis, ni des interpretes des ſonges. " Car
s ces gens-là portoient la beſace, & en faiſant ſem-
ıt d'aller avertir les Dames de ce qu'elles devoient
ter, ou de leur aller ordonner quelque devotion,
travailloient à les corrompre en leur rendant ſe-
:ement des billets, & en leur donnant des rendez-
:s de la part de leurs Amans. Les Prêtres d'Iſis é-
:nt ſur tout très-propres à ce commerce: car le
nple de cette Déeſſe étoit le lieu où les femmes ga-
es faiſoient leurs ſtations. Auſſi Ovide dit aux
mmes:

Nec

Nec fuge Niliacæ Memphitica Templa Juvencæ:
Multas illa facit, quæ fuit ipſa Jovi.

„ Ne fuyez point le Temple de la Geniſſe du Nil: „ elle enſeigne aux Dames à faire ce qu'elle a fait pour „ Jupiter. “ Et ailleurs il dit au garde de ſa Maîtreſſe:

Nec tu Niligenam fieri quid poſſit ad Iſim
Quæſieris.

„ Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire „ dans le Temple de l'Egyptienne Iſis.“ On ſait l'Hiſtoire de Pauline, qui fut violée dans ce Temple par Mundus, qui s'étoit couvert de la peau d'un lion; afin de paſſer pour le Dieu Anubis. Voilà pourquoi Horace met ici fort bien ces Prêtres avec les bâteleuſes, les joueuſes de flûte, & les parfumeurs.

MIMÆ] Les bâteleuſes, les joueuſes de farces. Elles accompagnoient de poſtures infames tout ce qu'elles diſoient.

BALATRONES] Le mot *balatro* a exercé inutilement tout ce qu'il y a eu de gens ſavans juſques-ici: je croi en avoir trouvé la veritable explication dans mes Commentaires ſur Feſtus, où j'ai fait voir que *balatro* eſt purement Grec, du mot *βάλλω*, *βαλῶ*, *βαλίζω*, *βαλάζω*, *βαλάστρω*, *βαλάστραν*, *balaſtro*, *balatro*, *balaſtrum*. Le Gloſſaire d'Iſidore, *balaſtrum*, *balineum*. *Balaſtrum*, bain. *Balatro* étoit donc proprement *aquariolus*, un homme qui verſoit de l'eau aux courtiſanes quand elles étoient dans le bain, & le même que les Grecs appelloient par la même raiſon *βαλλὰς*, & *βαλλίων*. Comme ceux qui faiſoient ce vilain office, étoient ordinairement des hommes de néant & fort corrompus, *balatro* fut appliqué à toute ſorte de débauchez. On peut auſſi donner une autre étymologie & une autre explication à ce mot, en conſer-

vant

ont pourtant toujours la même origine, & c'eſt ſans difficulté la plus veritable. Les anciens Grecs diſoient βάλλειν, & βαλλίζειν, pour ὀρχεῖσθαι *ſaltare*, danſer. De βάλλειν, les Latins ont fait *ballare*; le Gloſſaire βαλλίζω, *balo*, d'où ſont venus nos mots, *baller*, *bal*, *balet*. De *ballare*, on a fait *ballator*, comme de *bellare*, *bellator*; de *balator*, en tranſpoſant les lettres, *balatro*, *un danſeur*: & voilà pourquoi Horace les joint ici avec les Mimes, Comediennes, ou Bateleuſes, comme Vopiſcus dans la Vie de l'Empereur Carinus: *Et hac quidem idcirco ego in literas retuli, quo futuros editores pudor tangeret, ne patrimonia ſua proſcriptis legitimis heredibus, mimis & balatronibus deputarent.* „ Et j'ai pris ſoin d'écrire toutes ces choſes, afin que „ ceux qui donneront des jeux à l'avenir, ſoient rete- „ nus par la honte, & qu'en fruſtrant leurs legitimes „ heritiers, ils ne donnent pas leur bien à des come- „ diens & à des danſeurs.

3. CANTORIS MORTE TIGELLI] Tigellius natif de Sardaigne, grand Joueur de flûte & grand Muſicien. Il avoit été fort eſtimé à la Cour de Jule Ceſar; & fort aimé de Cleopatre. Il jouoit un grand rolle dans ce temps-là, & il étoit petit-fils de Phamea, qui avoit auſſi beaucoup de credit. Ciceron parle des bons offices que ce Phamea lui avoit rendus dans la pourſuite du Conſulat, & pour lui marquer ſa reconnoiſſance il s'étoit chargé de plaider pour lui dans une affaire qu'il avoit contre le jeune Octave, & ſes ſœurs. Mais le jour deſtiné au jugement, une affaire plus preſſée & plus privilegiée l'ayant occupé il ne pût paroître pour lui, ce qui lui attira le reſſentiment de Tigellius, & il paroît que Ciceron, qui le craignoit plus qu'il ne l'eſtimoit, en étoit en peine; car il écrivit à Atticus. *Tigellium totum mihi & quidem quam primùm, nam pendeo animi.* „ Ramene-moi Tigel- „ lius, & Tigellius entier, & au plutôt, car j'en ſuis in- „ quiet". Après la mort de Jule Ceſar il fut Commenſal d'Auguſte, & fort bien auprès de lui. Mais cela n'empêcha pas Horace de le maltraiter dans ſes Satires. Auguſte eſtimoit Tigellius à cauſe de ſon habi-

habileté, & il le mépriſoit d'ailleurs à cauſe de tous ſes vices: car il étoit fort débauché & fort vicieux, comme tous ceux de ſon païs. Les peuples de Sardaigne étoient ſi décriez à Rome, qu'il y avoit un proverbe, *Sardi venales, alius alio nequior.* „ Sardiens „ à vendre, l'un plus méchant que l'autre. " Ciceron parle de ce Tigellius d'une maniere qui fait bien voir qu'Horace n'a point été injuſte à ſon égard: car il écrit dans la Lettre XXIV. du Liv. VII. *Id ego in lucris pono, non f rre hominem peſtilentiorem patria ſua.* „ J'eſtime cela un grand gain pour moi, de n'avoir „ plus à ſouffrir un homme plus peſtiferé que ſa „ patrie. " Et plus bas: *Phamea autem, qui ſciret ſe nepotem bellum tibicinem habere, & ſat bonum unctorem, diſceſſit à me, ut mihi videbatur iratior, habes Sardos venales, alium alio nequiorem.* „ Phamea „ donc ſachant qu'il avoit un petit-fils habile flû„ teur & aſſez bon bréteur, me quitta à ce qu'il „ me parut, fort en colere. Voilà ces Sardiens, ces „ ames venales, l'un plus méchant que l'autre. Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaiſamment la vie deſordonnée de ce Muſicien, qu'en faiſant prendre le deuil de ſa mort à tous ces honnêtes gens qu'il vient de nommer. Le tour eſt fort adroit & plein de ſel. Au reſte tous les Interpretes ont cru que Tigellius étoit le même qu'Hermogene; mais ils ſe trompent aſſurément, comme on le verra dans la Satire ſuivante.

4. QUIPPE BENIGNUS ERAT] Horace parle ici comme les amis de Tigellius, qui l'appelloient liberal, quoiqu'il fût très-prodigue. La prodigalité paroît toûjours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excès & de nos débauches.

CONTRA HIC] En voici un autre qui a le vice oppoſé à celui de Tigellius: la peur de paſſer pour prodigue le rend ſi avare, qu'il ne voudroit pas aſſiſter ſon meilleur ami dans la néceſſité la plus preſſante.

8. PRÆCLARAM INGRATA STRINGAT] Le mot *ſtringere*

tre peut être pris ici de deux manieres toutes differentes : car il peut ſignifier mettre en maſſe, en peloton, comme ſi un débauché mettoit tout ſon bien un ſeul morceau, pour l'avaller tout d'un coup comme une pillule; & on le peut prendre auſſi pour *refacere*, *exſcindere*, diminuer, tailler, par une metaphore priſe de la culture des arbres qu'on taille. Le Gloſſaire a eu égard à ces deux ſens, quand il a expliqué *ſtringo*, *σφίγγω*, *ψώχω*. Car *σφίγγειν* eſt proprement mettre en maſſe & *ψώχειν*, *diminuer*, *amoindrir*, *&c*.

Ingrata ingluvie] Les Interpretes n'ont point entendu le mot *ingrata* : car il eſt ridicule de penſer qu'Horace ſe ſoit ſervi de cette épithete, pour faire entendre que ceux qui mangent leur bien ſi mal à propos, ſont ingrats envers leurs parens qui leur ont laiſſé ce bien pour un autre uſage. *Ingrata ingluvie* eſt ici *νειαίρη ἀχάριστος*, de Callimaque dans une Epigramme qui merite bien d'être rapportée à cauſe de ſa beauté :

Καὶ γὰρ ἐγὼ τὰ μὲν ὅσσα καρήατι τῆμος ἔδωκα,
Ξανθὰ σὺν εὐόδμοις ἀκραλιπῆ στεφάνοις,
Ἄπνοα πάντ' ἐγένοντο παραχρῆμ' : ὅσσα τ' ὀδόντων.
Ἔνδοθι, νειαίρην τ' εἰς ἀχάριστον ἔδυ :
Καὶ τῶν οὐδὲν ἔμεινεν εἰς αὔριον. ὅσσα δ' ἀκουαῖς
Εἰσεθέμην, ἔτι μοι μοῦνα πάρεστι τάδε.

Les eſſences dont j'ai parfumé mes cheveux, les fleurs dont j'ai couronné ma tête, tout s'en eſt allé; la bonne chere, & tout ce que j'ai donné à mon ventre ingrat, *tout a diſparu, il n'en eſt rien reſté pour le lendemain, la ſeule pâture que j'ai donnée à mon eſprit, c'eſt ce que je conſerve encore.* Cela explique admirablement cette epithete d'*ingrata*, c'eſt-à-dire qui ne conſerve rien de ce qu'on lui a donné & qui n'en a aucune obligation.

12. FUFIDIUS VAPPÆ FAMAM TIMET AC NEBULONIS] Ciceron recommande à Brutus un Q. Fufidius Chevalier Romain, & l'un des Députez d'Arpinum, Epît. Livre XIII. 2. & 12. Si c'eſt le même dont Horace parle, ce Chevalier, qui avoit été Tribun de ſoldats en Cilicie ſous Ciceron étoit un celebre uſurier. Mais j'en doute & je croi qu'au lieu de *Fufidius* il faut lire ici *Fuſitius* : car je ne doute pas que ce ne ſoit le même dont Catulle a parlé dans une de ſes Epigrammes contre Ceſar :

Si non omnia diſplicere vellem
Tibi, & Fuſitio ſeni recocto.

„ Je puiſſe mourir, ſi je ne veux que tout vous „ déplaiſe, à vous & à ce vieux routier de Fuſitius. Ce beau nom de *vieux routier*, *Senex recoctus*, que Catulle lui donne s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit ici. Dion l'appelle auſſi Φυφίτιος. Les mots *vappa* & *nebulo* ont été aſſez expliquez dans la Satire précedente.

14. QUINAS HIC CAPITI MERCEDES EXSECAT] *Caput* eſt ce qu'on appelloit autrement *Sors*, le principal, & comme nous diſons *le capital*, & *merces* eſt l'interêt. Il a été remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent par mois comme les Grecs. L'uſure a été differente à Rome ſelon les temps & les perſonnes. La plus forte des uſures ordinaires étoit celle qu'on appelloit *Centeſima*, à un pour cent par mois, douze pour cent par an, ce qui revient ſelon notre maniere de compter au denier huit ou environ. Cette uſure étoit auſſi appellée *as uſura*, & *as* tout court, parce que toutes les autres uſures moindres tiroient d'elle leur qualification, & en étoient comme les parties; car on diſoit,

Uſura ſemis, ou *ſemis* lorſqu'on payoit par mois la moitié de ce *centiéme*, demi pour cent par mois, ſix pour cent par an; c'eſt environ le denier dix-ſept.

Bes, lorſqu'on payoit les deux tiers de ce centiéme

ie par mois, c'eſt huit pour cent par an, le de-
ier douze.

Quadrans, lorſqu'on payoit par mois le quart de
e centiéme, trois pour cent par an, le denier tren-
e-trois.

Quincunx, lorſqu'on payoit par mois un cinquié-
me de ce centiéme, environ deux & demi pour cent
ar an, qui eſt nôtre denier quarante.

Triens, lorſqu'on payoit par mois le tiers de ce
entiéme, quatre pour cent par an, le denier vingt-
inq.

Sextans, lorſqu'on payoit par mois le ſixiéme de
e centiéme, deux pour cent par an, le denier cin-
uante.

Enfin *uſura unciaria*, lorſqu'on ne payoit par mois
que la douziéme partie de ce centiéme, un pour cent
ar an.

La Loi des XII. Tables avoit défendu l'uſure à un
lenier plus haut, *nequis unciario fœnore ampliùs exer-
eret*. On diminua encore cette uſure de moitié, car
on la fit *Semiunciariam*, c'eſt le denier deux cens par
n; mais tantôt la rareté de l'argent qui étoit ſur la
lace, tantôt la facilité des Juges qui connoiſſoient de
uſure, tantôt les beſoins preſſants des particuliers, &
oûjours l'avarice des uſuriers, habiles à profiter de
outes les conjonctures, rendoient inutiles toutes les
oix, & l'uſure demeuroit preſque arbitraire. Elle
toit peu reglée du temps de Ciceron, *Fœnus*, dit-il,
Atticus, *ex triente idibus factum erat beſſibus*.
L'uſure avoit monté tout d'un coup le jour des Ides
du tiers aux deux tiers. « C'eſt-à-dire que du de-
ier vingt-cinq, elle étoit montée au denier douze;
e qu'il dit là *beſſibus*, il le dit ailleurs *geminis trienti-
bus*. C'eſt dans le II. Livre des Lettres à Quintus,
Idibus Quintilibus fœnus fuit geminis trientibus. Aux
*Ides de Juillet, l'uſure étoit aux deux tiers, au denier
douze*. Quelquefois elle étoit au *ſemis*. *Omnino ſe-
miſſibus magna copia eſt*, dit-il à Sextius. On *trou-
ve de l'argent tant qu'on veut à la moitié*. C'eſt-à-

dire à la moitié du centiéme par mois, à ſix pour cent par an. Quelquefois on la portoit au plus haut denier, au centiéme par mois, *à Cæcilio*, dit-il à Atticus, *nummum moveri ne à propinquis quidem minore centeſimis poſſe*. „ On ne peut arracher un ſol à „ Cæcilius, non pas même ſes plus proches, à un „ moindre interêt qu'à un pour cent par mois". Pour revenir au paſſage d'Horace, cet uſurier Fufitius étoit ſi cruel, qu'il prenoit par mois quatre fois au de-là du denier courant, & juſqu'à cinq pour cent par mois, c'eſt-à-dire ſoixante pour cent par an, & qu'en vingt mois tous ſes capitaux avoient doublé, ce qui eſt plus que le denier deux. Horace dit donc que Fufitius, en voulant éviter de paſſer pour un ſot, qui n'avoit nul ſoin de ſes affaires, tomboit dans une extremité beaucoup plus condamnable, qui étoit d'écorcher ſes debiteurs.

EXSECAT] Car en donnant l'argent qu'il prêtoit, il en déduiſoit les interêts par avance. C'eſt la force du mot *exſecat*.

16. NOMINA SECTATUR MODO SUMPTA VESTE] Il cherchoit à prêter ſon argent aux jeunes gens, qui avoient pris la Robe virile : car alors ils commençoient à aimer la dépenſe & à être libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient ſur leurs actions. *Nomina* ſont des dettes, parce que les creanciers écrivoient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs debiteurs. *Tirones*, ſont les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile: car alors on les menoit au Barreau, & le jour qu'ils y entroient étoit appellé *dies tirocinii*. C'étoit un des jours les plus ſolemnels, & qu'on celebroit avec le plus de pompe. Fufitius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchez, pour leur prêter ſon argent : Car quoi que les Loix défendiſſent de prêter aux mineurs, le grand profit que les uſuriers trouvoient dans ce commerce, les faiſoit paſſer par deſſus, & hazarder leur argent, qu'ils couroient riſque de perdre. * Nos uſuriers s'expoſent encore aujourd'hui aux mêmes riſques. *

18. AT

18. AT IN SE PRO QUÆSTU SUMTUM FACIT] C'eſt une objection qu'Horace ſe fait faire, comme s'il parloit à quelqu'un qui lui répondît : Mais ce Fuſitius, qui prend de ſi gros interêts, fait de la dépenſe à proportion de ſon gain. Horace répond, Point du tout : il eſt encore plus avare qu'il n'eſt uſurier.

20. ITA UT PATER ILLE TERENTI] C'eſt Menedeme, qui s'accuſant d'être cauſe que ſon fils a quitté ſa maiſon, & s'en eſt allé à la guerre, vit miſerablement pour ſe punir lui-même de ſa dureté. Je ſuis charmé de cette comparaiſon, qui fait voir la douceur & le bon naturel d'Horace. Il avoit été touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé ſon fils à le quitter. Il faudroit être dur, pour lire cet endroit dans Terence ſans en être attendri.

22. CRUCIAVERIT] Il fait alluſion au nom de la Piece : *Heautontimorumenos*, c'eſt-à-dire *Se ipſum crucians*.

23. SI QUIS NUNC QUÆRAT] Horace ſe rend juſtice : il a commencé cette Satire d'une maniere ſi bizarre, qu'il voyoit bien que naturellement quelqu'un lui devoit faire cette objection.

24. STULTI] Les Stoïciens appellent *fols*, tous les vicieux.

25. MALTHINUS] Les Latins appelloient *malthas*, les hommes mols. Lucilius dans la Satire XXVII.

Inſanum vocant quem maltham ac fœminam dici vident.

„ Ils appellent fol celui qui a la reputation d'être „ lâche & effeminé". *Maltha*, du Grec μαλθακὸς, & de-là on prétend qu'Horace a forgé le nom de *Malthinus*, pour deſigner Mecenas, qui marchoit toûjours la robe traînante, comme dit Seneque dans la Lettre CXIV. *Hunc eſſe qui ſolutis tunicis ſemper inceſſerit*; & qui étoit ſi effeminé, que Velleïus a dit de lui : *otio & mollitiis penè ultrà fœminam fluens*. „ Il

„ étoit plongé dans la molleſſe & dans l'oiſiveté plus „ que toutes les femmes". Si cela étoit vrai, Horace auroit voulu par-là plaire à Auguſte, qui reprochoit ſouvent à Mecenas ſa molleſſe & ſon air efféminé, & qui l'appelle dans une Lettre qu'il lui écrit, *μαλάγμα moecharum*, comme qui diroit le *doucereux des courtiſanes*. Mais pour moi je ne ſaurois croire qu'Horace ait voulu faire ſa cour à Auguſte aux dépens de Mecenas, & qu'il raille ſi cruellement ſon bienfacteur dans une Satire même qu'il lui adreſſe. C'eſt bien aſſez qu'il ait oſé marquer dans la perſonne d'un autre un vice qui étoit familier à ſon protecteur. On ſait d'ailleurs que *Malthinus* étoit un nom Romain.

TUNICIS DEMISSIS] Les robes traînantes ont toûjours été une marque de molleſſe & de lâcheté, comme au contraire les robes retrouſſées ont toûjours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui eſt remarqué ſur le mot *diſcinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & ſur le vers *Cum bis ter ulnarum toga*, de l'Ode IV. du même Livre.

26. EST QUI INGUEN AD OBSCOENUM SUBDUCTIS] Voici l'autre extremité : Malthinus marchoit la toge traînante, & un autre la trouſſoit ſi haut, qu'il faiſoit rire les paſſans. Entre ces deux extremitez le milieu étoit de la trouſſer de maniere qu'elle tombât un peu au deſſous du genou. Et c'eſt ainſi qu'on la portoit. Quintilien dans le Chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la maniere dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui Laticlavi jus non erit*, dit-il, *ita cingatur, ut tunicæ prioribus oris infrà genua paullum, poſterioribus ad medios poplites uſque perveniant. nam infrà mulierum eſt, ſuprà centurionum.* „ Que „ ceux qui n'ont pas le droit de porter le Laticlave „ ceignent leur tunique de maniere, que par devant „ elle tombe un peu au deſſous du genou, & par „ derriere juſqu'au milieu de la jambe. De la porter „ plus bas, cela ſent la femme, & de la retrouſſer „ plus haut, cela ſent l'homme de guerre". Il parle de

le ceux qui ne portoient pas le Laticlave, parce que le Laticlave étoit une tunique ſans ceinture, & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'eſt pourquoi Suetone remarque comme une choſe fort extraordinaire, que Ceſar ceignoit ſon Laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt, uſum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm ſuper eum cingeretur, & quidem fluxiore cinctura, unde emanaſſe Syllæ dictum, Optimates ſæpiùs admonentis, ut malè præcinctum puerum caverent.* „ On dit auſſi „ qu'il étoit ſingulier dans ſes habits : car ſon Lati- „ clave avoit de longues manches avec de la frange au „ bout. Il le ceignoit toûjours, & toûjours ſa „ ceinture étoit lâche : ce qui donna lieu à ce mot „ de Sylla, qui avertiſſoit les Grands de ſe donner „ garde du jeune homme mal ceint". Pour la Toge, on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée; on la portoit pardevant un peu plus bas que la tunique, & par derriere à proportion un peu plus haut : *pars ejus prior*, dit Quintilien, *mediis cruribus optimè terminatur, poſterior eadem portione altiùs quàm cinctura.* Ce qui a été fort mal expliqué par Rubenius, qui au lieu de *cinctura*, vouloit corriger *junctura*. Quintilien appelle *cincturam*, la tunique même qui étoit ceinte. Du temps de Ciceron & auparavant, c'eſt-à-dire du temps de la Republique & ſous les premiers Empereurs, on la laiſſoit tomber juſques ſur les pieds. Il y avoit même une Loi fort ancienne, & que l'on attribuë à Romulus : *Quiſquis demiſſam ad talos togam in urbe habeto.* „ Que tout le monde dans la ville „ porte la toge juſqu'aux talons". Auguſte fut un des premiers, qui conſultant plutôt la commodité que l'uſage, prit ce milieu dont Horace parle ici, & qui fut generalement ſuivi enſuite. Car Suetone écrit de lui, *togis neque reſtrictis neque fuſis*, que *ſes toges n'étoient ni trop courtes ni trop longues.* Et Horace ne vouloit pas perdre cette occaſion de faire ſa cour à ce Prince.

27. PASTILLOS RUFILLUS OLET] Il étoit honteux

 à un

à un Romain d'être parfumé : car c'eſt auſſi une marque de molleſſe. On ſait l'Hiſtoire de Veſpaſien, qui après avoir donné quelque Charge à un jeune homme, revoqua le don, parce qu'il s'étoit parfumé pour le venir remercier, & lui dit avec mépris : *Maluiſſem allium oboluiſſes.* „ J'aimerois mieux que tu ſentiſſes l'ail ". C'eſt ſur cette opinion generalement reçûë qu'eſt fondé ce mot de Ceſar, qui ſe vantoit que ſes ſoldats combattroient courageuſement, même tout parfumez : *milites ſuos etiam unguentatos bene pugnare poſſe. Paſtillus* eſt un diminutif de *panis*, *paniculus*, *panicillus*, *paſtillus*. *Paſtillus* étoit proprement *libi rotundi genus*, une eſpece de petit gâteau tout rond, & de-là on donna ce nom à de certaines pâtes de ſenteur que l'on mettoit en petits pains ronds.

GORGONIUS HIRCUM] Voici l'extremité oppoſée, de ſentir mauvais. Le milieu c'eſt la propreté, qui conſiſte à ne rien ſentir. Ce vers fit des affaires à Horace, & lui attira beaucoup d'ennemis, comme on le verra dans la Satire IV. Rufillus & Gorgonius étoient ſans doute des hommes conſiderables par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Cruquius eſt ridicule, de s'être imaginé que Rufillus étoit un Parfumeur, & Gorgonius un Maréchal.

28. NIL MEDIUM EST] C'eſt une repriſe qui ſuit neceſſairement du vingt-quatriéme vers, & Horace s'en ſert comme d'une liaiſon pour venir à ſon but, qui eſt de parler contre les adulteres.

29. QUARUM SUBSUTA TALOS TEGAT INSTITA VESTE] *Inſtita* étoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'art d'aimer :

Quaque tegit medios inſtita longa pedes.

„ Et la longue bande de pourpre qui couvre les „ pieds des Dames ". Cette bande ſe mettoit aux robes que l'on appelloit proprement *ſtolas*, & *inſtita longa*, eſt dans Ovide pour *ſtola*.

30. NUL-

›. NULLAM NISI OLENTI IN FORNICE STAN-
] Une franche coureuſe, qui va publiquement
les vilains lieux. Ces vilains lieux à Rome
nt ſouterrains, c'eſt pourquoi on les appelloit
ɛ.

ːENTI] Car ces vilains lieux étoient toûjours
puants. Juvenal dit de Meſſaline, qu'elle portoit
le lit ſacré de l'Empereur l'odeur du lieu infame
le avoit paſſé la nuit:

—— *lupanaris tulit ad pulvinar odorem.*

. QUIDAM NOTUS HOMO] *Notus* eſt ici pour *in-*
, un homme connu pour un homme de condi-
un homme conſiderable. Il eſt oppoſé à *no-*

ACTE VIRTUTE ESTO] Ce mot eſt de Caton le
ēur, qui voyant un honnête homme ſortir d'un
ı lieu, le loüa & l'exhorta à faire toûjours de
ıe; mais enſuite ayant remarqué qu'il n'en bou-
:, il lui dit: „ Mon ami, je te loüois de venir
i quelquefois, mais non pas d'y faire ta demeure
dinaire". *Adoleſcens, ego te laudavi quòd inter-
huc venires; non quòd hic habitares.*

.. SENTENTIA DIA CATONIS] C'eſt une phraſe
que pour dire ſimplement le divin Caton. Lu-
: a dit de même:

'emocriti quod ſancta viri ſententia ponit.

}. VENAS] *Vena* eſt un mot obſcene.

.. DESCENDERE] Parce que les vilains lieux é-
ıt ſouterrains, on diſoit ſimplement *deſcendere*,
:ndre, pour *lupanar ingredi.* Catulle dans cette
ȝramme que perſonne n'a jamais encore bien ex-
ıée:

Multus homo es, Naſo : nam tecum multus homo
eſt qui
Deſcendit, Naſo multus es, at pathicus.

Car c'eſt ainſi qu'il faut la lire. On verra-là un jour mes Remarques.

35. PERMOLERE] C'eſt un terme trop libre pour être traduit. Terence avoit dit *molere* après Lucilius dans la Satire VII.

Hunc molere, illam autem frumentum vannere....

Et c'eſt ce que Theocrite a dit *μύλλειν*, dans ce paſſage du IV. Idylle:

Εἴπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ γερόντιον ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
Τήναν τὰν κυανόφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποτ' ἐκνίσθη.

Dis-moi un peu, Coridon, ce petit vieillard voit-il encore cette jolie brune dont il étoit amoureux ? où le Scholiaſte explique parfaitement ce mot.

37. MIRATOR CUNNI CUPIENNIUS ALBI] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche appellée *ſtola*, car les Affranchies étoient habillées de noir, & les courtiſanes avoient des habits de couleur. *Mirator*, pour *amator*.

CUPIENNIUS] *Cupiennius Libo Cumanus*, qui étoit alors fort bien à la Cour d'Auguſte. Je croi que c'eſt le même auquel Ciceron écrit la XX. Lettre du XVI. Livre à Atticus.

38. AUDIRE EST OPERÆ PRETIUM] C'eſt une parodie d'un paſſage du premier Livre des Annales d'Ennius:

Audire eſt operæ pretium procedere rectè
Qui rem Romanam, Latiúmque augeſcere vultis.

» Vous

„ Vous qui ſouhaitez d'heureux ſuccès aux Ro-„ mains, & qui deſirez de voir leur Empire floriſ-„ ſant, vous ne perdrez pas votre peine d'écouter ". Et cela eſt fort plaiſant, d'avoir fait ſervir des vers ſi graves à un ſujet ſi enjoüé.

39. UTQUE ILLIS MULTO CORRUPTA DOLORE VOLUPTAS] Quand on ne peut pas détourner les hommes de l'adultere par l'énormité du crime, il faut tâcher de les guerir par la peur des dangers dont il eſt ſuivi. C'eſt ce qu'Horace fait ici, & l'on a eu tort de l'accuſer de philoſopher comme Epicure, qui déconſeilloit l'adultere, non pas comme une choſe honteuſe & criminelle, mais comme une choſe dangereuſe; & qu'il ne ſe ſeroit pas empêché de commettre lui-même, s'il y avoit trouvé du plaiſir ſans aucun mélange de peine. On ſait l'averſion qu'Horace a déja témoignée pour ce crime. D'ailleurs la methode qu'il ſuit ici eſt la même que Salomon a ſuivie dans ſes Proverbes. Ce grand Roi ne ſe contente pas de vouloir détourner les hommes de ces débauches par l'horreur d'un crime qui offenſe Dieu, il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement ſur ceux qui en ſont coupables. Ces maux ſont en gros les mêmes qu'Horace explique ici, avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache ſeulement à l'adultere, Salomon le dit en general de la paillardiſe. On n'a qu'à voir le Chapitre V. C'eſt un preſervatif admirable contre le poiſon de cette Satire. V. la Remarque ſur le 100. vers de cette Satire.

CADAT] *Eveniat*, arrive, vienne. C'eſt un mot emprunté du jeu des dez. Terence : *Si illud quod opus eſt jactu non cadit*. „ Si ce que vous voudriez „ amener ne vient point, *&c* ".

41. HIC SE PRÆCIPITEM TECTO DEDIT] Pour s'empêcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici, s'adreſſe à des gens que tout le monde connoiſſoit, & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'application.

ILLE FLAGELLIS AD MORTEM CÆSUS] Comme C. Gallius & L. Octavius, dont parle Valere Maxime: *Sempronius Muſca Caïum Gallium deprehenſum in adulterio, flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavium ſimiliter deprehenſum, nervis contudit.*

43. DEDIT HIC PRO CORPORE NUMMOS] Car à Rome, comme à Athenes, les riches ſurpris en adultere, en étoient quelquefois quittes pour de l'argent. Par tout & dans tous les temps il s'eſt trouvé des maris commodes.

44. HUNC PERMINXERUNT CALONES] Il arrivoit ſouvent que les maris abandonnoient à leurs eſclaves les galants qu'ils avoient ſurpris avec leurs femmes. Valere Maxime : *Cnæus etiam Furium Brochum qui deprehendit, familiæ ſtuprandum objecit.* „ Cnæus „ aïant ſurpris en adultere Furius Brochus, l'aban- „ donna à la brutalité de ſes valets". *Perminxerunt* eſt un mot fort ſale, mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux.

CALONES] Les anciens Latins appelloient le bois *calam*, du Grec κᾶλον. Lucilius:

Scinde puer calam, ut caleam.

„ Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe. Et de-là on appelloit *calones*, les gros valets qui fendoient le bois & qui ſuivoient l'armée.

45. UT CUIDAM TESTES CAUDAMQUE] Les maris ſe vangeoient ſouvent de cette maniere, & Plaute fait alluſion à cette coutume dans la ſeconde Scene du IV. Acte du Pœnulus, où le valet Syncerastus dit:

—— facio quod manifeſto mœchi haud fermè ſolent.
MI. Quid id eſt? SYN. Refero vaſa ſalva.

„ Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire. „ MI. Eh quoi? SYN. Je rapporte mes pieces en „ bon état". Le Latin jouë ſur l'équivoque du mot *vaſa*.

Sa-

ALACEM] *Salax* vient du mot *ſal*, parce que le ſel qui émeut la convoitiſe.

5. JURE OMNES] Il faut ſous-entendre *factum* *ent*. *Aio* & *nego* ſont les mots de Droit & le age des Juriſconſultes.

ALBA] Servius Sulpicius Galba celebre Juriſcon-:, & plus celebre adultere : c'eſt pourquoi il ne voit ſouffrir que les adulteres comme lui fuſſent :ez ſi cruellement ; & il prenoit toûjours leur i; peut-être même que le malheur dont Horace e lui étoit arrivé. Torrentius a cru qu'Horace e de ce C. Sulpitius Galba, qui faiſoit ſemblant lormir, quand Mecenas careſſoit ſa femme, & dit un jour à un de ſes valets, qui déroboit le du buffet pendant qu'il dormoit de cette ma-e : *Puer*, *non omnibus dormio*; „ Mon ami, je e dors pas pour tout le monde". Mais il y a comparaiſon plus de ſel dans la premiere ex-ation. Ce Juriſconſulte Galba fut pere de Ser-; Galba qui parvint à l'Empire, il étoit ſi petit i contrefait, qu'il fut ſouvent expoſé à la rail-:. Lollius dit de lui, *l'eſprit de Galba eſt tres-logé. Ingenium Galbæ male habitat*. Et un jour l plaidoit devant Auguſte, il dit à ce Prince, *igez-moi*, *ſi vous trouvez quelque choſe à repren-* Auguſte lui répondit, *je puis bien t'avertir*, *mais e puis pas te corriger*. EGO *te monere poſſum*, *cor-e non poſſum.*

7. IN CLASSE SECUNDA] Horace fait trois claſſes trois ordres des femmes. Le premier ordre eſt femmes mariées ; le ſecond des eſclaves affran-s, & le troiſiéme des courtiſanes publiques.

ALUSTIUS IN QUAS NON MINUS INSANIT] Perſon-n'a vû la fineſſe de ce paſſage. C'eſt une objec-faite par ceux à qui Horace parle. Sur ce que Poëte vient de dire, qu'il fait plus ſûr auprès Affranchies, quelqu'un répond pour refuter cette ime : *Vraiment oui*, *des Affranchies. Eh ! Sal-qui ne s'attache qu'à ces femmes-là*, *eſt-il moins*

fol que celui qui n'aime que les femmes mariées? Le ſtile concis d'Horace & ſes manieres bruſques ont ſouvent trompé les Commentateurs, qui croyent qu'il parle lorſqu'il ne dit mot, & qu'il fait parler d'autres gens qu'il fait venir-là tout d'un coup.

48. SALUSTIUS] Ce n'eſt pas Saluſte l'Hiſtorien, mais le petit-fils de ſa ſœur, & le même à qui il adreſſe l'Ode II. du Liv. II. Car tout ce qu'Horace dit ici de ſa prodigalité lui convient parfaitement. On n'a qu'à voir-là mes Remarques.

49. AT HIC SI] C'eſt la réponſe d'Horace qui détruit l'objection qu'on lui a faite, & qui fait voir, que ſi Saluſte eſt auſſi fol que les adulteres, c'eſt par ſa faute. Cela n'eſt point du tout attaché à l'amour qu'on a pour des Affranchies. Il n'y a rien dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage quand on veut. Cette politique d'Horace eſt fort bonne pour le monde; mais elle ne vaut rien à l'égard de Dieu, qui demande de nous une plus grande perfection que celle des Payens.

50. QUA RES, QUA RATIO] *Res* le bien, *ratio* le bon ſens. L'un & l'autre doivent regler nos actions & nôtre dépenſe.

51. BONUS ATQUE BENIGNUS] *Benignus* encherit ſur *bonus*. Ce dernier ſignifie ſimplement un homme qui donne, mais qui donne plus ſouvent trop peu, que trop; au lieu que *benignus* eſt un homme liberal, qui donne autant qu'il faut, & ſouvent plus qu'il ne faut.

52. NEC SIBI DAMNO DEDECORIQUE FORET] *Damno*, parce qu'il perd ſon bien; *dedecori*, parce qu'il perd ſa reputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriez que ceux qui ſe ruïnoient auprès des femmes. Horace revient donc ici à ſa maxime, qu'il fait plus ſûr auprès des Affranchies, pourvû que l'on ne ſoit pas prodigue comme Saluſte, & que l'on ſache donner à propos & ſans profuſion.

54. MATRONAM NULLAM EGO TANGO] Saluſte ſe loüe de ne commettre pas d'adultere, pendant que d'un

d'un autre côté il ſe ruine auprès d'une Affranchie. Et c'eſt-là le défaut ordinaire des hommes, quand ils ne ſe plongent pas dans les plus grands vices, ils pouſſent les vices mediocres à un excès ſouvent plus condamnable, ou du moins auſſi nuiſible que les grands vices dans leſquels ils s'applaudiſſent de n'être pas tombez.

55. MARSÆUS AMATOR ORIGINIS] Quand Horace vint au monde, il y avoit à Rome trois fameuſes courtiſanes, Origo, Cytheris, & Arbuſcula, toutes trois Comediennes. Horace pouvoit les avoir connuës, car elles regnerent long-temps. Marſeus nous eſt inconnu.

MIMÆ] A la Comedienne Origo.

56. FUNDUMQUE LAREMQUE] *Fundus* ſignifie les terres, & *Lar* la maiſon paternelle où étoient les Dieux domeſtiques.

NIL FUERIT MI, INQUIT] C'eſt ce que diſoit Marſeus.

58. VERUM EST CUM MIMIS] C'eſt la réponſe d'Horace.

UNDE FAMA MALUM GRAVIUS QUAM RES TRAHIT] Car la perte du bien n'eſt pas ſi conſiderable que la perte de l'honneur. La premiere peut ſe reparer, mais l'autre ne ſe repare jamais.

59. AN TIBI ABUNDE PERSONAM SATIS EST] Horace veut faire voir à ce débauché, qu'il ne ſuffit pas de pouvoir dire : *matronam nullam ego tango*, „ Je „ ne touche point aux femmes mariées“; il faut auſſi s'empêcher de tomber dans l'autre extremité, qui eſt de s'abandonner entierement en proye aux Affranchies & aux courtiſanes : car ces deux excès ſont preſque également vicieux, & l'on ne doit point ſe vanter d'éviter l'un, quand on tombe dans l'autre.

ABUNDE SATIS EST] Il faut remarquer cette expreſſion *ſatis abunde* : c'eſt comme ſi l'on pouvoit dire en notre Langue *aſſez, & de reſte.*

60. UBIQUE] En quelque occaſion, & auprès de qui que ce ſoit.

MA-

MALUM EST UBICUMQUE] Soit que cela ſe faſſe auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une courtiſane publique.

62. QUID INTEREST IN MATRONA] C'eſt comme s'il diſoit : la difference des perſonnes ne conſtituë point de difference entre ces vices, qui ſont égaux quand on les pouſſe à l'excès. Ainſi il n'importe pas que tu faſſes toutes tes folies auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une coureuſe, la honte & la perte ſont égales dans tous ces commerces. C'eſt un des paſſages qui prouvent que cette Satire fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteriis & Pudicitia.* Car il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût oſé parler de cette maniere après qu'Auguſte eut ordonné des peines ſi ſeveres contre les adulteres. Tous les Interpretes ſe ſont trompez dans l'explication de ces paſſages, & le but d'Horace leur a été inconnu.

63. IN MATRONA, ANCILLA, PECCESVE TOGATA] Il ne faut pas joindre *ancilla* avec *togata.* Car voici les trois claſſes dont il a été parlé : *ancilla* eſt ici pour *libertina*, comme on trouve dans les Anciens *ſervi*, & *ſervitia*, pour *liberti.*

PECCESVE] *Peccare* eſt le terme propre, & ordinaire, pour marquer le vice dont il parle, comme cela a été déja remarqué ailleurs.

TOGATA] C'eſt-à-dire *avec la courtiſane* : car les courtiſanes étoient obligées de porter la robe qu'on appelloit *toga*, quand elles ſortoient ; & c'étoit une marque d'infamie, à cauſe de la reſſemblance que cette robe avoit avec la toge des hommes.

63. VILLIUS] La famille des Villiens étoit une des plus conſiderables de Rome. Elle étoit diviſée en deux branches : la premiere avoit le ſurnom d'*Annalis*, & l'autre de *Tappulus.*

IN FAUSTA] *Fauſta*, fille de Sylla, étoit fort débauchée. On comptoit parmi ſes galants, outre Villius & Longarenus dont il eſt ici parlé, Pompejus Macula & Fulvius Fullo. Son frere Fauſtus, celui que Ceſar fit tuer, joüant un jour ſur l'équivoque de

ces

ces deux noms *Fullo*, & *Macula*, dit fort plaiſamment : *Miror ſororem meam habere Maculam cum Fullonem habeat*, Ce qui ne peut être traduit en notre Langue avec grace.

SYLLÆ GENER] Villius ſe regardoit comme le Gendre de Sylla, parce qu'il couchoit avec ſa fille.

HOC MISER UNO NOMINE DECEPTUS] Dans l'amour que Villius avoit pour Fauſta, il n'étoit flaté que de cette vaine gloire, d'être comme le Gendre du Grand Sylla. Il y a encore beaucoup de gens comme Villius, qui n'aiment dans leurs maîtreſſes que leur grand nom & leur qualité. C'eſt le ſeul veritable ſens de ce paſſage, & il faut bien s'empêcher de donner dans celui de Theodore Marcile, qui liſoit :

—— —— *hoc miſer uno*
Omine deceptus,

Comme ſi Villius ne s'étoit engagé dans cette amour que ſur le ſeul nom de *Fauſta*, en le prenant pour un augure que cet engagement lui réüſſiroit. Car *Fauſta* ſignifie *heureuſe*. On ne ſauroit rien imaginer de plus éloigné du ſens d'Horace.

67. QUUM LONGARENUS FORET INTUS] Longarenus étoit le galand de Fauſta, & non pas ſon mari, comme l'avoit mal cru un vieux Interprete. Ce Longarenus étoit un homme de baſſe naiſſance & de peu de merite, & cela ſert beaucoup à faire connoître la ſotiſe de ce Villius, d'aimer par vanité une perſonne qui prodiguoit ſes faveurs à un homme de neant, & qui étoit entre les bras de cet indigne rival, pendant que ce glorieux ſe morfondoit à ſa porte.

68. MUTONIS VERBIS] *Muto* & *Mutinus*, du Grec μυτῶν, de μυτὸς, *pudendum*.

* MALA TANTA VIDENTIS] Mr. Bentlei corrige *mala tanta videnti* en le rapportant à *huic*. Mais *videntis* eſt bien plus plaiſant. La plaiſanterie conſiſte à avoir donné des yeux à cette partie, *Mutoni*. *

69. DI-

69. DICERET HÆC ANIMUS] Il faut bien remarquer ici la délicateſſe d'Horace, qui ne fait pas parler directement certaine choſe. Cela auroit été trop dur; mais il fait parler l'eſprit, qui peut fort bien entendre ſon langage, quoiqu'il ſoit muet.

70. MAGNO PROGNATUM DEPOSCO.] La Nature ne cherche qu'à ſe contenter: & dans ce deſſein les grands noms, les richeſſes, la qualité, enfin tout ce qui ne vient pas d'elle, lui eſt étranger, & ne peut rien ajoûter au plaiſir & au ſoulagement qu'elle cherche.

CONSULE] Car Sylla avoit été Conſul & Dictateur.

71. VELATUMQUE STOLA] Car *ſtola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées, des femmes de condition, comme *toga* étoit l'habit des courtiſanes.

MEA QUUM CONFERBUIT IRA] Horace a exprimé ici l'ὀργὴ & l'ὀργᾶν des Grecs.

74. DIVES OPIS NATURA SUÆ] Ce paſſage eſt admirable: La Nature eſt aſſez riche de ſon propre fonds, ſans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richeſſes de la Natüre ſont la beauté, la belle taille, l'embonpoint : & c'eſt ce qu'elle demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, ſont des biens de la Fortune & c'eſt ce que la Nature ne demande point. Elle ſe contente de ce qui lui convient; tout le reſte lui eſt à charge.

SI TU MODO RECTE DISPENSARE VELIS] La Nature eſt aſſez riche, ſi vous voulez faire un bon uſage des choſes dont vous avez beſoin, & ne pas confondre ce que vous devez chercher avec ce que vous devez fuïr.

76. TUO VITIO RERUMNE LABORES, NIL REFERRE PUTAS?] Celui qui a préciſément ce dont il a beſoin, & qui demande d'autres choſes, ou par vanité ou par caprice, celui-là *laborat ſuo vitio* : c'eſt ſa faute, car il ne dépend que de lui d'être content; mais celui qui n'a pas les choſes neceſſaires, celui-là *laborat vitio rerum* : c'eſt la faute, c'eſt le défaut des choſes, parce qu'elles lui manquent; & cela eſt bien different. C'eſt pour-

urquoi le plus grand ſecret pour vivre heureux, eſt de bien examiner la cauſe de nos deſirs, pour ſavoir ſi c'eſt le ſeul beſoin qui les fait naître, ou ſi ce n'eſt que notre inquietude, notre dégoût, & le déreglement de notre eſprit. Beaucoup de gens ont été trompez à ce paſſage. Cruquius eſt celui qui l'a le plus mal pris.

78. DESINE MATRONAS SECTARIER] *Sectarier* pour *ſectari*. *Dicier*, pour *dici*. Car c'étoit la terminaiſon ancienne des Infinitifs Paſſifs. *Sectari* & *adſectari*, ſe diſent proprement de ceux qui ſuivent les femmes pour les corrompre. C'eſt pourquoi Ulpien a marqué : *Adſidua adſectatio quaſi præbet nonnullam infamiam.*

80. HUIC] *Matrona*, à la femme de qualité.

INTER NIVEOS VIRIDESQUE LAPILLOS] *Nivei lapilli*, des Perles, *lapilli virides*, *Smaragdi*, des Emeraudes, comme Lucrece dit dans le IV. Liv.

Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur.

81. SIT LICET HOC, CHERINTE, TUUM] Il faut écrire *Cerinthe*, Cerinthus, Κήρινθος. C'eſt le même Cerinthus dont il eſt tant parlé dans Tibulle, & qui eſt ſi connu par l'amour que Sulpicia, fille de Servius, avoit pour lui, quoiqu'il eût pour rival le celebre Meſſala. Il étoit ſi bien fait, qu'il étoit aimé de toutes les Dames : c'eſt pourquoi Sulpicia lui écrit :

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi ſanctus,
Atque inter feſtos ſemper habendus erit.
Te naſcente novum Parcæ cecinere puellis
Servitium & dederunt regna ſuperba tibi.

„ Le jour qui te donna à moi, mon cher Cerinthus, me ſera toûjours ſacré, & la plus grande de

„ tous

„ toutes mes fêtes. Quand tu nâquis les Parques „ prédirent aux Dames un eſclavage nouveau, & te „ donnerent un empire abſolu ſur nos cœurs“. Dans un autre endroit elle lui dit : „ Allez, vous meritez „ d'avoir une Courtiſane pour Maîtreſſe, ou quelque „ chetive eſclave; & non pas Sulpicia, fille du Grand „ Servius.

Sit tibi cura toga potior, preſſumque quaſillo
Scortum, quam Servi filia Sulpicia.

Auſſi Cerinthus ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité, & c'eſt ce qu'Horace lui reproche ici : car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer : *Sit licet hoc, Cerinthe, tuum.* „ Quoique ce ſoit-là votre maladie, pauvre „ Cerinthus, d'aimer les femmes qui portent les per- „ les & les diamans“. Les Commentateurs ſe ſont fort trompez à ce paſſage, & ſur tout le vieux Interprete. * C'eſt pourtant celui que Mr. Bentlei, malgré ma remarque, a jugé à propos de ſuivre, quoique l'explication qu'il donne à ce paſſage ſoit très-mauvaiſe, & même horrible. C'eſt après ce bon Guide qu'il corrige *tuo* au lieu de *tuum. La cuiſſe d'une matrone garnie de pierreries, n'eſt pas plus tendre que la vôtre, ô Cerinthus.* Voila une affreuſe reſtitution. J'ai honte de la rapporter. *

82. AUT CRUS RECTIUS] Car c'eſt la beauté des jambes d'être rondes & droites. On peut voir la Remarque ſur *teretéſque ſuras*, de l'Ode IV. du Liv. II.

83. MERCEM SINE FUCIS GESTAT] Le fard & les pierreries n'étoient alors que pour les femmes de qualité, leur uſage étoit inconnu aux Courtiſanes & aux Affranchies.

84. NEC SI QUID HONESTI EST JACTAT, HABETQUE PALAM] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau; elle ſe montre naturellement, & n'eſt point faite à toutes les ruſes des femmes de qualité.

Ho-

HONESTI] *Honnête* pour *beau*, comme dans Virgile : *pectus honeſtum*, *planta honeſta*, *&c.*

85. QUÆRIT QUO TURPIA CELET] Horace n'a garde de dire, que les courtiſanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid : au contraire il dit, qu'elles ſe donnent pour ce qu'elles ſont, & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc repeter le *nec* du vers précedent. Je m'étonne qu'on ait pû s'y tromper. Horace s'éloigneroit de ſon but.

86. REGIBUS HIC MOS EST] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches: car les Rois ne ſont pas les ſeuls qui achetent des chevaux.

OPERTOS INSPICIUNT] C'eſt contre la penſée d'Horace. Il eſt même faux qu'on achete les chevaux tout couverts : car comment pourroit-on voir leurs défauts? Il ſeroit impoſſible de n'y être pas trompé. On leur ôte la couverture, qui empêche de les voir à découvert. C'eſt pourquoi il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions : & c'eſt ce que le raiſonnement même d'Horace prouve ſuffiſamment. Car, dit-il, comme on achete les chevaux tout découverts, pour n'être point trompé, l'on doit uſer de la même précaution quand on achete une marchandiſe bien plus ſujette à tromper, ce mot *apertos*, comme Monſieur le Févre l'a fort bien vû eſt né du vers 82.

Adde huc quod mercem ſine fucis geſtat : apertè
Quod venale habet oſtendit.

Les Maîtreſſes du ſecond & du troiſiéme ordre ſe montrent à vous ſans fard, elles ſe découvrent ſans peine. Au lieu que les matrones, les femmes de qualité ſe cachent avec grand ſoin. Quand vous achetez des chevaux, vous leur ôtez leur couverture, faites donc la même choſe quand vous achetez, &c. * Ce ſens eſt ſi clair & ſi évident que je ne com-

prends

prends pas comment Mr. Bentlei a voulu ſoûtenir encore la leçon *opertos*. S'il ne vouloit pas ſe rendre à la raiſon, il devoit au moins ſe rendre à l'experience. Il n'a jamais vu acheter des chevaux couverts, on leur ôte toujours leur caparaçon comme Horace le dit ici. *

87. FACIES UT SÆPE DECORA] *Facies* ſignifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait.

MOLLI FULTA PEDE] *Pes mollis*, un méchant pied. Il paroît par ce paſſage que les couvertures des chevaux leur cachoient toute la jambe. Et la partie des chevaux qui merite le plus de conſideration c'eſt le pied; car, comme dit Xenophon dans ſon Traité περὶ ἱππικῆς, une maiſon quelque belle & bien bâtie qu'elle ſoit eſt fort mauvaiſe, ſi elle n'a de bons fondemens, il en eſt de même des chevaux, s'ils n'ont de bons pieds, ils ſont inutiles quelque beaux qu'ils ſoient d'ailleurs.

88. INDUCAT] *In fraudem laciat*. Le tente, le trompe, le faſſe tomber dans le piege.

HIANTEM] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchande. Car c'eſt la force de ce mot; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choſes que l'on ſouhaite, ou que l'on admire, comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. Ch. du I. Liv. d'Eſdras : Ταῦτα πάντα ἀφέντες εἰς αὐτὴν ἐκέχηνασι, καὶ χάσκοντες τὸ στόμα θεωροῦσιν αὐτὴν καὶ πάντες αὐτὴν αἱρετίζουσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν πρᾶγμα ὡραῖον. *Laiſſant donc toutes ces choſes, ils admirent cette femme, ils la regardent la bouche beante, & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'argent, & que les choſes les plus belles & les plus precieuſes.*

89. QUOD PULCRÆ CLUNES, BREVE QUOD CAPUT, ARDUA CERVIX] Ce ſont trois des principales beautez d'un cheval : la croupe large, la tête petite, & le col fort relevé; & ce ſont les trois que la couverture n'empêche pas de voir : mais elle empêche de voir

bien

les jambes & les pieds. Tous les Interpretes ſe trompez à ce paſſage. Montagne même, que me plus que ces Interpretes, & qui avec toutes ualitez d'un imitateur, & même d'un copiſte, a vé le ſecret de devenir un bon original, s'y eſt trompé : Car il a crû, & il a écrit, *que l'on ntoit anciennement aux Princes les chevaux à ventous couverts, afin qu'ils ne s'amuſaſſent pas à la té de leur poil, ou à la largeur de la croupe, & s s'arrêtaſſent principalement à voir les jambes, eux, & les pieds, qui ſont les membres les plus uti-* Comme ſi pour acheter des chevaux, on s'étoit ais arrêté à la ſeule beauté du poil. Si Montagne t un peu plus conſideré le raiſonnement d'Horace, roit bien vû que l'application n'en ſauroit être fort : en ce ſens-là.

ɔ. HOC ILLI RECTE] Ceci prouve qu'Horace a- écrit *apertos*. Car il ne veut pas loüer ceux qui tent des chevaux ſans leur ôter leur couverture, tout le contraire, & il exhorte à ſuivre leur nple. Quand on voit des chevaux pour les acheon les voit à nud. Faites de même, ajoûte-t-il, us êtes ſage quand vous achetez une marchandiſe plus ſuſpecte, n'achetez pas comme on dit chatoche.

YNCEIS CONTEMPLERE OCULIS] J'aime mieux *ei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils phareus avoit trouvé les métaux. C'eſt pourquoi diſoit de lui, qu'il avoit de ſi bons yeux, qu'il oit dans les entrailles de la terre. * Mr. Bentlei plaudit beaucoup d'avoir rétabli *Lyncei* & ne pas un mot de ma Remarque. *

I. HYPSÆA CÆCIOR] Cette Hypſæa étoit une Dale qualité de la famille des Plautiens, * je croi qu'elle t fille de Plautius Hypſæus homme conſulaire qui a- été condamné pour avoir diſtribué de l'argent en utant le Conſulat contre Milon & Scipion * : Et l'on ontente de dire, qu'elle avoit de méchans yeux. Mais roi qu'Horace fait alluſion à quelque hiſtoire de ce

tems-

tems-là qui nous eſt inconnuë, & qui avoit donné lieu à ce proverbe, *Hypſæa cæcior. Plus aveugle qu'Hypſæa*. Et je ne doute point que cette Dame n'eût quelque amant fort mal bâti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raiſonnement d'Horace mene fort naturellement à faire cette conjecture.

92. ILLA QUÆ MALA SUNT SPECTES] Il vaut beaucoup mieux lire comme Torrentius a trouvé dans quelques Manuſcrits:

—— —— Hypſæa cæcior ipſa,
Quæ mala ſunt ſpectes.

Cela eſt plus du genie d'Horace. * Il n'eſt nullement neceſſaire de corriger *ſpectas* & *contemplare*. *

O CRUS, O BRACHIA] C'eſt l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne, c'eſt-à-dire qui admire ce que ſa Maîtreſſe a de beau; & qui ne voit pas ce qu'elle a de laid.

93. DEPYGIS] Qui n'a point de feſſes. Ce qui eſt un très-grand défaut : car la beauté de cette partie eſt ſi conſiderable, que les Anciens ont donné à Venus même le ſurnom de Καλλίπυγος, *Venus aux belles feſſes*. Je ne me ſuis pas ſervi de ce mot dans la traduction, parce qu'il eſt malhonnête dans nôtre Langue. Les Remarques donnent un peu plus de liberté.

NASUTA] Qui a le nez fort grand: car les Anciens n'aimoient pas les grands nez aux femmes. Et ce qui étoit une beauté aux hommes, étoit en elles un fort grand défaut. Ils n'aimoient pas non plus qu'elles euſſent le nez petit. Catulle appelle un petit nez *turpiculum naſum:*

Iſta turpiculo puella naſo.

BREVI LATERE] *Breve latus*, la taille courte, ce qui eſt un des plus grands défauts. Le vieux Commentateur a remarqué ſur ce paſſage : *deforme eſt in*

fœ-

nibus furcam habere latere majorem. Mot à mot ; *eſt laid aux femmes d'avoir la fourche plus grande la taille.* Et cela arrive quand les cuiſſes ſont s longues que la taille : car c'eſt ce que le vieux nmentateur a voulu dire.

\C PEDE LONGO] Pour avoir le pied beau, il faut oir petit. Ovide:

Pes erat exiguus, pedis hac aptiſſima forma eſt.

95. NI CATIA EST] Catia étoit une femme de lité, & ſi effrontée, qu'elle ſe découvroit autant plus que les courtiſanes. Elle fut ſurpriſe en a- tere avec Valerius Siculus Tribun du Peuple, is le Temple de Venus Theatine, qui étoit près Theatre de Pompée.

96. SI INTERDICTA PETES] *Interdicta*, les parties chées.

VALLO CIRCUMDATA] Il faut lire tout de ſuite s virgule:

Si interdicta petes vallo circumdata.

r *circumdata* eſt un Adjectif pluriel, & non pas Nominatif ſingulier, comme les Interpretes nt cru mal à propos. Le ſecond vers le prouve nifeſtement, *Multa tibi tum officiunt res.* *Vallum* proprement *une paliſſade* : & Horace prend ce ot métaphoriquement pour les habits qui empê- ent que l'on ne voye & que l'on ne touche les rties qu'ils cachent. Tertullien l'a employé dans même ſens : *circumduc vallum verecundiæ.*

97. NAM TE HOC FACIT INSANUM] Car ce qui caché excite toûjours davantage la curioſité, & flamme plus les deſirs.

CUSTODES] Les gardes, les eſpions que les maris nnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre s Amours, Eleg. IV.

Dure vir impoſito teneræ cuſtode puellæ.

„ Cruel mari qui avez donné un garde à votre
„ femme.

98. LECTICA] Les femmes de qualité ne paroiſſoient dans les ruës que dans des chaiſes, qui étoient proprement appellées *lectica*, & qui étoient fermées & vitrées. Cette invention des chaiſes produiſit bientôt celle des litieres, qui ne differoient des chaiſes qu'en ce que celles-ci étoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres ſont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque auſſi qu'elles ſervoient à porter les Dames dans les ruës:

Aurea Matronas claudit baſterna pudicas,
Quæ radians latum geſtat utrumque latus.
Hanc geminus portat duplici ſub robore burdo
Provehit & modico pendula ſepta gradu.
Proviſum eſt caute ne per loca publica pergens
Fucetur viſis caſta marita viris.

„ Une litiere dorée & vitrée des deux côtez, enferme les chaſtes femmes de qualité. Elle eſt ſoutenue ſur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette eſpece de cabinet ſuſpendu. Et la precaution eſt fort bonne, pour empêcher que les femmes mariées en allant par les ruës ne ſoient corrompuës par les hommes. " Mais il n'y a point du tout d'apparence que le paſſage d'Horace puiſſe être entendu de cette maniere. Il n'y eſt point parlé de ces chaiſes, ni de ces litieres. Il eſt certain que *lectica* eſt ici une chaiſe de chambre, comme Torrentius l'a fort bien vû. La jalouſie des maris leur avoit ſans doute fait inventer quelque eſpece de chaiſe fermée

ſe & vitrée où les Dames ſe tenoient dans la
ımbre. Elles travailloient dans cette chaiſe, &
là elles parloient à ceux qui les approchoient.
etone appelle cette chaiſe *lecticulam lucubratoriam*,
ſqu'il dit, qu'Auguſte *à Cœna lucubratoriam ſe in
ticulam recipiebat.* „ Se mettoit après ſouper dans
une de ces chaiſes, pour travailler.

CINIFLONES] C'étoient des valets de chambre deſ-
ez à friſer les cheveux de leur maîtreſſe avec des
s qu'ils faiſoient chauffer dans des pots de terre faits
près, comme des rechauds, & qu'on rempliſſoit de
ndres chaudes. Ces pots étoient appellez *olla cine-*
, & les fers *calamiſtri*. Quand ces valets, qu'on
pelloit auſſi *Cinerarios*, étoient mal-adroits, les Da-
es leur caſſoient ſouvent ces pots ſur la tête. C'eſt
urquoi dans le Curculion de Plaute ce valet dit plai-
mment, Act. III. Scen. I.

Nam illac catapulta ad me crebro commeant.

„ Car ces ſortes de traits-là volent ſouvent ſur moi
parle de ces *olla cum cinere*.

PARASITÆ] Car les femmes de qualité avoient auſſi
urs Paraſites auprès d'elles, c'eſt-à-dire *des complai-
ntes*, des femmes qui gagnoient leur vie à leur con-
r des douceurs, à louër leur beauté, leur propreté,
urs habits, leurs meubles.

99. AD TALOS STOLA DEMISSA ET CIRCUMDATA
ALLA] On a dit ailleurs, que *ſtola* étoit l'habit des
ames, & que cet habit deſcendoit juſqu'à la cheville
u pied. Il faut ajoûter à cela, que c'étoit leur habit
rdinaire, quand elles étoient dans la maiſon. Quand
lles ſortoient, ou qu'elles vouloient être chez elles,
omme nous diſons, en habit de ceremonie, elles
nettoient ſur la *ſtola* un grand manteau qui étoit pro-
rement appellé *palla*, & quelquefois *pallium*, ce qui
nerite d'être remarqué. Voici un paſſage de Virgile
qui prouve manifeſtement que *palla* étoit l'habit de

deſſus, & qu'il couvroit la *ſtola*, comme Horace l'aſſure ici. Virgile parle des habits de Camille:

> *Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ*
> *Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.*

„ Une peau de Tigre qui lui deſcend par derriere „ depuis la tête juſqu'aux talons, lui tient lieu d'or „ pour ſes cheveux & de long manteau: " Quand Nonius écrit: *Palla honeſtæ mulieris veſtimentum, hoc eſt tunica pallium.* Il met *tunica*, pour *ſtola*.

100. PLURIMA] Il dit qu'il y a mille autres choſes qui empêchent, &c. Il ne faut pas joindre *plurima* avec *palla*, comme a fait Torrentius. Rubenius auſſi dans ſon Livre *de re veſtiaria*, s'eſt fort trompé à ce paſſage, qu'il explique de cette maniere: *plurima quæ circumdantur pallâ*, & par *plurima* il entend *ſupparum* & *induſium*. Rien n'eſt plus éloigné du genie d'Horace. Je ne vois pas mêmes pourquoi Rubenius s'eſt aviſé d'aſſurer que *palla* n'étoit jamais mis par deſſus la ſtola, *numquam ſtolæ ſuperjici.* Car il eſt aiſé de prouver le contraire. Varron compare clairement la *ſtola* des femmes avec la tunique des hommes, & la *palla* avec la toge de ces derniers: d'où l'on ne peut s'empêcher de conclurre, que comme la tunique des hommes étoit ſous la toge, de même la *ſtola* des Femmes étoit ſous leur manteau, *palla*.

INVIDEANT] Ce mot eſt fort beau dans ce ſens. Les Grecs ont employé de même leur φθονεῖν, & Anacreon a dit avec beaucoup de grace au Peintre de Bathylle:

> Φθονερὴν ἔχεις δὲ τέχνην
> Ὅτι μὴ τὰ νῶτα δεῖξαι.

Tu as un art bien envieux du plaiſir des gens, de ne permettre pas de laiſſer voir le dos, &c.

REM]

REM] Ce qu'il appelle ailleurs *mercem*, *corpus mulieris*. En notre Langue nous nous ſervons de *choſe*, de la même maniere, & les Grecs employoient de même leur χρῆμα. Au reſte, ſi Horace ne détourne de l'adultere que par la vûë des difficultez qu'on trouve ordinairement dans ces ſortes de recherches, ou des dangers dont elles ſont toûjours accompagnées, ce n'eſt pas, comme je l'ai déja dit, qu'il n'eût de meilleures raiſons, & qu'il ne connût que c'étoit un peché qui attiroit la colere de Dieu, puiſqu'il le dit formellement dans ſes Odes. Mais apparemment il croyoit que ces raiſons ne feroient pas beaucoup d'impreſſion ſur les Romains, & que celles-ci les toucheroient davantage. Long-temps avant la Loi écrite, la Loi naturelle avoit donné aux Gentils une grande horreur pour ce peché. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Hiſtoire d'Abraham, Etant allé à Gerare dans l'Arabie Petrée où regnoit le Roi Abimelech, il dit que ſa femme Sara étoit ſa ſœur. Abimelech envoia prendre Sara. Dieu lui apparut en ſonge, & lui dit qu'il étoit mort à cauſe de la femme d'Abraham qu'il avoit priſe à ſon mari. Abimelech s'excuſe ſur ſon innocence, & dit qu'il a fait cette action dans la ſimplicité de ſon cœur & dans la pureté de ſes mains: Et le lendemain il fait venir Abraham, & lui dit; *Que nous avez-vous fait? Et qu'avions-nous fait contre vous, que vous ayez voulu attirer ſur moi & ſur mon royaume la punition d'un ſi grand peché?* QUID *feciſti nobis, quid peccavimus in te? quia induxiſti ſuper me, & ſuper regnum meum peccatum grande.* On voit par-là, que ſi les Gentils regardoient l'adultere comme un ſi grand peché, qu'ils le puniſſoient du feu, ils regardoient la ſimple fornication comme permiſe. Auſſi dans le même Livre de la Geneſe, nous voyons Juda s'approcher ſans ſcrupule de Thamar, qu'il regardoit comme une Courtiſane. Ces ſentimens ſe ſont conſervez parmi les Payens. C'eſt celui de Caton dans cette Satire, & celui de Micion dans Terence, comme l'a remarqué Grotius. La Loi naturelle

avoit déja commencé à s'éfacer & à ſe corrompre. Il eſt vrai qu'il y à eu quelques Payens plus ſages qui l'avoient conſervée, & qui regardoient la ſimple fornication comme un crime, parce qu'elle étoit contraire à l'ordre établi de Dieu. Mais comme ces Payens étoient en petit nombre, & que le deſordre étoit preſque général, il a fallu que la Loi de l'Evangile vînt reſſuſciter la Loi naturelle, en défendant la fornication. C'eſt pourquoi dans les Actes des Apôtres XV. les Apôtres & toute l'Egliſe écrivent aux Gentils d'Antioche, de Syrie, & de Cillicie, de s'abſtenir entr'autres choſes *de la fornication.*

101. COIS TIBI PENE VIDERE EST UT NUDAM] *Coa veſtes*, étoient des habits d'une gaſe que l'on faiſoit dans l'Iſle de Cos, & qui étoit ſi fine & ſi tranſparente, qu'elle laiſſoit voir le corps comme à nud. Elle avoit été inventée par une femme de Cos appellée *Pamphila*; car, comme dit Pline, il ne faut pas fruſtrer cette femme de la gloire qui lui eſt dûë, d'avoir trouvé ce merveilleux ſecret de faire que les habits montrent les femmes toutes nuës. *Non fraudanda gloria excogitatæ rationis ut denudet fæminas veſtis.* Liv, XI. Chap. 22. C'eſt pourquoi Varron appelloit ces habits *vitreas togas.* Publius Syrus les appelloit *ventum textilem*, du vent tiſſu, & *nebulam lineam*, une nuée de lin:

Æquum eſt induere nuptam ventum textilem?
Palam proſtare nudam in nebula linea?

„ Eſt-il poſſible qu'une femme mariée porte des „ habits de vent, & qu'elle paroiſſe toute nuë ſous „ une nuée de lin? " Seneque diſoit, qu'une femme qui portoit des habits de cette gaſe, n'auroit oſé jurer qu'elle n'étoit pas nuë: *quibus ſumtis mulier parum liquido nudam ſe non eſſe jurabit.* Et dans le Livre de Conſolation qu'il écrit à ſa mere: *Nunquam tibi placuit veſtis, quæ ad nihil aliud exigenda quam ut nudam*

nudam exponeret. „ Vous n'avez jamais aimé ces ha-
„ bits qui ne ſont bons qu'à faire paroître le corps
„ nud. " Et ſaint Jerôme écrivant à *Lata* ſur l'éducation de ſa fille: *talia veſtimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus veſtita corpora nudentur*. A Rome il n'y avoit que les Courtiſanes qui portaſſent ces ſortes d'habits; au lieu qu'en Orient les femmes & les filles le plus conſiderables en étoient vétuës. Car c'eſt ce qu'Iſaïe appelle διαφανῆ Λακωνικὰ, *Interlucentes Laconicas*, „ des habits tranſparens, " en parlant des filles de Jeruſalem.

102. NE CRURE MALO] *Crus malum, une jambe mal faite*, mal tournée.

PEDE TURPI] C'eſt ce qu'il a dit plus haut *pede longo*.

105. LEPOREM VENATOR UT ALTA IN NIVE SECTATUR] Les plus grandes difficultez d'Horace ne viennent le plus ſouvent que de ce qu'il inſére dans ſes Ouvrages des paſſages entiers des anciens Poëtes Grecs ou Latins. L'obſcurité qu'on trouve dans cet endroit eſt de cette nature, & il ne faut pas s'étonner que les plus ſavans Interpretes y aient été ſi embaraſſez. Heinſius & Scaliger ont été les premiers qui ont connu & montré le deſſein & la fineſſe de ce paſſage, par l'heureuſe découverte qu'ils avoient faite de l'Epigramme de Callimaque, qu'Horace ne fait que traduire ici en abregé. Voici cette belle Epigramme:

Ὠγρευτὴς, Ἐπικύδης, ἐν οὔρεσι πάντα λαγωὸν
Διφᾷ, καὶ πάσης ἴχνια δορκαλίδος,
Στίβῃ καὶ νιφετῷ κεχρημένος: ἢν δὲ τις εἴπῃ,
Τῆ, Τόδε βέβληται θηρίον, ἐκ ἔλαβεν.
Χ' οὑμὸς ἔρως τοιόσδε, τὰ μετὰ φεύγοντα διώκειν
Οἶδε, τὰ δ' ἐν μέσῳ κείμενα παρπέταται.

Epicudes, le Chaſſeur pourſuit ſur les montagnes les liévres & les cerfs à travers les neiges & le verglas. Et

ſi quelqu'un lui diſoit; Tien voilà la bête, que j'ai tuée; il ne la prendroit point. Mon amour reſſemble parfaitement à ce Chaſſeur: il ne ceſſe de pourſuivre ce qui le fuit, & il mépriſe ce qu'il trouve ſans peine. On voit preſentement l'heureuſe application qu'Horace fait de ces vers de Callimaque, qui apparemment étoient fort connus à Rome & qu'on y chantoit ſans doute. Ce Poëte les donne à Cerinthus, à cet Amant des femmes de qualité, & il feint fort ingenieuſement que cet homme lui chante cette chanſon. Il eſt inutile de parler de toutes les mauvaiſes conjectures que l'on avoit faites pour ſe tirer de ce paſſage.* *Sectatur* eſt le veritable leçon. Le *Sectetur* de Mr. Bentlei eſt inſoutenable. *

106. POSITUM SIC TANGERE NOLIT] *Poſitum ſic, & in medio poſita*, eſt ce que Callimaque a dit: ἐν μέσῳ κείμενα. Le *ſic* des Latins comme le αὔτως & le αὔτως marque ce qui ſe trouve-là ſans peine, & ſans qu'on aille chercher plus loin: *in medio.*

107. CANTAT ET APPONIT] C'eſt Horace qui parle & qui dit, que l'Amant des Dames lui chante cette chanſon.

APPONIT] Il *ajoûte*, il *pourſuit*, il *continuë de chanter, &c.* Le vers & le demi vers precedens ne ſont que le commencement de la Chanſon, le demi vers & le vers ſuivans en ſont la fin. Ce *cantat & apponit* eſt dit par Horace qui ſe détourne comme s'il parloit ſur un theatre. Dans notre Langue ce tour n'eſt pas fort naturel, & pour mettre cela à nos manieres, il auroit falu mettre la Chanſon de ſuite: *Le Chaſſeur ſuit le liévre dans les neiges: & il ne s'en ſoucieroit point, ſi on le lui preſentoit. Mon amour eſt ſemblable à ce Chaſſeur: Il mépriſe ce qu'il trouve ſans peine, & il court après ce qui le fuit*; & faire ſuivre ce que dit Horace. *Voilà donc la Chanſon que vous me chantez. Mais pretendez-vous, &c.* Je n'ai oſé prendre cette liberté, & j'ai mieux aimé ſuivre le tour d'Horace pour le faire entendre.

109. HISCINE VERSICULIS] Horace répond à ce Chan-

Chanteur, qui étoit ravi d'avoir trouvé de quoi autoriſer & excuſer ſa paſſion, comme cela n'eſt que trop ordinaire aux hommes, qui cherchent plutôt à flater leur mal, qu'à le guerir. Horace montre que c'eſt un fort grand abus: il n'eſt pas queſtion de trouver des autoritez & des exemples; il s'agit de voir ſi la Nature eſt à ſon aiſe, & ſi les autoritez & les exemples peuvent ſoulager ou adoucir les maux qui naiſſent de tous nos deſirs dereglez.

110. DOLORES ATQUE ÆSTUS CURASQUE GRAVES] Toutes ces choſes ſont inévitables à ceux qui s'attachent aux femmes de qualité; mais elles n'arrivent point à ceux qui ſuivent l'autre parti. Cette morale pouvoit être bonne pour un Payen; mais elle doit paroître affreuſe à ceux qui ont été éclairez des lumieres de l'Evangile.

112. QUID LATURA SIBI, QUID SIT DOLITURA NEGATUM] Ce vers eſt l'explication du mot *modus* du vers precedent. En effet, pour connoître ſeulement les bornes que la Nature a miſes à nos deſirs, il ne faut que ſavoir bien démêler ce qu'elle peut ſouffrir qu'on lui refuſe, d'avec ce qu'elle demande neceſſairement. Ce vers eſt d'un fort grand prix.

PLUS PRODEST] Il eſt plus utile que de s'amuſer à chercher des exemples & des autoritez.

INANE ABSCINDERE SOLDO] *Retrancher le ſuperflu du ſolide.* Par exemple, quand on a ſoif, l'eau eſt le ſolide & le néceſſaire, pour appaiſer cette ſoif; un verre de criſtal, une coupe d'or, c'eſt l'inutile & le ſuperflu. La Nature ne le demande pas, elle s'en paſſe ſans peine.

114. AUREA QUÆRIS POCULA] Seneque a profité de ce paſſage dans la Lettre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad ſitim pertinere quo poculo aqua, aut quam eleganti manu miniſtretur.* Il avoit dit auparavant: *Illa hoc unum jubet, ſitim extingui. Utrum ſit aureum poculum an cryſtallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manu concava, nibil refert.* „ La „ Nature ne demande qu'à éteindre la ſoif, & il n'im-

 „ porte

„ porte que la coupe ſoit d'or, ou de cryſtal, ou de „ verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans „ le creux de la main.

116. PRÆTER PAVONEM RHOMBUMQUE] Le Paon fut les délices des Romains pour la bonne chere, depuis que l'Orateur Hortenſius ſe fut aviſé d'en ſervir dans un magnifique repas qu'il fit lorſqu'il fut créé Augure. M. Aufidius Lurco en nourrit enſuite des troupeaux dont il tiroit tous les ans près de deux mille cinq cens écus: & ils furent ſi chers en peu de temps, qu'on les vendoit vingt-cinq livres la piece, & leurs œufs juſqu'à cent ſols. Varron aſſure qu'un troupeau de cent Paons portoit tous les ans à ſon Maître *quadragena Seſtertia*, quarante mille Seſterces, c'eſt-à-dire, deux mille quatre cens quatre-vingt livres. On peut voir le VI. Chap. du III. Liv. de la choſe ruſtique.

RHOMBUMQUE] Le turbot. C'étoit un des plus excellens poiſſons au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne.

117. SI ANCILLA] On peut voir ce qui a été dit dans l'Argument contre cette pernicieuſe morale.

AUT VERNA PRÆSTO EST PUER] Ce paſſage prouve que cette Satire fut faite avant la Loi *De Adulteriis & Pudicitia*, parce qu'il n'y a point du tout d'apparence qu'Horace eût oſé donner un ſi déteſtable conſeil, après qu'Auguſte ſe fut declaré ſi ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eût établi des peines très-ſeveres contre ceux qui la commettoient. Juvenal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace: Car pour dégoûter du Mariage ſon ami Poſthumus, il lui propoſe de ſuivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons oppoſer à cette abomination des Payens, non ſeulement les lumieres de la véritable Religion, mais l'autorité même d'autres Payens plus éclairez, qui, comme je l'ai déja dit, ont connu que c'étoit une action déteſtable & un peché affreux contre la Nature & contre Dieu. Car c'eſt ainſi que Platon l'avoit appellé

appellé près de quatre ſiecles avant qu'Auguſte s'aviſât de le défendre. Et il avoit ſans doute puiſé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Prêtres des Juifs pendant ſes voyages. Car ces Prêtres n'avoient pas manqué ſans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infames débauches qui étoient en vogue parmi les Grecs, & de lui faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient ſur toutes les Nations, puiſque c'étoit le ſeul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des Loix de ſa propre bouche. *Quelle autre Nation ſi illuſtre trouverez-vous*, dit Moyſe en parlant à Iſraël, *qui ait reçû de Dieu des Ceremonies, des Jugemens juſtes, & une Loi entiere comme celle que je vous mettrai aujourd'hui devant les yeux?* Un des grands Articles de cette Loi eſt: *Cum maſculo non commiſcearis coïtu fœmineo, quia abominatio eſt.*

PARABILEM AMO VENEREM] *Venus* eſt ici pour *Maîtreſſe*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

Ipſum me melior quum peteret Venus.

„ Moi-même lorſqu'une Maîtreſſe plus favorable me „ tendoit les bras ". *Parabilis*, qui eſt à bon marché, & que l'on peut avoir facilement. C'eſt ce qu'il dit plus bas, *qua neque magno ſtet pretio*. *Facilis*, facile, qui fait ce qu'on veut, & qui vient quand on la demande.

120. ILLAM POST PAULO, SED PLURIS, SI EXIERIT VIR] Celle-ci eſt le contraire de la precedente, c'eſt une faiſeuſe de difficultez; elle remet quand on la demande, ou bien elle veut plus qu'on ne lui donne, ou bien enfin elle veut attendre que ſon mari ſoit ſorti. Car Horace exprime ici trois difficultez que ces femmes font d'ordinaire: *paulò poſt*, tantôt; *ſed pluris*, il faut que vous me donniez davantage; *ſi exierit vir*, attendez que mon mari ſoit ſorti. Ceux qui joignent *ſed pluris ſi exierit vir*, & de ces deux difficultez n'en font qu'une, ôtent beaucoup de la grace

de ce paſſage : outre qu'il eſt ridicule de penſer qu'une femme demande davantage quand ſon mari eſt ſorti que quand il eſt dans la maiſon. Ce devroit être tout le contraire.

121. GALLIS HANC PHILODEMUS AIT] Philodemus laiſſoit toutes ces faiſeuſes de difficultez, non pas *aux Gaulois*, comme quelques Interpretes l'ont entendu, mais aux hommes *ſine viro*, comme diroit Catulle, aux Prêtres de Cybele, qui peuvent attendre fort patiemment, & dont l'ardeur eſt preſque toute amortie. *Gallus*, c'eſt-à-dire *caſtratus*, *inteſtabilis*; & ce nom a été pris des Gaulois Aſiatiques. Au reſte M. Bentlei a autrement ponctué ce paſſage. Il a mis deux points après *Gallis* : & il rapporte *hanc* à *qua*. *

PHILODEMUS] On veut que ce ſoit Philodemus Poëte Epicurien qui vivoit du temps de Ciceron, & dont il nous reſte quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinſius prétend même qu'Horace a tiré ces trois vers des Ouvrages de ce grand Poëte. Ce qui m'empêche de ſuivre ce ſentiment, c'eſt que je ſai que ce Philodemus avoit un goût contraire à celui dont il eſt ici parlé, & qu'il étoit comme l'homme dont parle Callimaque : il pourſuivoit ce qui le fuyoit, & il mépriſoit ce qu'il trouvoit ſans peine. Et afin qu'on n'en puiſſe pas douter, voici ce qu'il dit lui-même dans une de ſes Epigrammes :

Δημώ με κτείνει καὶ Θέρμιον, ἡ μὲν ἑταίρη
  Δημὼ, ἡδ' οὔπω Κύπριν ἐπισαμένη.
Καί τῆς μὲν ψαύω, τῆς ὐ θέμις. ὐ μὰ σε, Κύπρι,
  Οὐκ οἶδ' ἣν εἰπεῖν δεῖ με ποθεινοτέρην.
Δημάριον, λέξω τὴν παρθένον, ὐ γὰρ ἕτοιμα
  Βύλομαι, ἀλλὰ ποθῶ πᾶν τὸ φυλασσόμενον.

Demo & Thermion me font mourir d'amour. La premiere eſt une Courtiſane, & l'autre ne connoit pas encore les plaiſirs de Venus. L'une me fait part de ſes faveurs,

veurs, & l'autre eſt fiere & ſevere. Je jure par vous-même, charmante Venus, que je ne ſais pas bien encore pour laquelle je dois me declarer. Mais enfin, ma petite Demo, Thermion l'emporte: car je mépriſe ce qui eſt à moi, & je cours après ce qu'on me refuſe. Voilà donc ce Philodemus bien different de celui dont Horace parle: & c'eſt ce qui me perſuade avec raiſon que celui-ci étoit un celebre débauché de ce temps-là.

QUÆ NEQUE MAGNO STET PRETIO] C'eſt ce qu'il appelle plus haut *parabilem Venerem.*

122. STET] *Stare* eſt un terme de Courtiſane & de vilain lieu, témoin le compoſé *proſtibulum.*

NEQUE CUNCTETUR] C'eſt ce qui explique le *facilis* du vers 119.

123. MUNDA HACTENUS, UT NEQUE LONGA NEC MAGIS ALBA] Il faut bien remarquer l'étenduë de ce mot *munda*, qui comprend non ſeulement la netteté du teint, mais auſſi la proportion de la taille, contre l'idée que l'on a communément du mot *mundus*, auquel on ne donne point d'autre ſignification que ce que nous comprenons ſous le mot de *propreté. Mundus* ſignifie non ſeulement ce qui eſt propre & net, mais encore ce qui eſt bien proportionné: Et c'eſt ſans doute par cette raiſon que l'Univers a été appellé *Monde*, autant à cauſe de la ſymmetrie de ſes parties, qu'à cauſe de ſa propreté.

NEQUE LONGA] En Italie comme en Grece les femmes, qui ſe trouvoient trop petites, avoient ſoin de rehauſſer leur taille par des ſouliers fort hauts. Juvenal dit d'une de ces femmes:

> ——— ——— *breviorque videtur*
> *Virgine Pygmæa, nullis adjuta cothurnis.*

„ Quand elle n'a pas ſes patins, elle paroît plus petite qu'une Pygmée.

126. ILIA ET EGERIA EST] Ilie & Egerie, c'eſt-à-dire ce qu'il y avoit de plus venerable parmi les Ro-

mains. La premiere étoit la Maîtreſſe de Mars; l'autre la Maîtreſſe de Numa.

DO NOMEN QUODLIBET ILLI] Il ne ſe contênt de l'appeller Ilie & Egerie, &c. Il lui donne e1 d'autres noms: il l'appelle ſa Venus, ſa Minerve.

127. VIR RURE RECURRAT] Car elle n'a poi1 mari.

VEPALLIDA] *Ve* eſt une particule augmentativ(*vepallida* eſt pour *valdè pallida*, comme *vegra*1 pour *valdè grandis*. Quelquefois c'eſt une part privative, comme dans *vecors*, *veſanus*.

130. CONSCIA] La confidente.

131. CRURIBUS HÆC METUAT] *Qu'elle craign* *ſes jambes*, ne ſignifie pas, qu'elle craigne d'être ſe aux fers. Cela ſeroit ridicule; Mais, qu'elle gnė qu'on ne lui rompe les jambes à coups de bât

DOTI DEPREHENSA] Car la femme ſurpriſe en : tere perdoit ſa dot qui paſſoit au mari. Dans l te Amphitryon dit à ſa femme:

> *Numquid cauſſam dicis quin te hoc multem m monio?*

„ Aurez-vous quelque raiſon à dire, pour m „ pêcher de vous priver de votre dot? " Ava1 Loi *Julia*, les maris avoient le droit de tuer femmes, quand ils les ſurprenoient en adultere; Auguſte modera cette rigueur, il ôta ce pouv(aux maris, & le donna au pere de la femme.

DISCINCTA TUNICA FUGIENDUM EST, AC PEDE DO] Deux choſes également honteuſes à un Ro de paroître en public les pieds nus & ſans ceintur(ſa tunique.. C'eſt pourquoi Aſinius Pollio, écr à Ciceron les infamies du Queſteur L. Balbus, lui dire qu'il étoit ſans pudeur, & qu'il avoit honte bûë, il lui mande qu'après-dîner il ſe pr noit à Cadix, *ſa tunique lâche ſans ceinture* : *pieds nuds & les mains derriere le dos*. CUM q

pra

pranſus, nudis pedibus, tunica ſoluta, manibus ad tergum rejectis inambularet.

132, NE NUMMI PEREANT] Car bien ſouvent il falloit donner une groſſe ſomme d'argent au mari pour ſe tirer de ſes mains. C'eſt ce qu'il a dit au commencement: *dedit hic pro corpore nummos.*

AUT PYGA] Il faut rapporter ceci à ce qu'il a dit, *hunc perminxerunt calones.* Torrentius a cru qu'Horace vouloit dire: *ne perna ſucciderεtur.* Ce qu'on appelloit *ſuppernare.* On peut voir *ſuppernati* dans Feſtus. Torrentius s'eſt fort trompé.

133. FABIO VEL JUDICE VINCAM] Il finit par un trait de Satire fort plaiſant: Car ce Fabius étoit un celebre Juriſconſulte de ce temps-là, qui aiant été ſurpris en adultere, fut fort maltraité.

SATIRA III.

AD MÆCENATEM

*OMNIBUS hoc vitium eſt cantoribus, inter a-
micos*
Ut nunquam inducant animum cantare, rogati,
Injuſſi nunquam deſiſtant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæſar, qui cogere poſſet,
Si peteret per amicitiam patris, atque ſuam, non
Quicquam proficeret; ſi collibuiſſet, ab ovo
Uſque ad mala citaret, Io Bacche, modo ſumma
Voce, modo hæc reſonat chordis quæ quatuor ima.
Nil æquale homini fuit illi. ſæpe velut qui
Currebat fugiens hoſtem: perſæpe velut qui
Junonis ſacra ferret. habebat ſæpe ducentos,
Sæpe decem ſervos: modo Reges atque Tetrarchas,
*Omnia magna loquens: modo, Sit mihi menſa tri-
pes, &c.*

Cond

SATIRE III.

A MECENAS.

C'EST le défaut de tous les Muſiciens, lors même qu'ils ſont avec leurs amis, ils ne chantent jamais quand on les en prie ; & ils ne ceſſent de chanter quand on ne les en prie point. Tigellius avoit cela au ſuprême degré. Auguſte même, qui pouvoit uſer de ſon autorité, s'il l'avoit conjuré par l'amitié dont il l'honoroit, & par celle de Ceſar, n'auroit pourtant rien gagné. Et ſi la fantaiſie l'en avoit pris, depuis le commencement du repas juſqu'à la fin, il n'auroit fait que dire: O *Bacchus*, tantôt en chantant le Deſſus, & tantôt en chantant la Baſſe, & en accompagnant de ſon Tetrachorde. Cet homme n'avoit rien de ſuivi. Souvent vous le voyïez courir à pas precipitez, comme s'il eût fui l'ennemi; & un moment après vous le voyïez marcher à pas lents, comme ſi dans une Proceſſion ſolemnelle il eût porté les Corbeilles de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cens Eſclaves, demain il n'en avoit plus que dix. Le matin il ne parloit que de grandes choſes, il n'avoit dans la bouche que les Rois & les Potentats ; & le ſoir, Je ſuis content, diſoit-il, pourvû que j'aie une petite table à trois pieds,

Concha ſalis puri, & toga, quæ defendere frigus
Quamvis craſſa, queat. Decies centena dediſſes
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis. noctes vigilabat ad ipſum
Mane, diem totum ſtertebat. nil fuit unquam
Sic impar ſibi. nunc aliquis dicat mihi, Quid tu?
Nullane habes vitia? immo alia, haud fortaſſe minora:
Manius abſentem Novium quum carperet, Heus tu,
Quidam ait, Ignoras te! an ut ignotum dare nobis
Verba putas? Egomet mî ignoſco, Manius inquit.
Stultus & improbus hic amor eſt, dignuſque notari.
Quum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut ſerpens Epidaurius? at tibi contra.
Evenit, inquirant vitia ut tua rurſus & illi.
Iracundior eſt paulò, minus aptus acutis
Naribus horum hominum: rideri poſſit, eo quod
Ruſticius tonſo toga defluit, & male laxus
In pede calceus hæret; at eſt bonus, ut melior vir
Non alius quiſquam: at tibi amicus: at ingenium ingens

Inculto

pieds, une coquille pour toute ſaliere, & une groſſe robe, pour me garantir du froid. Euſſiez-vous donné un million de ſeſterces à ce bon ménager qui ſe contentoit de peu, dans quatre jours il n'avoit plus rien dans ſes coffres. Il faiſoit de la nuit le jour, & du jour la nuit. Enfin jamais homme n'a été moins d'accord avec lui-même. *J'entens ſur cela quelqu'un qui me dit :* Mais vous-même, n'avez-vous point de défauts? J'en ai d'autres, ſans doute, & qui ne ſont peut-être pas moins grands. Vous faites donc comme Menius, qui s'étant mis un jour à dire du mal de Novius en ſon abſence, & quelqu'un lui aiant répondu: Menius, eſt-ce donc que vous ne vous connoiſſez pas? ou pretendez-vous nous en faire accroire comme ſi vous nous étiez inconnu? Je me pardonne mes défauts, repartit Menius. Cette indulgence eſt ſotte & impertinente, & elle merite la cenſure. Quand vous avez les yeux fermez ſur vos propres défauts, d'où vient que ſur les défauts de vos amis vous les avez plus perçans que l'Aigle & que le Dragon d'Epidaure? Savez-vous ce que cela vous attire? C'eſt que vos amis vous rendent la pareille, & vous examinent à la rigueur. Cet homme-là eſt un peu prompt; il n'entend pas raillerie; il n'eſt pas propre à vivre avec les gens de Cour; ſes cheveux ſont toûjours mal-faits, ſa robe eſt mal miſe, & ſes ſouliers ſont trop grands. Mais il n'y a pas un meilleur homme ſur la terre; mais il eſt de vos amis; mais ce corps, que vous trouvez ſi mal propre & ſi negligé, c'eſt la demeure d'un eſprit fort vaſte:

Enfin

Inculto latet hoc ſub corpore: denique te ipſum
Concute, num qua tibi vitiorum inſeverit olim
Natura, aut etiam conſuetudo mala, namque
Neglectis urenda filix innaſcitur agris.
Illuc prævertamur: amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipſa hæc
Delectant: veluti Balbinum polypus Agnæ,
Vellem in amicitia ſic erraremus: & iſti
Errori nomen virtus poſuiſſet honeſtum.
At, pater ut gnati, ſic nos debemus amici,
Si quod ſit vitium, non faſtidire; ſtrabonem
Appellat pætum pater; & pullum, male parvus
Si cui filius eſt, ut abortivus fuit olim
Siſyphus; hunc, varum, diſtortis cruribus: illum
Balbutit ſcaurum, pravis fultum male talis.
Parcius hic vivit? frugi dicatur: ineptus
Et jactantior hic paulò eſt? concinnus amicis
Poſtulat ut videatur: at eſt truculentior, atque
Plus æquo liber? ſimplex fortíſque habeatur.
Caldior eſt? acres inter numeretur, opinor,
Hæc res & jungit, junctos & ſervat amicos.
At nos virtutes ipſas invertimus atque

in examinez-vous vous-même, pour voir ſi
Nature n'a point fait naître avec vous quel-
s défauts, ou ſi les mauvaiſes habitudes n'y
ont point produit; Car les méchantes herbes
ſent dans les champs qui ne ſont pas cultivez.
nons plutôt ce parti: Les défauts d'une Maî-
e échapent à un Amant aveuglé par ſa paſ-
, ou même ils paſſent auprès de lui pour
agrémens: comme le Polype d'Agna qui
t tant à Balbinus. Je voudrois que nous nous
npaſſions de même en amitié, & qu'il eût
à la vertu de donner à cette erreur un nom
s honnête. Mais au moins devrions-nous
: pour nos amis comme les peres ſont pour
rs enfans. Un pere ne ſe dégoûte jamais des
auts de ſon fils; au contraire, il les diminuë:
ſon fils a les yeux entierement tournez, il
, qu'il n'a pas la vûë bien arrêtée; ſi c'eſt un
it nain, comme étoit Siſyphe, il l'appelle ſon
it mignon; s'il a les jambes tortuës, il dit,
il n'eſt pas bien droit; s'il marche ſur la che-
e du pied, il donne à ce défaut un autre
m, qu'il ne prononce même qu'en bégayant,
ır adoucir le mot. Un de nos amis vit-il a-
: un peu trop d'épargne? Il faut l'appeller bon
nager. Eſt-il grand parleur, & fanfaron? Il
erche à nous divertir & à paroître homme de
nne compagnie. Eſt-ce un homme un peu
p bruſque, & plus franc qu'on ne voudroit?
ſons qu'il a du cœur, qu'il eſt ſans façon, que
ſt un ami ſincere. Eſt-il un peu trop prompt?
prendra vivement nos intérêts. Voilà, voilà
moyen de faire & de conſerver des amis.
ais au lieu de ſuivre ces maximes, nous pre-
ns les vertus mêmes pour des vices, & nous
fai-

Sincerum cupimus vas incruſtare. Probus quis
Nobiſcum vivit? multum eſt demiſſus homo; illi
Tardo, cognomen pinguis damus: hic fugit omnes
Inſidias, nullique malo latus obdit apertum?
(Quum genus hoc inter vitæ verſetur, ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina) pro bene ſano
Ac non incauto, fictum aſtutúmque vocamus.
Simplicior ſiquis (qualem me ſæpe libenter
Obtulerim tibi, Mæcenas) ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis ſermone moleſtus:
Communi ſenſu plane caret, inquimus: eheu
Quam temere in noſmet legem ſancimus iniquam!
Nam vitiis nemo ſine naſcitur: optimus ille eſt
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum eſt
Cum mea compenſet vitiis bona: pluribus hiſce,
(Si modo plura mihi bona ſunt) inclinet, amari
Si volet; hac lege, in trutina ponetur eadem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum
Poſtulat, ignoſcat verrucis illius: æquum eſt
Peccatis veniam poſcentem reddere rurſus.

ſons tous nos efforts pour gâter les choſes les
ıs innocentes, par le mauvais tour que nous
ır donnons. S'il y a parmi nous un homme
bien, nous diſons qu'il a le cœur bas. Un
:re ſera un peu lent; nous ne manquons pas
dire, qu'il eſt bien peſant & bien épais. Ce-
-ci évite adroitement toutes ſortes de piéges, &
tient toûjours en garde contre les attaques de
ennemis, avec raiſon puiſqu'il paſſe ſa vie à
Cour, où regnent l'envie & la calomnie: Au
u de l'appeller ſage & prudent, nous diſons,
'il eſt plein de ruſes & de fineſſes. Enfin un
mme ſimple, & peu né pour le monde, pen-
nt que vous liſez ou que vous penſez à quel-
e choſe, viendra vous aborder imprudemment
vous importuner par ſes diſcours, comme ce-
peut bien m'être arrivé très-ſouvent, Mece-
s: Nous diſons d'abord, que cet homme-là
ı pas le ſens commun. Hélas! que nous éta-
ſſons une fâcheuſe loi contre nous-mêmes! Car
rſonne ne naît ſans défauts. Le plus parfait
eſt celui qui en a le moins. Je veux que mon
ni, comme cela eſt juſte, peſe mes vices a-
c mes vertus; & que celles-ci étant en plus
and nombre, s'il eſt vrai qu'il y ait en moi
us de bien que de mal, il panche de ce côté.
, s'il veut que je l'aime. A ces conditions il
ra mis dans la même balance. Il faut paſſer
ardeſſus les petits défauts de nos amis, ſi nous
oulons qu'ils ne ſoient pas choquez des grands
éfauts qui ſont en nous, & le même pardon que
ous demandons pour nos fautes, il faut l'accor-
er aux fautes d'autrui. Enfin puiſqu'il eſt cer-
tain

Denique, quatinus excîdi penitus vitium iræ,
Cetera item nequeunt ſtultis hærentia: cur non
Ponderibus moduliſque ſuis ratio utitur; ac res
Ut quæque eſt, ita ſuppliciis delicta coërcet?
Si quis eum ſervum, patinam qui tollere juſſus,
Semeſos piſces, tepidúmque ligurierit jus,
In cruce ſuffigat, Labeone inſanior inter
Sanos dicatur? quanto hoc furioſius atquè
Majus peccatum eſt? paulum deliquit amicus?
Quod niſi concedas, habeare inſuavis: acerbus
Odiſti: & fugis, ut Druſonem debitor æris:
Qui, niſi quum triſtes miſero venere Calendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo hiſtorias, captivus ut, audit.
Comminxit lectum potus: menſave catillum
Evandri manibus tritum dejecit: ob hanc rem,
Aut poſitum ante mea quia pullum in parte catini
Suſtulit eſuriens, minus hoc jucundus amicus
Sit mihi? quid faciam, ſi furtum fecerit? aut ſi
Prodiderit commiſſa fide? ſponſumve negarit?
Queis paria eſſe fere placuit peccata, laborant,

tain que la colere ne peut être entierement déracinée du cœur des hommes vicieux, non plus que tous les autres vices qui leur ſont naturels, pourquoi la Raiſon ne ſe ſert-elle pas de ſes poids & de ſes meſures, pour établir des peines proportionnées aux fautes qu'elle veut punir? Si quelqu'un faiſoit mettre en croix un Eſclave qui en déſervant auroit mangé quelque reſte de poiſſon, & goûté à la ſauce qu'il auroit trouvé encore chaude, cet homme-là, mille fois plus fol que Labeon, pourroit-il être mis au nombre des ſages? Mais quelle plus grande folie n'eſt-ce point? Vôtre ami a manqué en quelque petite choſe à votre égard; vous ne ſauriez vous-même vous empêcher d'avouër que ſa faute eſt fort legere, à moins que d'avoir dépouillé toute ſorte de douceur & d'humanité: Cependant vous avez la cruauté de le fuïr comme un debiteur fuit ſon creancier Druſon, ſachant bien que le premier jour du mois étant venu, s'il ne tire de quelque endroit que ce puiſſe être dequoi lui payer ou l'interêt ou le principal, il ſera forcé, en allongeant le col comme un Eſclave, d'écoûter d'un bout à l'autre toutes les ſottes hiſtoires que ce méchant Auteur a compoſées. Un de mes amis après avoir un peu trop bû, aura ſali le lit de la table; il aura fait tomber quelque aſſiete antique dont le vieux Evandre s'étoit ſervi, & à cauſe de cela, ou parce qu'ayant bon appetit il aura pris un poulet devant moi, je ceſſerai de l'aimer comme auparavant? Que ferois-je donc s'il avoit commis un vol, qu'il eût trahi mon ſecret, ou qu'il m'eût manqué de parole? Ceux qui veulent que toutes les fautes ſoient égales, ſe

Quum ventum ad verum eſt : ſenſus moreſque repugnant,
Atque ipſa utilitas, juſti prope mater & æqui.
Quum prorepſerunt primis animalia terris,
Mutum & turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
Unguibus & pugnis, dein fuſtibus, atque ita porro
Pugnabant armis, quæ poſt fabricaverat uſus.
Donec verba, quibus voces ſenſuſque notarent,
Nominaque invenere. dehinc abſiſtere bello,
Oppida cœperunt munire, & ponere leges,
Nequis fur eſſet, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Cauſa : ſed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos Venerem incertam rapientes, more ferarum,
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injuſti fateare neceſſe eſt.
Tempora ſi faſtoſque velis evolvere mundi.
Nec Natura poteſt juſto ſecernere iniquum,
Dividit ut bona diverſis, fugienda petendis.
Nec vincet ratio hoc, tantundem ut peccet idemque
Qui teneros caules alieni fregerit horti,

rouvent bien en peine, quand on remonte à la ſource de la verité. Car le ſens commun & les mœurs y repugnent : l'utilité même s'y oppoſe, l'utilité, dis-je, qui eſt la mere de la juſtice & de l'équité. Quand les premiers hommes ſortirent du ſein de la terre, ces animaux muets & hideux commencerent d'abord à diſputer à coups d'ongles & à coups de poings leur gland, & les creux des arbres & des rochers qui leur ſervoient de retraite. Ils eurent enſuite recours aux bâtons, & enfin ils combatirent avec les armes, que la neceſſité leur apprit à fabriquer. Cette vie ſauvage dura juſques à ce qu'ils eurent trouvé des paroles pour articuler leur voix, & pour exprimer leurs penſées, & qu'ils eurent donné à chaque choſe ſon nom. Alors ceſſerent ces guerres brutales : on bâtit des Villes, qu'on environna de murailles, & l'on fit des Loix, pour empêcher qu'il n'y eût ni voleur, ni larron, ni adultere. Car ne vous y trompez pas, Helene n'eſt pas la premiere qui ait cauſé de ſanglantes guerres. Avant qu'elle fût au monde, les hommes, cherchant à aſſouvir indifferemment leur paſſion comme les bêtes, étoient aſſommez par le plus fort, qui faiſoit la Loi comme un fier taureau au milieu d'un troupeau. Mais perſonne n'a pris ſoin d'écrire leur mort. Plus vous vous appliquerez à examiner l'Hiſtoire des premiers temps, & à lire les Faſtes du monde, plus vous ſerez forcé de reconnoître, que les Loix n'ont été inventées que pour remedier à la violence & à l'injuſtice. La Nature d'elle-même ne peut jamais diſcerner ce qui eſt injuſte d'avec ce qui eſt juſte, comme elle diſcerne le bien du mal, & ce qu'il faut ſuivre d'avec ce qu'il faut fuïr : & la raiſon ne perſuadera jamais, qu'un homme qui n'aura dérobé que des choux dans un jardin, ait fait un

Et qui nocturnus divûm ſacra legerit. adſit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Ne ſcutica dignum, horribili ſectere flagello.
Nam ut ferula cædas meritum majora ſubire
Verbera, non vereor: quum dicas eſſe pares res
Furta latrociniis, & magnis parva mineris
Falce reciſurum ſimili te, ſi tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui ſapiens eſt,
Et ſutor bonus, & ſolus formoſus, & eſt Rex:
Cur optas quod habes? Non noſti quid pater (*inquit*)
Chryſippus dicat: Sapiens crepidas ſibi nunquam,
Nec ſoleas fecit: ſutor tamen eſt ſapiens. *qui?*
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
Optimus eſt modulator: ut Alfenus vafer, omni
Abjecto inſtrumento artis, clauſâque taberna,
Sutor erat: ſapiens operis ſic optimus omnis
Eſt opifex ſolus, ſic rex. *Vellunt tibi barbam*
Laſcivi pueri; quos tu niſi fuſte coërces,
Urgeris turba circum te ſtante: miſerque

Rum-

auſſi grand crime que celui qui aura pillé de nuit le Temple d'un Dieu. Il faut donc qu'il y ait une regle ſûre, qui proportionne les peines aux crimes; afin que vous ne faſſiez pas battre de verges juſqu'à la mort celui qui ne merite qu'une legere punition. Car je ne crains point que vous ne faſſiez que châtier legerement un criminel qui aura merité qu'on uſe ſur lui tous les faiſceaux des Conſuls, puiſque vous ſoutenez qu'un ſimple petit vol eſt auſſi atroce qu'un ſacrilege; & que vous faites des menaces, que vous puniriez auſſi ſeverement les fautes les plus legeres, que les crimes les plus capitaux, ſi les hommes vous éliſoient pour leur Roi. Mais qu'êtes-vous donc? Si le ſage eſt riche, s'il eſt bon cordonnier, s'il eſt ſeul beau, & ſeul Roi, pourquoi ſouhaitez-vous ce que vous avez? *Oh* dites-vous, *vous n'avez pas bien compris ce que notre bon Pere Chryſippe a voulu dire : Le Sage ne ſe fait jamais ni ſouliers ni pantoufles; le Sage eſt pourtant bon cordonnier.* Comment cela? *Par exemple, comme Hermogene, quand il ne dit mot, il ne laiſſe pas d'être un excellent Muſicien, qui chante & qui compoſe parfaitement; comme Alphenus encore, cet habile Juriſconſulte, qui étoit toujours fort bon cordonnier, quoiqu'il eût fermé boutique & renoncé à ſon métier. Il en eſt de même du Sage, il eſt ſeul bon artiſan en toute ſorte d'ouvrages : Il eſt Roi, quoiqu'il n'ait point de Royaume.* Oui, mais dès que vous ſortez à la ruë, les enfans courent après vous pour vous arracher la barbe; & ſi vous ne vous ſervez de vôtre bâton pour écarter cette troupe folâtre, dans un moment vous en êtes accablé, & tout grand

Rumperis, & latras, magnorum maxime Regum.
Ne longum faciam: dum tu quadrante lavatum
Rex ibis: neque te quiſquam ſtipator, ineptum
Præter Criſpinum, ſectabitur; & mihi dulces
Ignoſcent, ſiquid peccavero ſtultus, amici,
Inque vicem illorum patiar delicta libenter:
Privatuſque magis vivam te Rege beatus.

oi que vous êtes, vous vous tuez à force de
ier. Enfin, pour ne pas pouſſer cela plus loin,
ndant que vous, grand Roi, vous irez vous la-
r aux bains d'un liard, n'ayant avec vous que
mpertinent Criſpinus, qui ſera lui ſeul & vos
ardes & votre Cour, mes amis me pardonne-
nt mes défauts, & à mon tour je ſupporterai
ſſi fort patiemment leurs fautes. Avec cela,
ut particulier que je ſuis, je vivrai plus heureux
ıe vous, avec toute votre Royauté.

REMARQUES

SUR LA SATIRE TROISIEME.

HORACE pratiquoit avec la derniere exactitude tous les devoirs de l'amitié. On a vû les marques de tendreſſe qu'il a données à Virgile dans les Livres des Odes. Dans cette Satire il prend indirectement ſon parti contre les railleries qu'on faiſoit de lui chez Auguſte & chez Mecenas, comme d'un homme timide, mal propre, groſſier & peu né pour la Cour. C'eſt le veritable ſujet de cette Piece, dans laquelle Horace declame avec beaucoup de politeſſe & d'eſprit contre la médiſance des Courtiſans. En pouſſant cette matiere, il attaque ceux qui par un emportement horrible & par un trop grand abandon à la doctrine des Stoïciens ne diſtinguoient pas les moindres fautes d'avec les plus grands crimes, & vouloient qu'on les punît avec la même ſeverité. Je ne ſaurois me laſſer de lire cet Ouvrage. Je ſuis charmé de la fineſſe de ſes railleries, de la beauté de ſes preceptes, & du dénouëment fin & heureux des matieres les plus cachées de la Morale la plus exacte. Enfin j'admire cet air aiſé & ces manieres libres, que la naiſſance, quelque heureuſe qu'elle ſoit, ne peut jamais donner, ſi le commerce de la Cour ne polit & n'acheve ce que la Nature a commencé. Cette Satire fut faite quelque temps après la precedente, comme on le verra dans les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1. OMNIBUS HOC VITIUM EST CANTORIBUS] On a toujours remarqué, qu'il n'y a pas de gens au monde ſi difficiles & ſi bizarres que les Muſiciens,

ficiens, & cela vient ſans doute de ce qu'il n'y en a point qui ſoient ſi amoureux d'eux-mêmes.

3. SARDUS HABEBAT ILLE TIGELLIUS HOC] C'eſt le celebre Tigellius Sardus, dont il a été parlé dans la Satire precedente, & qu'on a confondu mal à propos avec Hermogene Tigellius, dont il eſt parlé dans la ſuite. Il faut ſe ſouvenir que ce Tigellius Sardus étoit mort quand cette Satire fut faite; mais Hermogene étoit encore plein de vie, comme cela paroît manifeſtement.

4. CÆSAR QUI COGERE POSSET] Il ne faut pas entendre ici Jule Ceſar, mais Auguſte qui étoit ſon Maître & ſon Roi. Il pouvoit donc commander; mais il n'employoit que les prieres, & laiſſoit une entiere liberté.

POSSET] pour *potuiſſet*, comme dans le vers ſuivant, *peteret*, pour *petiiſſet*, & *proſiceret*, pour *profeciſſet*. Car Tigellius étoit mort. Les Anciens ont ſouvent mis ce temps-là pour l'autre : Il y en a un exemple bien ſenſible dans la premiere Scene des Adelphes de Terence, où Micion dit à Demea:

Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde id fieret,

Faceremus.

„ Cela eſt injuſte. Si nous euſſions eu dequoi „ le faire, nous l'euſſions fait. Car *eſſet* eſt là manifeſtement pour *fuiſſet*, & *faceremus*, pour *feciſſemus*.

5. PER AMICITIAM PATRIS] De ſon pere adoptif, c'eſt-à-dire de Ceſar, qui avoit fait beaucoup de bien à Tigellius. Ce mot prouve qu'Horace dans le vers precedent ne parle pas de Jule Ceſar, mais d'Auguſte.

6. AB OVO USQUE AD MALA] Les Romains commençoient leurs repas par des œufs qu'on leur ſervoit à la ſortie du bain, & ils les finiſſoient par des pommes, qu'on leur ſervoit avec d'autres fruits;

& c'eſt ce qu'on appelloit la ſeconde table. Varron parle de ces œufs dans ſa Piece des Eumenides : *Diſcumbimus muſſati. Dominus matura ova ad cœnam committit.* „ Nous nous mettons à table ſans „ mot dire. Le Maître du feſtin fait ſervir des œufs „ frais pour le commencement du ſouper.

7. CITARET] *Citare*, pour *canere*, *citer*, pour *chanter*; Mais il ne ſe dit proprement que quand on chante des chanſons connuës, comme ici. * M. Bentlei a deviné que dans un Ms.' il y avoit eu *iteraret*, & ſur cela il l'a reçu dans ſon texte fort mal à propos.*

IO BACCHE] C'étoit le commencement d'une chanſon, qui peut-être avoit été faite par Tigellius même, & qui étoit fort connuë. Par ces deux premiers mots Horace marque toute la Piéce, comme cela ſe pratique encore aujourd'hui.

MODO SUMMA VOCE] *Summa vox*, c'eſt *le Deſſus.*

8. MODO HAC RESONAT CHORDIS QUÆ QUATUOR IMA] Je ne ſuis point content de ce que les Commentateurs ont dit ſur cet endroit. Voici de quelle maniere je croi qu'il faut l'entendre : *Modo hac voce qua ima reſonat chordis quatuor*. „ Et tantot „ avec la Baſſe, qui fait la contre-partie avec le Tetra- „ chorde". *Ima vox*, c'eſt *la Baſſe*; *reſonat*, c'eſt *ἀντᾴδει*, *ἀντηχεῖ*, *ἀντιφωνεῖ*, chante la contre-partie. Et l'on peut inferer de ce paſſage, que le Tetrachorde étoit ordinairement un Deſſus. Horace dit donc, que Tigellius chantoit ſi opiniâtrement quand la fantaiſie l'en prenoit, qu'après avoir chanté longtems le Deſſus, il chantoit enſuite la Baſſe, en s'accompagnant du Tetrachorde, ce qui prouve que la Muſique des Anciens avoit des parties.

9. NIL ÆQUALE HOMINI FUIT ILLI] Cela ne ſignifie pas : *Rien n'a jamais été égal à cet homme-là*; mais, *il n'y avoit rien d'égal dans cet homme-là*, cet homme-là n'avoit rien de ſuivi.

10. CURREBAT FUGIENS HOSTEM] Lucrece

s'eſt

ſ'eſt ſervi d'une autre comparaiſon qui ne fait pas moins voir le ridicule de ſes démarches précipitées; car il dit :

Auxilium tectis quaſi ferre ardentibus inſtans.

„ Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu.

11. JUNONIS SACRA FERRET] Dans les Proceſſions que l'on faiſoit à l'honneur des Dieux les jours de leur fête, on promenoit des Corbeilles où étoient les choſes ſacrées. Ceux qui portoient ces Corbeilles, marchoient d'un pas fort grave & fort lent. Ce qui étoit donc ordinaire dans toutes ces fêtes, devoit être pratiqué avec encore plus de ſoin aux fêtes de Junon, dont la démarche étoit ſi grave & ſi majeſtueuſe, qu'elle donna lieu à ce Proverbe : Ἡραῖον βαδίζειν, *marcher comme Junon.* Cette démarche lente, qui a tant de grace & tant de majeſté dans les ceremonies, n'eſt pas moins vicieuſe ni moins inſupportable ailleurs qu'une démarche précipitée. C'eſt pourquoi Ciceron dans le premier Livre des Offices, chap. 36. nous avertit d'éviter ces deux extremitez : *Cavendum eſt autem*, dit-il, *ne aut tarditatibus utamur in greſſu mollioribus, ut pomparum ferculis ſimiles eſſe videamur, aut in feſtinationibus ſuſcipiamus nimias celeritates, quæ cùm fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur, ex quibus magna ſignificatio fit, non adeſſe conſtantiam.* „ Il „ faut bien prendre garde de ne pas marcher d'un „ pas trop lent, afin que nous ne reſſemblions pas à „ ceux qui portent les Corbeilles dans les Proceſſions. „ Mais auſſi il ne faut pas marcher avec trop de pré„ cipitation : car on ſe met hors d'haleine, le viſa„ ge change, on fait mille grimaces de la bouche, „ & ce ſont autant de marques qu'il n'y a en nous „ ni conſtance ni gravité.

*HABEBAT SÆPE DUCENTOS] Il n'eſt nullement néceſſaire de corriger *alebat*.*

12. MODO REGES ATQUE TETRARCHAS]

Les Tetrarques étoient proprement des Gouverneurs du quart d'un Royaume qu'on avoit partagé. Tigellius voyoit ſouvent à Rome des Rois & des Tetrarques, & il faiſoit toujours l'empreſſé, comme s'il eût été leur ami particulier & leur confident.

13. SIT MIHI MENSA TRIPES] Avant que le luxe & la magnificence des Aſiatiques euſſent paſſé à Rome, les Romains n'avoient que des tables à trois pieds. Mais après cela elles furent ſi mépriſées, qu'il n'y eut plus que le peuple qui s'en ſervît. Tout le reſte eut des tables magnifiques ſoutenuës par quatre pieds, & d'autres par un ſeul pied, comme nous en voyons aujourd'hui. Voilà pourquoi Tigellius dit ici, qu'il ſe contente d'une table à trois pieds.

14. CONCHA SALIS PURI] Les Anciens auroient cru commettre un grand crime, s'ils avoient parlé de la table à manger ſans faire mention de la ſaliere. J'ai aſſez parlé de cette ſuperſtition dans mes Remarques ſur les Odes. Tigellius au lieu de dire *ſalillum*, dit *concha ſalis*, pour marquer une plus grande frugalité, comme s'il ſe fût contenté d'une ſimple coquille, au lieu de ſaliere, car les coquilles ſervoient quelquefois à cet uſage, comme cela paroît par ce paſſage des Silles de Timon :

—— λιτῇ δὲ καὶ αὐςαλέῃ ἐνὶ κόγχῳ
Ἑλλήνων ἡ πᾶσα περισσοτρύφητος ὀϊζύς.

Toute la bonne chere des Grecs conſiſtoit dans une coquille pure & ſeche. Ce que Timon dit *une coquille pure & ſeche*, Horace l'a exprimé par *concha ſalis puri*, pour faire entendre que Tigellius ne demandoit pas d'autres mets, & qu'il ſe contentoit de manger ſon pain ſec avec du ſel. Cela n'avoit point été bien expliqué.

15. QUAMVIS CRASSA QUEAT] *Craſſa*, groſſe comme *pinguis*.

DECIES CENTENA] *Decies centena millia.* On

diſoit auſſi *decies millia* & *decies* tout ſeul, & *decies ſeſtercium*. * C'étoit un million de ſeſterces, qui faiſoient juſtement cent vingt-cinq mille livres de notre monnoye, car quatre ſeſterces faiſoient la drachme ou le denier, & la drachme valoit dix ſols, & peſoit un gros. *

16. QUINQUE DIEBUS] Il a été parlé de l'exceſſive prodigalité de Tigellius dans la Satire precedente. *Quinque diebus*, c'eſt ce que nous diſons *en quatre jours*. De dire comme le Latin, *en cinq jours*, cela ne ſeroit pas François. C'eſt le genie de la Langue.

17. IN LOCULIS] *Loculus* ſe dit d'une bourſe & d'un coffre, & on l'employe plutôt au pluriel qu'au ſingulier, parce que dans les coffres & dans les bourſes il y avoit de petites ſeparations pour les eſpeces differentes.

NOCTES VIGILABAT AD IPSUM MANE] Seneque écrit contre ce déreglement une longue Lettre toute entiere. C'eſt la CXXIII. où il dit : *Sunt quidem in eadem urbe Antipodes, qui, ut Marcus Cato ait, nec orientem unquam Solem viderunt, nec occidentem.* „ Nous avons dans cette même Ville des Antipodes, „ qui, comme dit Caton, n'ont jamais vû lever ni „ coucher le Soleil. " Et à la fin il compare plaiſamment ces gens-là à des morts, qui ſont environnez de cierges juſques à ce qu'on les mette dans le tombeau.

18. DIEM TOTUM STERTEBAT] C'eſt ſur cela qu'eſt fondé le bon mot de Tibere. Un ſoir qu'Atylius Butas, qui avoit toujours mené la vie dont Horace parle ici, & qui avoit mangé tout ſon bien, ſe plaignoit à ce Prince de ſon extrême pauvreté, Tibere ne lui dit autre choſe, ſinon : *Vous vous êtes éveillé bien tard.*

* IMO ALIA, HAUD FORTASSE MINORA] Mr. Bentlei a lu *& fortaſſe minora*; fort mal à mon avis. *Haud fortaſſe minora* eſt une expreſſion modeſte fort ordinaire dans ces occaſions. *

21. MÆNIUS] C'eſt toûjours Horace qui parle, & qui après avoir répondu à celui qui vient de lui dire : Mais vous qui traitez ſi bien le pauvre Tigellius, n'avez-vous point de défauts ? pourſuit par une Hiſtoire qui fait le ſujet de cette Piece. Je ne ſuis pas, dit-il, comme Menius, qui cenſure ſeverement les autres, & qui ſe pardonne tout. Ce Menius eſt le célèbre débauché dont il a été parlé ſur le vers 101. de la premiere Satire. Horace marque ailleurs la grande inclination que Menius avoit pour la médiſance : Car il dit de lui dans l'Epître XV. du Liv. I. qu'il inventoit mille médiſances contre tout le monde.

Qualibet in quemvis opprobria fingere ſævus.

ABSENTEM NOVIUM] C'eſt le même Novius dont il eſt parlé dans la Satire VI. Le mot *abſentem* aggrave beaucoup la choſe : car de toutes les médiſances celle qui attaque les abſens eſt la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire ſuivante: *Abſentem qui rodit amicum, &c.*

22. IGNORAS TE] *Ignorare ſe*, ne ſe connoître point. Terence : *Etiam nunc credis te ignorarier, aut tua facta adeò?* „ Crois-tu donc encore que l'on ne „ te connoiſſe point, & que l'on ne ſache pas ce que „ tu ſais faire?

24. STULTUS ET IMPROBUS HIC AMOR EST] Car comme dit fort bien Publius Syrus, „ il „ faut pardonner ſouvent aux autres, & ne ſe par„ donner jamais rien à ſoi-même". *Ignoſcito ſæpè alteri, nunquam tibi.*

25. CUM TUA PERVIDEAS OCULIS MALA LIPPUS] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont cru, que *pervidère* étoit παραβλέπειν des Grecs, *prætervidere*, *paſſer ſans voir*, & que le *per* étoit diminutif, comme dans *perfidus*, *perjurus*. Les autres ont mieux aimé lire *prævideas*, pour *prætervideas*; Mais la Langue Latine ne ſouffre ni

ni l'un ni l'autre. Je m'étonne qu'on n'ait pas vû qu'Horace ſe ſert ici de la figure qu'on appelle *oxumoron*, *pervidens lippus* : car *pervidere* ſignifie voir juſqu'au fond; ce qui eſt impoſſible à un chaſſieux, qui a les yeux bouchez, ou tout couverts d'emplâtres.

27. AQUILA] Il y a cinq ou ſix eſpeces d'aigles. Horace parle ici de l'aigle appellé *haliaetos*, dont la vûë eſt la plus forte : *Haliaetos*, *clariſſima oculorum acie*. Plin.

SERPENS EPIDAURIUS] Le ſerpent conſacré à Eſculape, qui étoit particulierement adoré à Epidaure, Ville de Grece. Les ſerpens ont les yeux ſi bons, qu'on les a appellez par cette raiſon *dracones*, c'eſt-à-dire *les voyants*, du mot δέρκειν, δράκειν, *videre*, voir. Et c'eſt pourquoi ils ont été conſacrez au Dieu de la Medecine.

29. IRACUNDIOR EST PAULO] Le vieux Commentateur nous a conſervé une tradition fort conſiderable, car il nous apprend, que les ſix vers ſuivans déſignent Virgile, qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faiſoit de lui à la Cour d'Auguſte, & c'eſt le ſujet de cette Satire, comme je l'ai expliqué dans l'Argument. Ce qui rend cette tradition très-vrai-ſemblable, c'eſt que le portrait qu'Horace fait ici de Virgile, eſt très-reſſemblant. Car il étoit mal propre, & avoit l'air groſſier. Celui qui a écrit ſa Vie, dit : *corpore & ſtatura fuit grandis*, *aquilo colore*, *facie ruſticana*. Et il ajoûte qu'il étoit ſi timide & ſi honteux, qu'en paſſant dans les ruës, s'il voyoit qu'on le ſuivît pour le voir, il entroit dans la premiere Maiſon, pour ſe cacher.

MINUS APTUS ACUTIS NARIBUS] Virgile ne pouvoit ſoutenir les railleries : car il étoit d'abord déconcerté. *Acutæ nares*, c'eſt ce que nous diſons *des nez pointus*. Car le nez pointu eſt ordinairement la marque d'un railleur. * Il ne faut rien changer. *Aduncis Naribus* eſt inſuportable.*

30. HORUM HOMINUM] De ces gens de Cour.

31. RUSTICIUS TONSO TOGA DEFLUIT] Virgile

Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & ſa toge toujours mal miſe. Horace avoit cela de commun avec lui : car il dit à Mecenas dans la premiere de ſes Epîtres :

Si curtatus inæquali tonſore capillos
Occurri, rides, &c.
——— *vel ſi toga diſſidet impar.*

„ Vous riez ſi je me preſente à vous les cheveux „ mal faits & la robe mal miſe. “ Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux défauts : car il dit dans l'Art d'aimer :

Sit bene conveniens & ſine labe toga.
„ Que votre toge ſoit bien miſe, & ſans tache.
Nec male deformet rigidos tonſura capillos:
Sit coma, ſit docta barba reſecta manu.

„ Que votre barbe & vos cheveux ſoient bien faits.
„ Ayez toûjours le Barbier le plus habile.

DEFLUIT] C'eſt-à-dire, pend plus d'un côté que de l'autre; d'un côté elle balaye la terre, & de l'autre elle ne paſſe pas le genou. C'eſt ce que Plaute appelle *trahit*, & les Grecs σύρεσθαι. Car les Grecs & les Latins avoient grand ſoin que leur pallium & leur toge fuſſent bien mis également, & c'eſt ce qu'ils apelloient εὐσχημονεῖν, & *euſcheme adſtare.* Et le contraire étoit une marque de *ruſticité,* comme Horace dit ici *ruſticius,** car ce mot, qui eſt joint à *tonſo*, influe auſſi ſur toute la ſuite & c'eſt le terme propre. Theophraſte en a fait un chap. Περὶ ἀγροικίας, *de ruſticitate.* Où l'on peut voir les ſavantes remarques de Caſaubon. *

ET MALE LAXUS IN PEDE CALCEUS] Theophraſte met auſſi entre les marques de ruſticité (ἀγροικίας) μείζω τοῦ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φορεῖν, *de porter des ſouliers plus grands que le pied.* Et par un paſſage d'A-

d'Ariſtophane il paroît qu'on ſe moquoit beaucoup des gens qui portoient de ces ſouliers ; car Demoſthene dit dans les Chevaliers, en parlant de Cleon :

Καὶ νὴ Δία κἀμὲ τοῦτ' ἔδρασε τ' αὐτὸν, ὥστε καταγελᾶν
Πάνπολυν τοῖς δημόταισι καὶ τοῖς φίλοις παρασχεῖν
Πρὶν γὰρ εἶναι Περγασῆσιν, ἔνεον ἐν ταῖς ἐμβάσιν.

Il me fit auſſi à moi la même choſe. De ſorte que je fis rire tous ceux de mon Bourg, & tous mes amis : car avant que je fuſſe au Bourg de Pergaſe, je nageois dans mes ſouliers. Il veut dire, que Cleon lui avoit vendu de méchant cuir, qui s'étendoit beaucoup dans un moment. Les Grecs étoient ſi choquez de ces ſouliers trop larges, que cela leur donna lieu de faire ces proverbes : *ὑπὲρ τὸν πόδα, plus grand que le pied*, & *περὶ πόδα, juſte au pied*, pour exprimer les deux contraires, ce qui étoit bien proportionné, & ce qui ne l'étoit point du tout. Ovide en parlant du même défaut dont Horace parle, s'eſt ſervi comme Ariſtophane du mot *nager*.

Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.

„ Que votre pied ne nage point dans votre ſoulier. Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *haret*.

32. AT EST BONUS] Horace dit ailleurs de Virgile : *optimus olim Virgilius*. Et celui qui a écrit ſa Vie : *& ore & animo tam probum conſtat, ut Neapoli* Parthenias *vulgò appellatus ſit*. „ Il étoit ſi bon & ſi „ ſage, qu'on l'appelloit communément à Naples *Par-* „ *thenias*", comme qui diroit *la pucelle*. Mais pour ce qui eſt du nom de *Parthenias*, cet Auteur-là s'y eſt trompé groſſierement. Car il n'y a point du tout d'ap-

d'apparence qu'on eût donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais être pris qu'en mauvaiſe part, puiſqu'il ſignifie proprement le fils d'une perſonne qui paſſe pour fille, & qui ne l'eſt point, un bâtard. Monſieur le Févre dans ſes Notes ſur Juſtin, me ſemble avoir trouvé la veritable origine de ce ſurnom. On ſait que Virgile aimoit fort le ſéjour de Naples, qu'il appelle *Parthenopé* à la fin de ſes Georgiques.

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope ſtudiis florentem ignobilis otî.

Il croit donc que ſur cela quelques méchants Grammairiens pour faire les capables ont appellé Virgile *Parthenian*, pour dire *habitant de Parthenopé*. Ce qui eſt très-abſurde, car de Parthenope on ne fera jamais *Parthenias*. C'eſt ce que l'Analogie ne peut ſouffrir. Cette conjecture de Monſieur le Févre paroît plus vrai-ſemblable que celle du ſavant Monſieur Huet, ancien Evêque d'Avranches, qui dans ſon Livre intitulé *Alnetan. Quaſt. liv.* 2. *chap.* 15. a cru que les habitans de Naples n'entendant pas ce nom *Virgilius* donnerent à ce Poëte celui de *Virginius*, comme ſi Virgile étoit né d'une Vierge, & que ce nom *Virginius* fut rendu enſuite en Grec par celui de *Parthenias*, qui ſignifie auſſi *né d'une fille*. Mais les habitans de Naples ſe ſeroient-ils trompez ſi groſſierement? & à la place d'un nom propre, auroient-ils ſubſtitué un nom qui ne fut jamais Latin, car il eſt inouï que les Latins ayent dit *Virginius* pour le *fils d'une Vierge*.

33. AT INGENIUM INGENS] Cet éloge convient parfaitement à Virgile, qui fut appellé par Ciceron *Magna ſpes altera Romæ*, ſur la ſimple lecture d'une de ſes Eclogues, & dont Properce dit en parlant de l'Eneïde.

Neſcio quid majus naſcitur Iliade.

„ Il naît je ne ſai quoi de plus grand que l'Iliade."

Ceux

Ceux qui veulent qu'Horace ait fait ſon portrait dans les vers precedents, & qu'il parle ici de ſon eſprit, ſont grand tort à ſa modeſtie. Horace n'auroit jamais dit de lui-même *ingenium ingens*. Il s'eſt contenté de dire ailleurs : *ingeni benigna vena eſt*.

34. DENIQUE TEIPSUM CONCUTE] Car pour ſe connoître il faut s'examiner. Epicure a dit ſur cela un beau mot : *Initium ſalutis notitia peccati*. „ La connoiſſance du peché eſt le commencement „ du ſalut “. Mais qu'il y a peu de gens qui veuillent ſe connoître, & qui oſent ſe dire leurs veritez !

35. CONCUTE] C'eſt une metaphore priſe des étofes, qu'on ſecouë pour voir ſi elles ont quelque défaut, ou ſi la poudre y a engendré des vers.

36. NATURA, AUT ETIAM CONSUETUDO MALA] Car les vices, auſſi-bien que les vertus, ne viennent que de ces deux ſources, ou de la nature, ou de l'habitude & de l'éducation. *Conſuetudo mala*, ἔθος πονηρόν. Publius Syrus a dit avec beaucoup de raiſon :

Graviſſimum eſt imperium Conſuetudinis.

„ L'Empire de la Coutume eſt très-puiſſant “. En effet les vices d'habitude ſont preſque incorrigibles; & comme dit Seneque dans la Lettre XXXIX. *Deſinit eſſe remedio locus, ubi quæ fuerant vitia, mores ſunt*. „ Il n'y a plus de remede, lorſque les vices „ ont dégeneré en mœurs.

NAMQUE NEGLECTIS URENDA FILIX] Ce vers explique parfaitement *conſuetudo mala*.

38. ILLUC PRÆVERTAMUR] Les Commentateurs expliquent ceci : *Expliquons plutôt ce que font les amans*, ou *conſiderons plutôt, &c.* Mais ils ſe trompent. Horace dit : *Allons plutôt à ce que font les amans*, pour dire : faiſons ce qu'ils font, ſuivons leur exemple.

39. DECIPIUNT] Λανθάνουσι, *fallunt*, *latent*, lui

lui ſont cachez. Il y a ſur cela un beau paſſage dans Lucrece, à la fin du IV. Livre:

Nam hoc faciunt homines plerúmque, cupidine cæci,
Et tribuunt ea quæ non ſunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpéſque videmus
Eſſe in deliciis, ſummóque in honore vigere.

„ Car ſouvent les hommes, aveuglez par leur „ paſſion, ne prennent pas garde aux defauts de leurs „ Maîtreſſes, & leur trouvent même des agrémens „ qu'elles n'ont point. C'eſt pourquoi nous voyons „ des femmes fort laides & fort mal faites, attirer „ une foule d'amans, & cauſer des paſſions violen„ tes.

40. VELUTI BALBINUM POLYPUS AGNÆ] Horace traite cruellement ce Balbinus, en faiſant ſemblant de le citer pour exemple de la vertu qu'il recommande. C'eſt un trait de Satire bien fin & bien délicat. Ce Balbinus étoit auſſi fort plaiſant, de prendre pour un agrément le polype de ſa Maîtreſſe. Le polype eſt une tumeur qui vient dans le nez, & qui fait ſentir mauvais, parce qu'elle bouche les conduits.

41. VELLEM IN AMICITIA SIC ERRAREMUS] Car ce qui eſt ſotiſe ou aveuglement en amour, en amitié deviendroit vertu.

42. ET ISTI ERRORI NOMEN VIRTUS POSUISSET HONESTUM] Au lieu que la malice naturelle aux hommes nous a accoutumez à donner le nom de dupes à ceux qui ne connoiſſent pas les défauts de leurs amis, ou qui tâchent de les excuſer, il faudroit que la Vertu eût pris ſoin de les faire appeller des amis complaiſans, des amis honnêtes, de veritables amis. Car les hommes, qui ne pratiquent d'ordinaire les Vertus que par faſte & par oſtentation, ſuivroient volontiers celle-là, ſi elle avoit un nom qui flatât leur vanité. C'eſt un des paſſages d'Horace dont

je

je ſuis le plus charmé : Car c'eſt le cœur qui parle, & non pas l'eſprit, & on doit faire plus de cas de l'un que de l'autre.

43. AT PATER UT GNATI, SIC NOS DEBEMUS AMICI] Si nous ne voulons pas faire comme les amans, au moins devrions-nous faire comme les peres, &c. C'eſt la force de cette adverſative, *at*, *mais au moins*.

45. STRABONEM APPELLAT PÆTUM PATER] *Strabo*, louche, qui a les yeux entierement tournez, & ce mot vient du Grec στρέφειν, *tourner*. Mais *pætus* eſt celui qui les détourne tant ſoit peu en les fermant à demi, ce qui a même de la grace, & l'on peignoit ainſi les yeux de Venus.

ET PULLUM, MALE PARVUS SI CUI FILIUS EST] *Pullus* eſt un mot de careſſe : *mon petit pouſſin*, *mon petit mignon*.

MALE PARVUS] *Extremement petit*. Car *malè* eſt quelquefois augmentatif.

46. UT ABORTIVUS FUIT OLIM SISYPHUS] Le Nain de Marc Antoine. Il n'avoit que deux pieds de haut, & il étoit ſi fin & ſi ruſé, qu'on l'appelloit Siſyphe : Car Siſyphe avoit été l'homme le plus fin de ſon temps. C'eſt pourquoi on diſoit en proverbe : *Siſyphi artes*, les artifices de Siſyphe.

47. HUNC, VARUM, DISTORTIS CRURIBUS] Un pere appelle *Varus* ſon fils, qui a les jambes entierement tortuës : car *varus* eſt proprement un homme dont les jambes ſe touchent par le milieu du dedans, en faiſant deux arcs en dehors, de maniere que les genoux & les pieds ſont fort ſeparez. Au contraire de *valgus*, dont les genoux & les pieds ſont unis, & font comme un cercle tout rond au milieu, comme une parentheſe (). Ce pere adoucit donc le défaut de ſon fils en l'appellant *varus* : car quoique *varus* ſoit un défaut, ce mot n'a rien de fâcheux, en ce qu'il n'a pas l'air de reproche.

48. ILLUM BALBUTIT SCAURUM PRAVIS FULTUM MALE TALIS] *Scaurus* eſt un homme

qui

qui a les pieds tournez, & qui marche ſur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere, l'appelle *ſcaurus*, parce qu'il n'a pas d'autre mot plus doux; mais il a ſoin de l'adoucir en bégayant, & en prononçant *ſaulus*. C'eſt pourquoi pour conſerver la grace de ce paſſage, il faut lire *balbutit ſcaulum*. Ce pere n'oſe pas prononcer *ſcaurus*, de peur de chagriner ſon fils; il dit en bégayant *ſcaulus*, & par-là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit*, prouve qu'il faut lire neceſſairement *ſaulum* : car ceux qui bégayent ne ſauroient le prononcer autrement. Quand Ariſtophane contrefait le langage d'Alcibiade, il dit toûjours: ὀλᾷς, θεωλὸς, κόλακος, pour ὁρᾷς, θεωρὸς, κοραξός.

49. PARCIUS HIC VIVIT] Horace fait l'application de l'exemple qu'il vient de donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les défauts de ſon prochain.

49. 50. INEPTUS ET JACTANTIOR HIC PAULO EST] L'étenduë du mot *inepte* eſt fort grande dans l'uſage de la Langue Latine, car il ſignifie proprement un mauvais plaiſant, un homme qui fait tout à contretemps, qui parle plus qu'il ne faut, & quand il ne faut pas parler, qui veut paroître ce qu'il n'eſt pas, & qui n'a aucun égard ni à la dignité, ni à la commodité de ceux avec qui il eſt. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Horace joint ici *ineptus*, *inepte*, avec *jactantior*, fanfaron : Car l'un eſt une ſuite de l'autre.

CONCINNUS AMICIS POSTULAT UT VIDEATUR] Il veut paroître homme de bonne compagnie. Car c'eſt ce que ſignifie proprement ici *concinnus*, qui eſt directement oppoſé à *ineptus*.

51. AT EST TRUCULENTIOR] *Truculentus*, bruſque, brutal, qui rompt en viſiere aux gens, qui ne garde point de meſures.

52. SIMPLEX] *Simple*, qui dit ce qu'il penſe, & qui ne va point par deux chemins : ce qui eſt une marque de courage.

53. CALDIOR EST, ACRES INTER NUMERETUR] Car il n'y a rien qui puiſſe être interpreté plus

favorablement que la promptitude de ces gens qui ...ent feu fort vivement. Il ſeroit bien plus dif... de donner un bon tour à la tiedeur, pour la fai... ·endre en bonne part. Il n'y a rien de plus fa... ...e les tiedes, les gens froids valent ſans compa... ...n beaucoup mieux. C'eſt même une verité E... ...elique.

... AT NOS VIRTUTES IPSAS INVERTI...] Bien loin d'excuſer ou d'expliquer favorable... ... les défauts de nos amis, nous renverſons leurs ...s & toutes leurs bonnes qualitez, en leur donnant & le nom de vices. Car c'eſt ce que ſignifie *vir... invertere*, changer les vertus en vices. Horace ... expliquer.

... SINCERUM CUPIMUS VAS INCRUSTA... Quand on avoit acheté des vaiſſeaux qui ſe trou... ...t de méchante terre, ou qui avoient quelque ...vaiſe odeur, on y faiſoit par dedans un enduit, ...omme une eſpece de vernis avec de certaines li... ...rs qui leur faiſoient perdre toute leur odeur. Mais ...e faiſoit point cette incruſtation aux bons vais... ...x : car elle auroit été inutile, ou même elle au... ...pû faire ſoupçonner qu'on auroit voulu corriger ...à quelque défaut naturel. C'eſt pourquoi quand ...diſoit : *ſincerum vas incruſtare*, c'étoit dire pro... ...nent : *gâter un bon vaiſſeau par un méchant ver...* Cela explique fort heureuſement la penſée d'Ho... ...; mais dans la traduction il a falu prendre neceſ... ...ment un autre tour.

...ROBUS QUIS NOBISCUM VIVIT, MULTUM ... DEMISSUS HOMO] C'eſt un homme abject, ... n'a ni courage ni ambition : & comme c'eſt le ...pre de la probité de rendre debonnaire, patient, ...uſte, elle paſſe ordinairement pour baſſeſſe dans ...rit des hommes corrompus, qui prennent au con... ...re pour grandeur de courage, la violence, l'injus... ..., & l'emportement. * Mr. Bentlei trouve que ce ...âge a été un écueil pour tous les interprêtes, & il ...pas vu qu'il eſt le ſeul qui s'y eſt briſé. Rien n'eſt plus

plus éloigné de la verité & du naturel que le ch
ment qu'il fait à ce paſſage qu'il corrige de
maniere :

——— ——— ——— Probus quis
Nobiſcum vivit, multum demiſſus homo ille;
Tardo ac cognomen pingui damus.

Où il prend *demiſſus homo* pour le même que *bus*, & il prétend que c'eſt à celui-la même q donne les ſurnoms de *tardus*, & de *pinguis*. heureuſement pour lui il avoit trouvé dans Cic *demiſſus* avec *probus*. Mais s'il avoit voulu cher il l'auroit auſſi trouvé joint avec *humilis* avec *afflic* & il auroit vu qu'ici *demiſſus homo* eſt un homme battu, un homme bas, qui n'a ni courage ni ambit Le *multum* même qu'Horace a ajouté prouve qu'i pris ici en mauvaiſe part. *

57. ILLI TARDO COGNOMEN PINGUIS MUS] *Tardus*, lent, pareſſeux : ce qui peut v fort ſouvent d'une bonne cauſe. Car un homme être lent par précaution & par prudence, pour penſer à ce qu'il doit faire. C'eſt pourquoi Cice écrit dans le IV. Livre de ſes Queſtions Academiq *Vide quam ſit cautus is, quem iſti tardum voc* „ Voyez combien eſt ſage & prudent celui que „ gens appellent lent & pareſſeux". Mais *pinguis* ce que nous diſons d'un homme épais : ce qui ne p jamais être excuſé, ni expliqué favorablement. Il donc bien s'empêcher de donner dans le ſens du vi Commentateur, qui a cru qu'Horace avoit dit, *Ill qui pinguis eſt, tardum appellamus.*

59. NULLIQUE MALO LATUS OBDIT API TUM] C'eſt une metaphore priſe d'un homme qu bat à l'épée ou au fleuret, qui donne jour à ſon en mi en ſe découvrant & en ſe mettant hors de gar *obdere, oſtendere, obvertere*, préſenter.

60. CUM GENUS HOC INTER VITA] Ces d

Vers ſont fort beaux, & peignent admirablement la Cour. Saluſte a dit de même, qu'à la Cour *ad reprehendenda aliena dicta & facta ardet omnibus animus, vix ſatis apertum os, aut lingua prompta videtur.* „ Tout le monde brûle d'envie de reprendre les „ actions & les paroles d'autrui. Ils ne trouvent ja„ mais que leur bouche ſoit aſſez grande, ni leur „ langue aſſez prompte. "

61. CRIMINA] Les médiſances, les calomnies.

62. FICTUM ASTUTUMQUE VOCAMUS] *Aſtutus* eſt pris ici en mauvaiſe part.

63. SIMPLICIOR SI QUIS] Par *ſimplicior* Horace entend un homme qui va un peu trop ſon grand chemin, & qui ne connoiſſant pas bien toutes les manieres du monde, & ne voulant pas s'en informer, tombe quelquefois dans des contre-tems.

QUALEM ME SÆPE LIBENTER] Horace ſe met ici du nombre de ces gens ſimples & groſſiers dont il vient de parler; mais il dit cela en riant, pour faire ſa cour à Mecenas: car ce n'étoit point du tout là ſon défaut. Au contraire, il étoit retenu, timide, & parloit peu. Et bien loin qu'il pût tomber dans les fautes dont il s'accuſe, il ſavoit donner aux autres des preceptes très-ſages & très-judicieux, pour leur apprendre à les éviter. On n'a qu'à voir les Epîtres XIII. & XVII. du I. Livre. Mais cela a de la grace, de s'accuſer ainſi gratis; & non pas tant comme aiant fait les fautes, que comme aiant pû les faire, & par la peur d'y être tombé.

LIBENTER] On n'a pas pris garde à l'uſage de ce mot. Il eſt juſtement ici dans le même ſens auquel on employe quelquefois dans quelque Province nôtre mot *volontiers: Il a volontiers fait cela*; pour dire, qu'il peut bien l'avoir fait ſans miracle. Cela me paroît fort remarquable.

64. OBTULERIM] Je me ſerai preſenté à vous.

65. IMPELLAT] D'autres liſent *appellet*, qui eſt fort bon & fort Latin; mais j'aime encore mieux *impellat*, qui marque mieux la groſſiereté d'un hom-

me qui a mal pris ſon tems pour aborder un grand Seigneur, & le chagrin qu'il lui donne par cet abord, c'eſt comme s'il le heurtoit lourdement, qu'il ſe laiſſât tomber ſur lui, & qu'il l'accablât par ſa peſanteur. Theophraſte a fait un Chapitre de ce contre-tems: περὶ ἀκαιρίας, & il le definit parfaitement: Ἡ μὲν οὖν ἀκαιρία ἐστιν ἐπίτευξις λυποῦσα τοὺς ἐντυγχάνοντας. *Le contre-tems eſt un abord qui chagrine ceux qu'on approche.*

66. COMMUNI SENSU PLANE CARET] Sous prétexte que le ſimple ſens commun ſans preceptes & ſans aucun uſage du monde, ſuffit pour empêcher qu'on ne faſſe de ces contre-tems. Mais Horace a raiſon de condamner ce jugement, comme une injuſtice. Car il y a mille autres choſes qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans cet inconvenient, ſans qu'on puiſſe dire de lui, qu'il n'a pas le ſens commun. C'eſt une faute, c'eſt même un défaut: mais on ne peut pas pouſſer cela plus loin. Auſſi Theophraſte n'a eu garde de le mettre dans le Chapitre περὶ ἀπονοίας, de la folie.

67. QUAM TEMERE IN NOSMET LEGEM SANCIMUS INIQUAM] En établiſſant cette loi, de mal expliquer les actions & les inclinations de nos amis, nous nous faiſons tort à nous-mêmes. Car perſonne n'étant ſans défauts, nous devons nous attendre à être traitez des autres de la même maniere que nous les traitons.

68. OPTIMUS ILLE EST] Car parmi les hommes ce ſuperlatif *optimus*, ne peut pas marquer le dernier degré de la perfection, qui eſt exempte de toute ſorte de défauts & de vices: c'eſt ſeulement un terme de comparaiſon par rapport à ceux qui ont de plus grands défauts que nous, & en plus grand nombre.

71. INCLINET] Qu'il panche de ce côté-là. Ce mot eſt venu à Horace de *compenſet* du vers precedent. Car ils ſont tous deux des termes pris de la Balance.

73. QUI NE TUBERIBUS PROPRIIS] C'eſt un précepte divin, puiſque nôtre Seigneur l'a ſanctifié en le recommandant lui-même en d'autres termes, dans le VII. Chapitre de ſaint Mathieu: *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere feſtucam de oculo fratris tui.* „ Hypocrite, „ ôte premierement la poutre qui eſt dans ton œil, „ & puis tu penſeras à tirer le fêtu de l'œil de ton „ frere.

76. DENIQUE QUATENUS EXCIDI PENITUS VITIUM IRÆ] Horace attaque ici un ſecond abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, & qui n'eſt pas moins grand que le premier: C'eſt qu'une infinité de gens, en ſuivant aveuglément la doctrine des Stoïciens, ne mettoient aucune difference entre les moindres fautes, & les plus grands crimes, & prétendoient qu'on devoit les punir avec la même ſeverité. Cette matiere eſt liée naturellement avec la precedente. Car puiſque tous les hommes ont leurs défauts, & que ces défauts ne peuvent même être déracinez, il s'enſuit de-là, non ſeulement que nous devons avoir une indulgence reciproque les uns pour les autres; mais auſſi que nous devons nous ſervir des lumieres de notre Raiſon, pour peſer les fautes de notre prochain; afin de ne pas nous tromper dans le jugement que nous en devons faire. Cela eſt parfaitement bien ſuivi.

77. STULTIS HÆRENTIA] Il parle comme les Stoïciens, qui appelloient *ſtultos*, fous, tous les vicieux, & qui n'exceptoient de ce nombre que leur Sage.

80 SI QUIS EUM SERVUM] Horace fait voir le ridicule de cette opinion par cet exemple. Il n'y a perſonne de bon ſens qui ne prît pour un fou, celui qui feroit pendre un valet, qui en déſervant auroit mangé quelque reſte de poiſſon, & trempé ſes doigts dans la ſauce. Celui qui rompt avec ſon ami pour une legere faute, eſt encore plus fou.

81. TEPIDÚMQUE LIGURIERIT JUS] Li-

gurire eſt manger lentement & avec plaiſir, comme les friands, qui choiſiſſent ce qu'il y a de meilleur. Il vient du mot λείχειν, *lecher*. C'eſt pourquoi Terence a dit des Courtiſanes, que quand elles mangent avec leurs amans, elles font les délicates:

Quæ cum amatore ſuo cùm cœnant, liguriunt.

JUS] La ſauce, ou du poiſſon, ou de quelqu'autre plat, cela doit être indifferent. Horace ajoûte *tepidum*, pour excuſer en quelque maniere ce valet qui auroit été tenté par cette occaſion, voyant que la ſauce étoit encore chaude.

82. LABEONE INSANIOR] C'eſt Marcus Antiſtius Labeo, fort ſavant en Droit, & ſi entêté des Coûtumes de l'ancienne Republique, qu'il ne laiſſoit rien paſſer à Auguſte, qui ne fût conforme à cette antiquité, & qu'il prenoit la liberté de le contredire le plus ſouvent. Un jour qu'on éliſoit des Senateurs, comme chaque Senateur en nommoit un, Antiſtius Labeo choiſit Lepidus, le mortel ennemi d'Auguſte, & qui étoit encore alors en exil, Auguſte lui aiant demandé, s'il ne connoiſſoit perſonne plus digne de cette Charge: il lui répondit fierement: *Suum quiſque judicium habet*. „ Chacun a ſon jugement. C'eſt donc pour faire ſa Cour à Auguſte qu'Horace a fait ce proverbe: *Labeone inſanior*, plus fou que Labeon. Ce qui ne donne aucune atteinte aux écrits de ce ſavant Juriſconſulte, qui étoient fort eſtimez. * M. Bentlei trompé par la grande reputation de Labeon a condamné mon explication ſans la comprendre, & rien n'eſt plus mal imaginé que ſa correction, car il veut qu'Horace ait écrit, *Labieno inſanior* ſous prétexte qu'il y avoit un Orateur nommé Labienus, très-mordant, qui dechiroit tout le monde, & qui à cauſe de ſa méchanceté fut appellé *Rabienus*. Belle raiſon pour changer un texte reçu, & qui fait alluſion à des faits certains. Il eſt conſtant que Labeon paſſoit pour un écervelé à cauſe de ſa liberté outrée. Horace l'appelle

elle fou, comme Seneque l'a appellé *Vecors*. *Agitaat eum*, dit-il, *libertas nimia & vecors*. Qualité toûjours odieuſe aux Princes. Ce qu'Horace dit ici de ui ne pouvoit pas manquer de plaire à Auguſte qui ne l'aimoit point. V. les Chapp. X. & XII. du XIII. Liv. d'Aulugelle. *

83. HOC FURIOSUS] *Hoc* eſt un ablatif : *plus furieux que ce que feroit ce maître qui, &c.*

85. QUOD NISI CONCEDAS] Si tu ne demeures d'accord, que la faute qu'il a commiſe eſt fort petite, &c.

86. ACERBUS ODISTI ET FUGIS] *Cet *acerbus* doit été joint avec *odiſti*, comme je l'ai ponctué. M. Bentlei pouvoit s'empêcher d'appeller cette ponctuation ſienne, après l'avoir trouvée dans mon édition & dans ma traduction. * Cela eſt auſſi éloigné de ce beau precepte de Pythagore,

Μήδ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἁμαρτάδος εἵνεκα μικρῆς,

Ne hais point ton ami pour une legere faute. Que ce precepte de Pythagore eſt éloigné des maximes de l'Evangile, qui veut qu'on ait de la charité même pour ſes ennemis.

DRUSONEM] C'étoit un uſurier fort celebre, & un fort impertinent Hiſtorien. * M. Bentlei veut qu'on liſe *Ruſonem* parce qu'il y avoit des Ruſons dans ce temps-là. Belle raiſon! *

87. QUI NISI CUM TRISTES MISERO VENERE CALENDÆ] Ce vers exprime bien les inquietudes d'un homme qui voit échoir le terme où il doit paier le capital, ou les intérêts que l'on paioit le premier du mois. C'eſt pourquoi il appelle ce jour-là triſte, comme les Grecs l'appelloient ἀποφράδα, malheureux, qu'on n'oſe nommer.

89. PORRECTO JUGULO HISTORIAS, CAPTIVUS UT, AUDIT] Ce Druſon étoit juſtement comme le riche uſurier dont Philoſtrate parle dans le Polemon, qui faiſoit toûjours ajoûter cette clauſe

dans ſes Contracts : τὸ καὶ μελετῶντος ἀκροάσασθαι; *qu'on ſeroit tenu de l'entendre declamer*, & ſi quelqu'un y manquoit, il ne manquoit pas de le pourſuivre. Druſon donc obligeoit ſes debiteurs, qui n'étoient pas en état de le paier, à aller entendre lire les hiſtoires qu'il avoit compoſées, & à ce prix il leur donnoit du temps. Je connois tel homme qui ne ſauroit uſer d'une contrainte plus rude contre ſes debiteurs. Horace dit, que ces miſerables écoutoient Druſon, *porrecto jugulo*, en étendant le cou, pour faire ſemblant d'écouter mieux. Car c'eſt la contenance de ceux qui ſont attentifs. Cruquius s'eſt fort trompé à ce paſſage, en voulant expliquer *hiſtorias*, *des injures*, *des duretez*.

CAPTIVUS UT] Ces deux mots *comme un eſclave*, ſont venus de *porrecto jugulo*, parce que ce cou étendu & roide, qui eſt la marque d'une forte application, eſt auſſi une marque de reſpect, & c'étoit la contenance ordinaire des eſclaves devant leurs Maîtres. C'eſt pourquoi Tireſias dit à Ulyſſe dans la V. Satire du Livre II.

——— ——— Davus ſis comicus, atque
Stes capite obſtipo, multum ſimilis metuenti.

90. COMMINXIT LECTUM] *Lectum triclinii*; le lit de la table.

91. CATILLUM EVANDRI MANIBUS TRITUM] Le vieux Commentateur a cru que cet Evandre étoit un ouvrier celebre qu'Antoine avoit mené d'Athenes à Alexandrie, & qui fut conduit de-là à Rome avec les autres priſonniers. Mais il ſe trompe aſſurément. Le mot *tritum* ne peut être dit de l'ouvrier qui avoit fait le baſſin, *ou du moins c'eſt un terme fort extraordinaire & fort éloigné de l'uſage commun. Mais il ſe dit fort naturellement, de celui qui s'en ſervoit. *Terere*, manier. * C'eſt ici l'ancien Evandre qui fonda l'ancienne Rome ſur le mont Palatin. Horace veut par-là recommander l'antiquité &

& la valeur du plat dont il parle, qui en effet auroit été d'un fort grand prix. * C'eſt ainſi que Damaſippe dans la III. Sat. du Liv. II. dit *qu'il recherchera avec grand ſoin les Cuvetes antiques où le ruſe Siſyphe s'étoit lavé les pieds.* Ces Cuvetes de Siſyphe auroient été plus anciennes, que ce baſſin d'Evandre. Le *tortum* que Mr. Bentlei voudroit mettre pour *tritum* eſt inſuportable à toute oreille delicate. *

DEJECIT] Les Stoïciens qui ne pardonnoient rien, n'auroient eu garde de pardonner à un eſclave qui auroit caſſé un plat de ce prix-là. Epictete, qui avoit bien connu que ce ſentiment étoit indigne d'un Philoſophe, le corrigea dans la ſuite: car il donna ce precepte merveilleux contre ces ſortes d'accidens: Τὸ βούλημα τῆς φύσεως καταμαθεῖν ἔςιν ἐξ ὧν οὐ διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. οἷον ὅταν τοῦ γείτονος παιδάριον κατάξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, πρόχειρόν ἐςιν εὐθὺς λέγειν ὅτι τῶν γινομένων ἐςίν. Ἴσθι οὖν, ὅτι ὅταν καὶ τὸ σὸν καταγῇ, τοιοῦτον εἶναι σε δεῖ, ὁποῖον ὅταν καὶ τοῦ ἄλλου καταγῇ. *Nous pouvons apprendre l'intention de la Nature, par les choſes ſur leſquelles nous ne ſommes point en different entre nous, & que nous voions tous du même œil. Par exemple: lorſque l'eſclave de ton voiſin a caſſé une coupe, ou quelque autre choſe; tu ne manques pas de dire d'abord, que c'eſt un accident ordinaire. Sache donc, que quand un eſclave a caſſé une coupe à toi, tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voiſin a été caſſée.* Cette maxime eſt d'un plus grand uſage qu'on ne penſe: Elle vient à tout, depuis la plus grande choſe juſqu'à la plus petite.

92. AUT POSITUM ANTE MEA QUIA PULLUM IN PARTE CATINI] Ceci n'eſt pas dit au hazard. Horace a eu en vûë les Stoïciens, qui avoient donné en détail des regles pour toutes les actions de la vie civile, & qui avoient ſi fort outré les preceptes de table, qu'ils y avoient fait paroître, comme ailleurs, plus de ſeverité que de ſageſſe. Car ſelon eux c'étoit un crime irremiſſible, d'avoir tou-

ché à la part d'un autre dans un feſtin, ou d'avoir pris pour ſoi la plus groſſe ou la meilleure part; parce que cela renverſoit la communauté & l'égalité, qui ſont les fondemens de la ſocieté. Epictete, qui corrigea enſuite en beaucoup de choſes ce que cette Secte avoit de trop dur, adoucit auſſi ces préceptes de la table: Car il ſe contente de dire: *Ὅταν οὖν συνεσθίῃς ἑτέρῳ, μέμνησο οὐ μόνον τὴν πρὸς τὸ σῶμα ἀξίαν τῶν παρακειμένων ὁρᾶν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν ἑστιάτορα αἰδῶ δεῖ φυλαχθῆναι.* *Quand tu manges donc chez quelqu'un, ne ſonge pas tant à contenter ton appetit, en choiſiſſant ce qui te paroît meilleur, qu'à avoir pour celui qui te traite tous les égards qui lui ſont dûs.* Et dans un autre endroit il dit: *Quand tu es à table, prens modeſtement ce qui eſt devant toi. Si on l'éloigne, ne cours point aprés, & ne le retiens point. S'il n'eſt pas encore venu juſqu'à toi, n'étens point tes deſirs & ta main ſi loin; attens qu'il ſoit de ton côté.* On n'avoit point du tout connu le but d'Horace dans ce paſſage.

95 COMMISSA FIDE] *Fide* pour *fidei*, comme Virgile a dit *die*, pour *diei*:

—— *Libra die ſomnique pares ubi fecerit horas.*

Et Saluſte: *Vix decima parte die.*

96. QUEIS PARIA ESSE FERE PLACUIT PECCATA] Les Stoïciens ſoûtenoient que tous les pechez étoient égaux; & voici les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondoient. Premierement, diſoient-ils, comme il n'y a rien de plus honnête que ce qui eſt honnête, il n'y a rien de plus honteux que ce qui eſt honteux. En ſecond lieu, comme quand à une Lyre il n'y a pas une ſeule corde qui porte ſon ton, & qui ſoit d'accord avec une autre, elles ſont toutes deſaccordées également: Ainſi les pechez, qui ſont proprement des diſſonances, ſont tous également diſcordants, ils ſont donc égaux. En troiſiéme lieu, diſoient ils, comme un Pilote, qui, par ſon peu d'a-

dreſſe,

, laiſſe perdre un vaiſſeau chargé de paille, pe-
itant que celui qui laiſſe perdre un vaiſſeau char-
r ; de même celui qui bat ſans raiſon un eſ-
peche autant que celui qui tuë ſon pere. En-
joûtoient-ils, tous les pechez viennent ou de la
ſe ou de l'inconſtance. Or eſt-il que ces deux
ſont égaux dans tous les vicieux; Donc tous les
: ſont égaux. Il n'eſt pas difficile de ſe débar-
de ces Sophiſmes. Il eſt certain qu'il n'y a
e plus honnête que ce qui eſt ſouverainement
te; Mais au-deſſous de cet honnête ſouverain, il
ille differents degrez d'honnêteté, qui rendent
u moins honnêtes toutes les actions des hom-
Il en eſt de même de ce qui eſt honteux.
ce qui eſt des cordes de la Lyre, quoiqu'elles
toutes deſaccordées, il n'arrive jamais qu'elles
ent toutes également: Il ne manque à une
quart de ton, à l'autre un demi ton, & aux au-
lus ou moins. La comparaiſon du Pilote n'eſt pas
uſte. Il eſt bien vrai que pour ce qui regarde
ſe & le métier du Pilote, la faute eſt égale, de
perir un vaiſſeau chargé de paille & un vaiſ-
chargé d'or; ce qui eſt dans ces vaiſſeaux ne fai-
ien au métier du Pilote. Mais entre ſon pere
eſclave il y a une infinie difference, qui eſt
le à tout le monde, & qui le doit être. D'ail-
la prudence & la diligence d'un artiſan doivent
plus ou moins grandes ſelon la valeur des choſes
a entre ſes mains. Ainſi le Pilote qui laiſſe pe-
n vaiſſeau chargé d'or, eſt moins pardonnable
celui qui laiſſe perir un vaiſſeau qui n'eſt chargé
e paille. La derniere raiſon n'eſt pas meilleure
es trois autres: Il eſt très-vrai que tous les hom-
ſont foibles & inconſtans; mais il eſt faux, qu'ils
ent tous également.

. FERE] Le mot *fere* n'eſt pas pour affoiblir ou
nuer cette propoſition univerſelle. Car il eſt vrai
es Stoïciens ſoûtenoient, que toutes les fautes
nt égales, ſans aucune exception. Les Latins ſe

ſervoient de *ſere* & de *prope*, pour affirmer les c
plus modeſtement. C'eſt pourquoi Valla écrit
ſere utor hac veſte, ſignifie, *je me ſers toûjours*
habit, je n'en porte jamais d'autre. Cela doit
remarqué.

97. CUM VENTUM AD VERUM EST] C
on vient à la verité, c'eſt-à-dire quand on remc
la ſource & à la premiere origine des choſes.
Horace prétendoit que c'étoit le vrai moien de
vaincre les Stoïciens, qui ſoutenoient opiniâtre
que la juſtice & l'injuſtice naiſſent immédiateme
la Nature; au lieu que les Epicuriens ſoûter
qu'elles ne viennent uniquement que de la loi,
loi, de l'utilité, comme Horace va l'expliquer
la ſuite. Mais quand on remonte à la premier
gine des choſes, on trouve que les uns & les a
étoient dans l'erreur. Les Stoïciens avoient r
d'aſſurer que la juſtice venoit de la Nature
c'eſt-à-dire de Dieu même, mais ils tiroient de
fauſſes conſequences: & les Epicuriens, poſant
raiſon que la juſtice vient de la loi, avoient tort
pas reconnoître une juſtice primordiale ou natu
que la Loi écrite n'avoit fait que renouveller,
que notre corruption l'avoit effacée.

SENSUS, MORESQUE REPUGNANT, QUE IPSA UTILITAS] Le ſens commun r
gne à cette opinion des Stoïciens: car il n'y a
d'homme au monde à qui l'on puiſſe perſuader
celui qui a volé des choux dans un jardin, ſoit
puniſſable que celui qui a pillé un Temple.
mœurs s'y oppoſent: car on voit manifeſteme
contraire dans la pratique de tous les peuples. I
l'utilité ne peut le ſouffrir; parce que ſi cela é
tous les hommes étant pecheurs, ils meriter
d'être tous envelopez dans les mêmes punitions
que d'ailleurs, rien n'étant plus capable de les ret
ils s'abandonneroient ſans peine aux plus grands
mes.

98. JUSTI PROPE MATER ET ÆQUI]

pe eſt ici comme le *fere* deux vers plus haut. Car depuis le péché, l'utilité eſt la ſeule mere de la Juſtice qu'elle a enfantée par la Loi.

99. QUUM PROREPSERUNT PRIMIS] Il va remonter juſqu'à la ſource des choſes pour faire voir que les Stoïciens ſont bien en peine *quum ventum ad verum eſt*, lorſqu'on prend les choſes à leur premiere origine. Car c'eſt dans cette premiere origine que ſe trouve le vrai ; parce qu'à meſure que les choſes s'éloignent de leur ſource ; elles ſe trouvent inſenſiblement envelopées de tenebres, qui donnent lieu au menſonge de prendre très-ſouvent la place de la verité. Mais cette premiere origine n'eſt pas favorable au ſentiment d'Horace.

PROREPSERUNT] Ce mot eſt très-propre à exprimer la naiſſance des hommes ſelon l'opinion que les Epicuriens en avoient : car ils les croioient ſortis des entrailles de la terre.

ANIMALIA] Les hommes. C'eſt un mot propre pour la Satire.

100. MUTUM ET TURPE PECUS] Selon la doctrine d'Epicure, qu'Horace ſuit ici, les hommes étoient au commencement du Monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moien d'exprimer leurs penſées ; la Nature ne les avoit inſtruits qu'à proférer des ſons vagues & groſſiers, & leur langage n'étoit qu'un cri fort obſcur, juſques à ce que l'utilité leur fît trouver des paroles, comme dit Lucrece, *Utilitas expreſſit nomina rerum*. Du temps d'Horace l'Hiſtoire de la Création, comme elle eſt dans la Geneſe, étoit fort connuë. Il eſt donc étonnant que cette divine lumiere n'eût pas diſſipé les tenebres du menſonge, & fait connoître la verité. Mais les Epicuriens étoient trop enchantez des ſots contes de leur folle Philoſophie, qui attribuoit tout à une Nature aveugle, & ne donnoit rien à Dieu.

101. UNGUIBUS ET PUGNIS, DEIN FUSTIBUS] C'eſt ce que Lucrece avoit enſeigné dans le cinquiéme Livre:

Arma antiqua, manus, ungues, dentéſque
runt,
Et lapides, & item ſylvarum fragmina rami.
At flamma, atque ignes poſtquam ſunt cognita
mum,
Poſterius ferri vis eſt æriſque reperta.

„ Les premieres armes furent les mains, le
„ gles, les dents, les pierres, & les branches
„ bre. Mais après qu'on eut trouvé l'uſage du
„ on employa bien-tôt le fer & l'airain.

103. DONEC VERBA QUIBUS] Cette gr brutalité regna juſques à ce qu'on eût trouvé de roles pour ſe faire entendre, & qu'on eût donne choſes des noms ſtables, qui chaſſerent la conf & établirent l'ordre. Dans tout ceci Horace ſuit tradition très-fauſſe. Dieu en créant l'homme l' doüé de toutes les vertus morales & politiques peut voir ce qui eſt remarqué ſur le Protagora Platon.

105. OPPIDA COEPERUNT MUNIRE PONERE LEGES] Nicocles ſuit le même dans Iſocrate. Car il dit: Ἐγγενομένυ ἡμῖν τῦ π ἀλλήλυς καὶ δηλῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτὺς περὶ ὧν ἂν βυ μεν, ὐ μόνον τῶν θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ συνελθόντες πόλεις ὠκίσαμεν καὶ νόμυς ἐθέμεθα. *Q nous eûmes trouvé le ſecret de nous perſuader les u autres, & de nous faire entendre, non ſeulement quitâmes cette vie brutale, mais en nous aſſemb nous bâtimes des Villes, nous fimes des Loix, &c.*

PONERE LEGES] Car tous les meilleurs bliſſemens auroient été inutiles, ſans le ſecour Loix, qui ſont les inſtrumens dont l'utilité ſe pour établir la Juſtice.

106. NEU QUIS FUR ESSET, NEU LAT NEU QUIS ADULTER] Car avant que l'on donné des noms aux choſes, & qu'on eût trou

moien de ſe faire entendre, il n'y pouvoit avoir ni voleur, ni larron, ni adultere, parce que tout étoit commun.

Et Venus in ſylvis jungebat fœdera Amantum.

„ Et que l'amour ſeul faiſoit dans les bois la regle des „ amans". Mais après que l'ordre fut établi, & que chaque homme eut ſa femme, & ſon bien marqué, alors la Loi fut neceſſaire, pour empêcher les deſordres que l'amour & la violence avoient déja cauſez. Voilà les ſuites de cette fable de la création mal entenduë.

107. NAM FUIT ANTE HELENAM] Ils avoient été inſtruits par une longue experience des deſordres que l'amour cauſoit: Car pluſieurs ſiécles avant la guerre de Troye, & dès les premiers temps, l'amour avoit cauſé des combats & des guerres, chacun employant la force ouverte à contenter ſa paſſion. Lucrece:

Conciliabat enim, vel mutua quamque voluptas,

Vel violenta viri vis.

„ Car le plaiſir commun portoit les femmes à l'a„ mour, ou bien les hommes en venoient à bout par „ la force & par la violence.

CUNNUS] Horace eſt quelquefois fort libre en paroles, & il ſuivoit en cela les maximes des Stoïciens, qui à l'exemple des Philoſophes Cyniques, ne trouvoient jamais rien de deshonnête dans les paroles, & qui vouloient qu'on appellât chaque choſe par ſon nom: ὁ Σοφὸς εὐθυῤῥήμων ἐστίν. *Le Sage dit les choſes librement*. Comme ce Bryſſon dont parle Ariſtote dans le III. Livre de ſa Rhetorique: *il n'y a rien de ſale dans les paroles*, dit-il, *parce que de quelque maniere qu'on s'exprime, c'eſt toûjours dire la même choſe.* Ariſtote a fait voir la fauſſeté de ce raiſonnement. Les plus honnêtes gens de Rome aimoient mieux ſuivre

point *cum notis*, mais *notiſ...*. Et ne ...
dire *cum notis hominibus*; *cùm nos hoc facere*...
plusieurs autres choſes ſemblables.

108. IGNOTIS PERIERUNT MORTIBU...
ſonne n'aiant pris ſoin d'écrire leur mort.

109. VENEREM INCERTAM] *Incerta*...
étoit expoſée à tout le monde, qui n'avoit ...
maître arrêté, & qui ſubiſſoit la loi du plus f...

110. UT IN GREGE TAURUS] Cette ...
raiſon eſt née du *more ferarum*, du vers prec...

111. JURA INVENTA METU INJUST...
ne ſe pas engager à un long détail, Horace d...
mot, que ſi on veut ſuivre l'Hiſtoire des p...
temps, on ſera obligé d'avouër, que la cra...
l'oppreſſion & de l'injuſtice a fait inventer le...
Et cela étant, la Juſtice eſt manifeſtement la...
l'Utilité : car ce n'eſt que l'Utilité & l'interê...
qui ont inſpiré cette crainte. Thraſea dit dan...
te, que les mauvaiſes actions ſont les mérés de...
Nam culpa, *quam pœna*, *tempore prior*, *e*...
quam peccare poſterius eſt. „ Car le crime pr...
„ peine, & l'on ne ſe corrige qu'après avoir p...
* Ce qu'Horace dit ici eſt donc vrai des loix ...
Mais la Loi naturelle qui eſt la juſtice primordi...

rez differents de Juſtice & d'injuſtice. Le principe ſt vrai, mais la conſequence eſt fauſſe, c'eſt pourquoi Horace la nie, & avec raiſon. Mais il ſe trompe uſſi de ſon côté en voulant que la Juſtice ne ſoit lle que de la Loi enfantée par l'Utilité. Pour tirer n bon ſens de ces paroles d'Horace, & pour accorer les Epicuriens & les Stoïciens, il faut l'expliquer le la Nature corrompuë & de la Juſtice telle qu'elle ſt expliquée par les Loix écrites; car il eſt très-vrai ue la Nature corrompuë peut bien enſeigner aux ommes à connoître ce qui leur eſt bon & ce qui leur ſt nuiſible; mais elle ne peut leur faire diſcerner la uſtice d'avec l'injuſtice, que par le ſecours des Loix crites, qui par conſequent ſont émanées de l'Utilité. En un mot, la Nature aiant effacé par ſa corruption a Loi que Dieu avoit gravée dans les cœurs, n'a plus onnu de peché que par la Loi; c'eſt la Loi ſeule qui 'a fait connoître, & c'eſt la Doctrine de ſaint Paul, uand il dit dans le IV. Chapitre de ſon Epître aux Romains: *Ubi enim non eſt Lex, nec prævaricatio.* „ Où „ il n'y a point de Loi, là auſſi il n'y a point de peché". Et dans le Chapitre VII. *ſed peccatum non cognovi niſi er legem, nam concupiſcentiam neſciebam, niſi Lex liceret, non concupiſces.* „ Mais je n'ai connu le peché que „ par la Loi. Car je n'aurois point connu la concupiſcen„ ce, ſi la Loi n'avoit dit, tu ne convoiteras point". C'eſt lonc ainſi qu'il faut entendre ce paſſage d'Horace, car utrement il ſeroit très-contraire à la verité, étant rès-certain qu'avant la Loi écrite il y avoit une Loi aturelle, comme les Paiens même les plus éclairez 'ont reconnu. Voici ſur cela un paſſage très-remaruable de Ciceron dans le II. Liv. des Loix, art. 4. *Avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle, non ſeulement plus ancienne que le monde, mais auſſi ancienne que le Maître même du monde. Car*, ajoûte-t-il, *l'entendement Divin ne peut être ſans la raiſon naturelle, ni la raiſon Divine ne pas défendre le mal & ordonner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il n'y avoit aucune Loi écrite pour ordonner qu'un homme*

com-

combattroit ſeul, à la tête d'un Pont contre toute une armée, pour donner le temps de rompre le Pont derriere lui, il ne faut pas, dis-je, s'imaginer qu'Horatius Cocles en faiſant cette grande action n'ait pas agi ſelon les ordres & la Loi de la vaillance. Et quoique ſous le regne de Tarquin, il n'y eût aucune Loi écrite contre le viol, il ne faut pas croire que ſon fils Sextus, en faiſant violence à Lucrece, n'ait pas peché contre cette Loi éternelle. Car il y avoit une raiſon émanée du ſein même de la Nature, qui portoit au bien, & qui détournoit du mal; raiſon qui ne commença pas à devenir Loi quand elle commença à être écrite, mais qui le fut dès qu'elle exiſta, & elle exiſta en même temps que l'entendement Divin. C'eſt pourquoi la Loi veritable & primordiale propre à ordonner & à défendre, c'eſt la raiſon du grand Jupiter. Ainſi ſelon cette Doctrine, ſi conforme à la Verité & à la Raiſon, quand Caïn tua ſon frere Abel, quoique long-temps avant la Loi écrite, qui dit, *tu ne tueras point*, ce meurtre ne laiſſa pas d'être un peché, parce qu'il étoit commis contre la Loi naturelle. La Juſtice vient donc de Dieu; mais les Loix écrites, ſi neceſſaires pour rétablir l'ordre dans la Nature corrompuë, viennent de l'Utilité.

114. DIVIDIT UT BONA] Comme elle diſtingue ce qui lui eſt bon de ce qui lui eſt mauvais. Car ce ſentiment de courir après ce qui nous fait du bien, & de fuïr ce qui nous fait du mal, vient aſſurément de la Nature; puiſqu'il eſt même commun aux bêtes. C'eſt ainſi qu'il faut prendre ici le mot *bona*. Car ſi on vouloit le prendre pour ce que les Philoſophes appellent ordinairement *bien*, la Nature n'enſeigne non plus à le connoître, qu'elle enſeigne à connoître le juſte & l'injuſte. Ce bien n'eſt point du tout de ſon reſſort. C'eſt pourquoi Seneque a eu raiſon d'écrire dans ſa Lettre CXXII. *Nunc ergo ad id revertor de quo deſideras dici quomodo ad nos primi boni honeſtique notitia pervenerit. Hoc nos docere Natura non potuit. Semina nobis ſcientiæ dedit; ſcientiam non dedit.* „ Je reviens donc maintenant à ce que vous voulez „ ſa-

„ ſavoir, comment la premiere connoiſſance du bien „ & de l'honnêteté eſt venuë juſques à nous. La Na„ ture n'a pû nous le faire connoître: car elle nous a „ donné les ſemences de la ſcience, mais non pas la „ ſcience. " Cela n'eſt vrai que de la Nature en l'état où elle eſt par le peché.

115. NEC VINCET RATIO] La Nature corrompuë ne connoît ni la Juſtice ni l'injuſtice que par la Loi, & la raiſon ne ſouffre pas que l'on croye, qu'un ſimple larcin de peu de conſequence, ſoit auſſi atroce qu'un ſacrilege.

116. QUI TENEROS CAULES ALIENI FREGERIT HORTI] Zenon, Auteur de la Secte des Stoïciens, avoit puiſé ce ſentiment dans les Loix de Dracon, qui vouloit qu'on punît également toute ſorte de fautes & de crimes: de maniere que ceux qui étoient convaincus d'oiſiveté, étoient condamnez à la mort, tout de même que les homicides. Il ſe ſervoit même de l'exemple qu'Horace rapporte ici: car il avoit mis en termes exprès, que ceux qui auroient dérobé des fruits & des herbes dans un jardin, ſeroient punis auſſi ſeverement que les ſacrileges. Ces Loix furent enſuite abrogées par Solon, à cauſe de leur trop grande ſeverité, qui avoit obligé Demades à dire qu'elles avoient été écrites, non avec de l'ancre, mais avec du ſang. Après ce mot de Demades, & après le jugement de Solon, il eſt étonnant que des Philoſophes aient voulu renouveller une opinion de cette nature, ou plûtôt réveiller dans l'eſprit des hommes un ſentiment ſi barbare & ſi cruel; & il ne faut pas s'étonner qu'ils ſe ſoient attiré les railleries des honnêtes gens: Ils la meritoient ſans doute. Et quelques Savans ont eu tort d'entrer en mauvaiſe humeur contre Horace, de ce qu'il les raille ſi vivement. Ciceron qui étoit d'ailleurs grand admirateur de leur vertu, ne fait pas difficulté de ſe divertir quelquefois à leurs dépens, & ſur ce même ſujet; comme quand il dit dans ſes Tuſculanes: *Omnia peccata eſſe paria, omne delictum ſcelus eſſe nefarium, nec minus de-*

linquere

linquere eum qui Gallum Gallinaceum, cùm opus non fuerit, quàm eum qui patrem ſuffocavit. „ Que tous les „ pechez ſont égaux, qui toutes les fautes ſont des cri- „ mes abominables, & que celui que tuë mal-à-propos un „ chapon, ne peche pas moins que celui qui tuë ſon pere.

117. ET QUI NOCTURNUS] *Qui nocturnus*, pour *qui nocturno tempore.* Il a été parlé ailleurs de ces changemens. *Nocturnus* peut être mis auſſi pour *fur:* Car les Latins appelloient les voleurs *nocturnos*, comme les Grecs les appelloient *dormeurs de jours:* ἡμεςόκοιτας.

SACRA LEGERIT] *Legere* pour *furari. Sacra legere, ſacrilegus.*

118. ADSIT REGULA PECCATIS, QUÆ POENAS IRROGET ÆQUAS] Puiſqu'il eſt certain que tous les crimes ne ſont pas égaux, il s'enſuit de-là qu'il doit y avoir des Loix qui proportionnent les peines aux crimes; afin qu'on ne faſſe pas mourir un homme qui n'a merité qu'un petit châtiment, ou qu'une ſimple admonition.

119. NE SCUTICA DIGNUM] *Scutica* étoit une petite courroye de cuir, dont les Maîtres d'Ecole ſe ſervoient pour châtier leurs diſciples, quand ils avoient manqué à leur devoir. De là vient que *ſcutica* eſt pris ordinairement pour une legere punition; au lieu que *flagellum* étoit une punition atroce, & accompagnée d'ignominie, parce qu'on s'en ſervoit pour punir les eſclaves & ceux qui avoient été condamnez par Sentence des Triumvirs, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre V.

Sectus flagellis hic Triumviralibus

Præconis ad faſtidium.

„ Quoi, dit-on, cet homme qui a été fuſtigé par „ Arrêt des Triumvirs juſqu'à laſſer le Crieur pu- „ blic, &c.

120. NAM UT FERULA CÆDAS MERITUM

MA

MAJORA] La plûpart des Savans ont cru, qu'après les verbes *timeo*, *vereor*, l'*ut* étoit toûjours negatif. De ſorte qu'à ce compte *non vereor ut cadas*, ſignifieroit ici *je ne crains point que tu ne battes avec la ferule, &c.* Ce qui ſeroit juſtement tout le contraire de ce qu'Horace a voulu dire. Lambin ſe tourmente fort pour expliquer ce paſſage, & il rapporte une infinité d'exemples qui ſont tous contre lui. Pour ôter tout l'embarras qu'on a à expliquer *l'ut* qui ſuit ces verbes, il ne faut que le tourner par *quomodo*, que les Latins mettoient fort ſouvent à la place d'*ut*. Sanctius en a fait une regle très-judicieuſe dans ſa Minerve, qui eſt un Livre excellent, & qu'on ne ſauroit trop recommander à ceux qui ſe mêlent d'enſeigner la Langue Latine.

122. ET MAGNIS PARVA MINERIS FALCE RECISURUM SIMILI-TE] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, qui eſt aſſez embarraſſé: *& mineris te reciſurum parva peccata falce ſimili magnis*. C'eſt-à-dire: *falce ſimili illi falci qua magna peccata reſcinduntur*, & que tu menaces de retrancher les petites fautes avec une faux ſemblable *à celle dont on retranche les grands crimes*. C'eſt une phraſe Grecque, j'en ai remarqué de ſemblables dans Platon.

123. FALCE RECISURUM] C'eſt une metaphore tirée de l'Agriculture, quand on fauche les foins, *&c.*

124. SI DIVES QUI SAPIENS EST] La fin de cette Satire eſt une raillerie piquante. Horace quitte la diſpute, & ſur ce que les Stoïciens diſoient, que s'ils étoient Rois, ils puniroient les moindres fautes comme les plus grands crimes, il prend de-là occaſion de les railler ſur leur prétenduë Royauté, car c'étoit un de leurs principaux dogmes: Que le Sage étoit tout, qu'il étoit ſeul bon Cordonnier, ſeul bon Cuiſinier, ſeul riche, ſeul beau, enfin ſeul Roi. Horace leur dit donc: Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec vous-mêmes? & pourquoi vous aviſez-vous de dire, ſi les hommes nous éliſoient pour leurs

Rois? *Si mihi Regnum permittant homines.* D'où vient que vous ſouhaitez ce que vous avez ? N'êtes-vous pas Rois ſelon vos principes? Cette raillerie étoit fort de ſaiſon contre des gens qui avec un ſot orgueil croyoient être Rois, quand ils n'étoient en effet que des miſerables. Ciceron les avoit déja raillez pluſieurs fois ſur la même choſe. Mais il faut bien ſe ſouvenir, que les railleries qu'Horace fait ici, ne l'ont pas empêché de tirer ailleurs des veritez excellentes de cette même opinion. En effet, ſi l'on reduit ce dogme à ſon premier principe, on trouvera, que le Fondateur n'a voulu dire autre choſe, ſinon que les ſages & les vertueux ſont au-deſſus des Rois, & que la vertu donne aux hommes des Sceptres & des Couronnes plus eſtimables que les Sceptres & les Couronnes qui viennent du ſuffrage des peuples. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. II. & ſur l'Ode IX. du Liv. IV. Mais il eſt arrivé à Zenon ce qui arrive d'ordinaire à tous les Fondateurs de quelque Inſtitution : Ceux qui viennent après eux, prennent ſouvent leurs Regles d'une maniere ſi groſſiere & ſi ſotte, qu'ils donnent lieu de les tourner en ridicule, eux & leurs Fondateurs.

126. NON NOSTI, QUID PATER, INQUIT, CHRYSIPPUS DICAT] Chryſippe eſt celui qui commença à expliquer d'une maniere fort groſſiere & fort impertinente les ſentimens de Zenon, qui à cauſe de cela l'appelloit ordinairement par mepris *Cheſippus*, au lieu de *Chryſippus*. Par cette même raiſon il paſſoit dans l'eſprit des Stoïciens ignorants pour l'Auteur de leur Secte. C'eſt pourquoi celui qu'Horace introduit ici, dit : *Pater Chryſippus.* Il n'eſt que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion, ceux qui n'en ſont le plus ſouvent que les ridicules Interprêtes. * Au lieu d'*inquit*, je croi qu'il faut lire *inquis*, car c'eſt un dialogue entre le Stoïcien & Horace, comme le prouve le mot *optas* de ce même vers. Cela eſt plus vif & plus plaiſant. *

127.

127. SAPIENS CREPIDAS SIBI NUMQUAM] Voilà l'explication ridicule que Chryſippe avoit donnée au ſentiment de Zenon, qui diſoit, que le Sage étoit tout. *Le Sage*, diſoit Chryſippe, eſt bon Cordonnier, quoiqu'il ne faſſe pas de ſouliers. Il a la theorie de cet art, & il ne dépend que de lui de la mettre en pratique. Quelle ſotiſe! Au lieu de faire entendre que Zenon avoit voulu dire par-là, que la ſageſſe doit tenir lieu de tout aux hommes, & qu'il n'y a qu'elle qui les faſſe réuſſir à tout ce qu'ils entreprennent.

128. SUTOR TAMEN EST SAPIENS] Il y a un paſſage tout ſemblable à celui-ci dans les Silles de Timon, qui ſe moque auſſi des Stoïciens, & qui dit, qu'ils ſont ſeuls bons Cuiſiniers, quoiqu'ils n'aient jamais fait apprentiſſage:

—— —— —— —— καὶ ἑψεῖν
Ζήνωνός γε φακὴν ὅς μὴ φροντίμως μεμάθηκε.

Il ſait même faire cuire les lentilles de Zenon, quoiqu'il n'ait jamais appris.

128. QUO] C'eſt Horace qui répond *quo? comment?* On peut auſſi entendre que c'eſt toûjours le Stoïcien qui parle, & qui dit: *demandez-vous comment?* Le premier eſt mieux.

129. UT, QUAMVIS TACET HERMOGENES] Hermogene Tigellius, Muſicien d'Auguſte. On a cru à tort, que c'étoit le même que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce ſeul paſſage, pour déſabuſer ceux qui voudront être de bonne foi: Car il paroît clairement, qu'Hermogene étoit encore en vie, quand Horace fit cette Satire, & que Tigellius étoit mort. On n'a qu'à voir le commencement de cette Satire, & la Satire precedente, qui fut faite avant celle-ci. J'ai ſouvent obſervé, que les Savans ſe ſont trompez ſur les noms propres. D'un homme ils en ont bien ſouvent fait deux, & de deux ils n'en ont fait qu'un.

pelloit Hermogene Tigellius. Mais ils de
ſouvenir, que Tigellius n'étoit appelle que
tout court, ou *Tigellius Sardus*. On peut voi
marques ſur la Satire X.

130. CANTOR TAMEN ATQUE OP
EST MODULATOR] *Cantor* celui qui cha
execute. *Modulator*, celui qui compoſe,
toute l'étenduë d'un mode, qui met les pa
qui ajuſte enſemble pluſieurs voix ou pluſieur
ments.

130. UT ALFENUS VAFER] C'eſt
Varus, qui étoit un Cordonnier de Crém
qui étant dégoûté de ſon métier, alla à R
mit à l'Ecole de Servius Sulpitius celebre
ſulte, & fit en peu de temps de ſi grand
dans le Droit, qu'il merita d'être élevé
grands Emplois, car il fut Conſul. C'eſt de
il eſt ſouvent parlé dans les Pandectes. Mais
où il eſt appellé *Alfinius*, il faut corriger
C'étoit un des grands amis de Catulle, qui
pourtant de lui dans l'Ode XXVII. *Alfene i*
&c. C'étoit auſſi un des intimes amis de V
le ſervit fort utilement, quand il eut la com
d'aller partager aux ſoldats les terres de Man
il lui rendit de très-bons offices auprès d'A
de Mecenas. Virgile auſſi de ſon côté n'e

132. * SUTOR ERAT] Il faut bien ſe garder de recevoir la correction que Mr. Bentlei a faite en liſant *Tonſor erat*. Le raiſonnement d'Horace eſt fort ſuivi, & il n'eſt nullement neceſſaire qu'il parle d'un mêtier different. *

133. VELLUNT TIBI BARBAM LASCIVI PUERI] Les Stoïciens étoient ſi mépriſez à Rome, que quand ils ſortoient dans les ruës, ils étoient ordinairement ſuivis d'une troupe d'enfans, qui leur faiſoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils ſe vantoient, leur arrachoient la barbe, qu'ils portoient fort longue. On faiſoit la même choſe aux Poëtes Cyniques. Perſe dans la I. Satire:

—— multum gaudere paratus.

Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.

„ Prêt à ſe réjouïr ſi une Courtiſane folâtre arra„ che la barbe à un Philoſophe Cynique. " C'eſt ce qui donna lieu à ce proverbe, *vellere barbam alicui*, & chez les Grecs, τὸν πώγωνα τίλλειν τινὶ, pour exprimer un fort grand mépris.

LASCIVI PUERI] *Laſcivi*, folâtres, badins, petulants. Cruquius eſt plaiſant de dire qu'ici par les enfans Horace entend les Epicuriens.

134. QUOS TU NISI FUSTE COERCES] Les Philoſophes portoient toûjours un bâton, & ils en avoient ſouvent beſoin, pour ſe débarraſſer des enfans qui couroient après eux pour leur faire des inſultes.

137. DUM TU QUADRANTE LAVATUM] A Rome les bains publics étoient ordinairement fort mal propres: car ils n'étoient faits que pour le peuple. Les riches & les gens de qualité avoient des bains domeſtiques. Les Stoïciens alloient donc à ces bains publics avec toute leur Royauté: car on ne donnoit qu'un liard. Sous ce nom de bains publics, il

il ne faut pas comprendre les Bains que les
reurs donnoient. Publius Victor en marqu
On s'y baignoit ſans payer ; mais il n'y a
les honnêtes gens qui y fuſſent reçûs, & ces
phes de profeſſion en étoient bannis.

QUADRANTE] Le quadrans étoit une pe
ce de cuivre, qui étoit la quatriéme partie d
qui valoit un liard de nôtre monnoye. C'étoi
ordinaire de ces bains publics : c'eſt pourqu
que les appelle *rem quadrantariam*, les bains d'
Les enfans ne payoient rien. Juvenal:

Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavan

„ Les enfans ne le croient point, il n'y a q
„ qui ne payent rien pour leur bain.

138. NEQUE TE QUISQUAM STIP
Ce mot *ſtipator*, eſt une ſuite du mot *Rex*.
Rois ne ſortent point, qu'ils ne ſoient enviro
leurs Gardes, & de leurs Courtiſans.

139. INEPTUM PRÆTER CRISPINUM
pinus le chaſſieux, dont il eſt parlé à la fin de
miere Satire. C'étoit un Philoſophe Stoïcie
avoit mis en vers tous les Preceptes de
Secte.

140. ET MIHI DULCES IGNOSCENT
QUID PECCAVERO] Il revient à ſon ſujet
dit, que l'indulgence que ſes amis auront p
défauts, & celle qu'il aura pour les défauts
amis, le rendront plus heureux dans ſa petite f
que les Stoïciens ne ſauroient l'être avec leur
duë Royauté. Horace ne pouvoit pouſſer trop
railleries contre l'orgueil & contre la ſeverité de
ciens, qui banniſſoient la complaiſance & la c
ſion. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce
penſée de Zenon & de tous les Philoſophes
Secte. Ces grands Hommes, qui ont été pend
fort long-temps les Dépoſitaires de la Vertu &

ſe, connoiſſant la foibleſſe naturelle à l'homme, nt pouſſé ſes devoirs plus loin que la Nature ne oit aller, afin qu'en faiſant effort pour ſuivre Preceptes, il pût s'arrêter au milieu comme un à qui l'on veut faire perdre ſon pli, & que l'on e du côté oppoſé. L'abus que l'on fit de cette me, & la priſe qu'elle donna aux railleurs, o- enfin les Stoïciens des ſiecles ſuivans à chan- le langage. Et pour remarquer cette difference, 'a qu'à lire le petit Livre d'Epictete, & les mentaires de Simplicius, qui dit en quelque en- , que nous devons extenuer les fautes que nos commettent contre nous, pour les pardonner; oſſir celles que nous commettons contre eux, nous en corriger, & pour nous en repentir.

SATIRA IV.

EUPOLIS, *atque Cratinus, Ariſtophanéſque Poëtæ,*
Atque alii, quorum Comœdia priſca virorum eſt,
Si quis erat dignus deſcribi, quod malus, aut fur,
Quod mœchus foret, aut ſicarius, aut alioqui
Famoſus, multa cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hoſce ſequutus,
Mutatis tantum pedibus numeríſque, facetus,
Emunctæ naris, durus componere verſus.
Nam fuit hoc vitioſus, in hora ſæpe ducentos,
Ut magnum, verſus dictabat, ſtans pede in uno.
Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
Garrulus, atque piger ſcribendi ferre laborem:
Scribendi rectè: nam ut multùm, nil moror: ecce,
Criſpinus minimo me provocat: accipe, ſi vis,
Accipe jam tabulas; detur nobis locus, hora,
Cuſtodes: videamus uter plus ſcribere poſſit.

SATIRE IV.

EUPOLIS, Cratinus, Ariſtophane, & pluſieurs autres Poëtes de la Vieille Comedie, s'il y avoit de leur temps un fripon, un voleur, un adultere, un meurtrier, un ſcelerat, ou enfin un infame, de quelque maniere que ce pût être, ne manquoient jamais de le noter dans leurs Pieces avec beaucoup de liberté. C'eſt-là le caractere de Lucilius, qui a imité ces grands Hommes, en changeant ſeulement la meſure & les pieds de leurs vers; Homme plaiſant, grand railleur; mais dur & forcé dans ſa compoſition, qui n'eſt ni juſte ni exacte; car voilà ſon grand défaut: Il étoit fort content de lui, & croyoit avoir fait merveilles, quand il avoit dicté deux cens vers en moins de temps qu'il n'en falloit pour les écrire. On peut le comparer à un grand fleuve, qui entraîne avec lui beaucoup de limon & de boüe; mais on ne laiſſe pas d'y trouver quelque choſe de bon. Il étoit d'ailleurs grand cauſeur & ennemi juré de la peine qu'il faut prendre pour écrire: je dis pour bien écrire; car d'écrire beaucoup, c'eſt dequoi je ne fais pas grand cas. Et ſur cela je vois Criſpinus qui me défie au combat avec beaucoup de fierté: Prenons, dit-il, du papier, qu'on nous donne un lieu, une heure, & des Gardes, & voyons qui de nous deux fera plus de vers dans le temps

Dii bene fecerunt, inopis me quodque puſilli
Finxerunt animi, raro & perpauca loquentis:
At tu concluſas hircinis follibus auras,
Uſque laborantes dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis, imitare. beatus Fannius, ultro
Delatis capſis & imagine: quum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,
Quod ſunt quos genus hoc minime juvat: utpote plures
Culpari dignos. Quemvis media erue turba:
Aut ob avaritiam, aut miſera ambitione laborat:
Hic nuptarum inſanit amoribus, hic puerorum:
Hunc capit argenti ſplendor: ſtupet Albius ære:
Hic mutat merces ſurgente à ſole, ad eum quo
Veſpertina tepet regio: quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine, nequid
Summa deperdat, metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt verſus, odere Poëtas.
Fœnum habet in cornu, longe fuge: dummodo riſum
Excutiat ſibi, non hic cuiquam parcet amico:
Et quodcumque ſemel chartis illeverit, omnes
Geſtiet à furno redeuntes ſcire, lacúque,

rqué. Je rends graces aux Dieux de ne m'a-
r donné qu'un petit genie, & de m'avoir fait
ımeur à parler très-peu. Pour vous, Criſpi-
, imitez tant qu'il vous plaira les ſoufflets des
ges, qui ne ceſſent de ſouffler, juſques à ce
le feu ait amolli le fer. Fannius eſt bien-
reux, d'avoir conſacré lui-même ſans aucun
tacle ſes Ouvrages & ſa ſtatuë dans la Biblio-
que d'Apollon, lorſque l'on connoît à peine
s Ecrits, que je crains de lire en public; par-
que je ſai que preſque perſonne n'aime cette
niere d'écrire. La raiſon de cette averſion
, qu'il y a très-peu de gens qni ne meritent la
ſure. Et pour vous le faire voir, choiſiſſez
tout dans Rome & ailleurs qui vous vou-
z, il ſera tourmenté par l'avarice ou par l'am-
on. Celui-ci eſt fou des femmes mariées;
ıi-là eſt noié dans l'amour infame des garçons;
autre eſt ébloui de l'éclat de l'or; Albius ſe
ne en bronzes antiques; & en voilà un qui
faire l'échange de ſes marchandiſes depuis l'O-
ıt juſques à l'Occident, & qui pour ne laiſſer
ı perdre du bien qu'il a déja, ou pour l'aug-
nter, s'il lui eſt poſſible, paſſe ſa vie, flotant
milieu des dangers, comme la poudre balotée
un tourbillon. Tous ces gens-là craignent
vers, & ont en horreur les Poëtes. C'eſt
homme dangereux, diſent-ils, ne l'approchez
: pour ſe faire rire il ne fera pas quartier à
ı meilleur ami; & quand une fois il aura bar-
ıillé quelque choſe ſur ſon papier, il n'au-
point de repos que cela ne ſoit public
chanté même par les eſclaves qui re-
ndront du four & de la riviere, hommes &
ımes, jeunes & vieux. O ça, permettez-

Et pueros & anus. Agedum pauca accipe contra:
Primum ego me illorum, dederim quibus eſſe Poëtas,
Excerpam numero: neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis, neque, ſiquis ſcribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc eſſe Poëtam.
Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, Comœdia, necne Poëma
Eſſet, quæſivere: quod acer ſpiritus ac vis
Nec verbis, nec rebus ineſt: niſi quod pede certo
Differt ſermoni ſermo merus. at pater ardens
Sævit, quod meretrice nepos inſanus amica
Filius, uxorem grandi cum dote recuſet,
Ebrius &, (magnum quod dedecus) ambulet ante
Noctem cum facibus. Nunquid Pomponius iſtis
Audiret leviora, pater ſi viveret? ergo
Non ſatis eſt puris verſum perſcribere verbis:
Quem ſi diſſolvas, quivis ſtomachetur eodem
Quo perſonatus pacto pater. his, ego quæ nunc,

›i de vous répondre en peu de mots: Premie-
nent je vous declare, que je ne me mets nul-
nent du nombre de ceux que je reconnois
ur Poëtes: Car ce n'eſt pas tout que de ran-
r de ſuite bien ou mal quelques pieds pour finir
vers, & ceux qui comme moi écrivent dans
ſtile preſque entierement ſemblable au ſtile
dinaire de la converſation, ne doivent pas ſur
la être pris pour des Poëtes. Celui qui a un
›rit ſublime, un génie divin, & qui ne chante
e de grandes choſes, voilà le ſeul qu'il faut
norer de ce grand nom de Poëte. C'eſt
urquoi beaucoup de gens ont mis en queſtion
la Comedie eſt un Poëme, ſur ce que ſon ſti-
& ſon ſujet n'ont point cette force & cette
evation, qui ſont les caracteres de la Poëſie, &
e ce n'eſt qu'un pur diſcours, qui ne differe
diſcours ordinaire qu'en ce qu'il a de certai-
s meſures & de certains pieds. Mais, dites-
›us, on voit pourtant dans la Comedie un pere
mettre en fureur contre ſon fils, de ce que de-
nu fou d'une Courtiſane, il mene une vie deſ-
donnée, qu'il refuſe d'épouſer une femme a-
c une groſſe dot: &, ce qui eſt encore plus
›nteux, que plein de vin, il ſe promene en
ein jour dans les ruës avec des flambeaux. Il
vrai; mais prenez-y bien garde, ſi le pere de
›mponius étoit encore vivant, parleroit-il d'u-
autre maniere à ſon fils? Donc il ne ſuffit
s de faire avec des mots purs & bien choiſis
vers, dans lequel, après l'avoir démonté,
us ne trouverez rien, que tout veritable pere
colere ne diſe tous les jours dans les mêmes
mes dont ſe ſert ce Comedien qui jouë ce

 rolle.

Olim quæ ſcripſit Lucilius, eripias ſi
Tempora certa modóſque, & quod prius ordine verbum eſt,
Poſterius facias, præponens ultima primis,
Non, ut ſi ſolvas, (Poſtquam diſcordia tetra
Belli ferratos poſtes portáſque refregit,)
Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.
Hactenus hæc, alias, juſtum ſit necne Poëta.
Nunc illud tantum quæram: meritone tibi ſit
Suſpectum genus hoc ſcribendi. Sulcius acer
Ambulat, & Caprius, rauci male, cúmque libellis:
Magnus uterque timor latronibus: at bene ſi quis,
Et puris vivat manibus, contemnat utrumque.
Ut ſis tu ſimilis Cœli Byrríque, Latronum,
Non ego ſim Capri, neque Sulci: cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,
Queis manus inſudet vulgi, Hermogeníſque Tigelli:
Non recito cuiquam, niſi amicis, idque coactus:
Non ubivis, coramve quibuſlibet. in medio qui
Scripta foro recitent, ſunt multi: quique lavantes:

Si vous ôtez aux vers que je fais aujour-
, & à ceux que Lucilius a faits avant moi,
ines meſures & certains temps, en chan-
t tout l'ordre & tout l'arrangement des mots,
ı mettant au commencement ce qui eſt à la
vous n'y ſauriez trouver un Poëte mis en
s, comme vous le trouverez dans ces vers
nius, de quelque maniere que vous les
iez :

——— Quand l'horrible Diſcorde
Eut briſé les barreaux & les portes de Mars.

voilà aſſez pour aujourd'hui ſur cette ma-
. Une autre fois j'examinerai plus au long
Comedie eſt un juſte Poëme. Preſente-
t je me contente de voir ici avec vous, ſi
avez raiſon de haïr ce genre d'écrire. Sul-
& Caprius, ces ardens délateurs, toûjours
uëz, ſe promenent dans les ruës avec leurs
mations ſous le bras. Ils ſont tous deux l'ef-
des voleurs. Mais celui qui vit en homme
ien, & qui a les mains pures, ſe moque de
& de l'autre. Quoique vous ſoiez plus grand
ur que Cœlius & que Byrrus, je ne ſuis pour
ni un Sulcius ni un Caprius. Pourquoi me
nez-vous donc ? Mes Ecrits ne vont point
les boutiques ; ils ne ſont point affichez ſur
iliers ; je ne les vois point entre les mains
euple ni d'Hermogene Tigellius ; je ne les
u'à mes amis, encore eſt-ce toûjours mal-
moi : & cela ne ſe fait pas même en tous
, ni devant toutes ſortes de perſonnes. Il y
aſſez d'autres qui liſent leurs ouvrages au
u de la Place Romaine, ou dans les bains

 publics,

Suave locus voci reſonat concluſus. inanes
Hoc juvat, haud illud quærentes, num ſine ſenſu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquis, & hoc ſtudio pravus facis. Unde petitum
Hoc in me jacis? eſt auctor qui denique eorum,
Vixi cum quibus? abſentem qui rodit amicum:
Qui non defendit, alio culpante: ſolutos
Qui captat riſus hominum, famámque dicacis:
Fingere qui non viſa poteſt, commiſſa tacere
Qui nequit: hic niger eſt, hunc tu, Romane, caveto.
Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos:
E quibus unus avet quavis aſpergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam: poſt, hunc quoque potus,
Condita quum verax aperit præcordia Liber.
Hic tibi comis, & urbanus, libérque videtur,
Infeſto nigris. ego, ſi riſi quod ineptus
Paſtillos Rufillus olet, Gorgonius hircum;
Lividus & mordax videor tibi. mentio ſi qua

publics, car la voix reſonne beaucoup mieux dans un lieu renfermé. Cela plaît à ces hommes vains, qui ne s'informent point s'ils le font mal-à propos, à contre-temps, & ſans raiſon. Mais, dit-on, vous prenez plaiſir à médire, & vous ne faites des Satires que pour contenter cette maudite paſſion. D'où avez-vous donc tiré ce reproche que vous me faites? Avez-vous jamais vû qu'aucun de ceux avec qui j'ai vécu s'en ſoit plaint? Celui qui médit de ſon ami en ſon abſence, qui ne le défend pas contre les médiſances d'autrui, qui ne cherche qu'à faire rire, qui veut à quelque prix que ce ſoit acquerir la reputation d'un diſeur de bons mots; qui avance hardiment des choſes fauſſes, comme s'il les avoit vûës, & qui ne peut taire les ſecrets qu'on lui a confiez: C'eſt-là un homme dangereux, Romains, c'eſt-là l'homme que vous devez fuïr. Vous voiez ſouvent quatre conviez ſur chacun des trois lits qui entourent une table, & dans cette troupe il y en a toûjours quelqu'un qui ne penſe qu'à railler les autres, & qui n'épargne que le Maître du feſtin, encore ne lui fait-il plus de quartier à la fin du repas, quand le vin a un peu échauffé les Eſprits, & que le bon Bacchus commence à tirer les ſecrets des cœurs. Cependant cet homme-là vous paroît de bonne compagnie, agreable, plaiſant, libre, à vous, dis-je, qui voulez paſſer pour l'ennemi des hommes dangereux. Et moi, ſi j'ai dit en badinant: *Rufillus ſe parfume, & Gorgonius ſent mauvais*, tout eſt perdu. Je ſuis un peſtiferé, un homme qui emporte la piece. Si l'on vient par hazard à parler de-

De Capitolini furtis injecta Petillî
Te coram fuerit: defendas ut tuus eſt mos:
Me Capitolinus convictore uſus amico-
que à puero eſt, cauſáque mea permulta rogatus
Fecit: & incolumis lætor quod vivit in urbe:
Sed tamen admiror quo pacto judicium illud
Fugerit. *Hîc nigræ ſuccus loliginis, hæc eſt.*
Ærugo mera: quod vitium procul abſore chartis,
Atque animo prius, ut ſi quid promittere de me
Poſſum aliud, vere promitto Liberius ſi
Dixero quid, ſi forte jocoſius: hoc mihi juris
Cum venia dabis. inſuevit pater optimus hoc me
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
Quum me hortaretur, parce, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo quod mî ipſe paraſſet:
Nonne vides, Albî, ut malè vivat filius? utque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. *A turpî meretricis amore*
Quum deterr ret, Sectani diſſimilis ſis.
Ne ſequerer mœchas, conceſſa quum venere uti
Poſſem, Deprenſi non bella eſt fama Treboni,

Aiebat.

vous des vols de Petillius le Capitolin.,
; ne manquez pas de prendre ſon parti, ſe-
votre belle coutume : *Petillius le Capitolin,*
:-vous, *ah c'eſt le meilleur de mes amis: nous*
ıs vêcu enſemble dès notre enfance, il a fait à
›riere mille choſes dont je lui ai obligation, & je
ravi qu'il ſoit en repos & en ſeureté au milieu
:ome : Mais je ne ſaurois aſſez m'étonner qu'il
›ú ſe tirer d'affaires. & ſe faire abſoudre, il eſt
heureux. Voilà ce qu'on doit appeller du
ɔn ; voilà le venin le plus noir, & je promets
ſaintement, auſſi ſaintement que je puiſſe
nettre quelque choſe de moi-même, qu'on
rouvera rien qui approche de cette malignité
; mes Ecrits, & moins encore dans mon
ır. Si quelquefois je dis une bagatelle un
librement, & qu'en plaiſantant je faſſe quel-
raillerie un peu marquée, il faut me pardon-
cette liberté. C'eſt ainſi que mon pere m'a
ɔutumé à fuïr les vices, en me les rendant
ibles par des exemples. Quand il m'exhor-
à vivre frugalement & à me contenter du
ı qu'il avoit amaſſé pour moi : *Ne vois-tu*
, me diſoit-il, *les peines que le fils d'Albius a*
ivre, & la miſere de Barrus ? Deux grandes
ıs, qui doivent apprendre aux enfans à ne pas
›er le bien de leurs peres. Pour me détourner
l'amour infame d'une Courtiſane, il ſe con-
oit de me dire : *Ne reſſemble point à Secta.*
Et quand il vouloit fortifier mon cœur
tre la malheureuſe paſſion des femmes ma-
s, & me porter à n'uſer que des plaiſirs per-
, *Tu vois*, me diſoit-il, *en quelle reputation*
Trebonius, pour avoir été ſurpris en adultere.

Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, cauſas reddet tibi: mî ſatis eſt, ſi
Traditum ab antiquis morem ſervare, tuámque,
Dum cuſtodis eges, vitam, famámque tueri
Incolumem poſſim. ſimulac duraverit ætas
Membra animumque tuum, nabis ſine cortice. *Sic me*
Formabat puerum dictis: & ſive jubebat
Ut facerem quid, Habes auctorem quo facias hoc:
Unum ex Judicibus ſelectis objiciebat:
Sive vetabat, An hoc inhoneſtum & inutile factu
Necne ſit addubites, flagret rumore malo quum
Hic atque ille? *Avidos vicinum funus ut ægros*
Exanimat, mortiſque metu ſibi parcere cogit;
Sic teneros animos aliena opprobria ſæpe
Abſterrent vitiis. Ex hoc ego ſanus ab illis,
Perniciem quæcunque ferunt: mediocribus, & queis
Ignoſcas, vitiis teneor. fortaſſis & iſtinc
Largiter abſtulerit longa ætas, liber amicus,
Conſilium proprium. neque enim, quum lectulus aut me
Porticus excepit, deſum mihi: Rectius hoc eſt:

Hoc

Philoſophes te diront les raiſons pourquoi une eſt bonne ou mauvaiſe. C'eſt aſſez pour un ne comme moi, de garder les coutumes qui viende nos Anciens, & pendant que tu as beſoin ouverneur, de conſerver moi-même ſans aucune ta vie & ta reputation. Quand l'âge t'aura ſé le corps & l'eſprit, alors tu ſeras ton Maî- & tu marcheras ſans conducteur. C'eſt ainſi me formoit par ſes preceptes, dans mon nce. S'il vouloit me porter à faire quelque e, il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite a- ſuccès, & il choiſiſſoit toûjours les princi- d'entre les Senateurs, & les plus gens de . S'il vouloit me détourner de quelque mau- action: *Pourrois-tu balancer un moment*, me t-il, *& douter ſi cela eſt deshonnête & perni- , puiſque tu vois toi-même tout ce qu'on dit de -ci & de celui-là*? Comme les funerailles d'un n rempliſſent de frayeur les malades affamez, es forcent par la peur de la mort à ſe ména- malgré eux, ainſi la peinture affreuſe des fâ- ıx accidens arrivent aux hommes corrom- , font concevoir inſenſiblement aux eſprits ore tendres une forte averſion pour le vice. t cette heureuſe éducation qui m'a preſervé ous les grands deſordres qui entraînent néceſ- ment tôt ou tard notre perte entiere. C'eſt le que je dois le bonheur de n'avoir que de défauts mediocres qu'on excuſe aſſez volon- . Peut-être même que j'en perdrai beau- p par l'âge, par les conſeils d'un ami ſincere, par le ſecours de ma propre Raiſon. Car nd je ſuis dans mon lit, ou que je me prome- ſous les Portiques, je mets à profit tout ce

temps-

Hoc faciens, vivam melius: ſic dulcis amicis
Occurram: hoc quidam non belle: num quid ego il
Imprudens olim faciam ſimile? Hæc ego mecum
Compreſſis agito labris. ubi quid datur otî,
Illudo chartis. hoc eſt mediocribus illis
Ex vitiis unum. Cui ſi concedere nolis,
Multa Poëtarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi. nam multo plures ſumus: ac veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.

ſ-là. Cela eſt mieux fait, dis-je en moi-
e; en ſuivant cette maxime, je vivrai plus
ux; je me rendrai par-là plus agreable à
amis; Un certain homme ne s'eſt pas bien
é d'avoir fait ceci; ſerois-je aſſez mal-heu-
pour commettre jamais rien de ſemblable?
les reflexions que je fais d'ordinaire; & dès
'ai un moment de loiſir, je m'amuſe à ba-
ſur mon papier. C'eſt-là un de ces défauts
ocres dont je viens de parler. Si vous n'a-
a complaiſance de le ſouffrir, dans un mo-
: je vais faire venir à mon ſecours une volée
oëtes. Car nous ſommes en plus grand nom-
que vous ne penſez, & avec la même vio-
: que les Juifs emploient à faire leurs Proſe-
, nous vous forcerons à vous ranger de no-
arti.

REMARQUES

SUR LA SATIRE QUATRIEME.

HORACE répond ici à quelques gens, qui aiant trouvé qu'il prenoit trop de liberté dans ſes Satires, & aiant été choquez de ce vers de la Satire ſeconde:

Paſtillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.

„ Rufillus ſe parfume, & Gorgonius ſent mauvais," le décrioient par tout comme un homme dangereux, qui violoit les droits les plus ſacrez de la ſocieté, & qui dans ſa fureur n'épargnoit pas ſes meilleurs amis. Il repouſſe ces calomnies, en faiſant voir la difference qu'il y avoit de ſes Ecrits à ceux de Lucilius, qui avoit répandu dans ſes Satires tout le fiel de la vieille Comedie. Il montre enſuite ce que c'eſt proprement qu'un homme dangereux; & par la définition qu'il en donne, il prouve que ce n'étoit pas-là ſon défaut, & que tout ce dont on lui fait un crime, n'eſt rien au prix de ce qui ſe pratique ordinairement dans le monde, où avec des manieres fines & couvertes on enfonce le poignard dans le ſein d'un homme qu'on fait ſemblant de louër. S'il lui arrive de parler quelquefois un peu plus librement qu'on ne voudroit, il en demande pardon, comme d'une habitude que l'éducation avoit fait naître en lui. Car ſon pere en le formant à la vertu, avoit accoutumé de lui rendre ſes leçons ſenſibles par des exemples. Il finit par un examen de ſoi-même qu'il faiſoit tous les jours, & qui doit être imité par-

tout

:eux qui veulent ne pas tomber deux fois dans êmes fautes, & avancer dans le chemin de la

Cette Satire eſt admirable & pleine de traits ›laiſans. Elle fut faite peu de temps après la ie, & avant la X.

EUPOLIS ATQUE CRATINUS, ARISTO-NESQUE] Ce ſont les trois plus grands Poëtes Vieille Comedie, & qui ont été contemporains, ›n CCCC. ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt: eux premiers étoient pourtant plus vieux qu'A-hane. Il y avoit une fort grande jalouſie entre Ariſtophane accuſoit Eupolis d'avoir pillé ſes liers; & Eupolis ſoûtenoit, que les Chevaliers partenoient, & qu'il les avoit donnez à Ariſto-. Pour Cratinus, il eſt joué en pluſieurs en-dans les Pieces de ce dernier, qui tâche de le ›aſſer pour un adultere & pour un homme adon-vin. Ce dernier reproche étoit aſſez bien fon-:ar il eſt conſtant que Cratinus aimoit fort à

ATQUE ALII QUORUM] Comme Magnes, creon, Crates, Phrynichus, Strattis, Pherecra-aton, Teleclide, Theopompe.

MOEDIA PRISCA] La Vieille Comedie, ain-ellée à cauſe des changemens qui lui arriverent e, & qui ont fait, que l'on a eu trois differen-tes de Comedie: la Vieille, la Moyenne, & la elle. La Vieille, où il n'y avoit rien de feint ni es ſujets, ni dans les noms des Acteurs. La nne, où les ſujets n'étoient point feints: c'é-des hiſtoires veritables; mais les noms étoient ſez. Et la Nouvelle, qui n'avoit rien que de les Poëtes en imaginoient non ſeulement les ſu-mais ils ſuppoſoient auſſi les noms.

SI QUIS ERAT DIGNUS DESCRIBI] Com-leon, Hyperbolus, Cleophante. Mais ces Poë-uſoient ſouvent de cette liberté: Cratinus n'é-t pas même le grand Pericles, & Ariſtophane ne ta pas la ſageſſe de Socrate.

4. SICARIUS] Le vieux Commentateur dit, que *ſica* étoit proprement une petite lame d'épée cachée dans un bâton. Je ne ſai pas d'où il a pris cela. Il paroît qu'Iſidore a été dans le même ſentiment : car il écrit dans ſon Gloſſaire, *Sica genus armorum eſt, ſimile vidubii. Hoc maximè utuntur qui apud Italos latrocinia exercent.* „ *Sica* eſt une eſpece d'armes ſem„ blable au *vidubium.* Les voleurs de grand chemin „ en Italie en ſont armez. " Je ne connois point ce *vidubium*; mais il y a bien de l'apparence que c'eſt une épée cachée dans un bâton, & qu'on appelle cela *vidubium*, comme pour *viſudubium.* On croit que c'eſt un bâton, & c'eſt une épée. Cependant il eſt certain que *Sica* étoit une petite épée courbée en forme de faux, comme la portoient les Thraces. Le Gloſſaire Grec l'a fort bien expliqué: *Sica* Θρακικὸν ξίφος ἐπικαμπές. Sica *épée Thracienne fort courbée.* C'eſt pourquoi Capitolin appelle Maximinus, qui étoit de Thrace, *ſicilatum latronem*, ſelon la belle correction de Monſieur de Saumaiſe.

5. FAMOSUS.] *Fama* & *famoſus*, ſont des noms communs, qui ſont pris en bonne & en mauvaiſe part.

MULTA CUM LIBERTATE NOTABANT] Ils le faiſoient avec tant de liberté, qu'ils ne ſe contentoient pas de prendre leurs actions pour les ſujets de leurs Pieces, ils repreſentoient leurs viſages au naturel, par le moien des maſques qu'ils faiſoient faire très-reſſemblants.

6. HINC OMNIS PENDET LUCILIUS] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius; mais celui-ci donna aux ſiennes un tour nouveau, & il prit plus que les autres le caractere de la Vieille Comedie, qu'il tâcha d'imiter de plus près. On peut voir ce que j'ai dit dans le petit Traité de l'Origine de la Satire. Trebonius écrivant à Ciceron parle de la liberté avec laquelle Lucilius attaquoit ceux qui lui déplaiſoient. *Deinde qui magis hoc Lucilio licuerit aſſumere libertatis, quam nobis? Cum etiam ſi odio par fuerit*

in

s quos læſit, tamen certe non magis dignos habuerit vos tanta libertate verborum incurreret. Liv. XII. t. 16.

. Mutatis tantum pedibus] Car les de ces Poëtes Comiques étoient des vers Iam- & Lucilius choiſit pour ſes Satires les vers Hexa- ·es. Il eſt vrai qu'il en fit auſſi quelques-unes en Iambes & en vers Trochaïques, mais de trente ·es qu'il avoit faites, il y en avoit plus de vingt ers Hexametres, & Horace a égard au plus grand bre. Le ſavant Heinſius a eu ici un ſentiment particulier: car il a cru qu'Horace en diſant de .lius, qu'il avoit changé les pieds & les nombres, oit faire entendre ſeulement, que ſa compoſition : negligée, & qu'il n'avoit pas ſuivi la regularité Poëtes Comiques, qui étoient fort exacts dans les ıres de leurs vers: *Car*, dit-il, *en diſant qu'il y ns un Ouvrage d'autres pieds & d'autres meſures, dis pas pour cela, que ce ſoient d'autres vers: & ıd je dis, qu'il n'y a rien de changé que les pieds & ombres, je dis, que c'eſt toûjours la même eſpece de* . Mais aſſurément cette opinion eſt inſoutenable out. D'ailleurs Horace n'étoit pas ſi rigide ſur , & il n'auroit jamais parlé d'un changement, ſi ilius n'avoit été que relâché, & s'il n'avoit fait mettre un Iambe au troiſiéme pied, au lieu de le tre au quatriéme ou au ſecond. En un mot, ce it une propoſition fort nouvelle de dire, que les de Lucilius étoient, à quelques negligences près, mêmes que ceux de ces anciens Poëtes Comiques. onne ne le croiroit jamais, car on voit manifeſte- ıt le contraire.

. Facetus, emunctæ naris] Ciceron elle Lucilius *perurbanum*, très-agreable & très-plai- , & Quintilien aſſure, que dans ſes Ecrits il y a- beaucoup de ſel: *abundè ſalis*. Cela paroît enco- ans ſes fragmens.

munctæ naris] Par la forme du nez, les ciens marquoient bien ſouvent les qualitez de l'eſ- prit,

prit. Un nez pointu ſignifie un railleur; un nez bien mouché, *emunctæ nares*, un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agreable.

DURUS COMPONERE VERSUS] Cette dureté paroît par tout dans ſes vers. Et cela venoit peut-être de ce qu'il étoit ennemi du travail, & qu'il ne pouvoit ſe donner la peine de corriger ſes Ouvrages.

10. UT MAGNUM] Il étoit fort content de lui, & il croyoit avoir fait des merveilles, quand il avoit compoſé deux cens vers en moins de temps qu'il n'en faloit pour les écrire, & il ne ſe mettoit point du tout en peine qu'ils fuſſent doux & coulants.

STANS PEDE IN UNO] C'eſt-à-dire en très-peu de temps, car on ne peut pas être long-temps ſur un pied.

11. QUUM FLUERET LUTULENTUS] Horace compare ici Lucilius à un grand fleuve, qui entraîne beaucoup de bouë & de limon, & dont les eaux ne ſont ni ſi purès ni ſi claires que celles des fontaines & des ruiſſeaux, comme Callimaque a dit de l'Euphrate:

Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἕλκει.

Le fleuve d'Aſſyrie eſt fort grand & fort rapide; mais il traîne toûjours avec lui beaucoup de bouë & de limon. Ce jugement d'Horace a déplû à Quintilien, qui dit: *Lucilius ita quoſdam deditos ſibi adhuc habet Amatores, ut eum non ejuſdem modo operis Auctoribus, ſed omnibus Poëtis præferre non dubitent. Ego quantum ab illis, tantum ab Horatio diſſentio, qui Lucilium fluere lutulentum, & eſſe aliquid quod tollere poſſis putat. Nam & eruditio in eo mira & libertas, atque inde acerbitas, & abundè ſalis.* „ Lucilius a encore aujourd'hui des Par-„ tiſans ſi opiniâtres & ſi entêtez, qu'ils le preferent „ non ſeulement à tous ceux qui ont fait des Satires; „ mais à tous les Poëtes en général. Pour moi je ſuis „ auſſi éloigné de leur ſentiment que de celui d'Hora-

„ ce,

:e, qui dit que ſes Ecrits ſont des eaux coulantes
c bourbeuſes, d'où l'on peut pourtant tirer quelque
hoſe de bon: Car je trouve en lui une érudition
nerveilleuſe, & une très-grande liberté qui rend ſes
)uvrages piquants & pleins de ſel. " Mais quelque
:rence que j'aie pour les ſentimens de ce grand
:teur, je ſuis perſuadé, que le jugement d'Horace
: être d'un plus grand poids. Ce Poëte avoit d'au-
plus de fineſſe & plus de goût, qu'il vivoit dans un
e plus éclairé: Et il étoit ſi convaincu de la ve-
du jugement qu'il avoit fait de Lucilius, que
me il a emploié la Satire dixiéme à l'appuyer &
: défendre contre ceux qui en avoient été le plus
quez. Je ſoûtiens même, qu'en liſant les ſeuls
;mens qui nous reſtent, on doit être de ſon o-
ion, & c'eſt ce que je prouverai dans mes Re-
:ques ſur la derniere Satire. Quintilien s'eſt donc
mpé? Oui, ſans doute. Et ce n'eſt pas même la
e faute qu'il ait faite ſur ce ſujet: Car en ſoute-
t, qu'il y a une merveilleuſe érudition dans les
vrages de Lucilius, il s'éloigne du goût de toute
ntiquité, qui n'y a trouvé qu'une doctrine fort
diocre. Ciceron en doit être cru, lui qui étoit
lleurs un des plus grands admirateurs des plaiſan-
ies de Lucilius: *Et ſunt Scripta illius leviora,*
-il, *ut urbanitas ſumma appareat, doctrina medio-*
. „ Ses Ouvrages ſont aſſez legers, on y trou-
ve beaucoup de plaiſanterie, mais peu d'érudi-
:ion. " Et cela s'accorde fort bien avec le ſen-
ıent de ceux qui donnoient Lucilius pour un
:mple du ſtile mince & maigre, comme on lit
ıs Varron, *Gracilitatis Lucilium exemplum eſſe.*
même Ciceron declare ailleurs aſſez ouvertement
peu d'eſtime qu'il faiſoit des Ouvrages de Luci-
ʃ; comme quand il dit dans la Lettre V. du XII.
r. à Atticus: *Cato me quidem delectat; Sed etiam*
ſum Lucilium ſua. „ Je ſuis fort content du Li-
vre que j'ai fait de la Vie de Caton; Mais Baſſus
Lucilius étoit auſſi fort content de ſes Ouvrages."

Il

Il eſt vrai que pour ce paſſage on peut douter raiſon que Ciceron y parle du Poëte Lucilius. moins je ne croi pas que Lucilius fût appellé Ciceron ne lui a point donné ce nom ailleurs. remment Ciceron parle ici de quelque méchant vain de ſon temps.

ERAT QUOD TOLLERE VELLES] *Toll* ſignifie pas *rejetter*, mais au contraire, *relever*, *dre*, *choiſir pour s'en ſervir*: & il eſt oppoſé à *quere*, comme Horace a dit ſur le même ſujet la Satire X.

At dixi fluere hunc lutulentum, ſæpe ferente
Plura quidem tollenda relinquendis.

„ Mais j'ai dit, qu'il roule des eaux bourbe „ & qu'il a veritablement plus de bon que de „ vais, *ou mot à mot*: & qu'il a plus de cho „ prendre qu'à laiſſer, qu'à rejetter". Et cette fication du mot *tollere*, eſt priſe de l'ancienne c me de mettre à terre les enfans naiſſans. Si le vouloit les faire nourrir, il les relevoit; ſinon, laiſſoit: & c'étoit une marque qu'il vouloit qu'on les expoſer. Quand il les relevoit, cela s'appe proprement *tollere.* Terence, dans l'Andrienne, I. Scene III.

Quidque peperiſſet, decreverunt tollere,

„ Ils ont reſolu d'élever ce qui naîtra." Et *lere* eſt la même choſe que *ſuſcipere*, dans la Scene de l'Act. II.

Nam pollicitus ſum ſuſcepturum.

12. GARRULUS] Cela arrive toûjours à qui ſont amoureux de toutes leurs penſées, & tellement pareſſeux, l'amour propre les empêche ſi

faire un choix; car ils ne ſauroient ſe reſoudre à rien perdre, & la pareſſe leur rend inſupportable la peine qu'il faudroit prendre pour corriger leurs Ouvrages, pour y mettre la derniere main.

13. NIL MOROR] Je ne m'en ſoucie point, je n'en fais nul cas. Car cette facilité ne produit que des avortons qui ne ſauroient vivre. Euripide ſe plaignant un jour à un Poëte, de ce qu'en trois jours il n'avoit pû faire que trois vers & encore avec beaucoup de peine, & ce Poëte lui aiant répondu qu'il en avoit fait cent avec une grande facilité, *Je ne m'en étonne pas*, lui répondit Euripide, *tes vers ne dureront que trois jours, & les miens dureront toute l'éternité.*

14. ECCE CRISPINUS] En effet pour prouver que cette grande facilité d'écrire beaucoup ſur le champ, eſt une choſe mépriſable, & qu'on ne doit point du tout envier, il dit, que Criſpinus, le plus ſot homme du monde, le défie au combat, pour voir qui fera plus de vers en moins de temps. C'eſt la liaiſon naturelle de ce paſſage.

MINIMO ME PROVOCAT] *Minimo*, il faut ſous-entendre *digito*. C'eſt une metaphore priſe de la Lutte, où ceux qui avoient bonne opinion de leurs forces, & qui mépriſoient leurs ennemis, les appelloient au combat, en leur montrant le petit doigt; pour dire, qu'ils ne vouloient ſe ſervir que de leur petit doigt, pour les terraſſer. * Rien n'eſt plus mal imaginé que la correction d'Heinſius qui liſoit, *Mimo me provocat* pour dire *me défie avec mêpris, avec un ris moqueur*. Celle de Mr. Bentlei qui a lu *nummo me provocat*, „ me provoque à gager une petite piece, " n'eſt pas plus recevable. On a bien dit *provocare ſponſione*, mais je ne crois pas qu'il y ait un ſeul exemple de *provocare nummo*, *provocare tot ſeſtertiis*. Tout cela eſt très-éloigné du genie d'Horace, au lieu que le ſens que j'ai ſuivi eſt très-naturel. *

ACCIPE SI VIS] C'eſt le défi que Criſpinus fait à Horace. Ces défis ont été de tous les ſiecles: car en tout temps ceux qui ſe ſont piquez d'écrire ſur le

 champ,

champ, ont attaqué ceux qui aiant la veritable gloire pour but, & connoiſſant par leur propre experience les difficultez qu'il y a à faire quelque choſe qui puiſſe vaincre le temps & paſſer avec éloge à la poſterité, écrivent avec ſoin & avec choix, & ſont long-temps à limer leurs Ouvrages. Avant Criſpinus, Apollonius de Rhodes avoit attaqué de même Callimaque, & après lui Stace fit le même defi à Martial. Tout ce que l'on peut dire de ces aggreſſeurs temeraires, c'eſt, que comme ils ſont bien aſſurez qu'ils ne tromperont pas la poſterité, ils veulent avoir le plaiſir de tromper leur ſiecle: car il n'y a rien dont les ignorans faſſent tant de cas, que de cette malheureuſe facilité.

15. ACCIPE JAM] Il y en a qui ont lû *accipiam*; mais fort mal.

16. CUSTODES] Des Gardes, pour empêcher qu'ils ne ſe ſervent de quelques Livres ou de quelque ſecours étranger, & qu'ils ne tirent de-là ce qui ne doit venir que de leur propre fonds.

17. DI BENE FECERUNT] C'eſt la réponſe d'Horace: *Bene fecerunt*, „ m'ont fait une grace dont „ je leur ai beaucoup d'obligation.“

*18. RARO ET PERPAUCA LOQUENTIS] Lambin corrigeoit *loquentem*, ne pouvant ſouffrir *animi loquentis*: mais je croi qu'on ne doit rien changer.*

19. AT TU CONCLUSAS HIRCINIS FOLLIBUS AURAS] Il s'adreſſe à Criſpinus, qu'il compare aux ſoufflets d'une forge, & ſes Ouvrages au vent qui en ſort: Comme ces ſoufflets ſoufflent tant qu'on veut, & ſont toûjours prêts, ſans avoir beſoin d'aucune preparation, Criſpinus & tous ceux qui ſe piquent de cette facilité, travaillent de même. Ils n'ont beſoin d'aucune meditation; mais auſſi leur travail n'a rien de ſolide. C'eſt un vent qui paſſe, & ne dure point. Cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, qu'elle marque auſſi l'orgueil ordinaire de ces ſortes de gens, qui ſont toûjours remplis de vent, comme les ſoufflets des forges. Perſe a imité cet endroit d'Horace dans ſa V. Satire, où il dit à Cornutus:

Tu

Tu neque, anhelanti coquitur dum maſſa camino,
Folle premis ventos.

Tu n'es point comme les ſoufflets des forges, ui ſoufflent toûjours, juſqu'à ce que le fer ſoit uit dans le fourneau. " Mais cette copie eſt bien deſſous de l'original, quoi qu'en veuille dire Ca- ›on.

.1. BEATUS FANNIUS] Fannius Quadratus, des méchants Poëtes de ce temps-là. Horace en e encore dans la Satire X. Il étoit peut-être de amille de ce Fannius dont il eſt parlé dans Cice- , & qui étoit Gendre de C. Lælius.

.2. ULTRO DELATIS CAPSIS ET IMAGI-] Quand un Poëte étoit généralement approuvé, que ſes Ecrits avoient quelque autorité, la plus nde recompenſe qu'il pouvoit attendre, c'étoit de r ſes Ouvrages & ſon portrait conſacrez publiment dans la Bibliotheque qu'Auguſte avoit dediée s le Temple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc, ique méchant Poëte, avoit tant fait par ſes in- ;ues & par une eſpece de cabale qu'il avoit mé- ée en liſant ſes Poëſies en tous lieux & à tous ants, que contre toute ſorte d'apparence & de ice, on avoit permis qu'il ſe procurât cet honr, & qu'il portât lui-même ſes Ecrits & ſon trait dans la Bibliotheque. Et c'eſt dequoi Hora- ſe moque bien finement. Il y a là un ridicule on n'avoit point du tout connu.

CUM MEA NEMO SCRIPTA LEGAT] Fan- s en faiſant tous les jours des aſſemblées, pour y ſes Ouvrages, s'étoit fait un nombre infini de tiſans, qui vantoient par tout ſes vers, & en ſe- ient par tout des copies, au lieu que les vers Iorace, qui ne vouloit devoir ſa reputation qu'à même, & qui ne les communiquoit que très- ement & à très-peu de perſonnes, étoient preſque core inconnus, & ne faiſoient pas le quart du bruit

Sicinnius, qui n'avoit d'autre métier à Rome que de tourmenter & de haraſſer ceux qui ſe mêloient du gouvernement, ne s'attaqua jamais à Craſſus. Quelqu'un lui aiant demandé d'où venoit que Craſſus étoit le ſeul qu'il laiſsât en repos : il répondit, *c'eſt qu'il a du foin à la corne.* Cette réponſe, dont la figure étoit agréable & ſenſible, paſſa enſuite en proverbe, & on s'en ſervit pour dire qu'un homme n'étoit pas endurant, qu'il étoit dangereux. La metaphore étoit tirée de la pratique ordinaire des payſans, qui aiant des bœufs ſujets à fraper, leur attachoient du foin aux cornes, pour avertir les paſſans, & pour s'empêcher de porter la peine ordonnée par la Loi des douze Tables, ſi les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette Loi vouloit que le Maître du bœuf payât le dommage ; ou qu'il livrât la bête entre les mains de celui qui l'avoit ſouffert. *Si quadrupes pauperiem faxit, dominus ſarcito, noxave dedito.* La Loi que Dieu avoit donnée à ſon peuple, étoit beaucoup plus rigoureuſe : Car ſi un homme avoit laiſſé ſortir un bœuf qu'il auroit connu vicieux, & que ce bœuf eût tué quelqu'un, cette Loi vouloit que le Maître & le bœuf fuſſent lapidez.

DUM MODO RISUM EXCUTIAT SIBI] J'ai vû des gens qui croioient qu'il falloit lire *excutiat tibi*, pour vous faire rire. Car les Diſeurs de bons mots veulent faire rire ceux qui les écoutent. Mais cela n'eſt pas neceſſaire, il y en a qui ne cherchent qu'à ſe faire rire eux-mêmes.

37. A FURNO REDEUNTES SCIRE LACUQUE] Dans chaque quartier de Rome, il y avoit pluſieurs lacs ou fontaines où l'on alloit puiſer l'eau. Theodore Marcile s'eſt fort trompé, quand il a cru que *lacu* étoit ici *ciſterna vini*.

39 PRIMUM EGO ME ILLORUM DEDERIM QUIBUS] Horace commence à ſe défendre par cette proteſtation, qu'il n'eſt point Poëte dans cet Ouvrage, & qu'ainſi il ne fait pas ſes Satires par aucune demangeaiſon de paſſer pour grand Poëte, car

car ceux qui ont cette envie, tâchent d'y réuſſir par toutes ſortes de voies, & n'épargnent pas volontiers leur prochain.

40. CONCLUDERE VERSUM] C'eſt ce qu'il dit ailleurs *pedibus claudere*, & Petrone *pedibus inſtruere*.

42. SERMONI PROPIORA] Qui reſſemblent au diſcours ordinaire, & qui n'ont rien de plus relevé. Ciceron a dit de même, en parlant des vers des Poëtes Comiques: *At Comicorum ſenarii propter ſimilitudinem ſermonis ſic ſæpe ſunt abjecti, ut nonnunquam vix in his numerus & verſus intelligi poſſit.* „ Les tri„ metres des Poëtes Comiques à cauſe de la reſſem„ blance qu'ils ont avec le ſtile du diſcours ordinaire, „ ſont bien ſouvent ſi bas & ſi rempans, qu'on a de „ la peine à y remarquer le nombre & la cadence „ des vers.“

43. INGENIUM CUI SIT, CUI MENS DIVINIOR] C'eſt la définition du grand Poëte, & une définition admirable; mais cela ne doit pas empêcher que celui qui n'a pas cette grande élevation ne puiſſe être appellé Poëte, s'il fait des vers proportionnez aux ſujets qu'il entreprend de traiter. Car comme dans l'éloquence il y a des caracteres differents, qui ne laiſſent pas de donner le nom d'Orateur à celui qui les ſuit, il en eſt de même dans la Poëſie: il y a diverſes formes, qui bien qu'au deſſous de la premiere & de la plus noble, ne laiſſent pas de donner chacune le nom de Poëte à celui qui les remplit avec ſuccès.

45. IDCIRCO QUIDAM COMOEDIA NECNE POEMA ESSET] Ce ſont les mêmes dont parle Ciceron dans ſon Orateur: *Itaque video viſum eſſe nonnullis Platonis & Demoſthenis locutionem, etſi abſit à verſu, tamen quod incitatius feratur, & clariſſimis verborum luminibus utatur, potius Poëma putandum, quam Comicorum Poëtarum, apud quos nihil eſt aliud quotidiani diſſimile ſermonis, niſi quod verſiculi ſunt.* „ C'eſt „ pourquoi quelques gens ont cru, que le ſtile de „ Platon & de Demoſthene, quoique fort éloigné de

„ la cadence du vers, cependant parce qu'il eſt élevé' „ qu'il a de la rapidité & de la force, & qu'il eſt or- „ né de mots éclatans & pompeux, doit plutôt paſſer „ pour Poëſie, que le ſtile des Poëtes Comiques, où „ il n'y a rien qui ne ſoit entierement ſemblable à la „ converſation ordinaire, excepté que ce ſont des „ vers. “ Ce ſentiment eſt directement oppoſé à celui de Platon & d'Ariſtote, qui ne reconnoiſſent proprement la Poëſie que dans le Poëme Epique, dans la Comedie & dans la Tragedie, & en tout ce qui conſiſte dans l'imitation & dans la fiction. Pour moi je ſuis perſuadé, que les uns & les autres ont outré la matiere: car d'un côté Ariſtote & Platon me paroiſſent injuſtes, de ne compter pour rien les vers, dans la définition du Poëte, & de ne donner ce nom qu'à celui qui imite & qui invente des ſujets. Que deviendroient donc tous les grands Poëtes Philoſophes & Theologiens, *Orphée*, *Muſée*, *Linus*, *Empedocle*, *&c.* qui ont fait des Traitez de Phyſique & des Hymnes en vers? Leur ôteroit-on le nom de Poëte? Et les autres, je les trouve trop ſéveres, d'ôter le nom de Poëme à la Comedie, ſous pretexte qu'elle n'a ni majeſté ni élevàtion. L'élevation & la majeſté ne ſont pas les caracteres de la Poëſie en général, mais d'une certaine Poëſie. Parmi ceux qui ont douté ſi la Comedie étoit un Poëme, les plus raiſonnables ſont ceux qui ont fondé ce doute, ſur ce que les Poëtes Comiques ont tellement negligé les nombres & les meſures, que leurs vers tiennent plus de la Proſe que de la Poëſie. Mais ce doute s'évanouït dès qu'on voit qu'Ariſtote même dans ſa Poëtique compte parmi les Poëmes les Dialogues de Socrate, & qu'il reconnoît que l'Epopée fait ſon imitation auſſi-bien en proſe qu'en vers. Il eſt donc certain que même à cet égard la Comedie & la Satire, quoique d'un ſtile fort approchant de la Proſe, ne ſont pas moins des Poëmes, que l'Iliade & que l'Eneïde: Car il y a diverſes ſortes de Poëtes, comme il y a differentes manieres d'Orateurs.

46. QUOD ACER SPIRITUS AC VIS] La Come-

ıedie n'eſt qu'une ſimple imitation des actions de la :e commune, & par conſequent elle n'a pas cette é- :vation & cette force que l'on trouve dans la Trage- ie, où tout étant extraordinaire, on doit voir regner ar tout la terreur & la compaſſion, qui conſiſtent ans le ſublime. Et c'eſt une méchante raiſon, pour outer ſi la Comedie eſt un Poëme, comme je viens e l'expliquer.

47. NISI QUOD PEDE CERTO DIFFERT ERMONI SERMO MERUS] La Comedie eſt une ure converſation, qui ne differe des converſations & es entretiens ordinaires, qu'en ce qu'elle a certains ieds & certains nombres. Mais ces nombres ſont rès-ſouvent ſi negligez & ſi confus, que l'oreille a eaucoup de peine à les reconnoître.

48. AT PATER ARDENS SÆVIT] C'eſt une bjection qu'Horace ſe fait faire par quelqu'un, qui, our répondre à ce qu'il a dit, que dans la Comedie l n'y a ni force ni élevation, lui propoſe l'exemple de Demea, qui s'emporte contre ſon fils: Car ce pere ir- ité parle avec tant de force, tant de vehemence & n des termes ſi élevez & ſi nobles, que cela ſemble létruire ce qu'Horace vient d'avancer.

49. NEPOS] On peut voir la derniere Remarque ur l'Ode I. du Livre V.

51. AMBULET ANTE NOCTEM CUM FACI- IUS] Car les jeunes gens alloient maſquez par les ruës avec des flambeaux & des couronnes. J'ai parlé u long de cette coutume ſur le *Comeſſari* de l'Ode I. du Liv. IV.

ANTE NOCTEM] On faiſoit ces ſortes de débau- ches auſſi en plein jour, comme cela paroît manifeſte- ment par un paſſage d'Ariſtophane. Et cela eſt mis ici pour agraver encore l'action de ce fils débauché, & pour mieux fonder la colere du pere.

52. NUMQUID POMPONIUS ISTIS] Horace répond à l'objection. Pour vous faire voir, dit-il, que cette chaleur & cette vehemence avec leſquelles Demea cenſure l'action de ſon fils, ne détruiſent pas

ce que j'ai dit, qu'il n'y a ni force ni élevation dans la Comedie, c'eſt que le pere de Pomponius, s'il etoit encore vivant, parleroit de la méme maniere à ſon fils, pour le retirer de ſes débauches: & par cette raiſon, quoique le ſtile de Demea ſoit plus relevé que le ſtile ordinaire, il n'a pourtant rien de poëtique & rien qui tienne de la converſation; puiſque le ſtile de la converſation n'eſt pas toûjours uniforme, & que l'on s'échauffe ſelon que le demande le ſujet de l'entretien. En un mot, on ne peut pas appeller Poëſie, ce qu'un homme ordinaire diroit dans une pareille occaſion, en mêmes termes, en changeant ſeulement le tour. Voilà toute la force du raiſonnement d'Horace, qui n'eſt vrai que par rapport à la définition qu'il a donnée du Poëte. Et il dit lui-même dans l'Art Poëtique, que la Comedie peut quelquefois élever la voix, comme la Tragedie peut l'abaiſſer:

Interdum tamen & vocem Comœdia tollit,
Iratúſque Chremes tumido delitigat ore,
Et Tragicus plerúmque dolet ſermone pedeſtri.

54. ERGO NON SATIS EST PURIS] Cela ne ſuffit pas véritablement, pour remplir l'idée qu'Horace a donnée du Poëte. Mais au fond, cette maxime ne laiſſe pas d'être fauſſe: Car un homme qui fera des vers purs, ſans aucune nobleſſe & ſans aucune élevation, ne ſera ni un Pindare, ni un Virgile, il ſera pourtant Poëte. Et Horace qui eſt ſi modeſte ſur ſes Satires, & qui a tant de peur de prodiguer le nom de Poëte, n'auroit pas été ſi ſcrupuleux, s'il n'avoit jamais fait des Odes, & s'il n'avoit bien ſû que ce beau nom lui étoit dû ailleurs.

55. QUEM SI DISSOLVAS] Si vous rompez le vers changeant l'ordre des paroles dans ce que Demea dit, vous n'y trouverez aucune marque de Poëſie: ce ne ſera qu'un diſcours ordinaire, & tout le monde parleroit comme lui. Cette maxime eſt fort bonne,

bonne, pour examiner les vers des Poëmes Heroïques. Car lorſqu'on aura rompu & mis en pieces ces vers, ceux qui ne conſerveront point la nobleſſe & la majeſté, toûjours attachés au genre ſublime, n'auront rien de Poëtique: & ſeront indignes du Poëme; mais elle eſt entierement fauſſe pour les Ouvrages qui ne demandent pas cette nobleſſe & cette élevation.

56. PERSONATUS PATER] Le pere, celui qui jouë le rolle de pere dans la Comedie. *Perſonatus*, maſqué.

60. NON UT SI SOLVAS] Il faut joindre ce *non* avec *invenias*, & faire ainſi la conſtruction: *Non invenias membra disjecti Poëtæ, ut ſi ſolvas, &c.* Horace dit, que ſi l'on rompt le vers de ſes Satires, & ceux des Satires de Lucilius, en changeant l'ordre & le tour, on n'y trouvera pas les membres d'un Poëte mis en pieces, comme on les trouvera dans ces vers d'Ennius:

——— ——— poſtquam Diſcordia tetra
Belli ferratos poſtes, portáſque refregit.

Car de quelque maniere que vous rangiez ces mots, vous y trouverez toûjours de la Poëſie & de l'élevation; il n'y a rien qui ne ſoit Poëtique. Ce paſſage d'Ennius eſt tiré de ſes Annales, qui étoient un Poëme Heroïque, & Horace ne pouvoit pas mieux choiſir dans le deſſein, qu'il avoit de faire voir, qu'il ne reconnoît pour Poëte, que celui qui chante de grandes choſes: Cependant il a toûjours tort. Car quoique la Satire n'ait pas la majeſté du Poëme Heroïque, elle ne laiſſe pas d'être un Poëme; mais c'eſt un Poëme d'un caractere entierement oppoſé à celui du Poëme Heroïque, & le ſtile de l'un ſeroit fort méchant pour l'autre. Je ſuis même perſuadé, qu'un Poëte Satirique qui affecteroit la nobleſſe & la majeſté du Poëme Epique, meriteroit auſſi peu le nom de Poëte, qu'un Poëte Heroïque en qui l'on ne trouveroit que la ſimplicité des Satires. Et c'eſt en cela que

Perſe & que Juvenal ſont fort au deſſous d'Horace.

61. BELLI FERRATOS POSTES] Virgile a imité ces vers dans le VII. Livre de l'Eneïde:

Impulit ipſa manu portas, & cardine verſo
Belli ferratos rupit Saturnia poſtes.

62. DISJECTI MEMBRA POETÆ] Cette figure eſt belle; comme ſi un Poëte étoit mis en pieces, & les membres ſemez cà & là, quand on a rompu ſes vers, & qu'on leur a ôté toute leur liaiſon, qui faiſoit d'eux comme un corps animé. Chaque piece doit être comme la tête d'Orphée, qui arrachée du corps & flottant ſur les eaux, ne laiſſoit pas de rendre un ſon agreable & melodieux.

63. ALIAS JUSTUM SIT NEC NE POEMA] Ce qu'Horace promet ici, de traiter ailleurs la queſtion, ſi la Satire & la Comedie ſont de juſtes Poëmes, ne paroît point dans ſes Ouvrages. Aſſurément il avoit deſſein d'en parler dans l'Art Poëtique qu'il meditoit déja; mais cet Ouvrage eſt demeuré imparfait, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il eſt bon de remarquer ici, que bien qu'Horace ait inſinué, qu'on doutoit ſi la Satire étoit un Poëme, il ne ſuit pas entierement ce parti, voiant bien qu'il étoit inſoutenable. Car ſi elle n'eſt pas un Poëme, quel nom lui donnera-t-on? Les Anciens n'ont point mis de milieu entre la Proſe & les Vers, & Ariſtote a reconnu, que tout ce qui a des Metres eſt Poëme: *Il faut*, dit-il, *que la Proſe ait du Rythme & point de Metre*: *Car autrement ce ſeroit un Poëme*. Puiſqu'il avouë que tout ce qui a des Metres eſt Poëme, la Satire ne doit pas être appellée d'un autre nom. La ſeule choſe qui reſte, c'eſt de ſavoir ſi elle eſt *juſtum Poëma*, un juſte Poëme. C'eſt-à-dire ſi elle a les veritables caractères de Poëſie. Elle ne les a pas ſelon la doctrine d'Ariſtote & de Platon: car elle eſt ſans imitation & ſans fiction. Elle ne les a pas non plus ſelon

ſelon la définition qu'Horace a donnée du Poëte, puiſqu'elle n'a rien de pompeux. Elle n'eſt donc pas un juſte Poëme. Ce dernier doute eſt decidé par ce que j'ai dit des differens caracteres de la Poëſie & de l'Eloquence. Il n'eſt pas néceſſaire de le repeter. Il ſuffit de ſavoir que la Satire eſt conſtamment *juſtum Poëma.*

65. SULCIUS ACER AMBULAT ET CAPRIUS] Sulcius & Caprius étoient deux celebres Delateurs, qui ſe promenoient dans les ruës, portant ſous leur bras les informations qu'ils avoient faites contre ceux qu'ils avoient deſſein de deferer.

66. RAUCI MALE] Ils s'étoient enroüez à force de crier. *Malè*, mal, pour extrémement.

CUMQUE LIBELLIS] *Libelli* étoient les informations où les accuſateurs avoient écrit le nom & les crimes de l'accuſé. Ils donnoient ces informations au Préteur ou au Juge, qui les obligeoit à les ſigner. Après la mort de Caligula, on trouva dans ſon cabinet deux papiers de cette maniere, que Protogene lui avoit fournis, dont l'un étoit appellé *l'épée*, & l'autre *le poignard*, parce qu'ils étoient tous deux remplis de noms de gens qu'il vouloit faire mourir de cette maniere.

69. UT TU SIS SIMILIS COELI BYRRIQUE] Cœlius & Byrrhus étoient deux jeunes hommes que la débauche avoit portez à toute ſorte de crimes.

71. NULLA TABERNA MEOS HABEAT NEQUE PILA LIBELLOS] Les boutiques des Libraires étoient ordinairement autour des piliers des Edifices publics : comme par exemple ici dans la Sale du Palais. C'eſt pourquoi on joignoit ordinairement *taberna* & *pila*, *boutique* & *pilier*. Catulle :

Salax taberna, vóſque contubernales,
A Pileatis nona fratribus pila.

„ Infame boutique, & vous qui l'habitez, & qui „ vous tenez au neuviéme pilier, à compter depuis „ le Temple des Jumeaux qui portent le bonnet. “ Mais Horace ſepare ici *taberna* & *pila*. Par le premier il entend toute ſorte de boutiques, où les faineants s'aſſembloient pour cauſer & pour apprendre des nouvelles. Les Grecs appelloient ces boutiques λέσχας. Et par *pila* il déſigne les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ſes Satires dans ces lieux-là; parce qu'il ne les avoit pas encore données au Public.

72. HERMOGENISQUE TIGELLI] C'eſt le même qui eſt appellé ſimplement Hermogene à la fin de la Satire precedente; mais il eſt different de Tigellius Sardus, comme je l'ai dit ailleurs. Cet Hermogene étoit peut-être le fils ou le frere de Tigellius. Ils étoient tous deux grands Muſiciens.

73. NON RECITO CUIQUAM NISI AMICIS] On a vû les raiſons que j'ai données de l'averſion qu'Horace avoit pour ces lectures publiques.

76. SUAVE LOCUS VOCI RESONAT CONCLUSUS] Les bains étoient fermez de tous côtez, & ne recevoient de jour que par de petites ouvertures: de plus, ils étoient faits en voûte. Et cela faiſoit beaucoup paroître la voix.

76.77. INANES HOC JUVAT] Les Auteurs, peuple vain & avide de loüanges, aimoient à lire leurs ouvrages dans les bains; parce qu'étant charmez eux-mêmes de leur voix, ils croioient que cela contribuoit à les faire admirer. Seneque en parlant des incommoditez des bains publics, dit: *adjice illum cui vox ſua in balneo placet.*

78. LÆDERE GAUDES] Après qu'Horace a proteſté, qu'il ne compoſoit point ſes Satires pour acquerir

la

la reputation de grand Poëte, comme on ſe l'imaginoit, il répond dans la ſuite au reproche qu'on lui faiſoit, que naturellement il aimoit à médire, & qu'il ne faiſoit ces vers que pour contenter cette maudite paſſion.

79. STUDIO] Par inclination, par un attachement naturel.

UNDE PETITUM HOC IN ME JACIS] C'eſt la réponſe d'Horace, qui demande à ce Cenſeur, d'où eſt-ce donc que vous avez appris que j'aime naturellement à médire?

80. AUCTOR QUIS DENIQUE EORUM VIXI CUM QUIBUS] Horace veut par-là faire voir la fauſſeté du reproche qu'on lui faiſoit d'aimer à médire: Car ſi aucun de ceux avec leſquels il a eu commerce, n'a jamais pû ſe plaindre de lui, c'eſt une marque ſûre que ce reproche eſt mal-fondé: car les médiſans n'épargnent pas même leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la ſuite.

81. ABSENTEM QUI RODIT AMICUM] Il explique ce que c'eſt qu'un homme médiſant & dangereux, & il fait conſiſter la médiſance à médire de ſes amis & de ceux avec leſquels on eſt en commerce, comme Theopraſte a dit du médiſant: περὶ τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ εἰπεῖν, καὶ περὶ τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν. *dire du mal de ſes amis, de ceux avec qui l'on vit, & de ceux qui ſont morts.* Mais à prendre le mot de médiſance à la rigueur, il eſt certain qu'il a une ſignification plus étenduë. C'eſt pourquoi le même Theophraſte en fait cette belle définition: Ἔστι δὲ κακολογία ἀγὼν τῆς ψυχῆς εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις. *La médiſance eſt une application de l'ame à dire du mal de tout.* Horace n'a fait que définir l'eſpece de médiſance la plus odieuſe & la plus criminelle. Dans ces quatre ou cinq vers, il y a des preceptes excellens pour la vie civile.

82. QUI NON DEFENDIT ALIO CULPANTE] Il ne ſuffit pas de ne pas médire de ſes amis, il faut les défendre contre les médiſances des autres, comme

Horace

Horace défendoit Virgile contre les railleries qu'on faiſoit de lui à la Cour d'Auguſte.

SOLUTOS RISUS] Des ris, comme nous diſons, *à gorge déployée.*

85. HIC NIGER EST] *Niger*, noir, c'eſt-à-dire plein de venin, déteſtable, de funeſte rencontre. Car le noir étoit chez les Romains d'un malheureux augure, & le blanc étoit heureux. Catulle écrit à Ceſar :

Nil nimium ſtudeo, Cæſar, tibi velle placere,

Nec ſcire utrum ſis albus an ater homo.

„ Ceſar, je ne me ſoucie point trop de vous „ plaire, & je ne veux point être informé ſi vous „ êtes blanc ou noir. “ C'eſt-à-dire, ſi vous êtes bon, ou méchant.

86. SÆPE TRIBUS LECTIS] Horace va faire voir, que dans le commerce ordinaire du monde, des choſes mille fois plus dangereuſes & plus criminelles que ſes Satires, paſſent tous les jours pour des traits de fineſſe & d'eſprit.

VIDEAS COENARE QUATERNOS] Autour de chaque table il y avoit ordinairement trois lits, & ſur chaque lit trois places : Quand le nombre des conviez étoit plus grand, on ſe preſſoit ; chaque lit en tenoit quatre, ſouvent cinq, & quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraiſon contre Piſon : *Græci ſtipati, quini in lectulis, ſæpe plures ; ipſe ſolus.* „ Les „ Grecs étoient preſſez, il y en avoit cinq ſur cha„ que lit, ſouvent davantage ; il étoit ſeul ſur le ſien. “ Horace dit donc ici, qu'à un repas de douze perſonnes il ſe trouve toûjours quelque railleur, qui ne fait grace à aucun des Conviez, & qui n'épargne pas même le Maître du feſtin. Cependant ce railleur paſſe pour agreable, quoiqu'il ne garde aucunes meſures, & qu'il viole les droits les plus ſacrez de l'amitié & de l'hoſpitalité.

88. PRÆ-

88. PRÆTER EUM QUI PRÆBET AQUAM] Si c'eſt la veritable leçon, *præbere aquam*, ſe dit du Maître du feſtin; parce qu'il fourniſſoit auſſi le bain aux Conviez: Car on ſe baignoit avant que de ſe mettre à table. Ou ſimplement cette eau, c'eſt l'eau que l'on mêloit avec le vin: & cela fait toûjours le même ſens. Mais il y a eu des Critiques qui ont mieux aimé lire, *præter eum qui præbet, aqua*, en rapportant *aqua* au verbe *aſpergere*. Et *aſpergere aqua* ſeroit proprement *railler*; ce que Plaute dit, *frigidam ſuffundere*, & les Grecs, πλύνειν, *laver*: comme nous diſons, *laver la tête*. Premierement, il faudroit ſavoir ſi les Latins ont dit ſimplement & abſolument *præbere*, pour *præbere convivium, dapem*, donner à manger. Je n'en ai jamais vû d'exemple, Cependant ce ne ſeroit pas-là une difficulté. Car ſouvent dans les Langues mortes, on peut tirer des conſequences de l'uſage de certains mots par l'analogie. Quand la Langue Latine ne ſeroit pas pleine de ces ſortes d'ellipſes, puis qu'Horace même a dit *parochus*, ſimplement, pour *cœnæ pater*, le Maître du feſtin, & que *parochus* n'eſt autre choſe que *præbitor*, il eſt vraiſemblable que les Latins ont pû dire *præbere* tout ſeul, pour *præbere convivium*. Mais avec tout cela il ne faut rien changer à ce paſſage. Car Horace a dit de même dans la II. Satire du Liv. II.

> —— *neque ſicut ſimplex Nævius unctam*
>
> *Convivis præbebit aquam.*

„ Il ne donnera pas à ſes Conviez de l'eau graſſe
„ comme le ſimple Nevius. "

91. INFESTO NIGRIS] A toi qui fais profeſſion de haïr les médiſans.

EGO SI RISI QUOD INEPTUS] Ce qui eſt mille fois moins condamnable que ce qu'on fait tous les jours dans le monde, & dont il va donner un exemple bien ſenſible.

92. PAS-

l'ancre. C'eſt pourquoi nous l'appellons comme l[es]
Italiens, *calmar*.

101. ÆRUGO] Proprement le vert de gris,
rouille de l'airain, qui eſt un poiſon.

102. UT SI QUID PROMITTERE] Il ſuffiſ[oit]
de dire *ſi quid*. Mais cet *ut* donne de la grace, & a[f-]
firme mieux.

105. INSUEVIT PATER OPTIMUS HOC MI
Lambin a eu tort, de vouloir corriger ce paſſage,
l'a entierement gâté. *Inſuevit pater optimus hoc me*
eſt fort Latin: *hoc* eſt à l'ablatif. C'eſt ainſi que C[o-]
lumelle a dit: *amurca pecus inſueſcere*, & *plauſtro a*
aratro juvencum conſueſcere. Il pourroit être auſſi
l'accuſatif, par une imitation Grecque qui eſt aſſ[ez]
familiere à Horace. Ceux qui ont voulu faire dépe[n-]
dre *hoc* de *fugerem*, ne l'ont point du tout entend[u]
cela ne fait aucun ſens.

106. EXEMPLIS VITIORUM QUÆQUE N[O-]
TANDO] *Exemplis notando quæque vitiorum*, „ I
„ marquant chaque vice par des exemples. “ *Quæq[ue]*
vitiorum, pour *ſingula vitia*. La meilleure mani[ere]
d'élever les enfans à avoir de l'horreur pour le vic[e]
c'eſt de leur rendre le vice ſenſible par des exempl[es]
Car ces exemples font plus d'impreſſion ſur l'eſpri[t]
que tous les diſcours & que toutes les moralitez. C'[eſt]
ainſi que Demea inſtruit ſon fils, dans les Adelphes
Terence, Act. III. Scene III.

Nihil prætermitto, conſuefacio. Denique
Inſpicere, tanquam in ſpeculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis ſumere exemplum ſibi:
Hoc facito, &c. hoc fugito, &c.

„ Je n'oublie rien, je l'accoûtume peu à peu à
„ vertu. Enfin je l'oblige à regarder comme dans
„ mir

miroir dans la vie des autres, & à apprendre par leur exemple à faire le bien, & à fuïr le mal. “ eſt pourquoi Seneque dit admirablement à ſon ami ıcilius : *In rem præſentem venias oportet: primum, ia homines amplius oculis quam auribus credunt; inde quia longum iter eſt per præcepta, breve & efficax exempla.* „ Il faut que vous veniez voir vous-même la choſe: premierement, parce que les hommes croient plus leurs yeux que leurs oreilles; & en ſecond lieu, parce que le chemin des preceptes eſt long, & celui des exemples eſt efficace & court. “ 'eſt ce qui obligea les anciens Philoſophes à compo- : des Traitez des mœurs, & à faire des *Caracteres*, i ſont proprement des portraits. Nous avons encoles Caracteres de Theophraſte; c'eſt un Livre excelıt, qu'on ne ſauroit aſſez louër.

109. ALBI UT MALE VIVAT FILIUS] *Mavivere*, vivre avec peine, avoir de la peine à ſubter. Ovide a dit de même: *Si genus eſt mortis male vere.* „ Si c'eſt une eſpece de mort, que de vivre avec peine. “ Cruquius, Douza & Theodore Mare, ont cru qu'Horace parle ici de Tibulle; & il eſt ai que cela lui conviendroit parfaitement : car ce ɪëte avoit fait de ſi folles dépenſes, que quand il mout à l'âge de vingt-quatre ans, il y avoit déja longmps qu'il étoit ruïné. Mais il eſt impoſſible d'apquer ceci à Tibulle puis qu'Horace parle des exemes que ſon pere lui citoit pendant qu'il étoit encore rt jeune, & avant qu'il fût le maître de ſes actions, *ım cuſtodis egebat*, pendant que ſon pere lui ſervoit Gouverneur. Or tout le monde ſait qu'Horace ait vingt-trois ans plus que Tibulle. Quand Tibulle quit, Horace n'avoit donc plus beſoin de Gouverur. Et par conſequent il n'avoit pû dans ſon enfan- : entendre citer à ſon pere les débauches d'un homc qui n'étoit pas encore né. On tombe dans bien s ridicules, quand on ne ſe ſert pas de ſon jugeent.

110. BARRUS INOPS] Titus Veturius Barrus. Il en eſt encore parlé dans les Satires VI. & VII. C'étoit un jeune homme, grand railleur, qui ſe piquoit de beauté, & qui faiſoit de grandes dépenſes. Il fut enfin puni, pour avoir corrompu une Veſtale nommée Emilie. * La conjecture de M. Bentlei qui voudroit corriger *ut qui panis inops* en le rapportant à *Albi filius*, eſt fort étrange. *

112. SECTANI DISSIMILIS SIS] Ce Sectanus étoit comme Saluſte entierement abandonné aux Courtiſanes.

113. CONCESSA QUUM VENERE UTI] On a vû dans la ſeconde Satire, qu'Horace met un milieu entre l'amour déſordonné des Courtiſanes & l'amour des femmes mariées: Et ce milieu, qu'il appelle *permis*, c'eſt celui de la Nature, qui ne demande qu'à ſe ſatisfaire, & qui ſe contente d'une Eſclave, d'une Affranchie, &c. On doit voir ce qui a été remarqué ſur cette morale.

114. DEPRENSI NON BELLA EST FAMA TREBONI] Ce Trebonius avoit été ſurpris en adultere, & apparemment on lui avoit fait ce qu'on faiſoit d'ordinaire en ces occaſions. C'eſt pourquoi il étoit fort décrié. *Deprenſi*, ſurpris, comme il a dit à la fin de la Satire II. *Deprendi miſerum eſt*.

115. SAPIENS VITATU QUIDQUE PETITU] Le Sage, c'eſt-à-dire le Philoſophe. Car c'eſt aux Philoſophes à rendre les raiſons, & à enſeigner pourquoi une telle choſe eſt honnête, & une autre deshonnête. Le pere d'Horace, qui n'étoit qu'un Sergent, ne pouvoit pas avoir toutes ces connoiſſances, ni entrer dans cette diſcuſſion. Il y a ici une bienſeance dont je ſuis charmé.

117. TRADITUM AB ANTIQUIS MOREM]. Car les anciens Romains étoient fort rigides ſur la Morale.

118. VITAM] Il avoit ſoin de ſa vie, en l'empêchant de ſe précipiter dans les dangers auſquels

quels la débauche expoſe néceſſairement les jeunes gens.

119. SIMULAC DURAVERIT ÆTAS MEMBRA] Virgile s'eſt ſervi du verbe *durare* dans ce même ſens:

———— natos ad flumina primum

Deferimus, ſævóque gelu duramus & undis.

„ Nous portons nos enfans dans des fleuves, & „ nous les endurciſſons dans la glace ". Juſtin l'a imité dans le IX. Livre, en parlant des Scythes: *Scythas autem virtute animi, & duritia corporis, non opibus conſeri.* „ Les Scythes n'ont pour toutes richeſſes, que „ le courage & la force (la dureté) du corps. " Mais le *duraverit* d'Horace eſt remarquable, en ce qu'il ſert également & au corps & à l'eſprit: *duraverit membra animúmque tuum.*

120. NABIS SINE CORTICE] C'eſt une metaphore priſe des enfans qui apprennent à nager, & qui ſe ſervent d'une planche de liége, pour ſe ſoutenir ſur l'eau. Les Latins ont dit *cortex*, écorce, pour *ſuber*, liége. *Sine cortice*, ἄνευ φελλῦ.

123. UNUM EX JUDICIBUS SELECTIS] Torrentius a cru que par ces Juges choiſis, Horace a voulu déſigner les Juges que le Préteur choiſiſſoit dans tous les ordres des Magiſtrats, pour être aidé & ſoulagé pendant l'année de ſa Préture: car ces Juges étoient proprement appellez *Selecti*. Et le Préteur choiſiſſoit ordinairement les plus gens de bien. Ce que Ciceron fait entendre quand il dit dans l'Oraiſon pour Cluentius. *Prætores urbanos juratos optimum quemque in ſelectos Judices referre.* Mais je doute qu'Horace ait eu cette penſée. En bornant ainſi à un ſi petit nombre ceux dont l'exemple pouvoit le plus exciter la jeuneſſe & la porter au bien, il auroit fait tort

à un

à un nombre infini d'autres dont la vie n'
moins exemplaire ni moins illuſtre. Par ce
choiſis, il faut aſſurément entendre les plus
& les plus autoriſez dans l'Ordre des Senateu
comme cet Ordre étoit ce qu'il y avoit de plu
te à Rome, il ne faut pas douter que les peres
poſaſſent à leurs enfans l'exemple de ceux qui
le plus de reputation dans ce Corps qui étoit
ſaint, & *très-ſaint* : *ſanctus*, *ſanctiſſimus Ordo*.
s'eſt ſervi du même mot dans l'Eleg. X. du
des Amours. *Nec bene ſelecti judicis arca patet*.

124. ET INUTILE] *Inutile* ſignifie ici
cieux: il eſt ſouvent en ce ſens-là dans Ciceron
Tite-Live.

126. AVIDOS VICINUM FUNUS UT Æ
Cette comparaiſon eſt fort belle: Comme un
ſe ménage mieux, quand il entend dire, q
ſes voiſins eſt mort de la même maladie par
temperance, ainſi un jeune homme qui voit
toyable état où la débauche a plongé celui-ci,
lui-là, prend beaucoup plus de ſoin, pour s'em
de tomber dans le même vice. *Avidos ægros*,
perantes, *edaces*, qui mangent plus qu'il ne f
ce qu'il ne faut pas manger.

129. EX HOC] C'eſt de-là. *Ex his pracep
ternis*. Ceux qui l'expliquent *ex hoc patre*, ſo
trompez.

130. MEDIOCRIBUS ET QUEIS IGNO
VITIIS TENEOR] Il ne faut pas douter de l
té de ce qu'Horace dit ici de lui-même: car il
pas ſujet à ſe flater, & il n'étoit pas homme

Atqui ſi vitiis mediocribus, ac mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprendas corpore nævos.

„ Si je n'ai en moi que de mediocres défauts, & „ en petit nombre, & ſi je ſuis, à tout prendre, „ comme ces perſonnes que de petites taches que l'on „ remarque ſur leur viſage, n'empêchent pas d'être „ belles.

131. FORTASSIS ET ISTHINC LARGITER ABSTULERIT] Les ſoins qu'Horace prenoit pour ſe corriger de ſes défauts, quoique ces défauts fuſſent fort petits & ſupportables à tout le monde, doivent faire honte à ceux qui ayant des vices conſiderables, ne voudroient pas employer la moindre peine à ſe guerir.

132. LONGA ÆTAS] Car il y a des défauts dont on ne peut attendre la gueriſon que du temps. Ce paſſage prouve qu'Horace étoit jeune, quand il fit cette Satire.

LIBER AMICUS] Ce ſont-là les plus grands ſervices que nos amis nous puiſſent rendre. Et il n'y a rien de plus puiſſant pour nous tirer du vice, que les conſeils & les remontrances d'un veritable ami. Auſſi Horace pour faire voir qu'il étoit éperdument amoureux, & ſans aucune eſperance de retour, dit dans l'Ode IX. du Livre V. que les avis ſinceres de ſes amis, ni leurs plus graves cenſures, ne pourront le dégager de cette paſſion.

Unde expedire non amicorum queant
Libera conſilia, nec contumelia graves.

133. CONSILIUM PROPRIUM] Pendant que nous attendons le ſecours de l'âge, & les conſeils de nos amis, nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes: Il faut que notre propre Raiſon agiſſe. On doit bien remarquer ici la juſteſſe d'Horace, qui aſſemble preciſé-

ment les trois choſes qui ſeules peuvent nous corri de nos défauts, & apporter quelque remede à nos reglemens.

QUUM LECTULUS] Horace ſuit ici les precep des Pythagoriciens, qui vouloient, qu'on ne s'endorm jamais, ſans avoir penſé auparavant trois fois à to ce qu'on avoit fait le jour. Voici les paroles mêm de Pythagore:

Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι
Πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων λογίσασθαι ἕκαστον.
Πῆ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;
Ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι, καὶ μετέπειτα
Δειλὰ μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσεο, χρηστὰ δὲ, τέρπου.

Ne laiſſe jamais fermer tes paupieres au ſommeil, ſan avoir auparavant bien examiné par ta Raiſon toutes t actions de la journée. En quoi ai-je manqué? Qu'ai-j fait? Qu'ai-je oublié de ce que je devois faire? Com mence ainſi par un bout, & finis par l'autr Si dans cet examen tu trouves que tu ayes fait des faute gronde-t'en ſeverement toi-même, & ſi tu-as-bien fai réjouïs-t'en. Virgile a traduit ces vers dans ſon pet Poëme *De viro bono*, s'il eſt vrai que ce Poëme ſo de lui:

Nec prius in dulcem declinent lumina ſomnum,
Omnia quam longi reputaveris acta diei.

134. PORTICUS] On ſe promenoit ſous ces porti ques, pour y prendre le frais. Ils étoient ordinaire ment remplis de boutiques de Marchands qui ven doient toute ſorte de bijoux. Il y en avoit alors plu de quarante-cinq de publics, ſans compter ceux de Particuliers.

138. UBI QUID DATUR OTI, ILLUDO CHARTIS.] Horace n'étoit pas de ces Poëtes qui font leur prin-

cipale

cupation des vers: il ne prenoit cela que com-
nuſement, après une occupation plus ſerieu-
travailloit plus à regler & à polir ſon ame,
:r & à polir ſes vers. *Illudo chartis*, pour *lu-*
'tis, je badine ſur le papier.

NAM MULTO PLURES SUMUS] Horace ſe mo-
rand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors à
:ar tout le monde ſe mêloit de faire des ve s.

AC VELUTI TE JUDÆI COGEMUS IN HANC]
; étoient les gens du monde les plus impudens
ıs âpres dans leurs pourſuites, quand ils a-
ıtrepris de faire un proſelyte. Notre Seigneur
oche, qu'ils couroient la terre & la mer pour
.orace en voyoit tous les jours des exemples:
ıe étoit pleine de Juifs en ce temps-là. Il y
u paſſage de Saint Ambroiſe, qui ſert admira-
à éclaircir celui d'Horace. Ce ſavant Prelat
Juifs: *Hi enim arte inſinuant ſe hominibus, do-*
:etrant, ingrediuntur Prætoria, aures Judicum
'ica inquietant, & ideo magis prævalent, quo
ınt impudentes. „ Ils s'inſinuent par adreſſe
les eſprits, ils entrent dans les maiſons, ils
ıchent des Tribunaux, ils rompent la tête aux
;, ils ſont incommodes en public, & ils réuſ-
t dans toutes leurs affaires à force d'être im-
ns.

SATIRA V.

EGRESSUM *magna me excepit Aricia Ro*
ma
Hoſpitio modico: Rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctiſſimus. inde Forum Appî,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
Hoc iter ignavi diviſimus, altius ac nos
Præcinctis unum. minus eſt gravis Appia tardis.
Hîc ego, propter aquam, quod erat deterrima, vent
Indico bellum, cœnantes, haud animo æquo
Expectans comites. Jam nox inducere terris
Umbras; & Cœlo diffundere ſigna parabat.
Tum pueri nautis, pueris convitia nautæ
Ingerere. huc appelle. trecentos inſeris: ohe,
Jam ſatis eſt. *dum æs exigitur, dum mula ligatu*
Tota abit hora. mali culices, ranæque paluſtres
Avertunt ſomnos. abſentem cantat amicam
Multa prolutus vappa nauta, atque viator

Ce

SATIRE V.

DE Rome j'allai coucher à Aricia, dans une petite hôtellerie: j'avois avec moi pour ompagnon de voyage le Rheteur Heliodore, ıns contredit le plus ſavant des Grecs. Le len-emain nous arrivâmes au Marché d'Appius, qui ſt tout rempli de Matelots & de Cabaretiers. Jous employâmes deux jours à faire cette traite, ui n'eſt que d'une journée pour des Voyageurs lus diligens. La voye Appienne eſt très-com-ıode pour les pareſſeux. L'eau eſt ſi méchante n ce lieu-là, que je declarai la guerre à mon ſtomac, & que je reſolus de ne point ſouper. 'attendois donc avec impatience la troupe qui de-oit s'embarquer avec moi, & qui s'oublioit à ta-le. Déja la nuit commençoit à répandre ſes mbres ſur la terre, & à étaler ſes étoiles au Ciel, uand on entendit un vacarme horrible de nos ſclaves avec les Matelots: *Aborde ici, tu reçois rois cens perſonnes; C'eſt aſſez.* Pendant qu'on ſe ıit payer, & qu'on attache la mule à la corde du ıatteau, une heure ſe paſſe: on part enfin. Les Couſins & les Grenouilles du marais nous em-êchent de dormir. Les Mariniers & les Voya-geurs, qui avoient tous la tête échauffée des apeurs du méchant vin qu'ils avoient bû, ſe nettent à chanter à qui mieux mieux les beautez le leurs Maîtreſſes abſentes. Mais enfin le Voya-

In Mamurrarum laſſi deinde urbe manemus
Murena præbente domum, Capitone culinam.
Poſtera lux oritur multo gratiſſima, namque
Plotius & Varius Sinueſſæ Virgiliúſque
Occurrunt: animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me ſit devinctior alter.
O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo, ſanus, amico.
Proxima Campano ponti quæ villula tectum
Præbuit: & Parochi quæ debent ligna ſalémque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Luſum it Mæcenas: dormitum ego, Virgiliúſque;
Namque pila lippis inimicum & ludere crudis.
Hinc nos Cocceii recepit pleniſſima villa,
Quæ ſuper eſt Claudî cauponas. nunc mihi paucis
Sarmenti ſcurræ pugnam Meſſique Cicerri,
Muſa, velim memores: & quo patre natus uterque
Contulerit lites. Meſſî clarum genus Oſci,
Sarmenti domina extat. ab his majoribus orti
Ad pugnam venere. prior Sarmentus, Equi te
Eſſe feri ſimilem dico. Ridemus, & ipſe
Meſſius, accipio, caput & movet. O, tua cornu

Ni

. Nous nous arrêtâmes le ſoir fort las à la de Matnurra, où Murena voulut nous don- ſa maiſon, & Capito prendre le ſoin de nous er. Le lendemain fut le plus agreable & le heureux jour de notre route, car nous trou- es à la dînée de Sinueſſe Plotius, Varius, & ile, trois des plus honnêtes gens qu'il y ait au ıde, & pour qui perſonne ne ſauroit avoir plus achement & plus d'amitié que moi. Quels rafſemens! Quels tranſports de joye! Pen- que les Dieux me conſerveront la Raiſon, je rouverai rien de comparable à un bon ami. petite Métairie, qui eſt près du Pont de la npanie, nous donna le couvert cette nuit-là, es Commiſſaires nous fournirent le ſel & tout qu'ils doivent à ceux qui ſont chargez des or- de l'Empereur. De-là nous arrivâmes le lende- n de bonne heure à Capouë. Mecenas alla d'a- d jouër à la paûme. Virgile & moi, nous allâmes s coucher. Car la paûme n'eſt pas bonne pour x qui ont mal aux yeux, ni pour ceux qui ont l'eſto- mauvais. De Capouë nous allâmes à une maiſon Coccejus qui eſt au deſſus des Tavernes de Cau- n, & que nous trouvâmes fort bien pourvûë. Mu- c'eſt ici que je vous conjure de m'inſpirer, & de ider à conter les particularitez du combat du iffon Sarmentus & de Meſſius Cicerrus, & l'ori- e de ces vaillans Champions. Meſſius eſt d'une ra- lluſtre de la Campanie, & la femme, dont Sar- ntus a été l'Eſclave, vit encore. Iſſus tous deux de obles Ancêtres, ils parurent ſur les rangs l'un con- l'autre. Sarmentus commença l'attaque, & dit à errus: Je ſoutiens, que tu reſſembles à un cheval vage. Toute la compagnie ſe met à rire. Cicerrus ond ſans s'étonner: Je reçois ton défi; & ſe t à branler la tête. Sarmentus, ſans perdre

 temps,

Ni foret exeсto frons, inquit, quid faceres, quum
Sic mutilus minitaris? At illi fœda cicatrix
Setoſam lævi frontem turpaverat oris.
Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Paſtorem ſaltaret uti Cyclopa rogabat,
Nil illi larva, aut tragicis opus eſſe cothurnis.
Multa Cicerrus ad hæc. donaſſet jamne catenam
Ex voto Laribus, quærebat. ſcriba quod eſſet,
Deterius nihilo dominæ jus eſſe: rogabat
Denique cur unquam fugiſſet, cui ſatis una
Farris libra foret, gracili ſic, tamque puſillo.
Prorſus jucunde cœnam produximus illam.
Tendimus hinc recta Beneventum: ubi ſedulus hoſp
Pene arſit, macros dum turdos verſat in igne.
Nam vaga per veterem dilapſo flamma culinam
Vulcano, ſummum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam ſervóſque timentes
Tum rapere, atque omnes reſtinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Appullia notos
Oſtentare mihi, quos torret Atabulus: & quos

Nun

temps, lui dit: Oh, ſi l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines ſur ton front, que ne nous ferois-tu point, puiſque mutilé comme te voilà, tu ne laiſſes pas de nous menacer? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice, qui environnée d'un poil fort noir, le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé ſur ſa laideur, & ſur la maladie infame de ceux de ſa Nation, le prioit de danſer, & de jouër le rolle du Cyclope, l'aſſurant qu'il n'avoit beſoin ni de maſque ni de Cothurne, pour ſe déguiſer. Cicerrus ne demeuroit pas ſans repartie. Il demandoit à Sarmentus, s'il avoit enfin conſacré ſa chaîne aux Dieux Lares. Il ajoûtoit, que quoiqu'il fût Greffier, ſa Maîtreſſe n'avoit pas pour cela moins de droits ſur lui: & enfin il le prioit de lui dire, quelle raiſon il avoit eu de s'enfuïr, puiſqu'une livre d'orge par jour n'étoit que trop ſuffiſante, pour nourrir un petit Nain comme lui. Cette belle diſpute nous divertit pendant tout le ſouper, qu'elle fit même durer long-temps. Nous allâmes de-là tout d'une traite à Benevent, où nôtre Hôte empreſſé à nous faire bonne chere, penſa brûler ſa maiſon, en faiſant rôtir des Grives fort maigres. Car le feu ayant pris à la Cuiſine, qui étoit fort vieille, les flammes, qui s'épandoient de tous côtez, commençoient déja à gagner le toit. Vous auriez vû alors les Maîtres & les valets tous pêle-mêle, & mourant tous de faim, travailler à ſauver les plats, & faire tous leurs efforts pour éteindre le feu. En partant de Benevent, nous commençâmes à découvrir les montagnes de la Pouille, qui me ſont ſi connuës, & qui ſont toûjours brûlées par un vent que les gens du païs appellent *Atabule*, qui ſouffle entre le Couchant &

Numquam erepſemus, niſi nos vicina Trevici
Villa recepiſſet, lacrymoſo non ſine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.
Hic ego mendacem ſtultiſſimus uſque puellam
Ad mediam noctem expecto, ſomnus tamen aufert
Intentum Veneri: tum immundo ſomnia viſu
Nocturnam veſtem maculant, ventrémque ſupinum.
Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis
Manſuri oppidulo, quod verſu dicere non eſt,
Signis perfacile eſt: vænit viliſſima rerum
Hic aqua: ſed panis longe pulcerrimus, ultro
Callidus ut ſoleat humeris portare viator.
Nam Canuſi lapidoſus; aquæ non ditior urna
Qui locus à forti Diomede eſt conditus olim.
Flentibus hinc Varius diſcedit mœſtus amicis.
Inde Rubos feſſi pervenimus, ut pote longum
Carpentes iter, & factum corruptius imbri.
Poſtera tempeſtas, melior: via pejor aduſque
Barî mœnia piſcoſi. dehinc Gnatia lymphis
Iratis exſtructa dedit riſúſque jocóſque,

Dum

e Nort. Nous n'aurions jamais pû les paſſer, ſi
ıous ne nous étions arrêtez heureuſement à une
Métairie près de Trevicum, où nous fûmes fort
ncommodez de la fumée, parce qu'on n'y brû-
oit que du bois mouillé & encore tout verd. Je
fus aſſez ſot, pour paſſer la plus grande partie de
cette nuit-là ſans dormir, en attendant une jeune
fille qui m'avoit promis, & qui me manqua de
parole. Mais enfin le ſommeil vint fermer mes
yeux, que l'amour avoit tenu trop long-temps ou-
verts, & par le ſonge agreable qu'il m'envoya, il
me conſola du tour que cette fille m'avoit joué.
Le jour d'après nous fîmes vingt-quatre milles en
arroſſe, pour arriver à un lieu qu'on ne ſauroit
ire en vers, mais qu'il eſt bien facile de déſigner:
C'eſt où l'on vend l'eau, qui ſe donne pour rien
ar tout ailleurs, & où l'on fait du pain ſi excel-
nt, que les Voyageurs prévoyants s'en chargent
olontiers, & en font proviſion pour la route, car
elui qu'on trouve à Canuſe eſt plein de pierres.
Canuſe, ville bâtie par Diomede, n'eſt pas plus
che en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce
ıt là que Varius nous quitta, fort affligé: Et de
otre côté, nous ne pûmes nous ſeparer de lui,
ns verſer des larmes. De Canuſe nous arrivâ-
ıes fort tard à Rubes, extrémement fatiguez:
ır outre que la journée eſt grande, la pluye a-
oit extrémement gâté les chemins. Le lende-
ıain le temps fut un peu plus beau, & le che-
ıin beaucoup plus mauvais juſques à Bari, où
ı pêche eſt fort bonne. De-la nous arrivâmes
Gnatia, dont les Habitans, qui ſont preſque
ous fous, penſerent nous faire mourir de rire,
n voulant nous perſuader, que l'encens qu'ils

Dum flamma ſine, thura liqueſcere limine ſacro
Perſuadere cupit. credat Judæus Apella:
Non ego, namque Deos didici ſecurum agere ævum
Nec, ſi quid miri faciat Natura, Deos id
Triſtes ex alto Cœli demittere tecto.
Brundiſium longæ finis chartæque viæque.

:tent ſur le ſeuil de leur Temple s'enflamme de même ſans feu. Qu'ils aillent debiter ces ſots tes aux Juifs, peuple credule, & non pas à i, qui ai appris de bonne heure, que les Dieux nent une vie tranquille, libre de toutes ſortes ſoins, & que ſi la Nature fait quelquefois des ſes qui tiennent du miracle, ce ne ſont pas les :ux qui nous envoyent cela du Ciel, en interıpant leurs plaiſirs. Brunduſe fut la fin de no- long Voyage, & ſera auſſi la fin de ce diſ- ırs.

REMARQUES

SUR LA SATIRE CINQUIEME.

HORACE décrit ici le Voyage qu'il fit, lorſqu'il alla joindre Mecenas, Coccejus, & Capito, qui alloient à Brindes, pour accorder les differends qu'Auguſte avoit avec Antoine, qui aſſiegeoit alors cette Place. Ce fut-là qu'on ſigna le Traité de Paix, appellé le Traité de Brindes, & qu'Octavie ſœur d'Auguſte fut promiſe à Antoine. C'étoit l'an de Rome DCCXIII. & le XXVI. de l'âge d'Horace, qui imite ici particulierement la Satire III. de Lucilius, où ce Poëte décrivoit un Voyage qu'il avoit fait à Capouë, & de-là au Détroit de Sicile. Monſieur Maſſon ſoutient que ce Voyage d'Horace n'a aucun rapport au ſiege de Brindes par Antoine, ni au Traité qui y fut conclû, & il prétend qu'il faut le rapporter à une autre occaſion, & au Traité de Tarente qui fut fait trois ans après entre Auguſte & Antoine, c'eſt-à-dire à l'an de Rome DCCXVI. ſous le Conſulat d'Agrippa & de Caninius. Comme j'ai combattu cette erreur dans la réponſe que j'ai faite à ſa Critique, je me contenterai de refuter dans ces Remarques quelques unes des raiſons dont il s'eſt ſervi pour appuyer ſon ſentiment.

1. EGRESSUM MAGNA] Horace part de Rome ſeul avec le Rheteur Heliodore. Cette Remarque eſt neceſſaire pour la ſuite.

ARICIA] Aujourd'hui *la Rizza*, petite Ville à vingt milles de Rome, ſur la voye Appienne. Horace étoit ſorti de Rome par la Porte Capene, appellée la Porte Triomphale.

2. HOS-

2. HOSPITIO MODICO] Dans une petite hôtel-rie aſſez commode. Horace ne cherchoit pas les 'andes hôtelleries, à cauſe du trop grand abord. Les ıterpretes ont cru qu'il dit *hoſpitio modico*; à cauſe : la petiteſſe d'Aricia, en comparaiſon de Rome. .ais cela ne me plaît pas.

RHETOR COMES HELIODORUS] Horace ai-ıoit ſur tout la converſation des Rheteurs Grecs, à ıuſe de la paſſion qu'il avoit pour leur Langue.

3. GRÆCORUM LONGE DOCTISSIMUS] Tur-ebe, Torrentius, & beaucoup d'autres, ont mieux imé lire *Græcorum Linguæ doctiſſimus*. Mais comme e ne ſeroit pas une fort grande louange pour un irec, de dire, qu'il ſait bien ſa Langue, je ſuis pour ı premiere Leçon qui convient beaucoup mieux à un Lheteur.

FORUM APPÎ] A quarante-ſix milles de Rome, ır la côte, près du Marais appellé *Palus Promp-ina*.

4. CAUPONIBUS ATQUE MALIGNIS] On eut voir ce qui a été remarqué ſur le XXIX. vers de ı I. Satire: *perfidus hic caupo*.

5. HOC ITER IGNAVI DIVISIMUS] *Dividere ter*, partager le chemin en deux, c'eſt-à-dire, faire n deux jours le chemin que l'on devroit faire en un. C'eſt comme *dividere diem*, *frangere diem*, partager : jour par le milieu. Horace avoit donc mis deux ours à aller de Rome au Marché d'Appius, ce que on faiſoit d'ordinaire en un ſeul jour.

ALTIUS AC NOS PRÆCINCTIS UNUM] *Al-ius præcincti*, des gens trouſſez plus haut, c'eſt-à-lire, des Voyageurs plus diligens. Car les Voya-geurs trouſſoient leurs robes plus haut, à proportion le la diligence qu'ils vouloient faire. C'eſt ce que Strabon dit : ὁδὸς εὐζώνῳ μιᾶς ἐστὶ ἡμέρας. *Iter unius liei bene cinctis*. Il parle du chemin de Tarente à Brindes, qui eſt la même diſtance que de Rome au Marché d'Appius.

6. MINUS EST GRAVIS APPIA TARDIS] La

voye

voye Appienne qui menoit de Rome à Brindes, étoit moins incommode que toutes les autres pour les Voyageurs, parce qu'ils trouvoient par tout des lieux à s'arrêter.

7. PROPTER AQUAM QUOD ERAT DETERRIMA] L'eau du Marché d'Appius eſt fort mauvaiſe, parce que tout ce païs-là eſt marécageux.

VENTRI INDICO BELLUM] Horace ne voulut pas ſouper, parce que l'eau étoit fort mauvaiſe, & qu'il ne pouvoit boire du vin pur, à cauſe de ſon mal d'yeux, dont il étoit alors fort tourmenté, comme cela paroît par la ſuite. L'Empereur Julien a imité cette expreſſion d'Horace, quand il a écrit τῇ γαςρὶ πολεμεῖν, *faire la guerre à ſon ventre.* Et avant Horace, Caton avoit dit: *Qui ventrem ſuum non pro hoſte habet.*

8. COENANTES HAUD ANIMO ÆQUO EXPECTANS COMITES] Horace arriva au Marché d'Appius ſur le ſoir, & en partit la même nuit en bateau, pour aller à Feronia, par un Canal qu'on avoit fait, & qui étoit rempli par les eaux du Marais & par celles de quelques rivieres voiſines. Strabon écrit, que cette navigation ſe faiſoit ordinairement la nuit. Ce qui ſert admirablement à éclaircir ce paſſage d'Horace.

9. COMITES] Les gens d'Horace & ceux qui s'étoient rendus-là, pour partir dans le même bateau.

JAM NOX INDUCERE TERRIS UMBRAS] Ce demi vers & le vers ſuivant ſont d'un ſtile plus relevé que les autres. Horace ſe plaît à mêler ainſi des vers nobles, pour égayer l'Ouvrage, & réveiller l'attention de ſes Lecteurs.

11. PUERI] Les Valets, comme en Grec παῖδες.

CONVICIA] *Convicium*, eſt pour *convocium* un vacarme, un bruit confus de voix mêlées enſemble.

12. INGERERE] Comme dans Terence *mala ingeram multa.*

HUC

HUC APPELLE, TRECENTOS INSERIS, HE] Horace exprime ici fort bien le tumulte des nbarquemens.

13. DUM ÆS EXIGITUR] Car c'étoit alors la oûtume des bateliers comme ce l'eſt encore aujourhui, de ſe faire payer avant que de démarer.

15. ABSENTEM CANTAT AMICAM] Horace uſſit admirablement à faire des peintures naturelles naïves. Il ſemble, que l'on ſoit avec lui dans le ême bateau.

16. MULTA PROLUTUS VAPPA] *Prolutus, bindo profuſus*, comme Servius l'explique ſur ce paſge du I. Livre de l'Eneïde: *Et pleno ſe proluit ıro.*

18. AC MISSÆ PASTUM RETINACULA MUÆ] Le Batelier, après avoir détaché la mule, pour faire paître, attacha la corde du bateau à un roer. On a voulu faire entendre, qu'il attacha à ce cher la corde de la mule, pour l'empêcher de s'érter. Car il n'étoit pas neceſſaire d'arrêter le baau, puiſqu'il ne pouvoit aller ſans être tiré. Le preier ſens eſt le meilleur.

MULÆ] On employoit ordinairement des mules cet uſage. Strabon dit, en parlant de ce Canal: *μυλκεῖται δ' ἡμιόνων. Les mules tirent les bateaux vec des cordes.*

22. SALIGNO FUSTE DOLAT] Avec un bâton u'il avoit coupé à un des ſaules qui étoient ſur le ord de l'eau.

23. QUARTA VIX DEMUM EXPONIMUR ORA] Horace dit, qu'ils arriverent enfin à la quariéme heure du jour, c'eſt-à-dire à dix heures; à auſe de la pareſſe du Batelier: car ordinairement eux qui s'embarquoient le ſoir, arrivoient à la poine du jour, comme Strabon l'a fort bien remarqué: *πλεῖται δὲ μάλιστα νύκτωρ, ὡς' ἐμβάντας ἐφ' ἑσπέρας ἐκβαίνειν πρωΐας. On fait ce chemin-là la nuit, & ceux ui s'embarquent le ſoir, arrivent le lendemain de fort onne heure.*

24.

24. ORA MANUSQUE TUA LAVIMUS, FERONIA, LYMPHA] Le lieu où l'on débarquoit, étoit une petite Ville appellee Feronia, où Junon étoit adorée ſous ce nom, & où elle avoit un Temple avec un Bois, à l'entrée duquel étoit une Fontaine. Et à trois milles de-là on trouvoit Terracine, où Jupiter étoit adoré ſous le nom de Jupiter *Anxur*, ou *Axur*, c'eſt-a-dire, *Intonſus, à qui on n'a point fait la barbe*, ou qui a la barbe longue. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'Eneïde:

Circaúmque jugum, queis Jupiter Anxurus arvis
Præſidet, & viridi gaudens Feronia luco.

Strabon parle du Bois de Feronia, & il dit, que tous les ans on faiſoit-là un Sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'eſprit de la Déeſſe, marchoient ſur des charbons ardens ſans ſe brûler. Une Déeſſe ſi puiſſante & ſi celebre, meritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace ne manque pas d'abord en arrivant, d'aller ſe laver le viſage & les mains dans la Fontaine ſacrée, comme c'étoit la coutume. Mais il faut ſe ſouvenir, qu'Horace dit cela en plaiſantant. Nous avons encore des Medailles d'Auguſte où l'on voit la tête de cette Déeſſe Feronia avec une Couronne, c'eſt pourquoi elle étoit appellée φιλοςέφανος, *qui aime les Couronnes*.

25. MILLIA TUM PRANSI TRIA REPIMUS] Horace quita le bateau à Feronia, & alla à Terracine ſur des chevaux. *Repere* ſignifie ſimplement *marcher*, comme chez les Grecs ἕρπειν.

26. IMPOSITUM SAXIS LATE CANDENTIBUS ANXUR] Terracine, ancienne Ville des Volſques, avoit été premierement appellée *Anxur*, & *Axur*, à cauſe de Jupiter qui y étoit adoré ſous ce nom. Sa ſituation étoit fort rude, comme le nom même de Terracine le témoigne. Car *Tarracine* eſt pour

Trachine, du Grec Τραχὶν, *âpre*, *rude*, à cau-
es rochers ſur leſquels elle étoit ſituée, & qui
ndoient de difficile accès. C'eſt pourquoi Ho-
dit ici: *impoſitum ſaxis late candentibus.*

'. HUC VENTURUS ERAT MÆCENAS OPUS] Horace dit que Mecenas & Coccejus de-
ıt ſe rendre à Terracine, mais il ne dit pas
s vinſſent de Rome, comme Monſieur Maſſon
nce ſans fondement. Le Poëte ne dit pas d'où
enoient. Ils revenoient apparemment d'executer
ques ordres d'Auguſte & d'Antoine qui étoient
nt Brindes. Dans des affaires de cette nature il
tant d'eſprits à ménager, & tant de meſures à
dre, qu'Auguſte & Antoine pouvoient avoir en-
ſouvent leurs amis de côté & d'autre, avant
d'en venir à un Traité. Ce qu'on ajoûte que
ée du Traité de Brindes, Horace, n'étoit pas
re au nombre des amis de Mecenas, ne merite
l'être refuté,

3. COCCEJUS] Le Juriſconſulte Coccejus Ner-
fort ami d'Auguſte & d'Antoine, & l'ayeul de
pereur Nerva.

ISSI MAGNIS DE REBUS] C'étoit une affaire
importante, & qui regardoit tous les Romains;
qu'il s'agiſſoit de terminer les differends d'Au-
& d'Antoine, dont l'inimitié penſa ruïner l'Em-

. AVERSOS SOLITI COMPONERE AMICOS] Mecenas & Coccejus avoient été ſouvent em-
ez à accorder Auguſte & Antoine, dont l'union
ſi peu ferme, qu'ils avoient très-ſouvent be-
de reconciliation. Suetone dans le Chap. XVII.
*Antonii ſocietatem ſemper dubiam & incertam, re-
iationibúſque variis male focillatam abrupit tan-*
C'eſt ſans aucun fondement que Monſieur
on veut deviner que cette occaſion fut la pre-
e où Mecenas & Coccejus furent employez à
nmoder Auguſte & Antoine; & par conſequent
orace n'a pû dire de cette occaſion *Soliti*. Qu'il
nom-

nomme donc ceux qui les avoient déja ſi ſouvent racommodez.

30. HIC OCULIS EGO NIGRA MEIS] Horace mit du Collyre ſur ſes yeux, parce qu'il avoit une Ophthalmie ſéche. Le Collyre eſt un medicament, composé d'eaux diſtilées, & de diverſes drogues pour les yeux.

32. CAPITÓQUE SIMUL FONTEJUS] C'étoit ſans doute le pere de C. Fontejus Capito, qui fut Conſul deux ans avant la mort d'Auguſte. Il étoit-là pour Antoine, Mecenas pour Auguſte, & Coccejus étoit comme le ſur-Arbitre, & le tiers pour les ajuſter; car il étoit ami d'Auguſte & d'Antoine. Appien met Pollion au lieu de Fontejus. Mais Horace merite plus d'être cru, lui qui étoit du voyage, où il y avoit un Agent pour Auguſte, un pour Antoine, & un tiers, un ami commun pour applanir les difficultez qui ſe rencontreroient dans l'execution des ordres ſecrets qu'ils avoient reçûs.

AD UNGUEM FACTUS HOMO] Un homme poli, qui n'a aucun défaut: & c'eſt une metaphore priſe de ceux qui travaillent en marbre, & qui paſſent l'ongle ſur leur ouvrage, pour voir s'il eſt bien poli. Les Grecs appellent cela ἰζονυχίζειν.

34. FUNDOS] *Fundi*, petite Ville à vingt milles de Terracine. Elle étoit Prefecture & Ville municipale. Elle fut ruïnée par les Sarraſins dans le IX. ſiecle. Horace dit, qu'ils laiſſerent *Fundi*, parce qu'ils ne s'y arrêterent pas, & qu'ils n'y firent que dîner.

AUFIDIO LUSCO PRÆTORE] Les Aufidiens étoient originaires de Fundi, & Livie étoit de cette famille, du côté de ſa mere.

PRÆTORE] Dans les Colonies & dans les Villes municipales, il y avoit les mêmes Dignitez qu'à Rome, des Senateurs ou Decurions, des Preteurs, des Queſteurs, des Cenſeurs, des Ediles, &c. Mais il ſe preſente ici une difficulté, c'eſt que Fundi étoit ori-

›riginairement une *Prefecture*, & quoiqu'elle fût de-
ᵞenuë enſuite Ville municipale, elle ne jouïſſoit
›ourtant pas de tous les droits des Municipes, c'eſt-
ı-dire qu'elle ne tiroit pas les Magiſtrats de ſon
Corps, on les lui envoyoit de Rome. Elle n'avoit
lonc point de Preteur proprement dit. La réponſe
. cette objection doit ſe tirer du fond de l'anti-
|uité même. Feſtus nous apprend qu'il y avoit
ıeux ſortes de *Prefectures*. L'une, où Rome en-
oyoit des Prefects créez par le peuple, comme
Capouë, à Cumes, &c. Et l'autre, où le Preteur
e Rome envoyoit des Magiſtrats tous les ans,
omme à Fundi, à Formies, &c. voyez-le ſur le
not *Præfectura*. Cet Aufidius Luſcus étoit donc un
Magiſtrat envoyé à Fundi par le Preteur; & com-
ne tel il tranchoit lui-même du Preteur, comme
'il eût été dans une Franche Ville municipale qui
'eût pas été Prefecture. C'eſt à mon avis la veri-
ıble explication de ce paſſage; car Aufidius n'étoit
i Préfect ni Duumvir.

35. INSANI RIDENTES PRÆMIA SCRIBÆ]
e n'ai vû perſonne qui ait bien expliqué ce paſſa-
e. Horace appelle la robe *Pretexte*, & le *Laticla-
e*, *præmia Scribæ*; parce que dans les Colonies &
ans les Villes municipales, c'étoient ordinairement
s Greffiers qui parvenoient à la Dignité de Pre-
:urs. Tite-Live dit dans le Liv. XXIII. en par-
nt des Preneſtins: *Cæteri incolumes Præneſte cum
rætore ſuo Manicio, Scriba is antea fuerat, redierunt.*
Les autres arriverent ſans aucun mal à Præneſte
avec leur Preteur, qui avoit été Greffier. « A
.ome même il y a eu des Preteurs pris dans le
:orps des Greffiers. Le Laticlave donc & la robe
retexte, étoient la recompenſe & la ſuite ordinaire
e cette Charge. Mecenas & ſa petite Cour paſſant
Fundi, ſe divertirent de ce pauvre Preteur Aufi-
ius, qui alla voir Mecenas, & qui étoit ſi entêté de
ı pretenduë Preture, qu'il portoit toûjours les mar-
ues de ſa Dignité, comme s'il eût été Preteur de
Ro-

Rome, ou de quelque bonne Ville municipale. Il étoit monté même à ce degré de folie, que quand il marchoit en public, il faiſoit porter devant lui un braſier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs.

36. PRÆTEXTAM ET LATUM CLAVUM] Il paroît par mille endroits de l'Antiquité, que dans les Colonies & dans les Villes municipales, les premiers Magiſtrats avoient le droit de porter la Robe bordée de pourpre & le Laticlave. Voici un paſſage formel tiré du diſcours de Lucius Valerius, dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live: *Purpura viri utemur, prætextati in Magiſtratibus, in Sacerdotiis. Liberi noſtri prætextis purpura togis utentur, Magiſtratibus in Coloniis Municipiiſque, hic Romæ infimo generi Magiſtris vicorum Togæ prætextæ habendæ jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantum inſigne, ſed etiam ut cum eo crementur mortui, &c.* „Quoi, nous aurons la Robe de „ pourpre, & dans le Sacerdoce & dans la Magiſtrature, nos enfans en ſeront ornez, nous donnerons „ aux Magiſtrats des Colonies & des Villes municipales le droit de la porter, nous accorderons le „ même privilege aux derniers de tous les Magiſtrats, aux Commiſſaires des Quartiers; & non „ ſeulement de la porter pendant leur vie, mais encore après leur mort, & d'être brûlez avec ces „ marques de leur Dignité; & nous la défendrions à „ nos femmes? "

LATUM CLAVUM] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens, il n'y a rien ſurquoi les Savans ſoient ſi peu d'accord que ſur le *Laticlave* & l'*Anguſticlave*. Juſques-là, qu'il y en a qui ſoutiennent, que c'étoit une bande de pourpre, entierement detachée des habits; qu'on la paſſoit ſur le col, & qu'on la laiſſoit pendre tout du long par devant & par derriere, comme le Scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit, que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit ſeulement les épaules, comme les manteaux d'hermine des Rois. Mais tout cela eſt inſoutenable.

Le

e Laticlave étoit une tunique, ou veſte, tout du ng, bordée par devant d'une ou de deux bandes : pourpre, plus ou moins larges, appliquées aux ux côtez comme nos galons. Les bandes larges iſoient le Laticlave, & les étroites faiſoient l'Anſticlave. Ceux qui ont cru que le Laticlave n'a-)it qu'une de ces bandes ou galons, & que l'Anſticlave en avoit deux, ſe ſont fort trompez, auſſi en que ceux qui ont écrit, que la bande du Latiave étoit juſtement au milieu : & que par conſeient elle étoit unique. Tout cela eſt fondé ſur des iſſages mal entendus, comme il me ſeroit aiſé de le ouver. Ces galons étoient appliquez aux deux côz de la veſte, & quand ces deux côtez étoient ints, les bandes ſe trouvoient juſtement au milieu. 'eſt pourquoi on l'appelloit *μεσοπόρφυρον*. Mais ioiqu'on ne parlât que d'un galon, on ne laiſſoit s d'entendre qu'il y en avoit un de chaque côté, mme nous le diſons encore en notre Langue. Voi-un paſſage qui prouve manifeſtement, que ces gans étoient appliquez aux deux côtez. Varron écrit ns le VIII. Liv. de la Langue Latine: *Nam ſi quis nicam in uſu ita conſuit, ut altera plagula, ſit anſtis clavis, altera latis, utraque pars in ſuo genere ret analogia.* „ Car ſi quelqu un fait ſa veſte de maniere que l'un des côtez ſoit garni d'un galon fort large, & l'autre d'un galon fort étroit, chaque côté n'a rien qui lui réponde, “ &c. Car c'eſt ainſi qu'il faut enndre ce paſſage, ſans y rien changer. *Plagula* n'eſt oint-là la bande même de pourpre, mais le côté de veſte. On a auſſi confondu mal-à-propos le Laclave avec la *Pretexte*. Car la Pretexte ſe mettoit ır le Laticlave. C'eſt pourquoi Varron dit en quelue endroit: *Ipſorum vitreæ Togæ oſtendunt tunicæ clavos.* „ Leurs Toges ou Pretextes tranſparentes, laiſſent voir les bandes ou galons de pourpre dont leurs tuniques ſont bordées “. Et d'ailleurs on ſait, ue quand le Preteur prononçoit un Arrêt de mort, l quittoit la Pretexte & retenoit le Laticlave. Je

n'ai plus qu'un mot à dire ſur *Clavus*. On a cru que les bandes ou galons de ces tuniques étoient taillées en forme de *clou*, & qu'à cauſe de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'eſt point. Les Anciens appelloient *clavum*, clou, tout ce qui étoit fait pour être appliqué ſur quelque choſe : comme ils l'appelloient auſſi *Patagium*, ſans aucun égard à la maladie *Patagus*, comme Scaliger l'a cru.

PRUNÆQUE BATILLUM] *Batillum* eſt un diminutif de *batinum*, & *batinum* vient du Sicilien βατάνιον, qui ſignifie proprement une pêle à feu & une pêle de bois. Peu à peu on a étendu ſa ſignification, & on lui a fait ſignifier un braſier, & une caſſolete ou un encenſoir, comme on en portoit autrefois devant les Princes. Abdias dans le IX. Liv. de l'Hiſtoire Apoſtolique : *Erant autem Virgines cum Lyris cantantes, alii cum Tibiis, alii cum Tympanis, alii cum Batillis, & Thuribulis.* „ Les jeunes filles chan-
„ toient & jouoient de la Lyre: & des hommes, les
„ uns jouoient de la flûte, les autres batoient le
„ tambour, & les autres portoient des caſſoletes &
„ des encenſoirs. " Caſaubon pretend, que ce Preteur de Fundi faiſoit porter devant lui une de ces caſſoletes. Mais il me paroît plus naturel, de prendre ici *prunæ batillum* pour un braſier que l'on portoit devant les Empereurs, & devant ceux qui avoient la ſouveraine autorité. Herodien en parlant de Commode, dit, qu'il laiſſa à ſa ſœur Lucilla, veuve de l'Empereur Lucius Verus, les mêmes honneurs dont elle jouïſſoit pendant la vie de ſon mari, comme, d'être aſſiſe ſur le Siége Imperial dans le Theatre, & de faire porter devant elle le braſier : Καὶ τὸ πῦρ προπομπεύειν αὐτῆς.

37. IN MAMURRARUM LASSI DEINDE URBE MANEMUS] Il dit, qu'ils arriverent fort las à la ville des Mamurra; parce que la journée étoit fort grande de Fundi à Formie, qu'il appelle la ville des Mamurra, parce que cette famille en étoit originaire. Je croi même que cette ville appartenoit à Ma-

murra:

ırra: car cet ami de Ceſar étoit un des plus riches nmes de Rome, comme cela paroît par une E-ramme de Catulle. *Manemus*, c'eſt-à-dire *pernoctamus*, nous paſſons la nuit. Car ils n'y firent au-ı ſéjour.

38. MURENA PRÆBENTE DOMUM, CAPITONE CULINAM] Murena frere de Licinia qui fut uite mariée à Mecenas, & Fontejus Capito, avoient ıs deux des maiſons à Formies. C'eſt pourquoi ils ılurent partager l'honneur de recevoir Mecenas c ſa petite Cour. Murena le logea, & Capito ma le ſouper. Le même Murena fut condamné a mort ſeize ou dix-ſept ans après, pour avoir ıſpiré contre Auguſte.

39. POSTERA LUX ORITUR] Ils partent le lendemain pour Formies, & vont dîner à Sinueſſe, & ıcher à une petite Métairie près du Pont de la mpanie.

40. PLOTIUS ET VARIUS] Plotius Tucca, & rius, deux grands Poëtes, amis intimes d'Horace, les ſeuls à qui Auguſte, après la mort de Virgi- commit le ſoin de revoir & de corriger l'Eneïde, s y rien ajoûter.

SINUESSÆ] Sur le bord de la mer, à dix-ſept ou :-huit milles de Formies. Elle fut appellée Si-eſſe, parce qu'elle étoit dans un Golphe appellé *Si-s Setinus*. Il n'en reſte aujourd'hui que des ruïnes, ıs la roche de Mont-Dragon.

41. ANIMÆ] Les Latins & les Grecs, à l'imita-n des Orientaux, ont dit *ames* pour *perſonnes*, & us parlons ſouvent de même.

QUALES NEQUE CANDIDIORES] Comme il dit dans l'Ode V. du Liv. V.

Nardo perunctum quale non perfectius
Meæ laborarunt manus.

44. NIL EGO CONTULERIM] Il rend raiſon de

 ce

ce qu'il a dit dans le 39. vers, que ce jour-là fut le plus agreable, &c. Rien ne marque plus le bon naturel d'Horace, & le caractere de ſon eſprit, que la tendreſſe qu'il avoit pour ſes amis. Jamais perſonne n'a rempli mieux que lui tous les devoirs de l'amitié.

45. PROXIMA CAMPANO PONTI QUÆ VILLULA] Ils allerent coucher à une petite Métairie qui étoit près du Pont de la Campanie, & ce Pont étoit ſur le Vulturne.

46. ET PAROCHI QUÆ DEBENT LIGNA SALEMQUE] Les Romains avoient établi une eſpece d'impôt dans les Provinces, pour les Magiſtrats qui voyageoient, pour les Troupes, & pour ceux qui étoient envoyez de la part de l'Empereur. Par tout où ils paſſoient, ceux du lieu & ceux qui étoient du même reſſort, devoient leur fournir la maiſon, le foin, la paille, le ſel, le bois, & pluſieurs autres choſes qui avoient été reglées par la Loi *Julia*, *de Provinciis*. Et il y avoit pour cela des Commiſſaires établis, qui avoient ſoin de faire payer tous les contribuables, & qui ſavoient combien d'Aides avoit chaque Ville ou chaque Bourg. Ces Commiſſaires étoient appellez *Magiſtri Pagorum*, Maîtres des Bourgs: & ce ſont les mêmes qu'Horace appelle ici *Parochi*, c'eſt-à-dire *Præbitores*, qui fourniſſent. Et il y a ſur cela un beau paſſage de Siculus Flaccus, dans le Traité *De Conditionibus Agrorum*, que j'expliquerai en paſſant, car il a été mal entendu: *Si vero de ipſis Pagis quæſtionem quis moveat, ampla rei negotium movebitur. Reſpiciendum tamen, ut ſæpe diximus, quibus ex utraque locantur. Nam & quoties Militi prætereunti, aliive cui Comitatui annona publica præſtanda eſt, ſi ligna aut ſtramenta deportanda, quærendum quæ Civitates quibus Pagis hujuſmodi munera præbere ſolitæ ſunt.* „ Mais ſi quelqu'un fait naître des incidens ſur „ quelqu'un de ces Bourgs, la choſe ne ſera pas ſans „ difficulté. Cependant il faut regarder, comme je „ l'ai ſouvent dit, aux limites qu'ils ont de chaque

, côté. Car même toutes les fois qu'il faut donner , l'étape à des Soldats qui ſont en marche, ou à , ceux qui voyagent pour le Public, ou qu'il faut porter dans les Magaſins la paille ou le bois; on ne doit pas manquer de voir quelles Villes doivent fournir cette étape, & les Bourgs qu'elles ont pour aides. " Siculus dit, qu'il peut arriver, qu'on ſe-a en doute, ſi un tel Bourg eſt de la Juriſdiction 'une telle Ville, s'il eſt du territoire de cette Ville-i, ou s'il eſt lui-même un territoire ſeparé. Et il onne deux expedients pour le connoître. Le premier eſt, de regarder aux limites qu'il a de chaque ôté; & l'autre, quels Bourgs les Villes voiſines ont our aides d'étape. Car ſi le Bourg dont il eſt queſion ne ſe trouve point dans le nombre de ces Bourgs, & s'il a des limites diſtinguées, c'eſt une narque que c'eſt un territoire à part, & qu'il n'eſt as du reſſort de ces Villes. Parmi ceux qui avoient e droit d'étape, il s'en trouvoit quelquefois de ſi a-ides, qu'ils ſe faiſoient payer par tout où ils paſ-oient, & deux fois par jour; & violoient la Loi Ju-ia, qui avoit reglé ces étapes. Il n'y avoit point Rome de ces Commiſſaires, appellez *Parochi*, & 'eſt en plaiſantant que Ciceron écrit à Atticus, Liv. XIII. Epiſt. 2. *Ariarathes fils, du Roi Ariobarſane, eſt arrivé à Rome, il veut, ſi je ne me trompe, acheter de Ceſar quelque Royaume; car il n'a pas oſé mettre le pied dans le ſien. Nôtre ami Seſtius s'eſt d'abord emparé de lui comme Commiſſaire banal, ce que je ſouffre très-volontiers.* OMNINO *eum Seſtius noſter, Parochus publicus, occupavit, quod quidem facilè patior.* Il veut dire que Seſtius avoit d'abord logé chez lui ce Prince, pour ſe faire de fête par vanité, & comme s'il avoit été chargé à Rome du même ſoin, que les *Parochi*, les Commiſſaires publics, avoient dans les Provinces. C'eſt le ſeul veritable ſens de ce paſſage.

47. HINC MULI CAPUÆ] Capouë, la Capitale de la Campanie. La Capouë d'aujourd'hui n'eſt pas

celle des Anciens. Celle-ci étoit deux mille pas plus haut. On en voit encore de fort belles ruïnes près de l'Egliſe de Nôtre-Dame des Graces.

TEMPORE] De bonne heure. Car ce jour-là ils n'avoient fait que quinze ou ſeize milles.

49. NAMQUE PILA] Horace avoit mal aux yeux, & Virgile étoit ſujet à de grands maux d'eſtomac. C'eſt pourquoi le jeu de paûme leur étoit fort contraire : A l'un, à cauſe de la grande contention d'yeux, que ce jeu demande, & des mouvemens continuels qui augmentent leur chaleur ; & à l'autre, parce que ce violent exercice remuë & détache les humeurs qui cauſent les cruditez. Le ſouverain remede pour ces deux maux, c'eſt le repos & le ſommeil. Galien dans le Chap. V. du IV. Liv. *de Symptom. cauſ.* & Celſus dans le II. Chap. du Liv. I.

51. QUÆ SUPER EST CLAUDI CAUPONAS] Il faut lire comme Torrentius: *Quæ ſuper eſt Caudi cauponas.* Car cette maiſon de Coccejus étoit au deſſus de Caudium, à ſept ou huit milles de Benevent.

52. SARMENTI SCURRÆ PUGNAM MESSIQUE CICERRI] Sarmentus & Cicerrus, deux Bouffons, deux Paraſites de la Cour d'Auguſte. Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rien lû de Cicerrus; mais pour Sarmentus, c'eſt le même dont Plutarque parle dans la Vie d'Antoine, où il dit qu'il étoit un des Mignons de Ceſar. C'eſt auſſi le même dont il eſt parlé dans Juvenal Satire V.

Si potes illa pati quæ nec Sarmentus iniquas
Cæſaris ad menſas, nec vilis Galba tuliſſet.

Et ſur cet endroit le vieux Scholiaſte fait l'Hiſtoire de ce Sarmentus, qui donne beaucoup de jour à la particularité qu'Horace raconte ici ; je la rapporte toute corrigée ; parce qu'elle eſt fort corrompuë dans l'original. *Sarmentus natione Tuſcus, è do-*

mo M. Favonii, incertum libertus an ſervus, plurimis forma & urbanitate promeritis eo fiducia venit ut per Mæcenatem equitem Romanum ageret, Decuriam quoque Quæſtoriam compararet, quare per ludos, quum is primum quatuordecim ordinibus ſedit, hæc à populo in eum dicta ſunt.

Aliud Scriptum habet Sarmentus, aliud populus voluerat,

Digna dignis. Sic Sarmentus habeat craſſas compedes.

Ruſtici ne nihil agatis, aliquis Sarmentum alliget.

Dum is cauſam uſurpatæ dignitatis dicit, precibus & gratia ſummoto accuſatore dimiſſus eſt, quum apud judices nihil aliud docere tentaret quam conceſſam ſibi libertatem à Mæcenate, ad quem ſectio bonorum Favonii pertinuerat. Jam autem ſenex in maximis neceſſitatibus, ad quas libidine luxurieque deciderat, coactus auctionare, cum interrogaretur cur Scriptum quoque cenſorium venderet, non infacete bona ſe memoriæ eſſe reſpondit.

53. MUSA VELIM MEMORES] Cette invocation eſt plaiſante, comme s'il s'agiſſoit de conter la guerre de Troye, Horace l'a empruntée du Poëme Epique.

ET QUO PATRE NATUS UTERQUE] C'eſt encore pour augmenter le ridicule. Car dans le Poëme Epique on n'oublie pas de marquer la Genealogie des Heros.

54. MESSI CLARUM GENUS OSCI] Il ſe contente de nommer la Patrie de Meſſius, pour faire connoître que ce Heros étoit un coquin, un infame. Car les Oſques, c'eſt-à-dire les peuples qui habitoient la Campanie maritime, étoient fort décriez pour toutes ſortes d'infames débauches, ſur tout ceux de Capouë, qui étoient les veritables Oſques.

On ſait, que les delices de Capouë firent autan mal à Hannibal, que la bataille de Cannes en a fait aux Romains. Feſtus dit auſſi : *Frequentiſſ fuit Oſcis uſus libidinum ſpurcarum.*

55. SARMENTI DOMINA EXTAT] Il veu re, que Sarmentus étoit un vil Eſclave, qui a quitte ſa Maîtreſſe. Auguſte, à qui il ſe donn le credit qu'il avoit aupres de Mecenas, furent doute cauſe qu'on ne le pourſuivit pas comm Eſclave fugitif.

58. CAPUT ET MOVET] Comme un lion s'excite, en remuant la tête & la queuë. Ce mo ment de tête de Meſſius attire ce que Sarmentu ensuite : *O tua cornu.*

60. AT ILLI FOEDA CICATRIX] Horace plique ce qui avoit donné lieu à Sarmentus, d re, que l'on avoit coupé une corne à Meſſius. qu'il avoit une vilaine cicatrice ſur le côté gauch front.

62. CAMPANUM IN MORBUM] J'ai déja que les peuples de la Campanie étoient fort d chez, & ſur tout fort adonnez à une infamie rible dont on n'oſeroit ſoutenir l'idée : *Ore mo erant.* Ce qu'Auſone a exprimé dans ces vers.

Et quam Campanis Capitalis luxus inuſſit.

Plaute a joué ſur cela dans le Trinummus, Act Scene IV.

——————— ſed Campas genus

Multo Syrorum jam antidit patientia.

„ Les peuples de la Campanie ſont encore pl „ tiens que les Syriens. Toutes les explications que données à ce paſſage, me paroiſſent inſupporta

& il eſt ridicule de dire, que *Campanus morbus*, eſt le mal Venerien. * Les anciens ne l'ont jamais connu *.

IN FACIEM] Sur ſon viſage, qui étoit fort défiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front.

63. PASTOREM SALTARET UTI CYCLOPA ROGABAT] Comme Meſſius avoit au front une large cicatrice, qui reſſembloit en quelque maniere à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il étoit fort grand, Sarmentus lui dit fort à propos, qu'il peut joüer le rolle du Cyclope ſans cothurne & ſans maſque, & qu'il paſſera fort aiſément pour Polypheme. Les Grecs & les Latins ont dit: *danſer le Cyclope*, *danſer Glaucus*, *danſer Ganymede. Leda*, *Europe*, &c. pour dire: repreſenter en danſant les avantures du Cyclope, de Glaucus, &c.

64. AUT TRAGICIS OPUS ESSE COTHURNIS] Le Cyclope ne pouvoit être joué qu'avec le Cothurne. Car c'eſt le ſujet d'une Tragedie, comme on le voit dans Euripide: quoi qu'un fort ſavant homme ait voulu dire, que la piece de ce Poëte Grec étoit plutôt une Tragicomedie, qu'une Tragedie.

65. DONASSET JAMNE CATENAM EX VOTO LARIBUS] Quand on ſortoit d'Eſclavage, & quand on renonçoit à quelque métier, c'étoit la coutume d'en conſacrer les inſtrumens à quelque Dieu: Comme dans Lucien, Timon conſacre ſon habit de peaux & ſon hoyau, au Dieu Pan. Cicerrus donc, pour reprocher à Sarmentus, qu'il avoit été un Eſclave enchaîné, lui demande, s'il avoit conſacré ſa chaîne aux Dieux Lares, après la leur avoir promiſe tant de fois. On demande pourquoi Horace met plûtôt ici les Dieux Lares qu'un autre Dieu, puiſqu'on ne voit point dans l'Antiquité, qu'il fût ordinaire aux Eſclaves de conſacrer leur chaîne aux Dieux Lares. Je croi, que Cicerrus veut marquer par-là, que Sarmentus étoit un des plus vils Eſclaves,

qui ne connoiſſoit d'autres Dieux que les Dieux du foyer, qu'il avoit eu ſoin de nétoyer toute ſa vie. Ou peut-être que Sarmentus conſacre ſa chaîne aux Dieux Lares plûtôt qu'à un autre Dieu, parce qu'étant un Eſclave fugitif, il ne pouvoit mieux s'adreſſer qu'aux Dieux Lares, qui étoient eux-mêmes toûjours en habit de Voyageurs, avec leur peau & leur chien, comme s'ils euſſent toûjours été en état de quiter la maiſon. C'eſt pourquoi ils étoient appellez *ſuccincti*.

66. SCRIBA QUOD ESSET] Quoiqu'un Eſclave devînt Greffier, il n'étoit pas moins ſous la dépendance de ſon Maître, parce que ces ſortes de Charges ſe donnoient ordinairement aux Eſclaves & aux Affranchis.

68. DENIQUE CUR UNQUAM FUGISSET CUI SATIS] Il lui reproche, qu'il avoit quité ſa Maîtreſſe, parce qu'il n'étoit pas bien nourri. Cependant l'ordinaire d'un Eſclave devoit ſuffire à un petit corps auſſi maigre & auſſi extenué que le ſien. Cet ordinaire des Eſclaves étoit une livre d'orge par jour, ordonnée par la Loi même des XII. Tables: *Qui eum vinctum habebit, libras farris in dies dato.* „ Que „ celui qui le tiendra enchaîné, lui donne tous les „ jours une livre d'orge.

69. GRACILI SIC TAMQUE PUSILLO] Il étoit petit, mais beau & bienfait, d'ailleurs fort plaiſant.

70. PRORSUS JUCUNDE COENAM PRODUXIMUS] Il y a aujourd'hui des gens qui s'étonnent, qu'Horace ait trouvé ſi plaiſant ce combat de Cicerrus & de Sarmentus, & qui demandent, Où eſt donc le mot pour rire? Ces gens-là confondent le ridicule avec l'agreable: *ridiculum cum venuſto*: γελοῖον καὶ εὔχαρι. Le ris ne peut ni ne doit jamais naître que du ridicule. L'agreable eſt toûjours ſerieux. Et ce ſont deux choſes auſſi oppoſées, que Therſite & Cupidon, pour me ſervir des paroles d'un grand Rheteur. Ici ces deux Champions ſont auſſi ridicules que Therſite,

te, dans la deſcription qu'Homere en fait, & perſonne ne s'eſt encore aviſé de demander: Où eſt donc le mot pour rire dans cette deſcription d'Homere? C'eſt la même choſe. Pour moi, j'avouë que cet incident me divertit. Mais quand cela ne ſeroit pas, je ſai ſi bien d'ailleurs, que Mecenas, Plotius, Varius, Coccejus, Virgile, & Horace, n'étoient pas gens à rire d'une ſotiſe plate & fade; que quand même je n'y trouverois point de goût, je croirois toûjours, que ce ſeroit ma faute, & non pas la leur.

71. BENEVENTUM] Benevent, Colonie, bonne Ville dans le païs des Hirpiniens. Elle a été érigée en Duché.

72. MACROS DUM TURDOS] Ce *Macros* fait une plaiſante oppoſition avec *ſedulus*. Au reſte les Grives qu'on ſert à ces voyageurs, ont fait bien conjecturer qu'on étoit alors vers le commencement de l'Automne; mais la conſequence qu'en a voulu tirer Monſieur Maſſon, qu'Horace parle ici du ſecond raccommodement d'Auguſte & d'Antoine, eſt mal tirée. Antoine arriva en Italie au commencement du Printemps, la negociation ne dura pas juſqu'en Automne, & elle ſe paſſa même à Tarente, & non à Brindes. Mais tout convient parfaitement au voyage de Brindes en 713. Car le Traité de paix fut conclu à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre, comme l'a reconnu même le Savant Cardinal Noris; ainſi Horace pouvoit être à Benevent au commencement de Septembre, & on pouvoit lui ſervir des Grives, au lieu qu'on n'en ſert ni au Printemps ni en Eté.

73. NAM VAGA PER VETEREM] Ces deux vers ſont d'un ſtile relevé. Il faut ſe ſouvenir de ce que j'ai dit ailleurs, que les cheminées étoient au milieu de la chambre, & ſans manteau. Pour peu que la flâme s'écartât & s'épandît un peu trop, le feu ne pouvoit pas manquer de prendre au toit.

77. INCIPIT EX ILLO MONTES APULIA NOTOS] De Benevent l'on commence à découvrir

les montagnes de la Pouille, qu'Horace appelle connuës, parce que c'étoit ſon païs, & qu'il y avoit été nourri.

78. QUOS TORRET ATABULUS] C'eſt le même que le vent Appulus, qu'il appelle *Japix*, dans le premier Livre des Odes, l'Oueſt Nord-Oueſt. *Atabulus* eſt un mot du païs; car il vient du Grec ἄτην βάλλων, *calamitatem inferens*. Car tous ces quartiers-là avoient été habitez par des Grecs.

79. NISI NOS VICINA TREVICI VILLA RECEPISSET] Ils ne purent paſſer en un jour les montagnes de la Pouille. Le mauvais temps les contraignit de s'arrêter à une Métairie près d'un méchant bourg appellé *Trevicum*.

83. SOMNUS TAMEN] *Tamen* eſt ici pour *tandem*.

86. RHEDIS] Sur des chariots que les Commiſſaires des Bourgs, dont j'ai déja parlé, leur fourniſſoient aux dépens des Contribuables.

87. OPPIDULO QUOD VERSU DICERE NON EST] Equotutium, qui ne ſauroit entrer dans un vers Hexametre. C'étoit une petite Ville à douze milles en deçà de Lucerie, ou Nocere.

91. NAM CANUSI] Canuſe, autrefois une des plus grandes Villes d'Italie, & aujourd'hui une des plus petites. Elle eſt à trois milles du celebre Bourg de Cannes, ſur la riviere d'Aufide.

AQUÆ NON DITIOR URNA, QUI LOCUS] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage: *Qui locus (Canuſium) non ditior aqua urna Æquotutio, conditus eſt olim à Diomede*. Quoique Canuſe ſoit ſur l'Aufide, elle n'eſt pourtant pas plus riche en eau qu'Equotutium. Car l'Aufide n'eſt proprement qu'un torrent, qui eſt ſec la moitié du temps, & dont les eaux ne ſont pas fort bonnes.

92. A FORTI DIOMEDE EST CONDITUS] Diomede, à ſon retour de la guerre de Troye, aborda au rivage de la Pouille deſcendit dans le païs, ſubjugua les Habitans, & y bâtit pluſieurs Villes, comme

me Benevent, Equotutium, Arpi, Canuſe. * Au reſte ce vers a été ſuſpect à M. Bentlei, parce qu'il ne croit pas qu'on ait jamais dit en Latin, *Condere locum* & *locus conditus*, comme on dit *condere urbem* & *Urbs condita*. Mais je croi qu'il eſt dangereux de vouloir limiter aujourd'hui les uſages de la Langue Latine. Virgile n'a-t-il pas dit *Moliri locum*? Pourquoi n'auroit-on donc pas dit *condere locum*? Juſqu'à ce que M. Bentlei ait prouvé clairement que ce vers n'eſt pas d'Horace, il paroîtra toûjours qu'Horace l'a dit. D'ailleurs il n'eſt pas vrai que ce vers ſoit indigne d'Horace & que ce trait d'antiquité ſoit mal placé ici, car au contraire il eſt tout-à-fait du génie de ce Poëte. *

93. FLENTIBUS HINC VARIUS] A Canuſe, Varius quitte ſes amis, & prit un autre chemin.

94. INDE RUBOS FESSI PERVENIMUS] Rubi, petite Ville de la Pouille à XVIII. ou XX. milles de Canuſe. Ils allerent d'Equotutium coucher à Rubi. C'eſt pourquoi Horace dit, qu'ils étoient las. Car la journée eſt fort grande, & les chemins étoient fort gâtez.

96. POSTERA TEMPESTAS MELIOR] *Tempeſtas* eſt un mot mitoyen que l'adjectif détermine: car on dit *clara tempeſtas*, *fœda tempeſtas*. Il ſignifie ſimplement *tempus*.

97. BARI MOENIA PISCOSI] Barri, la Capitale du Duché qui porte ce nom, aſſez grande Ville ſur le bord de la Mer Adriatique, à plus de XX. milles de Rubi.

PISCOSI] Horace en marquant les lieux déſigne la nature du païs bonne ou mauvaiſe, à l'imitation d'Homere.

DEHINC GNATIA] Egnatia, preſque à moitié chemin de Barri à Brindes. Elle eſt auſſi ſur le bord de la Mer comme Barri. C'eſt pourquoi Horace dit, *iratis lymphis extracta*; parce qu'il n'y a que des eaux ſalées. D'ailleurs, il veut faire entendre, que les Habitans d'Egnatia étoient fous: & dans cette vûë il ſe

ſert d'une expreſſion qui a un double ſens. Car, comme Heinſius l'a fort bien vû, un homme né *iratis lymphis*, c'eſt le même que les Latins appellent *Lymphaticum*, & les Grecs Νυμφόληπτον, un fou, un lunatique. *Gnatia lymphis iratis extructa*, eſt donc *Gnatia Lymphatica*: & cela s'accorde fort bien avec l'exemple qu'Horace va donner de la folie de ſes Habitans.

99. DUM FLAMMA SINE THURA LIQUESCERE] Les Habitans d'Egnatia faiſoient voir aux Etrangers un pretendu miracle. Ils mettoient ſur le ſeuil de leur Temple des grains d'encens, ou quelques morceaux de bois, & on les voyoit conſumer, ſans que l'on en eût approché le moindre feu. Pline ne manque pas d'en parler dans le Chap. CVII. du Liv. II. *In Salentino Oppido Gnatia, impoſito ligno in ſaxum quoddam ibi ſacrum, protinus flammam exiſtere.* „ Dans „ Egnatia Ville des Salentins, on n'a pas plûtôt mis „ du bois ſur une certaine pierre ſacrée, que le feu y „ prend. " Horace n'étoit pas aſſez credule, pour ajoûter foi à ces contes ridicules, qui ne ſont faits que pour amuſer les ſots.

100. CREDAT JUDÆUS APELLA] Le mot *Apella* a partagé tous les Interpretes. Scaliger & quelques autres, pretendent, que c'eſt le nom propre de quelque Juif, fort connu à Rome. Les autres ſoûtiennent, que c'eſt un mot compoſé par Horace, pour dire *ſine pelle*, Circoncis. Il me ſemble que les premiers ont raiſon. Mais cela n'eſt pas fort conſiderable. Ce que l'on tire de ce paſſage par une conſequence infaillible, eſt beaucoup plus important. Car il eſt certain qu'Horace fait une alluſion manifeſte au miracle d'Elie, qui fit deſcendre le feu du Ciel ſur ſon Sacrifice, après l'avoir couvert d'eau par trois fois, comme cela eſt décrit au long dans le XVIII. Chap. du I. Liv. des Rois. Les Juifs, qui avoient la foi pour ces miracles, qui prouvoient la verité de leur Religion, étoient traitez de credules & de ſuperſtitieux par les Payens. C'eſt pourquoi Horace ren-

renvoye à un Juif le miracle d'Egnatia, qui a beaucoup de conformité avec celui d'Elie.

101. NAMQUE DEOS DIDICI] Horace étoit Epicurien: & les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne ſe mêloient point des affaires de ce bas monde. Si le miracle d'Egnatia avoit été vrai, il auroit falu que les Dieux s'en fuſſent mêlez, comme Dieu lui-même envoya le feu ſur le Sacrifice d'Elie: & voilà pourquoi Horace n'en croit rien. Pline appelle tout de même ſuperſtition, de croire que les Dieux interviennent à tout & à tous momens. *Hac inſtituere illi*, dit-il, dans le Chapitre II. du Liv. XXVIII. *qui omnibus negotiis horiſque intereſſe credebant Deos.* Au reſte cette Philoſophie qui nioit la Providence & qui enſeignoit que Dieu ne ſe mêloit point des affaires des hommes, & qu'il ne faiſoit ni bien ni mal, étoit connuë & ſuivie au milieu de Jeruſalem plus de trois cens ans avant l'Ecole d'Epicure, puiſque Dieu lui-même dit dans le Prophete Sophonias: *Scrutabor Jeruſalem in lucernis, viſitaboque viros ſtantes in facibus ſuis, qui dicunt in corde ſuo non benefacit Jehova, nec malefacit.* „ Je fouillerai Jeruſalem aux flam„ beaux, je viſiterai ces hommes opulents, qui ſe „ tiennent ſur leurs tréſors comme ſur la lie; & qui „ diſent en leur cœur, le Seigneur ne fait ni bien ni „ mal. “ On voit par-là que c'étoit même la Philoſophie des gens riches, qui ſont ceux qui ont le plus d'intérêt que Dieu ne ſe mêle pas de leurs affaires.

102. NEC SI QUID MIRI FACIAT NATURA] Horace étoit perſuadé que par des ſecrets naturels on pouvoit operer le miracle d'Egnatia, ſans le ſecours d'aucun Dieu, comme Varron fait voir, que le miracle des Hirpiniens, qui, ſans ſe brûler, marchoient les pieds nuds ſur le feu du Sacrifice, qu'ils faiſoient tous les ans à Apollon, ne venoit nullement de ce Dieu, mais de la vertu de l'onguent dont ils ſe frotoient la plante des pieds.

103.

103. TRISTES] Ce mot ne ſignifie pas ici *triſtes*, mais *ſérieux*, *appliquez*. Les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne pouvoient ſe mêler des affaires des hommes, ſans y avoir une forte application. Il faut pardonner cela à l'aveuglement des Payens, qui ne parloient preſque de la Divinité, que comme les aveugles parlent de la lumiere.

104. BRUNDISIUM LONGÆ FINIS] Brunduſe, aujourd'hui Brindes, Ville de la Calabre, & la Capitale des Salentins. Elle fut bâtie par les Candiots, comme ſon nom même le témoigne. Car *Brenteſion* eſt un mot Candiot, qui ſignifie la tête d'un Cerf, à quoi reſſembloit parfaitement la Ville avec le Port. Horace appelle ce Voyage long, car il y avoit trois cens ſoixante milles de Rome à Brindes; & il le fit en quatorze jours & une nuit, comme il eſt facile de le compter, ſi l'on veut s'en donner la peine. Un Savant (*a*) Jeſuite, qui avant Monſieur Maſſon avoit cru que dans cette Satire Horace indiquoit un autre Traité que celui qui avoit été fait à Brindes, ſe ſert de cette raiſon, *que dans toute la ſuite de cette Satire il paroît que tous les lieux qu'Horace traverſa à la ſuite de Mecenas & de Coccejus étoient dans une paix profonde & ſans troupes. Car*, dit il, *ſi Horace avoit trouvé des troupes ſur ſon chemin, il en auroit parlé, comme il n'auroit pas manqué non plus de parler d'Auguſte, ſi ce Prince avoit été à Brindes.* C'eſt une objection vague, qui n'a qu'une ſuppoſition pour fondement. Horace pouvoit n'avoir point trouvé de troupes, mais quand il en auroit trouvé, il n'étoit pas plus obligé d'en parler que de parler des Magiſtrats des Villes où il paſſoit, & des honneurs qu'on y rendoit ſans doute à Mecenas. Il finit ſa Satire à ſon arrivée à Brindes, & ne s'engage point dans le détail de ce qui ſe paſſa dans la negociation. Du reſte on ne peut pas douter qu'Auguſte ne fût dans ſon camp à quelque diſtance de celui d'Antoine, après ce que Dion

(*a*) Mich. Seneſchallus Tried. Evang. q. 1. c. 22.

Dion & Appien en ont écrit. Le premier dit formellement, Liv. 48. *Etant convenus de tous ces articles dans leurs camps auprès de Brindes ils ſe traiterent l'un après l'autre. Auguſte donna un repas Romain & Militaire, & Antoine en donna un qui ſentoit l'Aſiatique & l'Egyptien.* Appien fait entendre la même choſe, quand il parle des allées & des venuës qui furent faites d'un camp à l'autre, & qu'il ajoûte qu'après le Traité Auguſte & Antoine s'en retournerent à Rome, où ils celebrerent les nôces d'Octavie avec Antoine. Voilà comment tout concourt à appuyer le veritable ſujet de cette Satire contre les attaques de Monſieur Maſſon.

SATIRA VI.

AD MÆCENATEM.

NON, *quia, Mæcenas, Lydorum, quicquid Etruſcos*
Incoluit fines, nemo generoſior eſt te,
Nec, quod avus tibi maternus fuit atque paternus
Olim qui magnis legionibus imperitarint,
Ut plerique ſolent, naſo ſuſpendis adunco
Ignotos, ut me, libertino patre natum:
Quum referre negas, quali ſit quiſque parente
Natus, dum ingenuus. perſuades hoc tibi vere,
Ante poteſtatem Tulli, atque ignobile regnum,
Multos ſæpe viros nullis majoribus ortos,
Et vixiſſe probos, amplis & honoribus auctos:
Contra, Lævinum, Valerî genus, unde Superbus
Tarquinius Regno pulſus fuit, unius aſſis
Non unquam pretio pluris licuiſſe, notante
Judice, quem noſti, populo: qui ſtultus honores

SATIRE VI.

A MECENAS.

MECENAS, quoique la nobleſſe du ſang dont vous ſortez ait toûjours diſtingué votre Fa-
aille de tous les Lydiens qui ont habité la Toſca-
e, & que vos Ayeuls paternels & maternels ayent
ommandé des Armées nombreuſes, vous ne vous
noquez pas pour cela, comme la plûpart des gens
e qualité, de ceux qui ſont de baſſe naiſſance,
omme moi, qui ſuis fils d'un Affranchi. Car vous
ites, que pourvû qu'on ſoit honnête homme, il
nporte peu de quel pere on ſoit né; & vous êtes
erſuadé avec raiſon, qu'avant le glorieux Regne
e Tullius, qui étoit fils d'une Eſclave, il y a eu
eaucoup de gens d'une naiſſance obſcure qui ont
écu avec honneur, & qui par leur merite ſont
iſtement parvenus aux plus grandes Dignitez: Et
u'au contraire, Levinus, qui deſcendoit de cette
luſtre Famille des Valeriens, qui chaſſerent Tar-
uin le ſuperbe, n'a jamais été en nulle eſtime dans
eſprit du peuple même, qui accoutumé, comme
ous ſavez, à ſe tromper en tout, donne ſouvent
s honneurs à ceux qui en ſont le plus indignes, ſe
rend

Sæpe dat indignis, & famæ ſervit ineptus:
Qui ſtupet in titulis & imaginibus. quid oportet
Nos facere, à vulgo longe lateque remotos?
Namque eſto: populus Lævino mallet honorem
Quam Decio mandare novo, Cenſorque moveret
Appius, ingenuo ſi non eſſem patre natus:
Vel merito, quoniam in propria non pelle quieſſem.
Sed fulgente trahit conſtrictos gloria curru
Non minus ignotos generoſis. quo tibi, Tulli,
Sumere depoſitum clavum, fierique Tribunum?
Invidia accrevit, privato quæ minor eſſet.
Nam ut quiſque inſanus nigris medium impediit crus
Pellibus, & latum demiſit pectore clavum,
Audit continuò: Quis homo hic eſt? Quo patre natus?
Ut ſi qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi
Ut cupiat formoſus, eat quacunque, puellis
Injiciat curam quærendi ſingula: quali
Sit facie, ſura, quali pede, dente, capillo:
Sic qui promittit, cives, Urbem ſibi curæ,
Imperium fore, & Italiam, & delubra Deorum,
Quo patre ſit natus, num ignota matre inhoneſtus
Omnes mortales curare, & quærere cogit.
Tune Syri, Damæ, aut Dionyſi filius, audes

Deji-

ͻnd ſotement eſclave de la renommée, & n'admire que les grands Titres & les Portraits d'une ͻngue ſuite d'Ayeux. Que ne devons-nous donc as faire, nous qui ſommes ſi éloignez de ces ſenmens ? Car c'eſt une choſe ſûre, le peuple en ıivant ſa pente naturelle, preferera toûjours un ,evinus à un Decius, & le Cenſeur Appius ne ıanqueroit jamais de me refuſer, quelque vertu ue je puiſſe avoir, ſi je n'étois né d'un pere libre. ;t pour moi, je trouve, qu'il auroit raiſon de me ıunir ainſi, de ce que je n'aurois pas demeuré lans ma peau. Mais les hommes donnent ordinaiement pour excuſe de leur ſotte vanité, que la Gloire attache à ſon char éclatant le Roturier auſſiıien que le Noble. De quoi t'a-t-il donc ſervi, Tullius, de reprendre le Laticlave qu'on t'avoit fait juiter, & de devenir Tribun ? Tu n'as fait par-là ju'augmenter contre toi l'envie, qui auroit été ɔeaucoup moins grande, ſi tu étois demeuré dans 'état d'un ſimple Particulier. Car dès qu'un homne eſt aſſez fou, pour chauſſer tout d'un coup les Brodequins noirs, & pour prendre le Laticlave, à ous momens il entend demander autour de lui: Qui eſt cet homme-là ? Qu'étoit ſon pere ? Quand juelqu'un a, comme Barrus, la maladie de vouoir paſſer pour beau, par tout où il va, il donne ux jeunes filles la curioſité de s'informer comnent il eſt fait, & comment il a le pied, la jamɔe, les dents, les cheveux: Tout de même, celui qui ſe charge ſolennellement d'avoir ſoin de Rome, de l'Italie, de l'Empire, & des Temples des Dieux, il force tous les hommes à rechercher ſa Naiſſance, & à examiner avec ſoin, s'il n'eſt pas ıé d'une mere Eſclave. Quoi, chetif fils d'un Syus, d'un Demetrius, ou d'un Dionyſius, tu oſes

con-

Dejicere è ſaxo Cives, aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu poſt me ſedet uno,
Namque eſt ille, pater quod erat meus. *hoc tibi Paulus*
Et Meſſala videris. at hic, ſi ploſtra ducenta,
Concurrantque foro tria funera, magna ſonabit
Cornua quod vincátque tubas: ſaltem tenet hoc nos.
Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum:
Nunc, quia, Mæcenas, tibi ſum convictor: at olim,
Quod mihi pareret legio Romana Tribuno.
Diſſimile hoc illi eſt, quia non ut forſit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum,
Præſertim cautum dignos aſſumere prava
Ambitione procul. felicem dicere non hoc
Me poſſum caſu, quod te ſortitus amicum.
Nulla etenim mihi te ſors obtulit. Optimus olim
Virgilius, poſt hunc Varius, dixere quid eſſem.
Ut veni coram, ſingultim pauca loquutus,
(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Saturejano vectari rura caballo,

ndamner des Citoyens Romains à être precipi-
z du Roc Tarpéen, ou à être livrez au cruel
admus? *Oh, oh, Novius mon Collegue n'eſt-il*
s encore un degré au deſſous de moi? Car il eſt,
i, ce qu'etoit mon Pere. Et parce que Novius eſt
ıcore moins que toi, tu crois être un Paulus
laximus, & un Meſſala. Mais Novius a la voix
forte, qu'au milieu des plus grands embarras de
Place Romaine, quand il y auroit deux cens
haretiers & trois Convois funebres, il ſe feroit
ıtendre par deſſus les Charetiers, les Trompe-
s, & les Cornets: & c'eſt au moins un merite.
reviens maintenant à moi, fils d'Affranchi, que
ut le monde déchire comme fils d'Affranchi;
ujourd'hui, parce que vous me faites l'hon-
ur de me ſouffrir à votre table; & autrefois
ırce que j'étois Tribun d'une Legion. Mais
ſont deux choſes bien differentes. On pour-
it peut-être m'envier juſtement l'avantage d'a-
ir commandé une Legion; mais on ne ſauroit
'envier avec la même juſtice la place que j'oc-
ıpe dans votre amitié, que vous avez fort grand
in de ne donner qu'au merite, ſans que jamais
brigues & les cabales y ayent aucune part. Car
ne puis pas imputer à mon bonheur, de vous
oir pour ami. La Fortune n'y a rien contri-
ıé. Le bon Virgile, dont la memoire me ſera
ûjours chere, vous parla le premier de moi.
près lui, Varius vous en dit auſſi quelque bien.
us leur ordonnâtes de me mener chez vous. Quand
fus en votre preſence, le reſpect & ma timidi-
naturelle me lierent ſi bien la langue, que je
parlai que fort peu, & à paroles entrecoupées.
ne vous dis point, que je fuſſe né d'un pere
ıſtre, ni que j'allaſſe me promener dans mes
ter-

Sed quod eram, narro. reſpondes (ut tuus eſt mos)
Pauca. abeo: & revocas nono poſt menſe, jubéſque
Eſſe in amicorum numero. magnum hoc ego duco,
Quod placui tibi, qui turpi ſecernis honeſtum,
Non patre præclaro, ſed vita & pectore puro.
Atqui ſi vitiis mediocribus ac mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta (velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos)
Si neque avaritiam, neque ſordes, nec mala luſtra
Objiciet vere quiſquam mihi: purus & inſons
(Ut me collaudem) ſi vivo, & carus amicis:
Cauſa fuit pater his: qui macro pauper agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quo pueri magnis è Centurionibus orti,
Lævo ſuſpenſi loculos tabulámque lacerto,
Ibant octonis referentes idibus æra,
Sed puerum eſt auſus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator
Semet prognatos. veſtem ſervóſque ſequentes,
In magno ut populo ſiquis vidiſſet, avita
Ex re præberi ſumtus mihi crederet illos.

Ipſe

terres ſur un cheval de grand prix ; Je vous dis ingenument ce que j'étois. Vous me répondîtes en peu de mots, comme c'eſt votre coutume ; Je me retirai. Neuf mois après vous me rappellâtes, & vous me fîtes l'honneur de me mettre du nombre de vos Amis. Je ne trouve rien de plus glorieux que de vous avoir plû, à vous, Mecenas, qui diſcernez l'honnête homme, du faquin, non pas par l'éclat de la Naiſſance, mais par la pureté des mœurs, & par la bonté du cœur. Si je n'ai que de medioeres défauts, & même en petit nombre, & ſi je ſuis, à tout prendre, comme ces perſonnes que de petites taches, que l'on remarque ſur leur viſage, n'empêchent pas d'être agreables ; Si perſonne ne peut m'accuſer juſtement ni d'avarice, ni d'impureté, ni me reprocher aucun commerce infame ; Si je vis exempt de toutes ſortes de crimes, & ſi je ſuis cher à mes amis, j'en ai l'obligation à mon pere, qui, quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une petite Métairie à Venuſe ; ne voulut pourtant pas m'envoyer à l'Ecole de Flavius, où les grands Centurions envoyoient leurs enfans, à qui l'on voyoit porter tous les jours le porte-feuille & les jettons, avec le calcul qu'ils avoient fait des interêts que chaque ſomme pouvoit porter tous les jours des Ides. Et il eut le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire élever dans tout ce que les Chevaliers & les Senateurs font apprendre à leurs enfans. Ceux qui au milieu de ce grand peuple, voyoient mes habits, & les Eſclaves dont j'étois ſuivi, ne manquoient pas de croire, que cette grande dépenſe venoit du bien de mes Ayeux. Mon pere prenoit la peine de me garder lui-mê-

Ipſe mihi cuſtos incorruptiſſimus omnes
Circum Doctores aderat. quid multa? pudicum
(Qui primus virtutis honos) ſervavit ab omni
Non ſolum facto, verum opprobrio quoque turpi:
Nec timuit, ſibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas, aut (ut fuit ipſe) coactor,
Mercedes ſequerer: neque ego eſſem queſtus. Ob hoc nunc
Laus illi debetur, & à me gratia major.
Nil me pœniteat ſanum patris hujus: eoque
Non, ut magna dolo factum negat eſſe ſuo pars,
Quod non ingenuos habeat claroſque parentes,
Sic me defendam. longe mea diſcrepat iſtis
Et vox & ratio. nam ſi Natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere ad faſtum quoſcumque parentes,
Optaret ſibi quiſque: meis contentus, honeſtos
Faſcibus & ſellis nolim mihi ſumere: demens
Judicio vulgi, ſanus fortaſſe tuo: quod
Nollem onus (haud unquam ſolitus) portare moleſtum.
Nam mihi continuò major quærenda foret res,
Atque ſalutandi plures: ducendus & unus

Et

:. Il étoit mon Gouverneur, il m'accompa-
oit chez tous mes Maîtres. Enfin par ſes ſoins
m'a conſervé la pureté, qui eſt le premier fon-
ment de la Vertu, & il m'a garanti, non ſeu-
nent de toutes ſortes d'actions deshonnêtes,
ais encore de tout reproche & de tout ſoupçon:
en dépenſant ainſi pour moi tout ce qu'il pou-
it gagner, il ne craignit point que l'on dît un
ır, que c'étoit ſa faute, ſi je n'étois qu'un Huiſ-
r, ou qu'un ſimple Sergent comme lui: & je
m'en ſerois pas plaint moi-même. C'eſt pour-
oi il en merite plus de loüange, & je dois lui
avoir d'autant plus d'obligation. Pendant que
urai l'uſage de la Raiſon, je me trouverai toûjours
ureux, d'avoir eu ce pere, & je ne ſuivrai ja-
ais l'exemple de la plûpart des gens, qui pour
cuſer la baſſeſſe de leur Naiſſance, diſent hau-
ment, qu'ils ne ſont pas cauſe de ce qu'ils
ont pas un pere de la premiere qualité. J'ai
autres ſentimens, & je tiens un autre langage.
ar ſi la Nature nous permettoit de recommen-
r notre vie, depuis un certain nombre d'années,
qu'elle nous donnât la liberté de nous choiſir
s parens au gré de notre vanité, les autres
ı choiſiroient à leur fantaiſie: Pour moi, con-
nt de ceux que j'ai, je n'en irois point pren-
e au milieu des faiſceaux, ni ſur les Siéges
urules. Le peuple appellera cela folie; mais
ous lui donnerez ſans doute un autre nom, &
ous trouverez, qu'il y a de la prudence à ne
ouloir pas ſe charger d'un fardeau qu'on n'a pas
coutumé. Si j'étois fils d'un Conſul ou d'un
reteur, il faudroit me tourmenter pour augmen-
r mon bien, faire la cour aux uns & aux au-

Et comes alter, uti ne ſolus ruſve peregre-
ve exirem: plures calones atque caballi
Paſcendi: ducenda peterrita. nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, ſi libet, uſque Tarentum,
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque Eques armos.
Objiciet nemo ſordes mihi, quas tibi, Tulli,
Quum Tiburte via Prætorem quinque ſequuntur
Te pueri, laſanum portantes œnophorúmque.
Hoc ego commodius, quam tu, præclare Senator,
Millibus atque aliis, vivo. quacunque libido eſt,
Incedo ſolus: percontor quanti olus, ac far:
Fallacem Circum, veſpertinúmque pererro
Sæpe forum: aſſiſto Divinis: inde domum me
Ad porri & ciceris refero laganíque catinum.
Cœna miniſtratur pueris tribus: & lapis albus
Pocula cum cyatho duo ſuſtinet: aſtat echinus
Vilis, cum patera guttus, Campana ſupellex.
Deinde eo dormitum, non ſolicitus, mihi quod cras
Surgendum ſit mane, obeundus Marſya, qui ſe
Vultum ferre negat Noviorum poſſe minoris.

Ad

s, mener deux ou trois perſonnes avec moi, ſer jamais aller ſeul à la campagne, avoir un nd nombre de Valets, des Palefreniers, des evaux, des carroſſes; Au lieu que comme je s, je puis aller par tout où je veux, même qu'à Tarente ſur un mulet écourté, que je ſſe ſur le garrot, comme un fort méchant Caier, & que ma valiſe bleſſe ſur la croupe. Tuls, on ne me reprochera jamais les meſquines qu'on vous reproche tous les jours, quand dit, que tout Preteur que vous êtes, on vous it paſſer ſur le chemin de Tibur, ſuivi de cinq claves, qui portent votre barril de vin, & tou vos proviſions. Grand Senateur, je vis cent s plus commodément que vous, & que mille res comme vous. Je vais ſeul par tout où i envie d'aller. Je demande ce que valent les rbes, ce que vaut le bled. Je me promene ns le Cirque, où eſt le rendez-vous de tous Charlatans. Le ſoir je fais quelque tour à la ace, j'écoute les diſeurs de bonne avanture, je en retourne après cela chez moi, où je trouve ur mon ſouper, des porreaux, des pois, & s bignets, qui me ſont ſervis par trois Eſclaves. côté de moi, ſur un buffet de marbre blanc, i voit deux coupes, une bouteille, un baſſin, une aiguiere, avec la coupe pour les libations: tout de belle terre de Campanie. Je vais me ucher enſuite, ſans avoir le chagrin qu'il faille e lever le lendemain à la pointe du jour, pour e rendre près de la ſtatuë de Marſyas, qui téoigne par ſon geſte, qu'il ne ſauroit ſouffrir la ië de Novius le Cadet. Je me leve à dix heu-

Ad quartam jaceo: poſt hanc vagor: aut ego l
Aut ſcripto quod me tacitum juvet. ungor olivo
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Aſt ubi me feſſum ſol acrior ire lavatum
Admonuit, fugio rabioſi tempora ſigni.
Pranſus non avide, quantum interpellet inani
Ventre diem durare, domeſticus otior. Hæc eſt
Vita ſolutorum miſera ambitione gravique.
His me conſolor, victurus ſuavius, ac ſi
Quæſtor avus, pater atque meus patruúſque fu
ſent.

ès; & je ſors, dès que je ſuis habillé. Si je ne ors pas, je lis ou j'écris quelque choſe qui me livertit. Quand je ſuis las de cette occupation, e me fais froter d'huile: non pas comme le ſale Natta, qui ſe frote d'une huile qu'il dérobe luinême à ſes lampes; Mais lorſque le Soleil deveıu plus ardent, m'avertit, qu'il eſt temps de me baigner, je me délaſſe dans le bain, & je me défends contre les chaleurs de la Canicule. Après e bain je mange un morceau, ſeulement pour ſoutenir mon eſtomac, & pour n'être pas à jeun uſqu'au ſoir. C'eſt-là la vie des gens qui ſont déivrez de toute ſorte d'ambition: Avec cela je me conſole aiſément de tout: & je vivrai plus heureux, que ſi mon ayeul, mon pere, & mon oncle avoient été Queſteurs.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SIXIE'ME.

HORACE, ſur les railleries que l'on faiſoit de ſa Naiſſance, traite ici de la veritable Nobleſſe, qui ne conſiſte pas à ſortir d'une Famille ancienne, & illuſtre par les Charges & par les Emplois; mais dans l'honnêteté, dans les bonnes mœurs, & dans la droiture des ſentimens. Il ſe moque enſuite de ceux, qui n'étant pas contents de leur condition, aſpirent à des Charges fort au deſſus d'eux. Enfin, il parle de ſa naiſſance & de ſon éducation: & ſur cela il prend occaſion de témoigner pour ſon pere une reconnoiſſance pleine de tendreſſe & de pieté, qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur, que l'amitié de Mecenas & même celle d'Auguſte. Cette Satire eſt une des plus belles & des plus difficiles. On ne ſait point précisément en quel temps elle fut faite: car il n'y a rien qui le puiſſe faire conjecturer. Mais ſi elle le fut après la mort de Virgile, comme le 55. vers ſemble le marquer, Horace avoit plus de quarante-ſept ans.

1. LYDORUM QUIDQUID ETRUSCOS INCOLUIT FINES] La plûpart des Anciens ont cru, que les Toſcans deſcendoient des Lydiens, qui avoient mené une Colonie dans leur païs. C'eſt pourquoi Virgile appelle le Tibre, qui vient de la Toſcane, *le Fleuve Lydien*. Mais c'eſt une erreur, & l'on ne ſauroit donner la moindre preuve de cette origine. Car, comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnaſſe, les Toſcans n'avoient rien de commun avec aucun autre Peuple, ni pour le langage, ni pour les

mœurs

mœurs. C'étoit un Peuple ancien, *Indigene*, né dans le païs. Son premier nom étoit *les Rhaſenes*, & ils furent appellez *Tyrrhenes*, du nom de certains Peuples qui deſcendoient des anciens *Pelaſges*, & qui ayant quité les Iſles d'Imbros & de Lemnos, allerent s'habituer en Toſcane. Horace, & tous ceux qui comme lui ont appellé les Toſcans, Lydiens, ont ſuivi une fauſſe tradition.

2. GENEROSIOR] Les Latins appelloient *Generoſos*, *Genereux*, les gens de qualité, comme les Grecs les appelloient Εὐγενεῖς.

3. NEC QUOD AVUS TIBI MATERNUS FUIT ATQUE PATERNUS] Horace dit, que Mecenas, du côté de ſon pere & du côté de ſa mere, deſcendoit d'Ayeux qui avoient commandé des Armées : & ce ſont ces Capitaines ou ces Generaux, qu'il appelle ailleurs Rois.

4. QUI MAGNIS LEGIONIBUS IMPERITARINT] Le mot *legion* n'étoit point en uſage dans la Toſcane. Mais Horace ſe ſert d'un mot Romain, pour dire ſimplement des troupes.

5. NASO SUSPENDIS ADUNCO] Parce que quand on ſe moque de quelqu'un, on renverſe la tête en haut, & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'eſt pourquoi Perſe l'appelle *uncas nares*: & il dit ailleurs, en parlant d'Horace:

Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo.

6. IGNOTOS] Des inconnus, des gens qui n'ont point de Naiſſance, & qui n'ont jamais eu de Charges dans leur Famille. Les Latins les appelloient auſſi des hommes nouveaux.

UT ME LIBERTINO PATRE NATUM] Horace étoit fils d'un Affranchi ; & il ne fait pas difficulté d'avouër ſa Naiſſance. En quoi il imite la ſimplicité de Socrate, qui dit fort ſouvent, qu'il eſt fils d'une Sage-femme. *Libertinus* eſt dit proprement de

l'Eſclave qui a été mis en liberté. On peut voir la Remarque ſur le 15. vers de l'Ode XXXIII. du Liv. I.

8. DUM INGENUUS] *Ingenuus* n'eſt point ici un mot de Droit, pour ſignifier un homme libre, & dont le pere n'a point été Eſclave. Cela détruiroit toute la penſée d'Horace & de Mecenas, qui font conſiſter toute la veritable Nobleſſe dans l'honnêteté, de quelque condition que l'on puiſſe être. *Ingenuus* ne regarde ici que le bon naturel & les bonnes mœurs. Il ſignifie *honnête homme*, homme de probité.

9. ANTE POTESTATEM TULLI] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la veritable Nobleſſe ne conſiſte pas dans la naiſſance; puiſque des gens d'une naiſſance illuſtre, comme Levinus, n'ont été que d'inſignes coquins; & que des hommes de rien, des fils d'Eſclave, comme Servius Tullius, ont été de très-honnêtes gens, que leur vertu a élevez aux premieres Charges, & même à la Royauté, ſans que l'on eût égard à l'obſcurité de leur origine. Il appelle le Regne de Servius Tullius *ignobile Regnum*, parce que Tullius étoit fils d'une Eſclave. Mais il faut bien ſe ſouvenir, qu'en cela il ſuit l'opinion du peuple, qui ſous pretexte que la mere de Tullius avoit été Eſclave, s'imaginoit que Tullius étoit un homme de bas lieu, quoiqu'il fût veritablement de grande naiſſance. Le ſort de la guerre aiant ruïné ſa Maiſon, & ſon pere aiant été tué à la priſe de Corniculum, où il commandoit, ſa mere fut priſe, & menée priſonniere à Rome, où la Reine Tanaquil, femme de Tarquinius Priſcus, la traita fort bien, la mit en liberté, & fit élever Servius Tullius comme s'il eût été ſon propre fils.

12. LÆVINUM, VALERI GENUS, UNDE SUPERBUS] P. Valerius Levinus, un des deſcendants de Valerius Publicola, qui fut Conſul avec Brutus à la place de Collatinus, & qui lui aida à chaſſer Tarquin. Ce Levinus eut ſi peu de courage & de vertu, qu'il

qu'il laiſſa perdre tous les avantages de ſa naiſſance, & croupit dans une lâche oiiiveté.

UNDE] *A quo*: par qui.

14. LICUISSE] Il a ici une ſignification paſſive: *n'a jamais été marchandé, n'a jamais été eſtimé plus d'un ſol*, on n'en a jamais offert davantage. C'eſt une metaphore priſe des Encans, où l'on fait des encheres. Ainſi Levinus eſt traité comme un vil Eſclave, qui auroit été ſouvent mis en vente, ſans trouver d'acheteur.

15. QUI STULTUS HONORES] Car à Rome le peuple étoit maître de tout par ſes ſuffrages. C'eſt pourquoi Lucilius dit dans la Satire X.

———————————— *Honorum eſt*

Judicium craſſis.

„ Le peuple diſpoſe des Honneurs.

16. ET FAMÆ SERVIT INEPTUS] Il ne juge des choſes que par la reputation qu'elles ont. Il eſt Eſclave de la Renommée, & ſuit aveuglémen. toutes ſes déciſions.

17. QUI STUPET IN TITULIS ET IMAGINIBUS] *Tituli*, toute ſorte de Titres & d'Inſcriptions qui marquent la nobleſſe d'une Famille. *Imagines*, les Portraits des Ancêtres, que les Nobles conſervoient avec beaucoup de ſoin, comme les monumens de l'ancienneté de leur Race.

18. NOS FACERE A VULGO LONGE] Puiſque le peuple, qui eſt ordinairement ſi ſot, & qui n'admire que de vains Titres, n'a pas laiſſé d'avoir tant de mépris pour Levinus, que ne devons-nous pas faire, nous qui ſommes ſi éloignez des ſentimens du peuple; qui ne parlons jamais comme lui, & qui donnons à chaque choſe ſon veritable nom: au lieu qu'il donne de faux noms à tout? *falſis utitur vocibus*, comme Horace s'eſt exprimé dans l'Ode II. du Livre II. * Mais ce *nos* a deplu à M. Bentlei qui trouve

re ridicule qu'Horace ſe mette ici avec Mecenas ; c'eſt pourquoi il a lû *vos*. *Quid oportet-vos facere* ; correction très-malheureuſe. Car pourquoi *vos* puis qu'il ne parle qu'à Mecenas ſeul ? Il faut retenir *nos*. Horace ſe met avec Mecenas parce qu'il ne parle que des ſentimens qu'ils avoient tous deux & qui étoient fort éloignez des ſentimens du peuple. Cette liberté n'a rien de choquant. *

* LONGE LATEQUE REMOTOS] C'eſt une formule *longe lateque*. Quelques Mſſ. ont *longe longeque*, & M. Bentlei l'a reçu dans ſon texte. *

19. NAMQUE ESTO] On s'eſt contenté d'entendre les mots de ce paſſage, ſans en comprendre le ſens, & ſans voir la ſuite du raiſonnement, ce qui eſt pourtant le principal, ſur tout en matiere de Morale. Torrentius a été le ſeul de bonne foi, car il a avoué, que cet endroit eſt fort obſcur. Pour moi, je l'ai toûjours trouvé tel ; mais j'eſpere, que l'on n'y trouvera plus aucune difficulté. Horace dit, que le peuple juge toûjours mal de tout ; & que cependant il n'a pas laiſſé de bien juger de Levinus. Cela n'empêche pourtant pas que ce ne ſoit une choſe ſûre, que le peuple naturellement preferer toûjours un Levinus à un Decius, un coquin illuſtre par ſa naiſſance, à un honnête homme de baſſe condition. *Namque eſto*, Car, dit-il, cela doit être tenu pour conſtant. C'eſt une choſe ſûre. Quoique le peuple ait eu du mépris pour Levinus, il le preferera toûjours à un Decius. *Namque eſto* n'eſt pas une ſuppoſition, ni une conceſſion, comme parlent les Grammairiens ; C'eſt une repriſe : & l'on s'en ſert ordinairement pour aſſurer une choſe qui eſt hors de toute conteſtation. C'eſt ce qui faiſoit la plus grande difficulté. Il y en a encore une autre, que nous verrons dans la ſuite.

20. QUAM DECIO MANDARE NOVO] C'eſt P. Decius Mus, le premier de ſa Famille qui parvint au Conſulat par ſa vertu. Il ſe dévoua pour ſa Patrie dans une bataille contre les Latins, l'an de Rome 417.

7. CCCXXXIV. ans avant la Naiſſance de Jeſus-
rist. Son fils ſuivit ſon exemple, quarante ans
ès.

CENSÓRQUE MOVERET APPIUS] C'eſt Ap-
is Claudius Cecus, qui fut créé Cenſeur, l'an de
ome CCCCXLIII.

MOVERET] *Rejiceret, excluderet*, m'auroit reje-
. C'étoit de la Charge des Cenſeurs, d'exclure les
nateurs qui leur paroiſſoient indignes. Ils caſſoient
ſſi les Chevaliers qui ne faiſoient pas bien leur de-
ir, & ils leur ôtoient leur cheval dans la premiere
vûë.

21. INGENUO SI NON ESSEM PATRE NA-
US]. L'intelligence de ce paſſage dépend d'un
ſſage remarquable de Suetone, qui dit, que
Empereur Claude apprehendant d'être blâmé,
ce qu'il avoit accordé le Laticlave, & donné
r-là le rang de Senateur au fils d'un Affranchi, *Li-
rtini filio*, après l'avoir pourtant fait adopter par un
hevalier Romain, s'excuſa ſur l'exemple de ce mê-
e Appius Claudius Cecus, diſant: *Cæcum, generis
i proauctorem, Cenſorem Libertinorum filios in Sena-
m allegiſſe*, „ qu'Appius Cecus un de ſes ayeux,
étant Cenſeur, avoit élevé à la dignité de Sena-
teur les enfans des Affranchis. " Après quoi Sue-
ne fait cette judicieuſe reflexion, que l'Empereur
noroit que du temps d'Appius & aſſez long temps
rès lui, on appelloit *Libertinos*, non pas ceux qui
oient été Affranchis, mais les enfans qui étoient
ez d'eux après leur liberté, & qui par conſequent
oient nez libres; *Ignarus temporibus Appii, & dein-
ps aliquandiu, Libertinos dictos, non ipſos qui manu-
itterentur, ſed ingenuos ex his procreatos*. Horace a
onc raiſon de dire, qu'Appius l'auroit refuſé, par-
 qu'il étoit comme on parloit alors *Libertinus*, fils
'Affranchi, & non pas *Libertini filius*, petit-fils d'Af-
anchi: Ce qu'il faloit être néceſſairement en ce
mps-là, pour être reçû. Le pere d'Horace avoit
é Eſclave, & Appius ne recevoit que les enfans de

 ceux

ceux qui étoient nez Libres. Horace étoit *Ingenuus*, mais ſon pere ne l'étoit pas. Il lui manquoit donc un degré. Horace eſt merveilleux, d'expliquer avec tant de ſoin, & d'une maniere ſi préciſe l'obſcurité de ſa Naiſſance.

22. VEL MERITO] Il reconnoît, que la ſeverité d'Appius auroit été juſte. Car c'eût été une choſe ridicule, de voir Senateur le fils d'un Affranchi.

IN PROPRIA NON PELLE QUIESSEM] Ce n'eſt point du tout une metaphore priſe des habits des premiers hommes, qui étoient habillez de peaux. Horace ne penſe pas non plus à l'hiſtoire du Corroyeur Cleon. Il fait alluſion à la Fable de l'Ane, qui mécontent de ſon état, endoſſa une peau de Lion; mais il fut bien-tôt reconnu par le Renard. Cette Fable eſt dans Eſope.

23. SED FULGENTE TRAHIT] Voici la ſeconde difficulté qui a rendu ce paſſage ſi obſcur, depuis le vers *namque eſto.* Car les Interpretes ont cru, que *ſed* dépendoit de *nam.* Et cela n'eſt point; *ſed fulgente trahit*, eſt né du vers precedent. Après qu'Horace a reconnu, qu'Appius l'auroit refuſé avec juſtice, à cauſe de ſa Naiſſance, il fait cette belle reflexion: Mais, dit-il, on s'excuſe d'ordinaire, ſur ce que la Gloire éblouït tout le monde, & attache à ſon char le Noble & le Roturier. Il faut remarquer en paſſant ce vers Heroïque.

24. QUO TIBI TULLI] Il marque les ſuites fâcheuſes de ces avancemens ridicules. Ce Tullius étoit un homme de baſſe naiſſance, & de fort méchantes mœurs. Ceſar l'avoit obligé de quiter le Laticlave, parce qu'il avoit ſuivi le parti de Pompée; Mais après la mort de Ceſar il reprit le Laticlave, & fut fait Tribun du peuple: car alors tout étoit dans une ſi grande confuſion, que les plus vils Eſclaves devenoient Senateurs, ou par cabale, ou par argent. Auguſte reforma cet abus dans la ſuite.

27. NIGRIS MEDIUM IMPEDIIT CRUS PELLIBUS] Il décrit les ſouliers des Senateurs, qui étoient

étoient fort hauts de ſemele, attachez par le haut avec de petites boucles, & qui alloient juſqu'à moitié jambe, à peu près comme nos botines. C'eſt pourquoi Titinius dit dans une de ſes Pieces:

——— *jam cum mulleis*
Te oſtendiſti quos tibiatim calceas.

„Vous avez paru avec vos ſouliers de Senateur, qui „vont juſqu'à moitié jambe. Ces ſouliers étoient faits de peaux noires, & quelquefois blanches. Les Magiſtrats Curules les portoient de peaux rouges. Mais enſuite les Empereurs s'étant approprié cette chauſſure rouge, les Magiſtrats Curules les prirent dorez. Il n'eſt pas inutile de remarquer ici, qu'il y avoit deux ſortes de ces ſouliers. Ceux dont je viens de parler étoient faits de peaux entieres, ſans aucune ouverture ni découpure. Et il y en avoit d'autres, qui au lieu d'une peau, avoient des courroyes d'une certaine largeur, qui en faiſant pluſieurs tours ſur la jambe, ſe croiſoient en beaucoup d'endroits, & ne la couvroient pas toute entiere. Ces derniers étoient appellez proprement *campagi*, à cauſe des tours qu'ils faiſoient: *campagi*, du Grec καμπάκιον. Quand les Poëtes Latins ont parlé de ces ſouliers, ils ont toûjours dit *vincula*; à cauſe de ces courroyes. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Eneïde:

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis,

Et ailleurs:

Unum exuta pedem vinclis ———

Et Ovide:

Arida de vinclis crura reſolve tuis.

Il y a de l'apparence que c'étoient les ſouliers d'été, &

& les autres les ſouliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'eſt contenté d'expliquer ce *nigris pellibus* d'Horace par *zangis*, qui eſt un mot Grec: ζάγχη, pour διάγχη, *conſtrictio pedis*. On les appelloit *zangas*, ou *zanchas*, *tubulos*, *caligas*, & *perones*. Mais ces derniers *perones*, étoient fort groſſiers, & faits de peaux qui n'étoient point preparées. C'étoit la chauſſure du peuple & des payſans.

28. ET LATUM DEMISIT PECTORE CLAVUM] J'ai expliqué ce que c'étoit que le Laticlave. Horace met *demiſit pectore*, parce que ces bandes de pourpre n'étoient appliquées à la tunique que ſur le devant.

30. BARRUS] Il en a été parlé dans la Satire IV.

31. 32. PUELLIS INJICIAT CURAM QUÆRENDI SINGULA] Il y a un bel exemple de cette curioſité, dans la Lettre qu'Helene écrit à Paris:

——— & nobis omnia de te
Quærere, ſi neſcis, maxima cura fuit.

QUALI SIT FACIE] *Facies* n'eſt pas ici le viſage; mais l'air, la mine, comme dans Terence: *ô faciem pulcram*. Où Donat a fort bien remarqué: *non partem corporis dicit, ſed totam ſpeciem quæ apparet & cernitur*.

34. SIC QUI PROMITTIT CIVES URBEM, &c.] Car de devenir Senateur, c'étoit prendre proprement tous les engagemens dont il eſt ici parlé; parce que le Senat étoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'eſt pourquoi Ciceron l'appelle *Principem ſalutis publicæque mentis*, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illuſtre Corps les Conſuls, les Preteurs, les Tribuns, les Ædiles, &c. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

38. TUNE SYRI, DAMÆ, AUT DIONYSI FILIUS] C'eſt une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit-fils d'Eſclave, fût devenu Senateur & Tribun.

SYRI]

SYRI] Les Eſclaves des Romains, & même des Grecs, étoient pour la plûpart de Syrie ou de Thrace. C'eſt pourquoi *Syrus* eſt toûjours un nom d'Eſclave dans la Comedie. C'eſt ce qui fonde & fait entendre ce mot de Plutarque dans ſon Traité, de la curioſité, où il dit: *Nous-mêmes laiſſant dans un abandon affreux & dans un oubli funeſte tout ce qui nous touche de plus près, nous allons rechercher la Genealogie des autres. L'Ayeul de notre voiſin étoit Syrien, & ſon Ayeule étoit de Thrace.*

DAMÆ] C'eſt encore un nom d'Eſclave: *Damas*, pour *Demetrius*.

39. DEJICERE è SAXO CIVES] C'étoit un ſupplice ordinaire à Rome en ce temps-là, on précipitoit les Criminels du Roc Tarpéen. Les Tribuns avoient ce pouvoir-là. Cela ſe faiſoit auſſi très-ſouvent par Arrêt des Senateurs, que l'on nommoit Commiſſaires, dans des crimes capitaux.

AUT TRADERE CADMO], Ce Cadmus étoit un *Licteur*, un des Huiſſiers qui portoient les haches & les faiſceaux de verges, devant les Conſuls & devant les Preteurs. On leur livroit les Criminels, pour les faire foüeter, ou pour leur faire couper le col.

40. AT NOVIUS COLLEGA] C'eſt la réponſe de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on lui reproche ſa baſſe Naiſſance; puiſque dans le Corps des Senateurs il a des Collegues qui ſont encore moins que lui. Car Novius étoit un Affranchi lui-même, au lieu que Tullius étoit fils d'un Affranchi: & il avoit ainſi un degré ſur Novius. C'eſt Novius le cadet, dont il eſt parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'eſt fort trompé ſur ce paſſage.

SEDET] C'eſt un mot de Droit. Il ſe dit proprement des Senateurs & des Preteurs, & de tous les autres Juges qui ſont aſſis pour juger.

41. HOC TIBI PAULUS ET MESSALA VIDERIS] C'eſt la réponſe d'Horace: Quoi, parce que dans le Senat il y a un *Novius*, un fils d'Eſclave, tu crois être, ou Paulus, ou Meſſala? Paulus eſt

ici Paulus Fabius Maximus, dont il eſt parlé dans la I. Ode du Liv. IV. Paulus & Meſſala étoient tous deux des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de Rome.

42. AT HIC SI PLOSTRA DUCENTA] Mais au moins Novius a-t'il une qualité qui le rend digne du rang où les Romains l'ont élevé. C'eſt qu'il a une voix de tonnerre. Horace raille bien finement les Romains, d'avoir fait Senateur un homme de ce merite, qui n'auroit dû être qu'un Crieur public.

43. CONCURRANTQUE FORO TRIA FUNERA] *Forum Romanum* étoit le lieu de Rome le plus frequenté. Les Enterremens y paſſoient d'ordinaire. On s'y arrêtoit même, pour entendre l'Oraiſon funebre que l'on faiſoit en preſence de tout le Convoi. Ce lieu-là n'étoit preſque jamais ſans un embarras horrible.

MAGNA SONABIT] Pour bien entendre ce paſſage, il faut ſavoir, que ce Novius tenoit une Banque dans le Marché Romain, près de la ſtatuë du Satyre Marſyas. On l'entendoit toûjours crier là contre les uns & contre les autres: & il avoit la voix ſi forte, que le grand bruit, que cauſent ordinairement dans les Places publiques les plus grands embarras, n'empêchoit pas qu'on ne l'entendît par deſſus tout. Deux cens Charetiers, & tout l'attirail de trois Convois funebres, n'étoient rien auprès. On pourroit entendre auſſi tout ſimplement, que quand Novius ſe trouvoit au milieu de la Place dans ces ſortes d'embarras, il ſavoit ſi bien crier *Arrête, Charetier*, qu'il faiſoit lui ſeul autant de bruit que tout le reſte. La premiere explication a plus de ſel, & s'accorde mieux avec l'Hiſtoire.

44. CORNUA QUOD VINCATQUE TUBAS] Les Enterremens étoient toûjours precedez par des trompetes ou par des flûtes. Les trompetes étoient pour les Enterremens des hommes, & les flûtes pour les Enterremens des enfans. La Loi des XII. Tables regla

regla à dix le nombre des trompetes & des flûtes que l'on pouvoit emploier aux Funerailles. *Decem tibicines adhibeto, hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit, que les trompetes étoient pour les Funerailles que l'on faiſoit aux dépens du Public; & les flûtes, pour celles des Particuliers. Mais il n'y a rien de moins vrai.

SALTEM TENET HOC NOS] C'eſt une raillerie bien piquante. Comme ſi un homme meritoit les premieres Charges, parce qu'il a de bons poulmons.

45. LIBERTINO PATRE NATUM, QUEM OMNES RODUNT, LIB. P. NAT.] Ce paſſage eſt fort adroit. Horace avouë lui-même ſa naiſſance, & en mettant cet aveu avant les railleries que l'on en faiſoit pour le déchirer, il trouve le moyen le plus ſûr de les rendre vaines.

47. TIBI SUM CONVICTOR] Car il étoit commenſal de Mecenas. Cela paroît par un fragment d'une Lettre qu'Auguſte écrivoit à Mecenas, & qui fait grand honneur à Horace: *Ante ipſe ſufficiebam ſcribendis Literis Amicorum. Nunc occupatiſſimus & infirmus Horatium noſtrum te cupio adducere. Veniet igitur ab iſta paraſitica Menſa ad hanc Regiam, & nos in Epiſtolis ſcribendis adjuvabit.* „ Juſqu'ici, *dit-il*, „ je n'ai eu beſoin du ſecours de perſonne, pour ecrire „ mes Lettres à mes Amis. Mais aujourd'hui, accablé „ d'affaires, & infirme, je vous prie de m'envoier notre „ Horace. Il viendra donc de votre Table, où il n'eſt „ que paraſite, à cette Table Royale, & il m'aidera à „ faire mes Lettres.“ Voici encore un fragment d'une autre Lettre qu'Auguſte écrivit à Horace même, après qu'il eut refuſé le Secretariat qui lui avoit été offert: *Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam ſi convictor mihi fueris. Rectè enim & non temerè feceris; quoniam id uſus mihi eſſe tecum volui, ſi per valetudinem tuam fieri poſſet.* „ Prenez avec moi quelque „ liberté, comme ſi vous étiez mon commenſal; & n'ap„ prehendez pas de me déplaire. Car vous ſavez bien,

„ que j'ai voulu, que vous vécuſſiez chez moi de cet-
„ te maniere, ſi votre ſanté l'eût permis.

48. PARERET LEGIO ROMANA TRIBUNO] Il avoit été Tribun de ſoldats ſous Brutus, à la bataille de Philippes. Il y avoit ſix Tribuns dans chaque Legion. Ils commandoient chacun mille hommes. Il eſt étonnant qu'un fils d'Affranchi comme Horace, qui étoit jeune & qui n'avoit jamais ſervi, eût été d'abord honoré d'une Charge de Tribun de ſoldats, à laquelle on ne montoit que par degrez. Mais dans les temps de deſordre la diſcipline eſt mal obſervée. Ce qui eſt encore plus étonnant à mon avis, c'eſt que dans la ſuite Auguſte accorda aux fils de Senateurs dès leur premiere campagne, non ſeulement le Tribunat, mais auſſi le Commandement des Aîles de Cavalerie. Suet. Aug. 38.

49. DISSIMILE HOC ILLI EST]. *Hoc, quod mihi pareret, &c. Illi, quia tibi ſum convictor.*

HONOREM]. *Tribunatum.* La Charge de Tribun.

52. FELICEM DICERE NON HOC ME POSSUM CASU]. Horace dit, qu'il ne peut pas s'appeller heureux, d'avoir eu Mecenas pour Ami, parce qu'en imputant cela à ſon bonheur, il auroit fait tort au goût & au diſcernement de Mecenas. En effet, dans ces ſortes d'occaſions on ne vante jamais ſa bonne fortune, qu'aux dépens de celui qui en eſt l'Auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des Amis que par choix, & jamais par hazard, ou par caprice. Il y a ici une louange de Mecenas bien fine & bien polie. Elle retombe même en quelque maniere ſur Horace, ſans choquer la modeſtie, qui doit toûjours être le partage d'un honnête homme. En ſuivant, comme nous faiſons aujourd'hui, une maniere toute oppoſée, nous montrons bien que nous ſommes fort éloignez de ce goût-là. Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe où notre politeſſe eſt fauſſe. * Je dois avertir que M. Bentlei a fort bien relevé ici une ancienne Leçon que Porphyrion a ſuivie. Il paroît

qu'il

qu'il a lu *poſſunt* au lieu de *poſſiem*, & *tibi me* au lieu de *mihi te*. Et voici la remarque de ce vieux Commentateur qui ne laiſſe aucun lieu d'en douter. *Hoc eſt, non idcirco me felicem nominare debent quod caſu aliquo aut fortunæ beneficio tibi ſim factus amicus cum nulla ſors me tibi obtulerit, ſed* &c. Horace dit que ſes envieux ne peuvent pas lui reprocher que ce ſoit la fortune &c. Il pourroit y avoir des raiſons pour appuyer le texte tel qu'il eſt, mais je panche beaucoup à recevoir ces deux reſtitutions de Porphyrion. Il y a là plus de modeſtie du côté d'Horace & tout paroît mieux ſuivi. La remarque de M. Bentlei eſt fort ſage & merite d'être luë. *

55. OPTIMUS OLIM VIRGILIUS, POST HUNC VARIUS] Ils étoient tous deux morts, quand Horace fit cette Satire.

57. INFANS NAMQUE PUDOR] Outre que naturellement Horace n'étoit pas grand parleur, il étoit de plus fort timide, * comme le ſont d'ordinaire les plus excellens eſprits. *

58. NON EGO ME CLARO NATUM PATRE] Contre l'ordinaire de ceux qui entrent, ou qui eſperent d'entrer en faveur.

NON EGO CIRCUM ME SATUREJANO VECTARI] Comme un petit Seigneur, qui pour ſe divertir, va ſe promener à cheval autour de ſes terres. Il faut joindre *circum* avec *vectari*; & *circumvectari* eſt le propre mot de ces promenades de plaiſir. Dans le Rudens de Plaute Gripus s'en ſert admirablement, lorſque faiſant, comme on dit, des Châteaux en Eſpagne, il dit, Act. IV. Sc. II.

Poſt animi cauſſa mihi navem faciam, atque imitabor Stratonicum,

Oppida circumvectabor;

59. SATUREJANO CABALLO] Sur un cheval de *Saturum*, Ville de Tarente, à l'Orient. Servius ſur le

ſi grande, que non ſeulement ils ne faiſoient app
dre à leurs enfans qu'à compter, mais ils ne leur
noient pas ſeulement un valet, pour leur port
bourſe de jettons & le porte-feuille: Au lieu qu'H
ce avoit pluſieurs valets, &c. On n'avoit jamais
expliqué la penſée d'Horace. *Lævo lacerto*; parce
c'eſt toûjours le bras gauche qui eſt chargé. Call
que a dit de même d'un jeune homme qui alloit
Sale des Exercices, & qui portoit ſa phiole d'h
comme c'étoit la coutume:

Καὶ ῥα παρὰ σκαιοῖο βραχίονος ἔμπλεον ὄλπιν.

Il portoit à ſon bras gauche ſa phiole pleine d'huil

75. OCTONIS REFERENTES IDIBUS Æ
Ce paſſage eſt plus difficile qu'il ne paroît, & je
vû perſonne qui l'ait bien expliqué. Horace dit,
les enfans de ces grands Centurions portoient
les jours à l'Ecole la ſupputation des intérêts que
que ſomme prêtée pouvoit porter tous les q
jours. J'ai remarqué ſur l'Ode II. du Liv. V. q
prêtoit l'argent par mois, que l'intérêt étoit pay
jour des Calendes, & que les uſuriers, qui voul
avoir double profit, ne prêtoient leur argent qu'au
mi mois, c'eſt-à-dire juſqu'au jour des Ides; p
que fort ſouvent des Calendes aux Ides le change
bloit de moitié, & de quatre il venoit à huit
cent. Les enfans donc de ces Centurions appren
à ſupputer le profit qu'ils pourroient faire un jou
leur argent, depuis le premier juſqu'au quinze de
que mois. *Æra*, les intérêts. *Octonis Idibus*, tou
jours des Ides, qu'il appelle *Octonas*, parce qu'ell
toient toûjours juſtement huit jours après les No
comme je l'ai expliqué ailleurs. Ceux qui ont v
entendre ce vers du payement du Maître, dev
faire voir, qu'on payoit alors les Maîtres par m
ce

comme cela ſe pratique aujourd'hui, & que ce mois étoit même payé le jour des Ides.

76. SED PUERUM EST AUSUS ROMAM PORTARE] Ce vers prouve, que Flavius n'enſeignoit point à Rome. Apparemment c'étoit à Venuſe.

77. ARTES QUAS DOCEAT] Comme la Rhetorique, la Dialectique, la Morale.

QUIVIS EQUES ATQUE SENATOR] *Quivis*, quel que ce ſoit, c'eſt-à-dire le plus grand, le plus illuſtre.

79. AVITA EX RE PRÆBERI SUMPTUS] Il auroit cru, que toute cette dépenſe venoit du bien que m'avoient laiſſé mes ayeux; & par conſequent que j'étois de grande Naiſſance: car les Eſclaves n'acqueroient que pour leurs Maîtres. On n'avoit point du tout compris le ſens de ce paſſage.

81. IPSE MIHI CUSTOS INCORRUPTISSIMUS] L'on étoit ſi corrompu à Rome, qu'on avoit toutes les peines du monde à garantir les enfans qu'on envoyoit aux Ecoles publiques. C'eſt pourquoi on ne les laiſſoit jamais ſortir, qu'ils n'euſſent avec eux un garde, une eſpece de gouverneur, qui étoit proprement appellé *Cuſtos*, & *Rector*. Mais parce qu'il étoit bien difficile de trouver des gens en qui l'on pût ſe fier, le Pere d'Horace voulut lui-même ſervir de garde à ſon fils: ſachant bien, que la ſcience ne peut être que malheureuſe, quand on l'acquiert aux dépens des mœurs.

83. QUI PRIMUS VIRTUTIS HONOS] Car la chaſteté eſt le fondement de toutes les Vertus, comme l'impureté eſt la ſource de tous les vices.

85. NEC TIMUIT] Le pere d'Horace en dépenſant tout ſon bien pour l'éducation de ſon fils, ſe mettoit en état de ne pouvoir le faire un jour que Sergent, comme lui. Mais il ne craignoit point ce reproche, & il aimoit mieux lui laiſſer la Vertu ſans

bien, que le bien ſans Vertu. C'eſt le veritable ſen ce paſſage.

86. SI PRÆCO PARVAS] *Præco* étoit pr ment une eſpece de Crieur public, dont on ſe ſe aux Encans, & *Coactor* étoit le Sergent, ou le lecteur, qui alloit ramaſſer l'argent des choſes q voient été venduës: ce qu'Horace appelle *parvas cedes ſequi*. Car *merces* eſt proprement le prix d chat, comme *pretium*, & en Grec *μισθός*. Il peut ſ fier auſſi *les menus droits* que le peuple payoit aux miers, & les petits profits des Collecteurs, co Monſieur le Clerc l'a expliqué. Mais jamais il ne ſignifier *res venales*, comme le veut M. Maſſon.

89. NIL ME POENITEAT SANUM PAT HUJUS] Les premiers Latins ſe ſont ſervis du be *pœnitere*, pour dire *n'être pas content*. Tere Heautontim.

——— *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

„ Je ne ſuis pas content du travail que l'on
„ ici.

93. ET VOX ET RATIO] *Vox*, les paroles, les ſentimens.

NAM SI NATURA JUBERET] Rien n'eſt honnête que tout ce qu'Horace dit ici de ſon Mais il faut avouer auſſi qu'il auroit pouſſé bien l'ingratitude, ſi l'ambition lui avoit fait mépriſ pere qui lui avoit donné une ſi belle éducation.

96. HONESTOS FASCIBUS ET SELLIS] (me les Conſuls, les Preteurs, les Ediles, &c. *neſtos faſcibus & ſellis*, comme dans Saluſte: *Sed non dignos homines honore honeſtos videbam*.

99. MOLESTUM] Peſant, difficile à porter.

101. ATQUE SALUTANDI PLURES] Pou aſſuré de leurs ſuffrages dans les occaſions.

102. RUSVE PEREGREVE EXIREM] *Rus*, à la ampagne, autour de Rome. *Peregre*, au loin: car *eregre* ſuppoſe un voyage, & non pas une promenale. J'ai compris l'un & l'autre ſous le mot de *campagne*.

103. PLURES CALONES] *Calones*, ſont proprement des valets d'armée. Voyez Feſtus.

104. DUCENDA PETORRITA] *Petorritum*, eſt un carroſſe à quatre rouës. On veut que ce ſoit un mot Gaulois; mais il eſt purement Grec Eolien, πετόρες, qui ſignifie *quatre*. Les Gaulois l'ont eu de ceux de Marſeille, qui étoit Colonie Eolienne.

NUNC MIHI CURTO IRE LICET MULO] Il ne dit pas *ſur un cheval*, mais *ſur un mulet*: car les mulets étoient beaucoup moins eſtimez que les chevaux, & ce n'étoit pas la monture des honnêtes gens. C'eſt pourquoi Ciceron raille Petus dans la Lettre XVIII. du Livre IX. *Potes mulo iſto, quem tibi reliquum dicis eſſe, quum Cantherium comediſti, Romam pervehi.* „ Vous pouvez aller à Rome ſur le mulet „ qui vous eſt reſté, puiſque vous avez mangé votre „ cheval. “ Horace donc trouve cette commodité dans ſa condition, qu'il peut aller par tout ſur un mulet, & même ſur un mulet écourté. Car *curto mulo*, eſt comme dans Properce *curto equo*, un cheval à qui l'on a coupé la queuë.

106. MANTICA CUI LUMBOS] Il a imité ce vers de Lucilius:

Mantica Cantherii coſtas gravitate premebat.

Horace prend plaiſir à ſe vanter ici d'une choſe que de fort honnêtes gens avoient faite avant lui. Caton le Cenſeur alloit toûjours ſur un cheval, avec ſa valiſe derriere lui. Ce qui fait faire cette reflexion à Seneque, dans ſa Lettre 88. *O quantum erat ſeculi decus,*

Imperatorem triumphalem, Cenſorium, &, quod ſuper omnia hac eſt, Catonem, uno caballo eſſe contentum, & ne toto quidem; partem enim ſarcina ab utroque latere dependentes occupabant. „ Quelle gloire n'étoit-ce „ point pour ce ſiecle-là qu'un General d'Armée qui „ avoit triomphé, un Cenſeur, & ce qui eſt encore „ plus que tout cela, Caton lui-même, ſe contentât „ d'un cheval qui n'étoit pas même tout pour lui: car „ ſa valiſe en occupoit une partie. "

ATQUE EQUES ARMOS] Il veut donner l'idée d'un méchant Cavalier: c'eſt pourquoi je l'ai exprimé dans ma traduction. Horace dit ceci en plaiſantant.

107. OBJICIET NEMO SORDES MIHI] On ne s'eſt point attaché à montrer la ſuite du raiſonnement d'Horace, & c'eſt pourtant ce qu'il y a de plus neceſſaire. Il vient de dire, que s'il étoit né d'un Pere Preteur, ou Conſul, il ſeroit obligé de faire une dépenſe proportionnée à ſa qualité. Mais que n'étant qu'un ſimple Particulier, il a la liberté d'aller ſeul, & de porter lui-même ſa male ſur ſon mulet. *Car*, dit-il, *Tullius, jamais on ne me reprochera cette ſordide avarice que l'on vous reproche: Je vis d'une maniere proportionnée à l'état où je ſuis; Mais vous qui êtes Preteur, vous deshonorez cette Charge par la maniere dont vous vivez.* C'eſt le même Tullius dont il a été déja parlé.

108. CUM TIBURTE VIA] *Via Tiburis*, & *Tiburtina*, étoit un des plus grands chemins de Rome, & des plus frequentez. Il commençoit à la Porte Eſquiline, & menoit à *Tibur.*

109. LASANUM PORTANTES OENOPHORUMQUE] *Laſanum* ſignifie un pot de chambre & une marmite. Les Interpretes l'ont pris ici dans le premier ſens. Mais ils ſe trompent aſſurément. Tullius étoit d'une avarice ſi ſordide, que quand il alloit en voyage, il faiſoit porter par ſes valets toute ſa proviſion,

ſion, juſqu'à ſa baterie de cuiſine ; pour n'être pas obligé de prendre quelque choſe dans les cabarets, ni à la dinée, ni à la couchée. Dans ce deſſein, le pot de chambre étoit entierement inutile ; mais la marmite ne l'étoit pas. Je ne croi pas que cela ait beſoin d'autre preuve. Perſe a imité ce paſſage dans la Satire V.

Jam pueris pellem ſuccinctus & œnophorum aptas.

Pellis eſt ici ce qu'on appelloit proprement *ſegeſtre*, une grande couverture, qui au commencement étoit faite de nate, & qu'on fit en ſuite de cuir. On s'en ſervoit pour enveloper le bagage. Dans cette couverture étoit la proviſion & tout ce qu'il faloit pour la faire cuire.

OENOPHORUMQUE] Οἰνοφόρον, vaiſſeau à porter le vin.

111. MILLIBUS ATQUE ALIIS] Lambin accuſe Horace de n'avoir pas ſû le Latin, s'il a écrit *millibus atque aliis*, mais il aſſure, qu'il faut corriger *multis atque aliis*. Cette critique eſt très-mal fondée. Horace a dit *millibus atque aliis*, comme Virgile *millibus è multis*, & comme Callimaque μυρία πάντα.

113. FALLACEM CIRCUM] Le grand Cirque, entre le Mont-Palatin & le Mont-Aventin. Il l'appelle *fallacem*, trompeur, parce que c'étoit le lieu où ſe tenoient d'ordinaire les Aſtrologues, les Diſeurs de bonne avanture, les Expliqueurs de ſonges, & autres impoſteurs. Ennius:

Non de Circo Aſtrologos, &c.

Peut-être auſſi l'a-t'il appellé *trompeur*, à cauſe des bou-

boutiques de Marchands dont ce Cirque étoit environné.

VESPERTINUMQUE PERERRO] Il dit, qu'il alloit le ſoir à la Place Romaine, parce que c'étoit la promenade ordinaire du peuple & de tous les badauts, qui trouvoient-là de quoi s'amuſer : car elle étoit entourée de boutiques de Marchands, & de Portiques, & ornée de pluſieurs ſtatuës. Il y avoit d'ordinaire des Bâteleurs & des Devins. Il paroît par un paſſage de Petrone, que l'on y portoit vendre ſur le ſoir tout ce qui avoit été volé.

114. ASSISTO DIVINIS] Il dit, qu'il écoutoit les Devins, qu'il s'arrêtoit à les entendre comme les badauts. Car il n'eſt pas queſtion ici de Sacrifices ni de Religion.

115. LAGANIQUE CATINUM] *Laganum*, étoit proprement une eſpece de gâteau, fait avec de l'huile, de la farine, & du miel. Lambin aimoit mieux lire *lachaníque catinum* un plat d'herbes. *Lachanum*, *olus*. Cela n'eſt pas fort important.

CATINUM] Proprement un plat potager. Varron: *Vaſa in menſa eſcaria, ubi pultem aut jurulenti quid ponebant, à capiendo catinum nominaverunt, niſi quod Siculi dicunt κάτανον, ubi aſſa ponebant.*

116. LAPIS ALBUS] Une petite table de marbre blanc, qui n'avoit qu'un pied, qui étoit quarrée & longue, dont ils faiſoient le buffet. Cette table étoit appellée proprement *cartibulum*. Varron, dans le IV. Liv. de la Langue Latine : *Altera vinaria menſa erat lapidea, quadrata oblonga, una columella : vocabatur cartibulum.* Varron dit *altera menſa*, parce qu'ils avoient une autre eſpece de buffet qu'ils appelloient *cillibantum:* c'étoit une table ronde qui étoit auſſi appellée *delphica*. Ils avoient encore un troiſiéme buffet, qui étoit une table pour mettre les cruches : on l'appelloit *Urnarium*. Pour leur table à manger, elle étoit appellée *eſcaria*, & *cibilla*. Elle étoit d'abord quar-

rrée, dans la ſuite on la fit ronde, comme la ta- des Grecs, qui au commencement avoit été un rré long, comme cela paroît par Homere.

117. POCULA CUM CYATHO DUO SUSTI- T] *Cyathus* étoit proprement un petit vaſe dont ſe ſervoit pour puiſer l'eau & le vin dans les cru- s * & pour les verſer dans les taſſes * : & c'étoit le me que les Latins appelloient *ſimpulum*. Mais il queſtion de ſavoir ici pourquoi Horace a dit *po- a duo*. C'eſt parce que l'on mettoit toûjours ſur le ffet deux coupes pour chaque Convive: une pour vin, & l'autre pour l'eau. Horace étoit ſeul: il oit donc deux coupes. Agretius marque fort bien tte coûtume, quand il écrit: *Jubeo promis utroſque os ut habeam; quia in Delphica comparia vaſa ſem- ſunt. Unde ipſe Cicero dicebat, ſcyphorum paria nplura.* On peut voir ce qui a été remarqué ſur 12. vers de l'Ode XIX. du Liv. III.

ASTAT ECHINUS, VILIS CUM PATERA UTTUS] Ce vers a fait de la peine à tous les In- rpretes, & ils ne l'ont jamais bien expliqué. *Echi- us*, eſt proprement ce qu'on appelloit *polubrum*, 1 baſſin à laver les mains, & *guttus* eſt la même oſe qu'*Epichyſis*, une petite urne à col étroit, d'où on verſoit l'eau dans le baſſin. Fabius Pictor a ex- iqué cette coûtume dans le Livre XVI. *Aquam anibus pedibúſque dato: polubrum ſiniſtra manu tene- , dextra vaſum cum aqua.* Les Latins avoient pris s Grecs cette coutume, de laver les mains avant repas. Car Homere dit dans le I. Livre de l'O- yſſée:

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
Καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος
Νίψασθαι ———

Une ſervante verſe de l'eau d'une aiguiere d'or, dans un baſſin d'argent, pour donner à laver. Πρόχοος eſt *guttus*, *epichyſis*, aiguiere, λέβης *pollubrum*, *Echinus*. baſſin. Il ne reſte plus qu'à ſavoir de quel uſage eſt ici *patera*. Cela n'eſt pas bien difficile, & il ne faut pas être fort verſé dans l'antiquité, pour ſavoir, que la table des Anciens n'étoit jamais ſans une eſpece d'aſſiete creuſe, pour faire les libations. Virgile:

——— *patera libamus & auro.*

Car c'étoit la même dont on ſe ſervoit dans les Sacrifices publics. Varron: *Et in ſacrificando Deis, hoc populo Magiſtratus dat Deo vinum.* On s'en ſervoit auſſi pour offrir aux Dieux les premices de viandes. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XVI. du Liv. II. & c'eſt ce qui nous fait entendre ce beau paſſage de Ciceron, dans le ſecond Liv. *De Finibus bon. & mal. Atque reperiemus aſotos primum ita non religioſos, ut edant de patella.* „ Et nous trouverons „ des gloutons ſi peu ſcrupuleux, qu'ils mangeront „ même la viande qu'on aura miſe ſur l'aſſiete pour „ l'offrir aux Dieux. " Les conjectures de Theodore Marcile ſont inſoutenables.

118. CAMPANA SUPPELLEX] La Campanie fourniſſoit à Rome la plus grande partie des vaiſſeaux de terre, qui étoient comme notre fayence. Le buffet d'Horace étoit garni de cette ſorte de vaiſſelle. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaiſſelle d'argent, en avoient d'ordinaire ou de terre, ou de cuivre. Varron: *Altera vinaria menſa erat lapidea, quadrata, oblonga una columella, &c. & in ea, & cum ea anea vaſa.*

120. OBEUNDUS MARSYA] Dans la Place Romaine, vis-à-vis des Roſtres, étoit la ſtatuë de Marſyas.

ſyas, auprès de laquelle s'aſſembloient les Juges, les Avocats, & les Parties. C'étoit auſſi le ſéjour ordinaire des Banquiers. C'eſt pourquoi Seneque dit de la fille d'Auguſte: *Quotidianum ad Marſyam concurſum, cum ex adultera in quaſtuariam verſa, jus omnis licentiæ ſub ignoto adultero peteret.*

121. QUI SE VULTUM FERRE NEGAT NOVIORUM POSSE MINORIS] La douleur que Marſyas ſouffroit, de voir Novius aſſis au nombre des Juges, ou de lui voir exercer une uſure affreuſe, lui faiſoit oublier tout le mal qu'il ſouffroit, d'avoir été écorché par Apollon. C'eſt un trait de Satire bien piquant: Et cela eſt d'autant plus heureux, que la ſtatuë de Marſyas avoit une main levée. Horace explique ce geſte, comme ſi Marſyas vouloit éloigner & repouſſer Novius. On ſait l'Hiſtoire du Satyre Marſyas, qui ayant oſé défier Apollon, à jouër de la flûte, fut vaincu, & enſuite écorché tout vif par le vainqueur.

* 122. AD QUARTAM JACEO] Après avoir dit qu'il va ſe coucher, *eo dormitum*, il marque le temps de ſon lever, *ad quartam jaceo. Je ſuis au lit juſqu'à dix heures.* Mais ce n'étoit nullement en lui un eſprit de debauche & de pareſſe. C'eſt la coutume de preſque tous les Poëtes. Ils ſe levent tard parce qu'ils travaillent au lit. C'eſt dans le lit que le Grand Corneille a enfanté ces miracles que nous admirons aujourd'hui. C'eſt dans le lit que la Fontaine a compoſé la plûpart des fables qui Le rendent immortel. Horace faiſoit de même, il mettoit tout ce temps-là à profit. Comme il nous apprend dans la Sat. IV. du Liv. I.

——— *Neque enim cum lectulus aut me*

Porticus excepit, deſum mihi. *

AUT EGO LECTO, AUT SCRIPTO] *Lecto* pour *lectito*; *ſcripto* pour *ſcriptito*. Il y en a qui ont cru, que c'étoient des ablatifs, *lecto aut ſcripto, quod me juvet ungor olivo.* „ Après avoir lû ou écrit, je me „ fais froter d'huile." Le premier eſt plus naturel. Ciceron décrit preſque un même genre de vie dans la XX. Lettre du Liv. IX. *Ubi ſalutatio defluxit, Literis me involvo, aut ſcribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quaſi doctum hominem, quia ſum paulo quam ipſi doctior. Inde corpori omne tempus datur.* „ Quand ceux qui me ſont venu voir s'en ſont allez, je m'applique à l'étude, j'écris ou je lis. Il „ vient auſſi des gens m'entendre comme un ſavant „ homme, parce que j'en ſai un peu plus qu'eux. „ Tout le reſte de la journée je le donne au ſoin „ du corps.

124. NON QUO FRAUDATIS IMMUNDUS NATTA LUCERNIS] *Natta* étoit un ſurnom d'une des branches de la famille des Pinariens, qui étoient diviſez en *Mamertins*, en *Natta* & en *Ruſi*. Ils étoient tous Patriciens. Ciceron parle d'un L. Natta qu'il appelle *un jeune homme de grande Naiſſance. Summo loco natum adoleſcentem.* Ce fut un des principaux heritiers de Jule Ceſar. Horace accuſe ici quelqu'un de cette famille de la plus infame avarice dont on ait ouï parler. Car il lui reproche, qu'il prenoit dans les lampes de ſa maiſon l'huile dont il ſe frotoit. Theophraſte dans ſes Caracteres n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare: Ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι.

125. AST UBI ME FESSUM SOL ACRIOR] Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, mais d'une ſaiſon. Horace dit, que quand le Soleil devenu plus ardent, l'avertit, qu'il faut ſe baigner, il ſe garantit par le bain des ardeurs de la Canicule. Il nous apprend par-là une particularité fort remarquable, qu'il ne ſe baignoit d'ordinaire

naire que pendant les grandes chaleurs. Dans les autres temps, il ſe contentoit de ſe faire froter d'huile, & peut-être même d'un demi bain, pour ſe décraſſer, & pour ôter la ſueur & la pouſſiere. En quoi il imitoit la temperance des premiers Romains, dont parle Seneque à l'occaſion de Scipion l'Africquain, dans l'Epître 86. du Livre XIII. *Imo ſi ſcias non quotidie lavabatur : nam, ut aiunt, qui priſcos mores urbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, quæ ſcilicet ſordes opere collegerant, cæterum toti nundinis lavabantur.* Cela n'empêchoit pas qu'il ne ſe baignât les jours de Fête & les jours qu'il devoit aller ſouper chez ſes Amis. Mais il parle ici d'une regle ordinaire de vie, qui s'obſerve tous les jours, pendant un certain temps, &c. Ceux qui ont expliqué ces deux vers d'une certaine heure du jour, ſe jettent dans un embarras dont ils ne ſauroient ſortir.

* 126. FUGIO RABIOSI TEMPORA SIGNI] Je ne croi pas qu'il y ait dans les anciens aucun paſſag. où aucun MS. ait preſenté une leçon ſi differente & ſi éloignée du texte que celle que preſente ici le MS. dont Cruquius a parlé. *Codex Blandinius antiquiſſimus*, dit-il, *habet*

——— *Fugio Campum luſumque trigonem.*

„ Je fuis le Champ de Mars & le jeu de la paume". M. Bentlei n'a pas manqué d'embraſſer cette correction. Auroit-il rejetté une leçon ſi extraordinaire & qui ne conſerve aucun veſtige du texte ? Je ſai bien que Martial parle de ce jeu *trigo* dans pluſieurs de ſes épigrammes. Mais dans les anciens on ne trouve rien qui prouve que ce mot fût connu du temps d'Auguſte; au contraire il ſeroit aiſé de prouver que le mot *Trigo* & le lieu où on jouoit ce jeu & qui étoit ainſi

appellé parce qu'il étoit diſpoſé en triangle, ne commencerent à être connus que long-temps après Horace. Je croi donc que cette leçon, *Fugio campum luſumque trigonem*, eſt l'ouvrage de quelque Ecolier, qui ſur ces paſſages de Martial avoit effacé l'ancienne leçon du texte & placé cette belle érudition. Il ne faut même que prendre garde à ce que Cruquius ajoûte : *Sed ſuppoſita ſunt puncta, vulgataque lectio eſt adnotata.* Quelque Sçavant avoit marqué des points ſous cette leçon ſi bizarre, & avoit rétabli l'ancienne leçon, *Fugio rabioſi tempora ſigni*, qui eſt la ſeule bonne & qui ſent le genie d'Horace. Ma remarque precedente leve à mon avis toutes les difficultez. *

127. PRANSUS NON AVIDE] C'étoit la coutume des Romains, de ne faire qu'un repas, qui étoit le ſouper ; Mais pour n'être pas à jeun tout le jour, ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain ſec, ou quelques fruits à dix heures du matin, ou à midi. On peut voir les Remarques ſur la I. Ode du Livre I.

QUANTUM INTERPELLET] Mot à mot: *autant qu'il en faut, pour m'empêcher d'être tout le jour l'eſtomac vuide. Interpellet, impediat, &c.*

128. DOMESTICUS OTIOR] Il fait, & ne fait rien. La force de ces deux mots ſe peut beaucoup plus ſentir qu'exprimer. Heureux ceux qui ſavent imiter cette oiſiveté d'Horace.

130. HIS ME CONSOLOR] Je me conſole par-là de tout ce que vous dites de moi, en m'appellant fils d'Affranchi, &c.

VICTURUS SUAVIUS] Car notre bonheur ne dépend entierement que de nous-mêmes. Ce qui eſt hors de nous n'y peut preſque point avoir de part.

131. QUÆSTOR] Queſteur, c'eſt-à-dire *Threſorier.* Ces Charges de Threſoriers, étoient beaucoup plus con-

ıſiderables ſous Auguſte , qu'elles n'avoient été
ınt lui.

* Fuissent] M. Bentlei lit *fuiſſet*, comme il y a
ıs quelques MSS. & cela à cauſe de *Quæſtor*. *Fuiſſent*,
-on, ne peut pas aller avec *Quæſtor*. Mais *fuiſſet* ne
ıt pas aller non plus avec *pater* , *avus* , *patruuſque*.
uæſtor s'applique ſeparement à chacun. Ainſi *fuiſ-*
t eſt la veritable leçon. *

SATIRA VII.

PRoscripti *Regis Rupilî pus atque venenum*
Ibrida quo pacto ſit Perſius ultus, opinor
Omnibus & lippis notum & tonſoribus eſſe.
Perſius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege moleſtas:
Durus homo, atque odio qui poſſet vincere Regem:
Confidens, tumidúſque, adeo ſermonis amari,
Siſennas, Barros ut equis præcurreret albis.
Ad Regem redeo. poſtquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim ſunt omnes jure moleſti
Quo fortes, quibus adverſum bellum incidit: inter
Hectora Priamidem, animoſum atque inter Achillem
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors
Non aliam ob cauſam, niſi quod virtus in utroque
Summa fuit. duo ſi diſcordia vexet inertes:
Aut ſi diſparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco, diſcedat pigrior ultro

Mu-

SATIRE VII.

JE ne croi pas qu'il y ait un ſeul Barbier, ni un ſeul chaſſieux à Rome, qui ignorent de quelle maniere le meſtif Perſius repouſſa les injures empoiſonnées du proſcript Rupilius appellé le Roi. Ce Perſius, homme riche, faiſoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un fâcheux procès avec Rupilius. C'étoit un homme têtu à jamais ne démordre, & encore plus acariâtre que ce proſcript; avec cela, plein de lui-même, enflé d'orgueil, & ſi piquant dans ſes railleries, qu'il paſſoit de bien loin les Siſennas & les Barrus. Ces deux Perſonnages donc ne pouvant être mis d'accord; car ces chicaneurs, comme tous ceux qui ſont en guerre, plus ils ont de courage, plus ils ſont opiniâtres & acharnez: Par exemple, Hector & Achille, leur haine ne pût jamais être terminée que par la mort; parce qu'ils étoient tous deux d'une valeur au deſſus des autres: au lieu que ſi deux lâches, ou ſi deux hommes d'un courage inégal, comme Glaucus & Diomede, ſont prêts à ſe batre, le plus lâche, ou le moins courageux, demande le premier la paix,

&

Muneribus miſſis.) Bruto Prætore tenente
Ditem Aſiam, Rupili & Persî par pugnat, uti non
Compoſitus melius cum Bitho Bacchius: in jus
Acres procurrunt, magnum ſpectaculum uterque.
Perſius exponit cauſam: ridetur ab omni
Conventu: laudat Brutum, laudátque cohortem.
Solem Aſiæ Brutum appellat, ſtelláſque ſalubres
Appellat comites, excepto Rege: Canem, illum,
Inviſum agricolis ſidus, veniſſe. Ruebat
Flumen ut hibernum, fertur quo rara ſecuris.
Tum Præneſtinus ſalſo multúmque fluenti
Expreſſa arbuſto regerit convicia, durus
Vindemiator, & invictus, cui ſæpe viator
Ceſſiſſet, magna compellant voce cucullum.
At Græcus, poſtquam eſt Italo perfuſus aceto,
Perſius, exclamat, Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui Reges conſueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? operum hoc (mihi crede) tuorum eſt.

& donne des preſens. Ces deux Perſonnages, dis-je, pour le moins auſſi bien accouplez que les Gladiateurs Bitus & Bacchius, prennent le temps que le Preteur Brutus eſt en Aſie, & ſe donnent le ſignal du combat. Pleins de fureur, ils ſe rendent tous deux à l'Audience, où étoit leur champ de bataille: tous deux ſpectacle riſible pour les Aſſiſtans. Perſius expoſe le fait: toute l'Aſſemblée ſe met à rire. Il louë Brutus & toute ſa Cour; Il appelle Brutus le Soleil de l'Aſie, & les autres, il les appelle des Aſtres ſalutaires. Mais pour Rupilius, il dit, que c'eſt le Chien, cette Conſtellation ennemie des Laboureurs. Son diſcours couloit comme un torrent impetueux que les neiges ont groſſi, & où les Bucherons laiſſent rarement tomber leur coignée. A ces railleries piquantes, & qui couloient de ſource, le Preneſtin répond par des invectives groſſieres, tirées du milieu des vignes, comme étant lui-même un rude & invincible Vendangeur, à qui les paſſans avoient ſouvent été forcez de ceder, après l'avoir chargé d'injures. Mais enfin le Grec, laſſé de boire ce méchant vinaigre d'Italie, s'écrie de toute ſa force: Brutus, je vous prie par les grands Dieux, vous à qui il eſt hereditaire de nous délivrer des Rois, pourquoi n'ôtez-vous pas la vie à ce Roi-ci? Croyez-moi: c'eſt une action qui vous eſt reſervée, & qui doit couronner tous vos grands exploits.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SEPTIE'ME.

PENDANT qu'Horace étoit Tribun de Soldats à l'armée de Brutus, il y avoit dans la même armée un Rupilius Rex, qui jaloux de ſa fortune, ne ceſſoit de l'appeller *Fils d'Eſclave*. Horace trouve ici le moyen de ſe venger, en décrivant la diſpute que ce Rupilius eut un jour devant Brutus avec un certain Marchand qui negocioit en Aſie. Il jette dans ce conte un ridicule d'autant plus plaiſant, qu'il prend un ton grave & ſérieux, & qu'il donne à cette ſotiſe tout l'air d'une grande affaire, comme s'il s'agiſſoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Et ce qui augmente la plaiſanterie du conte, c'eſt que ces deux ridicules Champions y ſont finement comparez à ces deux Heros. Il y a beaucoup d'apparence que cette Satire eſt un des premiers Ouvrages d'Horace, qui la fit, ſans doute, ou pendant qu'il étoit encore à l'armée, ou peu de temps après ſon retour. Cela n'a pas beſoin d'être prouvé.

1. PROSCRIPTI REGIS RUPILI] Publius Rupilius Rex natif de Preneſte, qui ayant été proſcrit par Auguſte pendant le Triumvirat, ſe retira dans l'armée de Brutus.

PUS ATQUE VENENUM] Il appelle *pus & venin*, la malignité & la médiſance de ce Rupilius. Ou peut-être

tre qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupiius plenus puris & veneni*, comme Lucilius a dit :

In numero quorum nunc primum Trebellius mulum

Lucius marcebat febris, ſenium, vomitus, pus.

2. IBRIDA QUO PACTO SIT PERSIUS] *Ibris, Ibrida*, eſt un mot purement Latin. Dans l'Etrurie on appelloit *Umbros*, les Etrangers, ceux qui n'étoient pas du païs. Car *Umber* ſignifioit *Spurium*, bâtard. Au lieu d'*Umber*, on diſoit *Imber*, & *Iber :* d'où l'on a fait *Ibris*, *Ibrida*, *ſpurius*, meſtif, qui eſt né de deux differentes eſpeces, ou d'un pere étranger ou d'une mere étrangere, comme ce Perſius dont la mere étoit Romaine, & le pere étoit Grec. De-là les Romains appelloient *Ibrides* ceux qui, à cauſe de leur naiſſance équivoque, n'étoient pas reconnus pour Citoyens. Valere Maxime en parlant de Q. Varius Tribun du peuple, *Q. autem Varius*, dit-il, *propter obſcurum jus civitatis Ibrida cognominatus.*

ULTUS] *Ulciſci*, repouſſer, châtier, punir.

3. OMNIBUS ET LIPPIS NOTUM ET TONSORIBUS] Si cette affaire étoit ſuë de tous les Barbiers, pourquoi Horace l'écrit-il donc ? C'eſt ce qui a obligé Monſieur le Févre à corriger.

Omnibus haud lippis notum & tonſoribus eſſe.

Mais cette correctin n'eſt point neceſſaire. Ce conte pouvoit être ſû dans toutes les boutiques des Barbiers, & être ignoré de tous ceux pour qui Horace écrit. D'ailleurs, c'eſt une façon de parler ordinaire, quand l'on va dire quelque choſe qui a fait beaucoup de bruit.

LIPS

LIPPIS ET TONSORIBUS] Les boutiques des Barbiers étoient des lieux publics, où le peuple s'aſſembloit, pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint ici avec les Barbiers *lippos*, les chaſſieux, ceux qui ont mal aux yeux, parce que ces gens-là étant d'ordinaire de grand loiſir, ſont plus curieux que les autres, & plus aſſidus dans ces lieux-là, où en apprenant toutes les nouvelles qui courent ils peuvent encore trouver du ſoulagement. * La conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *omnibus & medicis notum*, eſt inſoutenable. *

4. PERMAGNA NEGOTIA DIVES HABEBAT] Servius, ſur le *Gryneus Apollo* du Livre I' de l'Eneïde, a lû *permagna negotia dives agebat*. C'e ce que nous diſons d'un gros Marchand, qu'*il fait fort grandes affaires.*

5. CLAZOMENIS] *Clazomena*, Ville de l'A Mineure, celebre par le Temple d'Apollon Grynée qui étoit auprès.

6. ATQUE ODIO QUI POSSET VINCER *Odium* ſignifie ici importunité, comme dans l'Hec de Terence:

Tundendo atque odio denique effecit.

Et dans le Phormion:

——— *nunquam tu odio me tuo vinces.*

7. CONFIDENS] *Confidens* & *confidentia*, ſont dinairement pris en mauvaiſe part.

8. SISENNAS, BARROS] C'étoient les grands railleurs de Rome, & les plus piquans. déja été parlé de Barrus. Pour Siſenna, je croi c'eſt *Cornelius Siſenna* dont il eſt parlé dans Dion, nous a conſervé un mot fort piquant, qu'il dit c tre Auguſte en plein Senat. Car comme le Senat

ſoit des reproches de la mauvaiſe vie de ſa fem-
e, *Meſſieurs*, leur dit-il, *je l'ai épouſée par le conſeil Auguſte*. Pour faire entendre, qu'Auguſte l'avoit ligé de l'épouſer, pour avoir un commerce plus li-
e avec elle.

UT EQUIS PRÆCURRERET ALBIS] C'étoit proverbe, fondé ſur ce que les chevaux blancs ſſoient pour les plus vîtes. C'eſt pourquoi auſſi aute avoit dit *quadrigis albis*, dans l'Aſinaria, II.

Nam ſi huic occaſioni tempus ſe ſubterduxerit

Nunquam edepol quadrigis albis indipiſcet poſtea.

„ Car s'il laiſſe paſſer cette occaſion, il ne la ra-
trapera jamais: quand il ſeroit monté ſur un char tiré par des chevaux blancs.

9. POSTQUAM NIHIL INTER UTRUMQUE ɔNVENIT] Car on avoit tenté inutilement toutes ɩtes de voyes pour les accommoder.

10. HOC ENIM SUNT OMNES JURE MO-
ɩSTI] Le vieux Commentateur a fort mal expliqué paſſage. *Jus* ne ſignifie point ici *droit*, *puiſſance*. eſt un terme de comparaiſon. Les Latins ont dit *: jure*, pour ce que les Grecs diſoient δίκην. Mais pliquons ce paſſage à la lettre, car tout ce que j'ai de Commentateurs s'y ſont trompez. Voici la nſtruction: *Etenim omnes, quibus adverſum bellum ɩidit, ſunt moleſti hoc jure quo fortes*. C'eſt-à-dire, *r tous ceux, qui ſont en guerre, ſont opiniâtres & fâ-
eux à proportion qu'ils ſont braves*. *Moleſti* & *fortes* : dit des mêmes perſonnes. C'eſt le degré de vail-
ıce qui fait le degré d'acharnement; Horace rend raiſon de ce qu'il vient de dire qu'on n'avoit pû corder ces deux Champions, & il prouve ſa raiſon ɩr un exemple.

12.

12. ANIMOSUM ATQUE INTER ACHILLEM] *Animoſus, courageux, ardent, colere, implacable.*

14. VIRTUS] *Valeur*, ἀρετή,

15. DUO SI DISCORDIA VEXET INERTES] La mort ſeule peut terminer les querelles des vaillans hommes, d'Hector & d'Achille, de Rupilius & de Perſius. Mais ſi deux lâches, ou ſi deux hommes d'une inégale valeur, viennent à ſe batre enſemble, le plus lâche ou le plus foible ne manque jamais de demander la paix, de ceder le champ à ſon adverſaire, & d'acheter même ſon amitié par des preſens, &c. Il ne faut rien changer à ce paſſage. On ne peut ni ajoûter ni retrancher une lettre ſans le gâter.

17. CUM LYCIO GLAUCO] Homere décrit dans le IV. Liv. de l'Iliade, la rencontre de Glaucus & de Diomede, qui s'étant joints dans la mêlée, au lieu de ſe batre, font une recherche exacte de leur origine, & de l'hoſpitalité que leurs parens avoient autrefois contractée, & ſe ſeparent enfin bons amis, après s'être fait des preſens. Diomede donna à Glaucus ſes armes d'airain, & Glaucus donna à Diomede ſes armes d'or. Horace rapporte cet exemple de Glaucus & de Diomede ſans aucun égard à la reflexion qu'Homere fait ſur cet échange ſi inégal pour éloigner l'idée déſavantageuſe qu'il auroit pû donner de Glaucus comme s'il n'avoit donné ſes belles armes que par lâcheté, car il dit en propres termes que dans ce moment Jupiter *éleva le courage à ce jeune Prince*, de maniere qu'il ne voulut pas ſe laiſſer ſurpaſſer en generoſité. On peut voir ce qui a été remarqué ſur la Poëtique d'Ariſtote.

LYCIO GLAUCO] Bellerophon fils de Glaucus, & petit-fils de Siſyphe, ayant été envoyé en Lycie, y épouſa la fille du Roi Jobate, auquel il ſucceda, & il eut de ſa femme Hippolochus, qui fut le

pere

: de ce Glaucus dont il eſt ici parlé, & qui alla ſecours de Troye à la tête des Lyciens.

8. BRUTO PRÆTORE TENENTE DITEM IAM] Beaucoup de gens ſe ſont trompez ſur ce ſage: Car ils ont cru, que Brutus étoit alors Prer en Aſie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que ſar fut tué, Brutus & Caſſius étoient Preteurs de ville. Et Brutus ayant eu peu de temps après le uvernement de Macedoine, il ſe mit en chemin ır y aller, & paſſa en Aſie, pour y ramaſſer des upes. Il eſt ſi vrai, que Brutus étoit alors Preteur Rome, que quoi qu'abſent, il ne laiſſa pas de faijouër les Jeux que les Preteurs donnoient ordinainent au peuple.

ɩ9. RUPILÎ ET PERSÎ PAR PUGNAT] Il *par*, qui eſt un terme de Gladiateurs. Suetone: *jecit inſuper Cæſar etiam Gladiatorum munus; ſed uanto paucioribus quam deſtinaverat paribus.*

o. COMPOSITUS MELIUS CUM BITHO BACIUS] Il dit, que ces deux adverſaires étoient ſi ux, que les Gladiateurs Bithus & Bacchius n'éent pas mieux accouplez. Et en cela tout le ridie tombe ſur Rupilius qui ſe croyoit un homme de ıſequence. Ce trait eſt bien piquant. *Componi* ſe proprement des Gladiateurs que l'on fait combatre emble. Lucilius:

Cum Placidejano hic componitur ———

Bithus & Bacchius, deux celebres Gladiateurs du nps d'Auguſte.

IN JUS ACRES PROCURRUNT] Ils plaiıt devant Brutus, qui, comme Preteur, étoit leur ge naturel. Plutarque rapporte que Brutus parcout les villes d'Aſie, jugeant tous les procès & tous differens, & donnant audience aux Princes & Seiurs du païs, & qu'il condamna en jugement Lucius

cius Pella, accuſé de rapine & de concuſſion par ceux de Sardis. C'étoit en qualité de Preteur.

24. SOLEM ASIÆ BRUTUM APPELLAT] Du temps d'Horace cette comparaiſon étoit déja uſée. Le Poëte Demochares, dans le Poëme qu'il fit pour l'entrée de Demetrius dans Athenes, avoit dit de ce Prince qu'on voyoit au milieu d'une foule de Courtiſans, qu'il paroiſſoit comme s'il eût été le Soleil, & que ſes Courtiſans euſſent été les Aſtres:

Ὅμοιος ὥσπερ εἰ οἱ φίλοι μεν ἀστέρες Ἥλιος δ' ἐκεῖνος.

Mais cela eſt dit encore avec quelque retenuë & quelque pudeur. Au lieu que dans cette comparaiſon de Perſius il y a deux ſotiſes: La premiere, d'avoir appellé Brutus, Soleil; & l'autre de l'avoir appellé, le Soleil de l'Aſie, comme ſi l'Aſie avoit un Soleil particulier. C'eſt une choſe étonnante, qu'après le jugement qu'Horace fait ici de cette ſotte louange, tant de gens ſoient tombez dans le même ridicule, & qu'on ſe ſoit opiniâtré à comparer toûjours les Rois au Soleil. Cela eſt fort bon dans les Deviſes & dans les Medailles, où l'on eſt en poſſeſſion de repreſenter les Princes ſous la figure de Divinitez Allegoriques, mais dans des Diſcours & dans des Harangues rien n'eſt plus mauvais que ces comparaiſons du Soleil. C'eſt ce que n'a pû comprendre le Profeſſeur d'Harlem M. Edouard Zurk, qui au lieu de montrer ici la ſcience & le bon goût neceſſaire pour la bonne Critique, répand un pus & un venin plus groſſier que celui du Champion dont Horace parle.

25. CANEM] Car la Canicule eſt appellée Chien, par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaiſant dans cette comparaiſon, c'eſt qu'elle eſt priſe d'Homere, qui compare Achille à ce même Aſtre, dans

dans le XXII. Liv. de l'Iliade, où il dit, que Priam apperçût le premier Achille brillant comme l'Aſtre que l'on appelle le Chien d'Orion, qui ſe leve en Automne, & qui porte la mort dans tous les lieux qui reçoivent ſa lumiere.

26. INVISUM AGRICOLIS SIDUS] Parce qu'elle brûle les terres, & qu'elle porte la mortalité dans les troupeaux.

27. RUEBAT FLUMEN UT HIBERNUM] C'eſt la même comparaiſon dont il s'eſt ſervi pour Pindare, dans l'Ode II. du Livre IV.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Fervet, immenſúſque ruit profundo
Pindarus ore.

„ Tel qu'eſt un torrent impetueux, qui deſcend „ des montagnes, & à qui les pluyes ont fait fran- „ chir ſes bords, telle eſt la profonde éloquence de „ Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité.“ Mais en matiére d'Ironie, plus les comparaiſons ſont nobles, plus elles mettent le ridicule en jour.

FERTUR QUO RARA SECURIS] Où l'on ne porte jamais la coignée; parce que le torrent a emporté tous les arbres qui ſont ſur ſes bords. C'eſt le ſens que les Interpretes ont donné à ce paſſage. Mais ils me permettront de dire qu'Horace ſeroit ridicule, s'il diſoit qu'on porte rarement la coignée où il n'y a point d'arbres, *Nimia veritate ridiculum.* Auſſi n'eſt-ce pas ce qu'Horace dit. Il veut dire, que les Bucherons n'oſent approcher de ce torrent, pour aller couper du bois ſur ſes bords; de peur d'y tomber eux-mêmes, ou d'y laiſſer tom-

ber leur coignée qu'ils ne pourroient jamais retirer. Et il fait alluſion à la Fable d'Eſope, Du Bucheron & de Mercure : *Ξυλευόμενός τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸν οἰκεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν, &c. Un Bucheron coupant du bois ſur le bord d'une riviere, laiſſe tomber ſa coignée dans l'eau, &c.* Ce tour d'Horace eſt fort plaiſant.

28. TUM PRÆNESTINUS SALSO MULTUMQUE FLUENTI] On ne ſauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée juſques ici à ces deux vers, dont on a fait ainſi la conſtruction: *Tum Præneſtinus regerit convicia expreſſa ex arbuſto ſalſo & multum fluenti. Ex arbuſto*, c'eſt-à-dire *ex pectore*, *&c.* En verité, cela eſt extravagant. Horace dit : *Præneſtinus ſalſo multumque fluenti (nempe Perſio) regerit convicia expreſſa ex arbuſto.* „Que le „Preneſtin répond au piquant & à l'impetueux Perſius „des injures tirées de la vigne," c'eſt-à-dire, des injures de Vigneron, & comme nous dirions aujourd'hui *des injures de Crocheteur*. Il appelle par Ironie Perſius *ſalſum*, ſalé, piquant, *multumque fluentem*, impetueux, en continuant la metaphore dont il s'eſt déja ſervi.

29. EXPRESSA ARBUSTO] Tirées de la vigne: non pas de la vigne en general; mais de la vigne qu'on appelloit *arbuſtivam*, qui étoit appliquée à des arbres. Columele dans le Chap. IV. du Livre des Arbres : *Vites maximè gaudent arboribus, &c. Hoc genus vitium arbuſtivum vocamus.* Et c'eſt ce que l'on appelloit proprement *arbuſtum*. Columele dans le Chapitre XVI. du même Livre: *Arbuſtum inter quadragenos pedes diſpoſitum eſſe convenit: ſic enim & ipſa arbores & appoſita vites melius convaleſcent, fructumque meliorem dabunt.* Et c'eſt ce qui fait entendre ce paſſage de Varron, dans le Chapitre LIV. *De re ruſt. Et qua pars arbuſti ac vinea magis aprica prius debet deſcendere de vite.* Horace

ace parle de cette vigne plûtôt que d'une autre; parce que ceux qui la vendangeoient étoient perchez ſur des arbres, & qu'ainſi ils étoient plus expoſez à la vûë des paſſans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbuſto* pour *vettore*, ſe ſont éloignez de la penſée d'Horace, & n'ont point du tout entendu ce mot.

30. DURUS VINDEMIATOR] Cette expreſſion eſt tirée du mot *arbuſto*. Horace ſuit la même idée, & il repreſente Rupilius comme un gros Païſan, accoûtumé à répondre aux railleries & aux injures des Voyageurs, &c. Et il dit, *vindemiator*, parce qu'en ce temps-là les Vendangeurs avoient la liberté de dire toutes ſortes d'injures aux paſſants de quelque condition qu'ils fuſſent, & cette coutume dure encore dans le Royaume de Naples.

31. MAGNA COMPELLANT VOCE CUCULLUM] *Cuculus*, appelé par les Grecs *Coccyx*, Coucou, eſpece d'Epervier, à peu près de la groſſeur de l'Emerillon. Comme cet oiſeau ne paroît qu'au Printemps, les Anciens ont fait de ſon nom une injure, pour ceux qui attendoient ce temps-là, pour travailler aux vignes: ils les appelloient *Coucous*. C'eſt le ſentiment de Pline, dans le Chapitre 26. du Livre 18. Mais cela ne s'accorde pas bien avec ce paſſage. Car ici c'eſt en Automne qu'on dit cette injure, puiſqu'on la dit à un Vendangeur; à moins qu'on ne diſe, que *Vindemiator* eſt un mot general, qui ſignifie auſſi-bien celui qui taille la vigne, que celui qui en coupe les raiſins. Mais il ſeroit bien difficile d'en donner un exemple. Je ſuis perſuadé, que les Anciens, en empruntant le nom de cet oiſeau, pour en faire une injure, n'ont eu égard qu'à ſon naturel, qui eſt pareſſeux & timide. Ce qui le porte à aller toûjours faire ſes œufs dans le nid d'un autre oiſeau, qui les couve. Pline dans le Chapitre

O 2

pitre IX. du Livre X. *ſempérque parit in alienis nidis.* C'eſt pourquoi ils ont dit *Coucou*, pour ſtupide, lâche, ſot, qui laiſſe faire par d'autres ce qu'il devroit faire lui-même. Et c'eſt de cette idée qu'eſt née l'injure françoiſe. Mais le mot *Coucou* n'auroit pas eu de grace dans la traduction, & feroit une équivoque en notre Langue.

32. ITALO PERFUSUS ACETO] Il appelle *vinaigre d'Italie*, les injures que Rupilius dit à Perſius; parce qu'elles n'étoient en uſage qu'en Italie. Perſe a dit *mordaci lotus aceto.*

34. QUI REGES CONSUERIS TOLLERE] Brutus n'avoit tué que Ceſar; mais Junius Brutus, un de ſes Ancêtres, avoit chaſſé Tarquin. Ainſi c'étoit une choſe hereditaire dans cette Famille, que d'abolir la Tyrannie, & de chaſſer les *Tyrans*. Il paroît par ce paſſage, que cette Satire fut faite avant qu'Horace eût fait ſa paix avec Auguſte. Car après ſon pardon, il n'auroit oſé parler de cette maniere du meurtre de Ceſar. Peut-être même que Brutus étoit encore en vie, & qu'Horace fut bien aiſe de le flater par cette louange, qui ne laiſſe pas de porter coup, quoi qu'elle ſoit dans la bouche d'un ſot: Elle devoit être, même d'autant plus agreable à Brutus, que tout le monde ne convenoit pas qu'il fût de la race de Junius Brutus; & que la plûpart des gens ſoûtenoient qu'il n'en étoit point. Ils pretendoient le prouver par deux raiſons: La premiere, que l'ancien Brutus avoit fait mourir ſes enfans, & n'avoit laiſſé ni fils ni fille: Et la ſeconde, que Denys d'Halicarnaſſe trouve invincible, c'eſt qu'il étoit de famille Patricienne, au lieu que les derniers Brutus étoient Plebejens. Et ce fut, ſans doute, ce qui obligea Brutus, de prier Pomponius Atticus, de faire la Genealogie de ſa race. Ce qu'il fit. Cette fin de Satire eſt vive & plaiſante.

35. OPERUM HOC MIHI CREDE] Ciceron écrit de même à Brutus de même à Brutus dans la Lettre V. du Livre XI. *Quamobrem te obſecro iiſdem precibus quibus Senatus populúſque Rom. ut in perpetuum rempub. dominatu regio liberes : ut principiis conſentiant exitus. Tuum eſt hoc munus, tuæ partes : A te hoc civitas, vel omnes potius gentes non expectant ſolum, ſed etiam poſtulant*

SATIRA VIII.

OLIM truncus eram ficulnus, inutile lignum:
Quum faber, incertus ſcamnum faceretne Priapum,
Maluit eſſe Deum. Deus inde ego, furum aviúmque
Maxima formido. nam fures dextra coërcet,
Obſcœnoque ruber porrectus ab inguine palus:
Aſt importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque novis conſidere in hortis.
Huc prius anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arca.
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulcrum,
Pantolabo ſcurræ, Nomentanóque nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum
Hic dabat: heredes monumentum ne ſequeretur.
Nunc licet Eſquiliis habitare ſalubribus, atque
Aggere in aprico ſpatiari, quo modo triſtes
Albis informem ſpectabant oſſibus agrum.

SATIRE VIII.

JADIS j'étois un tronc de Figuier, bois inutile à toutes ſortes d'Ouvrages, lorſqu'un Ouvrier, incertain s'il feroit de moi un banc, ou un Dieu, aima mieux, enfin, que je fuſſe un Dieu. C'eſt de-là, que je ſuis Dieu, moi, le grand effroi des voleurs & des oiſeaux. Car le bâton que j'ai à la main, & ce gros pieu plus rouge que l'écarlate, & qui eſt le Caractere de ma Divinité, font peur aux Voleurs; Et cette branche, qu'on a fichée ſur ma tête, eſt l'épouvantail des oiſeaux, & les empêche de ſe venir poſer dans ces Jardins nouvellement plantez, où les eſclaves faiſoient porter dans une biere de louage les cadavres de leurs camarades. C'étoit le Cimetiere de toute la vile populace, du bouffon Pantolabus, & du débauché Nomentanus. La pierre qui étoit à l'entrée, marquoit que le lieu avoit mille pieds de large, ſur le chemin, & trois cens pieds de long, vers la campagne: Et celui qui l'avoit donné au Public, y avoit fait ajoûter cette clauſe ordinaire, *Qu'il ne peurroit paſſer à ſes Heritiers*. Mais aujourd'hui les Eſquilies ſont devenuës ſaines & habitables, & l'on ſe promene avec plaiſir ſur cette Coline, dont on n'oſoit approcher auparavant à cauſe des monceaux d'oſſemens de morts dont elle étoit couver-

Quum mihi non tantum fureſque feræque, ſuetæ
Hunc vexare locum, curæ ſunt atque labori,
Quantum, carminibus quæ verſant atque venenis
Humanos animos. has nullo perdere poſſum
Nec prohibere modo, ſimulac vaga luna decorum
Protulit os, quin oſſa legant, herbáſque nocentes.
Vidi egomet nigra ſuccinctam vadere palla
Canidiam, pedibus nudis, paſſóque capillo,
Cum Sagana majore ululantem. (pallor utraſque
Fecerat horrendas aſpectu) ſcalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam
Cœperunt. cruor in foſſam confuſus, ut inde
Manes elicerent, animas reſponſa daturas.
Lanea & effigies erat, altera, cerea: major
Lanea, quæ pœnis compeſceret inferiorem.
Cerea ſuppliciter ſtabat, ſervilibus, utque
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera, ſævam
Altera Tiſiphonen. ſerpentes, atque videres
Infernas errare canes: Lunámque rubentem,
Ne foret his teſtis, poſt magna latere ſepulcra.
Mentior at ſiquid, merdis caput inquiner albis
Corvorum: atque in me veniant mictum atque cacatum

Ju-

. Cependant, pour dire la verité, ni les vo-
urs, ni les bêtes, qui ont accoûtumé de venir
ſulter ce lieu, ne me font tant de peine que ces
audites Sorcieres, qui tournent à leur gré l'eſ-
it des hommes par leurs enchantemens. Je ne
urois leur rien faire qui les rebute & qui les em-
êche, ſi-tôt que la Lune montre ſon beau viſa-
:, de venir amaſſer de ces oſſemens, & cueil-
des herbes venimeuſes. Hier, encore, je vis
oi-même Canidie en robe noire les juppes trouſ-
es, les pieds nuds, & les cheveux épars, ac-
ompagnée de Sagana, remplir ces lieux de hur-
mens épouvantables. La pâleur avoit rendu leur
ſage hideux. Elles ſe mirent à creuſer une foſſe
ec les ongles. Ce penible travail étant achevé,
les commencerent à déchirer à belles dents une
ebis noire. Le ſang couloit dans la foſſe par où
les vouloient évoquer les Manes, ces ames qui
evoient répondre à leurs queſtions. Il y avoit
ut auprès une figure de laine, & une autre de
re. Celle de laine étoit la plus grande, com-
e devant faire ſouffrir à la petite les peines
'elle lui preparoit. Auſſi voyoit-on cette petite
ure à genoux devant elle, comme une ſup-
iante & comme une Eſclave, qui devoit bien-
t perir. Canidie appele à haute voix Hecate:
gana implore le ſecours de Tiſiphone. En mê-
e temps vous euſſiez vû la terre couverte de
rpens & de chiens. La Lune en rougit, &
ur n'être pas témoin de ces abominations, elle
cacha derriere quelques grands tombeaux. Si
ments, que tous les corbeaux viennent faire
ur ordure ſur ma tête, & que Julius, la fragi-

Julius, & fragilis Pediatia, furque Voranus.
Singula quid memorem? quo pacto alterna loquentes
Umbræ cum Sagana reſonarent triſte & acutum?
Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ
Abdiderint furtim terris? & imagine cerea
Largior arſerit ignis? & ut non teſtis inultus
Horruerim voces Furiarum & facta duarum?
Nam, diſploſa ſonat quantum veſica, pepedi
Diffiſſa nate ficus. at illæ currere in urbem:
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno riſuque jocoque videres.

le Pediatia ; & le Voleur Voranus, viennent piſſer à mes pieds. Mais pourquoi conter toutes les particularitez de ce que j'ai vû ? Comment les Ombres avec une voix triſte & aiguë s'entretenoient avec Sagana : Comment ces deux Sorcieres cacherent furtivement ſous terre la barbe d'un Loup avec les dents d'une Couleuvre : Comment le feu prit à la petite figure de cire, & de quelle maniere, ſaiſi d'horreur pour tout ce que je vis faire à ces deux Furies, je me vengeai d'elles. Il ſuffit de dire, qu'autant qu'une veſſie de Cochon fait de bruit, quand on la preſſe avec violence, & qu'on en fait ſortir le vent, autant en fit mon derriere de Figuier. Epouvantées de ce tonnerre, elles ſe mirent à courir vers la Ville. Vous auriez pris un plaiſir extrême, à voir ces deux creatures en deſordre, & demi-mortes de frayeur, Canidie laiſſer tomber ſes dents rapportées, & Sagana ſa coëffure de faux cheveux, les herbes, & les bracelets enchantez.

REMARQUES

SUR LA SATIRE HUITIE'ME.

MECENAS avoit fait des Jardins dans les Eſquilies, qui étoient auparavant un lieu inhabitable, & fort mal ſain, à cauſe des tombeaux dont il étoit rempli, & des oſſemens qui le couvroient. Horace eſt bien aiſe de parler de ces Jardins, & du plaiſir que cela faiſoit au Public : & en même temps il prend de-là occaſion d'écrire contre les Sorcieres Canidie & Sagana ; en rapportant ce qu'elles alloient faire toutes les nuits dans ces Jardins. Mais ce n'eſt pas-là le ſeul but d'Horace. Son principal deſſein eſt de ſe moquer de l'affreuſe ſuperſtition des Romains, & de l'aveuglement qu'ils avoient pour leurs Idoles, qu'ils adoroient comme de veritables Dieux. Il traite cette matiere avec beaucoup de délicateſſe & d'eſprit. Car il n'attaque pas les Idoles en Philoſophe rude & ſec, qui veut prouver ſes principes par des cauſes & par une longue ſuite de raiſonnemens ; mais en Philoſophe poli, qui ſait que le ridicule a toûjours plus de force, que les Syllogiſmes les plus preſſants. La fineſſe de cette Satire ne peut être connuë que de ceux qui ſont exercez dans les manieres de Socrate qui ne manque jamais de jetter ſes adverſaires dans un abſurde, qu'ils ne ſentent que quand ils ne ſauroient plus ni s'en relever, ni le combatre. Et cela vient de ce qu'il fait toûjours naître le ridicule des principes mêmes ſur leſquels ils ſe fondoient. Horace, qui avoit été nourri dans cette même Ecole, & qui, comme il le dit lui-même ailleurs, y avoit appris à connoître la verité, imite ici parfaitement l'adreſſe

dreſſe de ce Philoſophe. Après lui, je ne connois que Lucien, qui ait ſû bien entrer dans ce caractere, comme avant lui il n'y avoit eu qu'Ariſtophane. Je vais tâcher de démêler & de bien expliquer dans les Remarques toutes les beautez de cette Satire, & de faire voir, qu'Horace eſt un de ces Payens, qui, ſans connoître diſtinctement la verité, n'ont pas laiſſé de refuter ſolidement le menſonge, par le ridicule qu'ils y ont trouvé. Cette Satire fut faite avant la premiere du Liv. II.

1. OLIM TRUNCUS ERAM] Les Anciens mettoient de petites ſtatuës du Dieu Priape dans les Jardins, dans les vignes, enfin dans tous les lieux où les Voleurs pouvoient trouver quelque choſe à prendre. On en mettoit même à l'entrée des bois, comme il paroît par cette Epigramme de Martial:

Non horti neque palmitis beati;
Sed rari nemoris, Priape cuſtos, &c.

Mecenas ayant donc fait des Jardins dans les Eſquilies, il y avoit mis un Priape. Et c'eſt ce Priape, qu'Horace fait parler avec beaucoup d'adreſſe. Car on ne peut pas refuſer d'ajoûter foi à ce qu'un Dieu dit lui-même, de ſon origine, de ſon emploi, & des marques de ſa Divinité.

FICULNUS] Theocrite parle auſſi d'un Priape de Figuier dans cette Epigramme:

Τήναν τὰν λαύραν, τῶς αἱ δρύες, αἰπόλε, κάμψας.
Σύκινον εὑρήσεις ἀρτιγλυφὲς ξόανον
Τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνέατον ἀλλὰ φάλητι.
Παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Berger, en tournant par ce chemin étroit, où vous voyez ces Chênes, vous trouverez une petite ſtatuë de Figuier nouvellement faite, qui a trois jambes, qui eſt

avec toute ſon écorce, & ſans oreilles; mais elle eſt fort propre aux combats amoureux.

INUTILE LIGNUM] Le Figuier eſt un bois inutile preſque à toute ſorte d'uſages, à cauſe de ſa fragilité. C'eſt pourquoi les Grecs diſent en Proverbe: *un ſecours de figuier*, & *des hommes de figuier*, pour dire un ſecours inutile, & des hommes qui ne ſont bons à rien. La ſeule choſe donc à quoi l'on pouvoit employer ce bois, c'étoit à faire un Dieu. C'eſt Horace qui explique fort plaiſamment la penſée de l'Ouvrier: car d'ailleurs il ſavoit fort bien, que le Figuier étoit le bois le plus ordinairement employé à ces ſortes d'Ouvrages. On pretend même, qu'il étoit plus propre à cela que tout autre: on en donne des raiſons que la bienſéance ne permet pas d'expliquer.

3. MALUIT ESSE DEUM] Comme dans ces vers:

Sed lignum rude villicus dolavit,

Et dixit mihi: tu Priapus eſto.

Voilà donc ce tronc de Figuier devenu Dieu, par la ſeule volonté de l'Ouvrier, qui en auroit fait un banc, ſi le bois eût été meilleur. C'eſt ce qu'Arnobe releve fort bien dans le ſixiéme Liv. en parlant de Phidias, qui avoit fait un Jupiter: *Et quod inter omnia primum eſt, ſui eſſe beneficium muneris, quod natus per ſe eſſet, atque in rebus adoraretur humanis.* „ Et ce „ qu'il y a de plus remarquable, que ce Dieu lui avoit „ toute l'obligation de ce qu'il étoit né, & de ce „ qu'il étoit adoré, " *&c.* Horace raſſemble ici en peu de mots, d'une maniere fort fine & fort plaiſante tout ce qui peut faire voir le ridicule de cette Divinité. *Son origine:* Il a été formé par un Ouvrier, qui avoit balancé long-temps, s'il n'en feroit pas plûtôt un banc, qu'un Dieu. *Son emploi*, qui eſt, de faire peur aux oiſeaux & aux voleurs: Pour cet effet il a beſoin d'un épouvantail. *La Marque eſſentielle de ſa*

Divinité, celle qui le diſtingue des autres Dieux, *ruber palus*. Enfin *toutes les choſes auſquelles il eſt expoſe*, ſans pouvoir s'en garantir. *Quæ cum animæ plebeii percurrunt*, dit excellemment Heinſius, dans ſon Traité de la Satire d'Horace, *Neque venuſtatem vident, nec neceſſitatem argumenti intelligunt. Eruditi præter incredibilem leporem, ad principium, quo nititur, recurrunt.* „ Les ignorans qui liſent ces choſes, „ n'en voyent point les beautez, & n'en connoiſſent „ point les conſequences. Les Savans ſeuls y trou- „ vent des charmes merveilleux & ils remontent „ aux principes ſur leſquels tout eſt fondé."

DEUS INDE EGO] Voilà un plaiſant Dieu, qui n'eſt Dieu que depuis qu'il a plû à l'Artiſan de le former. * C'eſt une circonſtance ridicule que le Prophete Baruch n'a pas manqué de relever Chap. VI. 45. *Nihil aliud erunt niſi id quod volunt eſſe artifices:* „ ces „ idoles ne ſeront autre choſe que ce que veulent les „ ouvriers qui les ont faites. *

FURUM AVIUMQUE MAXIMA FORMIDO] C'eſt le propre terme *formido*, l'épouventail qu'on met dans les champs contre les oiſeaux & contre les bêtes. Le même Prophete Baruch compare fort juſtement les Idoles à ces épouventails, *nam ſicut in cucumerario formido nihil cuſtodit, ita ſunt Dii illorum lignei, &c.*

4. NAM FURES DEXTRA COERCET] Ce *nam* ſert bien ici au ridicule. Sa Divinité ne ſuffit pas, pour chaſſer les voleurs, il faut qu'il ait un bâton à la main. Ce bâton étoit une faux de bois, comme cela paroît par ces vers:

Quod ſim ligneus, ut vides, Priapus,
Et falx lignea.

Et dans un autre endroit:

De digitis fures ſurripuiſſe meis?
Credere quis poſſet, falcem quoque, turpe fateri?

5. OB-

5. OBSCOENÓQUE RUBER PORRECTUS] Car les voleurs apprehendoient :

Jactura natis expiare culpam:

Ce pieu ſervoit donc à faire peur aux voleurs. Mais il ſervoit auſſi à un uſage bien plus plaiſant, car on y faiſoit aſſeoir les nouvelles mariées.

6. IN VERTICE ARUNDO TERRET FIXA] Voilà un bel ornement pour un Dieu, il ne ſauroit ſe défendre des oiſeaux, que par le moien d'une branche qu'on lui fichoit ſur la tête, & qui ſervoit d'épouvantail. Tibulle a voulu parler de cette branche dans ces vers :

Placet, Priape, qui ſub arboris coma
Soles revinctus ſacrum Pampino caput
Ruber ſedere cum rubenti faſcino.

7. TERRET] Chaſſe, éloigne, empêche d'approcher.

VETATQUE NOVIS CONSIDERE IN HORTIS] Dans les Jardins que Mecenas venoit de faire dans les Eſquilies, à l'extrémité de la ville, & où il avoit fait bâtir cette grande Tour, dont il eſt parlé dans le III. Livre des Odes.

8. ANGUSTIS EJECTA CADAVERA CELLIS] *Anguſta cella*, les petites loges des valets, comme ſont aujourd'hui les loges des Portiers.

9. VILI PORTANDA LOCABAT IN ARCA] Car il y avoit à Rome des gens qu'on appelloit *Veſpillones*, & *Sandapilarios*, qui avoient ſoin des funerailles. On faiſoit marché avec eux. Ils avoient une biere qui ſervoit à tous les pauvres. Suetone l'appelle *popularem ſandapilam*.

10. HOC MISERÆ PLEBI STABAT COMMUNE SEPULCRUM] Les Eſquilies étoient le Cimetiere des pauvres; parce que tous les autres avoient cha-

chacun leur tombeau. Dans les Eſquilies même étoit le lieu appellé *puticuli*, dont il eſt parlé dans Feſtus.

11. PANTOLABO SCURRÆ, NOMENTANÓQUE NEPOTI] Mallius Pantolabus, & Caſſius Nomentanus, deux fameux débauchez, qui avoient mangé tout leur bien juſqu'à leur tombeau, & qui par conſequent n'avoient d'autre reſſource que le Cimetiere des pauvres. Car ces gens-là étoient encore en vie quand cette Satire fut faite. Cela rend ce trait plus plaiſant.

12. MILLE PEDES IN FRONTE] Horace rapporte ici le Titre de ce Cimetiere des pauvres, comme il étoit écrit ſur la pierre que l'on mettoit ordinairement dans le lieu même. Car celui qui donnoit une terre, un champ, avoit ſoin de marquer combien de pieds ce champ avoit de long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes in fronte*, c'eſt-à-dire, *mille pieds de large ſur le chemin*; *trecentos pedes in agrum*, c'eſt-à-dire *trois cens pieds de long vers la campagne*. Et on ajoûtoit toûjours cette Clauſe: H. M. H. N. S. *Hoc Monumentum Heredes non ſequitur.* Il y a mille Inſcriptions que je pourrois rapporter; mais une ſeule ſuffit. ITA NE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN AGR. LONG. PED. XX. Voilà donc manifeſtement *in fronte*, pour *la largeur*, & *in agro*, pour *la longueur*. Car en ces matieres on ne ſuivoit point du tout la coûtume des Mathematiciens & des Geometres, qui meſurent toûjours la longueur par le côté le plus étendu.

13. HIC] Dans ce Cimetiere.

DABAT] *Datos demonſtrabat, indicabat.*

14. ESQUILIIS SALUBRIBUS] Aux Eſquilies qui ſont devenuës ſaines, depuis que Mecenas y a fait des Jardins. C'eſt pourquoi quand Auguſte étoit malade, il y alloit changer d'air. Suetone: *Æger autem in domo Mecenatis cubabat.*

15.

15. AGGERE IN APRICO] Car ce lieu étoit fort élevé, & c'étoit juſtement près d'une eſpece de Rempart, que l'on appelloit *Aggeres Tarquinii.*

QUO MODO TRISTES] Il paroît par ce vers & par le 7. que cette Satire fut faite peu de temps après que Mecenas eut fait ces Jardins: Et par conſéquent elle eſt anterieure à beaucoup d'Odes. Il eſt certain qu'elle fut faite avant les Odes VIII. & XXIX. du Liv. III.

16. ALBIS INFORMEM SPECTABANT OSSIBUS] Ce champ étoit tout plein d'oſſemens, parce qu'on y jettoit les cadavres des Criminels que l'on avoit fait mourir.

17. QUUM MIHI NON TANTUM] *Quum* dépend du vers *Nunc licet Eſquiliis habitare ſalubribus.* Maintenant on peut habiter ſur les Eſquilies, qui ſont devenuës un lieu fort ſain. Quoique pour moi, dit-il, je n'y ſuis pas mieux pour cela. A la verité, les voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine; mais je ne ſaurois venir à bout de ces maudites Sorcieres qui viennent toutes les nuits, &c. C'eſt la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué.

FERÆQUE] Ce mot comprend tous les oiſeaux & tous les animaux qui ne ſont pas domeſtiques, comme les renards, les liévres.

19. QUÆ VERSANT HUMANOS ANIMOS] Tournent & changent à leur gré l'eſprit, le cœur des hommes, leurs inclinations, &c.

20. HAS NULLO PERDERE POSSUM, NEC PROHIBERE MODO] Car elles étoient trop laides & trop affreuſes, pour donner envie à Priape de les punir: & ce n'auroit pas été même le moien de les chaſſer, que de leur faire ſouffrir la peine dont il puniſſoit les voleurs. Elles n'y auroient été que plus aſſiduës, *amore pœna.* Ce pauvre Dieu veut dire par-là à ces creatures, ce qu'il dit dans Catulle à des voleurs, qui venoient voler dans ſon Jardin plûtôt que dans un autre:

Ni

Nimirum apertam convolatis ad pœnam;

Et vos hoc ipſum, quod minamur, invitat.

On n'avoit pas connu la plaiſanterie de ce paſſage.

21. SIMULAC VAGA LUNA] La Lune préſidoit aux enchantemens, & on la croioit même plus favorable, quand elle étoit dans ſon plein. C'eſt pourquoi Horace a peut-être dit ici *decorum os*. Car on peut dire que la Lune montre alors toute ſa beauté. Il l'appelle *vagam*, comme Virgile *errantem*, parce qu'elle parcourt ſon Cercle avec beaucoup de vîteſſe, qu'elle change tous les jours très-ſenſiblement le lieu de ſon lever & de ſon coucher, & qu'elle s'écarte vers les deux Poles au-delà de l'Ecliptique.

22. QUIN OSSA LEGANT] Car on n'avoit pû ſi bien nétoyer les lieux que les Sorcieres n'y trouvaſſent toujours des oſſemens. Outre qu'il reſtoit encore des tombeaux, près des Jardins de Mecenas, comme on le voit par la ſuite.

23. SUCCINCTAM VADERE PALLA CANIDIAM] Canidie & Sagana ſont les mêmes dont il eſt parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe trouſſée, les pieds nuds, & les cheveux épars, comme Ovide dit de Medée:

Egreditur tectis veſtes induta recinctas

Nuda pedem, nudos humeros infuſa capillis.

La ſeule difference qu'il y a, c'eſt que Medée a la robe détrouſſée. Mais on peut dire, que Canidie ne l'avoit trouſſée que pour marcher plus commodément, & qu'elle délia ſa ceinture quand elle commença ſes enchantemens. Peut-être même que pour l'action que Canidie vouloit faire, il étoit de l'eſſence d'a-

d'avoir la robe trouſſée, comme il a dit de Sagana, dans l'Ode V. du Liv. III.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens avernales aquas.

26. SCALPERE TERRAM UNGUIBUS] Pour faire une foſſe magique, où elles devoient verſer du ſang, pour attirer les ames des Morts. Ceci eſt imité de l'onziéme Livre de l'Odyſſée, où Ulyſſe fait un Sacrifice, pour évoquer l'ame de Tireſias: *Et moi*, dit-il, *avec mon épée je fis une foſſe d'une coudée en quarré, &c. J'égorgeai des brebis ſur cette foſſe, qui fut bien-tôt remplie de ſang. Et les ames des Morts s'aſſembloient tout autour.* Mais il y a ici deux choſes fort extraordinaires: l'une, que ces Sorcieres font la foſſe magique avec les ongles, & l'autre, qu'au lieu d'égorger la Victime, elles le mettent en pieces avec les dens. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens, & il y a de l'apparence, qu'Horace ajoûte ces particularitez, pour rendre ces Sorcieres plus odieuſes.

27. PULLAM AGNAM] Car on immoloit toujours des Victimes noires aux Dieux infernaux. Medée dans Ovide:

——— *cultróſque in guttura velleris atri*
Conjicit.

29. UT INDE MANES ELICERENT] Car il n'y avoit rien dont les ames fuſſent ſi friandes, que de ſang. Dans Homere Ulyſſe eſt obligé de tirer ſon épée, pour empêcher les ames d'approcher & de boire le ſang qu'il avoit verſé dans la foſſe pour Tireſias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux queſtions, qu'après qu'elles avoient bû de ce ſang.

MANES ELICERENT, ANIMAS] On voit clairement par ce paſſage, que les Manes ne ſont autre choſe que les ames des Morts. On peut voir mes Remarques ſur Feſtus.

ANIMAS RESPONSA DATURAS] Les ſortiléges & les enchantemens par leſquels on évoquoit les ames des Morts, pour ſavoir d'elles ce qui devoit arriver, étoient en uſage long-temps avant Homere. On voit dans le I. Livre des Rois, que Saül va trouver une Sorciere, qui par ſes enchantemens évoque Samuël. Or Saül étoit pour le moins trois cens cinquante ans avant Homere, comme il ſeroit aiſé de le prouver.

30. LANEA ET EFFIGIES ERAT, ALTERA CEREA] Ces Sorcieres avoient deux figures, l'une de laine, & l'autre de cire. J'ai parlé de l'uſage de ces figures dans les Remarques ſur l'Ode V. du Livre V.

31. MAJOR LANEA, QUÆ POENIS COMPESCERET] Cette figure de laine repreſentoit la perſonne que ces Sorcieres vouloient faire ſurvivre à celle qui étoit repreſentée par la figure de cire. C'eſt pourquoi ces figures étoient ordinairement de differente matiere, afin qu'elles euſſent un ſort different.

33. HECATEN VOCAT ALTERA] Hecate, qui eſt la même que Diane, étoit toujours invoquée dans les ſortiléges. On peut voir les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode V. du Livre V.

—————— *ô rebus meis*
Non infideles Arbitra,
Nox & Diana quæ ſilentium regis,
Arcana cum fiunt ſacra.

„ Fideles Témoins de toutes mes entrepriſes, s'é-
„ cria-t-elle enfin avec une voix épouvantable, Nuit
„ & Diane, qui préſidez au ſilence, quand nous ce-
„ lebrons nos myſteres les plus ſecrets,

34. ALTERA TISIPHONEN] Tiſiphone, une des Furies, *La Vengereſſe des Meurtres.*

SERPENTES ATQUE VIDERES INFERNAS ERRARE CANES] Les ſerpens marquoient la venuë de Tiſiphone; & les chiens, la venuë d'Hecate.

35. LUNAMQUE RUBENTEM, NE FORET HIS TESTIS] La Lune rougit de voir toutes ces abominations, & elle ſe cacha derriere les tombeaux, pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire que la Lune ſoit une Divinité, puiſqu'elle n'a pas la force de punir les méchans: & qu'en ſe mettant derriere une muraille, un tombeau, elle ne voit plus tout ce qui ſe paſſe & qui lui déplaît? Il y a là un ridicule fort plaiſant. Pourquoi ſe cacher? *Prohibere melius fuit*, comme dit Cotta, dans le Livre de la Nature des Dieux.

36. POST MAGNA LATERE SEPULCHRA] Car il y avoit un quartier de ces Eſquilies que Mecenas n'avoit pas pris, & où il y avoit encore des tombeaux, comme il paroît manifeſtement par ce paſſage.

37. MENTIOR AT SI QUID] Cela eſt fort plaiſant; comme ſi un Dieu pouvoit mentir.

MERDIS CAPUT INQUINER] Priape parle ici de tous ces vilains accidens, parce qu'ils lui étoient ordinaires. Car les oiſeaux, qui alloient ſe percher ſur ſa tête, y faiſoient leur ordure. C'eſt pourquoi Tibulle dit à Priape:

Abegimúſque voce ſæpe, cum tibi
Senéxve corvus, impigérve graculus
Sacrum feriret ore corneo caput.

Cet accident étoit ordinaire à toutes les Idoles; c'eſt pourquoi le Prophete Baruch dit dans le VI. Chapitre. *Supra corpus eorum & ſupra caput eorum volant noctuæ, & hirundines, & aves. Etiam ſimiliter & Catæ. Unde ſciatis quia non ſunt Dii.* Et c'eſt ce qu'Arnobe releve encore parfaitement en parlant contre les Idoles: *Non hi-*

hirundines denique intra ipſos ædium circumvolantes tholos, jacularier ſtercoris plenas, & modo ipſos vultus, modo Numinum ora depingere, barbam, oculos, naſos, aliaſque omnes partes, in quaſcunque ſe detulerit deonerati proluvies podicis? „ Enfin, ne voyez-vous pas ſous „ les voutes de vos Temples les hirondelles faire leur „ ordure ſur vos Dieux mêmes, & leur barbouiller „ la barbe, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les „ autres parties de leurs corps, où ces excremens „ vont tomber“ ? Après quoi il ajoûte: „ Rougiſſez „ donc, quoique tard, & laiſſez-vous inſtruire par „ ces animaux, qui vous apprendront, qu'il n'y peut „ avoir aucune Divinité dans ces Idoles, qu'ils ne „ craignent point de ſalir, en ſuivant leur inſtinct & „ les Loix ordinaires de la Nature.

38. ATQUE IN ME VENIANT MICTUM ATQUE CACATUM] Il paroît par ce paſſage, que les ſtatuës de Priape étoient fort petites.

39. JULIUS ET FRAGILIS PEDIATIA] On ne ſait point qui étoit ce Julius. Pour Pediatius, c'étoit un Chevalier Romain, fort effeminé, & fort décrié pour ſon infamie. C'eſt pourquoi Horace l'appelle Pediatia, au lieu de Pediatius; comme Ariſtophane appelle dans les Nuées Cleonymus, Cleonyma, & Soſtratus, Soſtrata. C'eſt ſur cela, qu'eſt fondé le Conte que Ciceron fait de Quintus Opimius, qui aiant été fort décrié dans ſa jeuneſſe, voulut un jour reprocher à un certain Egidius la même infamie dont on l'avoit accuſé. Il lui dit: *Eh bien, ma petite Egidia, quand me viendras-tu donc voir avec ta quenouille & ta laine?* Egidius lui répondit dans le même genre de raillerie: *Je n'oſerois: car ma mere m'a défendu de voir les femmes décriées.* QUID TU, *mea Egidia, quando ad me venis cum tua colu & lana? Non pol, inquit, audeo, nam me ad famoſas vetuit mater accedere.*

FRAGILIS] C'eſt une epithete obſcene, & qui marque le vice de ce Pediatius.

FURQUE VORANUS] On dit, que ce Voranus étoit

étoit un Affranchi de Quintus Lutatius Catulus, & qu'un jour aiant volé de l'argent chez un Banquier, & ne ſachant où le cacher, il le mit dans ſes ſouliers. Ces trois hommes ſont traitez dans ce ſeul vers comme les derniers coquins du monde. Et ce trait eſt d'autant plus agreable, qu'il ne paroît point recherché, & qu'il n'eſt point attendu.

40. ALTERNA LOQUENTES] Comme les Ombres & Uliſſe, parlent tour à tour, dans Homere.

41. RESONARENT TRISTE ET ACUTUM] Il exprime par-là le ſon de la voix des Ombres, dont Homere a dit *τρίζουσαι*, *ſtridentes*:

—————————— *ταὶ δὲ τρίζουσαι, ἕποντο.*

Et qu'il compare par cette raiſon à des chauveſouris. * M. Bentlei a lu *reſonarint* pour le faire accorder avec les termes ſuivans, *abdiderint*, *arſerit*, *horruerim*. *

42. UTQUE LUPI BARBAM] Elles ne prennent que la barbe du loup, parce que le muſeau étoit contraire aux enchantemens. Pline dans le Chapitre X. du Liv. XXVIII. *Veneficiis roſtrum lupi reſiſtere, inveteratum aiunt : ob idque Villarum portis præfigunt.* „ Ils diſent, que c'eſt une opinion ancienne, que le „ muſeau du loup empêche les ſortileges: à cauſe de „ cela, ils l'attachent aux portes de leurs maiſons de „ campagne.

VARIÆ CUM DENTE COLUBRÆ] *Variæ*, marquetée, comme Theognis a dit *ποικίλον ὄφιν*, *ſerpentem varium*.

43. ET IMAGINE CEREA LARGIOR ARSERIT IGNIS] Voilà l'effet du ſortilége: le feu prit de lui-même à la figure de cire: Car il n'y avoit point du tout de feu. Les Commentateurs s'y ſont trompez.

44. ET UT NON TESTIS INULTUS HORRUERIM] A entendre parler Priape, il ſemble que l'on va voir ces deux Sorcieres reduites en poudre par

la

la fureur de ce Dieu juſtement irrité. Mais un Dieu de Figuier n'eſt pas ſi terrible. Cela aboutit à un bruit que fait le bois qui n'étoit pas encore ſec : *Hac ſe præſentem formidine comprobavit*, pour me ſervir des paroles d'Arnobe. Il y a là un ridicule fort divertiſſant pour ceux qui connoiſſent ce que c'eſt que la raillerie.

46. NAM DISPLOSA SONAT QUANTUM VESICA] Voilà une comparaiſon bien noble, pour un Dieu. *Diſploſa* ſe dit proprement d'une choſe qui en s'entrouvrant fait du bruit, à cauſe du vent qui ſort avec violence. Et il ſemble qu'Horace ait pris cette comparaiſon de Lucrece, qui en parlant du bruit que font les nuées, quand elles ſont preſſées, & qu'elles crevent, dit dans le VI. Liv.

Nec mirum, cum plena animæ veſicula parva
Sæpe ita dat pariter ſonitum diſploſa repente.

47. FICUS] Tout Dieu de Figuier que je ſuis.

AT ILLÆ CURRERE IN URBEM] On ne ſauroit rien imaginer de plus ridicule: les deux plus habiles Sorcieres qu'il y eut dans l'Empire, accoutumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux, puiſqu'elles converſoient familierement toutes les nuits avec les Démons & avec les Furies, ſe mettent à fuïr de toute leur force, pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait, qu'il aiguiſe à ſa maniere, en rapportant des circonſtances fort plaiſantes de cette fuite.

48. CANIDIÆ DENTES, ALTUM SAGANÆ CALIENDRUM] Horace reproche à Canidie, qu'elle n'avoit point de dents; & à Sagana qu'elle étoit pelée. Il paroît par ce paſſage, que les fauſſes dents étoient en uſage dès ce temps-là, auſſi-bien que les faux cheveux.

ALTUM CALIENDRUM] *Caliendrum*, du Grec κάλλυντρον, eſt l'ornement de tête des femmes, pro-

prement le couvrechef. Mais ce mot ſignifie auſſi les faux cheveux que les femmes portoient alors aſſez communément. Horace l'a mis en ce ſens-là. C'eſt pourquoi il a ajoûté *altum*, qui exprime la maniere dont elles ſe coiffoient. Car leurs cheveux faiſoient ſur leur tête une eſpece de petite Tour, qui finiſſoit en pointe, comme un raiſin. Ce qui donna lieu d'appeller cette coiffure *corymbion*, comme elle étoit auſſi appellée par les Grecs Βότρυς. Petrone: *Ancilla Tryphenæ Gytona in partem navis inferiorem ducit, corymbióque Dominæ pueri adornat caput.* „ La ſervante de „ Tryphæne mene Gyton à fond de cale: & là, elle „ met ſur la tête la fauſſe coiffure de ſa Maîtreſſe. “ *Corymbium* eſt là ce qu'eſt ici *altum caliendrum*. Cela rend ce trait de Satire plus piquant, que ſi l'on prenoit ſimplement *caliendrum* pour *des coiffes*. Ovide a parlé de ces fauſſes coiffures des Dames dans ſon troiſiéme Livre de l'Art d'aimer:

Fœmina proceſſit denſiſſima crinibus emptis,
Próque ſuis alios efficit ære ſuos.
Nec pudor eſt emiſſe palam. venire videmus
Herculis ante oculos virgineúmque chorum.

„ Les Dames paroiſſent avec des cheveux qu'elles „ ont achetez. Elles n'ont pas même de hon„ te de les acheter devant tout le monde. On „ les vend publiquement ſous les yeux d'Hercule & „ des neuf Sœurs. “ On vendoit ces fauſſes coiffures près du Temple *d'Hercule & des Muſes.* Il y avoit auſſi des perruques pour les hommes. Suetone rapporte, que Caligula prenoit une perruque, pour ſe déguiſer, quand il alloit la nuit dans les vilains lieux: *Et ganeas atque adulteria capillamento celatus & veſte longa noctibus obiret.*

49. ATQUE INCANTATA LACERTIS VINCULA] Ce ſont les bandeletes enchantées dont elles

ſe ſervoient, pour enlacer l'eſprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

Terna tibi hæc primum triplici diverſa colore
Licia circumdo, &c.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores.

Necte Amarylli modo, & Veneris, dic, vincula necto.

SATIRA IX.

IBAM *fortè via ſacra (ſicut meus eſt mos)*
Neſcio quid meditans nugarum, & totus in illis:
Accurrit quidam notus mihi nomine tantum,
Arreptâque manu, Quid agis, dulciſſime rerum?
Suaviter, ut nunc eſt, inquam: & cupio omnia quæ vis.
Quum aſſectaretur, Numquid vis? occupo: at ille,
Noris nos, inquit, docti ſumus. *Hîc ego, Pluris*
Hoc (inquam) mihi eris. Miſere diſcedere quærens,
Ire modo ocius, interdum conſiſtere, in aurem
Dicere neſcio quid puero. quum ſudor ad imos
Manaret talos: ô te Bollane cerebri
Felicem, aiebam tacitus. quum quidlibet ille
Garriret, vicos, urbem laudaret: ut illi
Nil reſpondebam, Miſere cupis, *inquit,* abire:
Jamdudum video. ſed nil agis: uſque tenebo,

SATIRE IX.

J'ALLOIS un matin par la ruë ſacrée, rêvant, ſelon ma coutume, à je ne ſai quelles bagatelles qui m'occupoient tout entier, lorſqu'un certain homme, que je ne connoiſſois que de nom, me prenant tout d'un coup par la main, *Comment vous portez-vous, me dit-il, mon cher?* Fort bien pour l'heure, lui répondis-je; & je ſuis tout prêt à vous rendre mes ſervices. Comme je vis qu'il me ſuivoit: N'avez-vous plus rien à me dire? lui demandai-je, en le prévenant. Mais lui: *Il ne ſe peut*, dit-il, *que vous ne me connoiſſiez. Je ſuis un Savant.* Tant mieux, je vous en eſtimerai davantage. Comme je ne cherchois qu'à eſquiver, tantôt j'allois à grands pas, tantôt je m'arrêtois, & un moment après, je parlois à l'oreille à mon Valet. La ſueur couloit à groſſes goutes ſur tout mon corps. O Bollanus, diſois-je en moi-même, que je te trouve heureux, de ſavoir ſi bien rompre en viſiere aux gens. Cependant mon homme diſoit ſans aucun choix tout ce qui lui venoit en tête: Il loüoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne lui répondois point: *Vous ſouhaitez paſſionnément de m'échaper*, me dit-il, *il y a long-temps que je le vois; Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point; & je vous ſuivrai par tout. Où*

Perſequar. hinc quo nunc iter eſt tibi? *Nil opus eſt te*
Circumagi: quendam volo viſere, non tibi notum:
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæſaris hortos.
Nil habeo quod agam, & non ſum piger, uſque ſequar te.
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis aſellus,
Quum gravius dorſo ſubiit onus. Incipit ille,
Si bene me novi, non Viſcum pluris amicum,
Non Varium facies. nam quis me ſcribere plures,
Aut citiùs poſſit verſus? quis membra movere
Mollius? invideat quod & Hermogenes, ego canto.
Interpellandi locus hîc erat, Eſt tibi mater,
Cognati, queis te ſalvo eſt opus? Haud mihi quiſquam:
Omnes compoſui. *Felices, nunc ego reſto:*
Confice, namque inſtat fatum mihi triſte Sabella
Quod puero cecinit, divina mota anus urna.
Hunc neque dira venena nec hoſticus auferet enſis:
Nec laterum dolor, aut tuſſis nec tarda podagra:
Garrulus hunc quando conſumet cunque. loquaces,
Si ſapiat, vitet, ſimulatque adoleverit ætas.
Ventum erat ad Veſtæ quarta jam parte diei
Præterita: & caſu, tunc reſpondere vadato

De-

allez-vous d'ici ? Mon Dieu, lui répondis-je, il n'eſt pas neceſſaire que vous faſſiez tant de tours, & que vous vous écartiez ſi fort. Je vais voir un de mes amis, que vous ne connoiſſez pas : Il loge fort loin d'ici, au de-là du Tibre, près des Jardins de Ceſar. *Je n'ai rien à faire*, me dit-il, *& je ne ſuis pas pareſſeux, j'irai par tout avec vous.* Je baiſſe les oreilles comme un âne qu'on charge trop. Il continuë : *Si je me connois bien, vous ferez pour le moins autant de cas de moi, que de votre ami Viſcus, & de Varius. Car qui trouverez-vous, qui puiſſe faire plus de vers que moi, & plus promptement ? Perſonne ne danſe avec tant de grace; & je chante, à faire créver d'envie Hermogene même.* Comme je vis, qu'il me donnoit là le temps & l'occaſion de l'interrompre: Avez-vous encore votre mere ? lui demandai-je, & vous reſte-t-il des parens à qui votre ſanté ſoit chere, & qui s'intereſſent à votre conſervation? *Je n'ai perſonne*, dit-il, *je les ai tous enterrez.* Qu'ils ſont heureux ! dis-je tout bas; & moi, je ſuis demeuré ſeul. Acheve : car je vois bien que c'eſt ici le moment fatal, qu'une vieille Samnite me prédit dans mon enfance, après avoir remué l'Urne devinereſſe. Cet enfant, me dit-elle, ne mourra ni par le poiſon, ni par l'épée des ennemis ; Il n'a à craindre ni le mal-de côté, ni la goute, ni la toux. Un importun babillard le tuëra de ſon caquet. Si-tôt donc qu'il ſera venu en âge, s'il eſt ſage, il fuïra tous les grands parleurs. Nous étions arrivez près du Temple de Veſta un peu après dix heures: & par hazard c'étoit à peu près le temps qu'il devoit comparoître, pour répondre à un homme à qui il étoit engagé par cau-

Debebat: quod ni feciſſet, perdere litem.
Si me amas, *inquit,* paulum hîc ades. *Interream ſi*
Aut valeo ſtare, aut novi civilia jura:
Et propero quo ſcis. Dubius ſum quid faciam, *inquit:*
Tene relinquam, an rem. *Me, ſodes.* Non faciam, *ille.*
Et præcedere cœpit. ego (ut contendere durum eſt
Cum victore) ſequor. Mæcenas quomodò tecum?
Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene ſanæ.
Nemo dexterius fortuna eſt uſus: Haberes
Magnum adjutorem, poſſet qui ferre ſecundas,
Hunc hominem velles ſi tradere. diſpeream ni
Summoſſes omnes. *Non iſto vivimus illic*
Quo tu rere modo: domus hac nec purior ulla eſt,
Nec magis his aliena malis, nil mî officit unquam,
Ditior hic, aut eſt quia doctior: eſt locus unicuique ſuus. Magnum narras, vix credibile. *Atqui*
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi

tion : S'il avoit manqué à l'Aſſignation, ſon procès étoit perdu. *Si vous êtes de mes amis, je vous en prie*, dit-il, *venez m'aider un moment dans une affaire que j'ai à deux pas d'ici.* Je veux mourir, lui dis-je, ſi je puis me tenir debout, & ſi je ſai un ſeul mot de Droit. D'ailleurs, je ſuis preſſé d'aller où je vous ai dit. *Je ſuis bien en peine*, me répond-t-il, *je ne ſai ſi je dois vous abandonner, ou abandonner mon procès.* Vous moquez-vous? lui dis-je, c'eſt moi, ſans doute. *Je n'en ferai rien.* En même temps il commence à marcher le premier. Et moi, comme il eſt inutile de conteſter avec un plus fort, je le ſuis. *Mecenas, comment vit-il avec vous?* C'eſt par-là qu'il rentre en converſation. Mecenas, lui répondis-je froidement, eſt un homme d'un très-bon eſprit, d'une très-grande ſageſſe, & qui s'accommode de peu de gens. *Jamais perſonne n'a fait une plus heureuſe rencontre que vous*, me dit-il. *Vous auriez en moi un merveilleux ſecond, & qui ſauroit parfaitement ſe contenter du ſecond rolle, ſi vous vouliez m'introduire chez lui. Que je meure, ſi vous n'écartiez tous les autres dans quatre jours.* On ne vit pas là comme vous penſez, lui répondis-je. Il n'y a jamais eu de maiſon plus pure que celle-là, ni plus éloignée des Cabales & des brigues. Là un plus riche, ni un plus ſavant, ne me détruit pas dans l'eſprit du Maître. Chacun a ſa place ſelon ſon merite. *Vous me dites là une choſe bien ſurprenante, & preſque incroyable.* Cela eſt pourtant. *Vous ne faites par-là qu'augmenter la paſſion que j'ai de l'approcher.* Vous n'avez qu'à le vouloir, votre merite eſt ſi

Proximus eſſe. *Velis tantummodo: quæ tua virtus,*
Expugnabis, & eſt qui vinci poſſit: eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:
Muneribus ſervos corrumpam; non, hodie ſi
Excluſus fuero, deſiſtam: tempora quæram:
Occurram in triviis: deducam. Nil ſine magno
Vita labore dedit mortalibus. *Hæc dum agit, ecce,*
Fuſcus Ariſtius occurrit, mihi carus, & illum
Qui pulcre noſſet, conſiſtimus. Unde venis? &
Quò tendis? rogat: & reſpondet. vellere cœpi,
Et prenſare manu lentiſſima brachia, nutans,
Diſtorquens oculos, ut me eriperet. Male ſalſus
Ridens diſſimulare: meum jecur urere bilis.
Certe neſcio quid ſecreto velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene: ſed meliori
Tempore dicam: hodie triceſima ſabbata: vin' tu
Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi (inquam)
Relligio eſt. At mi. ſum paulo infirmior, unus
Multorum: ignoſces, alias loquar. Hunccine ſolem
Tam nigrum ſurrexe mihi? fugit improbus, ac me

grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'eſt pas un homme intraitable, quoi qu'il ſoit d'abord aſſez froid & d'un accès très-difficile. *Je ne negligerai rien pour cela: Je gagnerai ſes domeſtiques par mes preſens. Si l'on me ferme la porte aujourd'hui; je ne me rebuterai pourtant pas: Je chercherai les momens favorables: Je me preſenterai à ſon paſſage: Je l'accompagnerai: C'eſt la condition des hommes, de n'avoir jamais rien ſans beaucoup de peine.* Sur ces entrefaites arrive Fuſcus Ariſtius, mon intime ami, & qui connoiſſoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vai. Et il répond à ces mêmes queſtions, que je lui avois faites. Je commence à le pincer, & à lui prendre le bras, qu'il laiſſoit aller, comme s'il eût été ſans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en lui faiſant ſigne, qu'il me délivrât de cet importun, & lui, avec un ris malin, il faiſoit ſemblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, lui dis-je, vous m'aviez témoigné, que vous vouliez me parler de je ne ſai quoi en particulier. Il eſt vrai, dit-il, je m'en ſouviens; mais nous trouverons pour cela un temps plus commode. C'eſt aujourd'hui la plus grande fête des Juifs, voudriez-vous leur faire cet affront, que de parler d'affaires? Je n'ai pas ce ſcrupule-là, lui dis-je. Je l'ai, moi, dit-il, c'eſt une de mes foibleſſes; & je ſuis ſur cette matiere comme le moindre du peuple, je vous demande pardon, une autre fois je parlerai à vous. Faut-il que ce jour ſoit ſi malheureux pour moi? m'écriai-je. Ce mé-

Sub cultro linquit. Caſu venit obvius illi
Adverſarius: &, Quo tu turpiſſime? magna
Exclamat voce: &, Licet anteſtari? Ego vero
Oppono auriculam. rapit in jus, clamor utrinque,
Undique concurſus: ſic me ſervavit Apollo,

chant s'enfuit, & me laiſſe dans la peine. Par bonheur, en tournant dans une ruë, mon fâcheux rencontre en face ſa Partie adverſe, qui le voyant: Où vas-tu donc, infame? lui dit-il. Et en s'adreſſant à moi: Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin? Je tends l'oreille avec plaiſir. Il le traîne en Juſtice. Il ſe fait-là un grand vacarme; le peuple s'amaſſe. C'eſt ainſi qu'Apollon me délivra.

REMARQUES

SUR LA SATIRE NEUVIÉME.

LE but d'Horace, dans ſes Satires, eſt de donner des preceptes, pour former les mœurs; & pour faire connoître la vertu & le vice. Mais comme il eſt preſque impoſſible, que des preceptes ſoient ſans quelque eſpece de ſéchereſſe, qui dégoûte, & qui laſſe enfin les Lecteurs, Horace s'eſt aviſé d'inſtruire par des peintures: & c'eſt ce que la Philoſophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de ſi difficile ni de ſi utile en même temps, que de propoſer des images & des caracteres, qui en paſſant par les yeux, puiſſent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu, ou la haine du vice. Perſe appelle cela parfaitement bien *fallere ſolers regula*, dans la Satire V. *Une Regle qui trompe, que l'on ne voit point.*

——————— tunc fallere ſolers
Appoſita intortos extendit regula mores.

„ Alors votre Regle, qui corrige, ſans qu'on s'en „ apperçoive, redreſſa mes mœurs corrompuës". Perſe veut dire que Cornutus l'avoit inſtruit par les exemples. Et c'eſt ce que l'on peut appeller Φιλοσοφίας ἄκρον ἄωτον, *la fine fleur de la Philoſophie.* Theophraſte a été l'inventeur de cette maniere, ou plûtôt, il n'a fait que ſuivre en cela l'idée qu'il avoit pûr

puiſée dans Homere, où l'on trouve des caracteres admirables. Quoi qu'il en ſoit, il eſt le premier qui en a donné des Regles, dans le petit Livre, ou plûtôt dans le fragment du Livre qu'il nous a laiſſé, ſous le nom de *Caracteres*. Ce Livre eſt un thréſor. Mais quelque loin que ſoit allé Theophraſte, & quelque admirable qu'il ſoit dans ce genre, on peut dire, qu'Horace le ſurpaſſe dans le portrait fidelle qu'il fait ici d'un fâcheux. On ne ſauroit rien ajoûter à ce tableau, ni pour la vivacité des traits, ni pour la reſſemblance. Les Grammairiens ont appellé cette Satire Επαγόμενος, comme qui diroit l'importun qui traîne un homme malgré lui.

1. IBAM FORTE VIA SACRA] Horace montoit par la ruë ſacrée : car il alloit droit à la Place Romaine. Il venoit du côté des Eſquilies. * M. Bentlei demande pardon s'il ajoûte ici *ut*, *Ibam ut fortè via*, & il merite qu'on le lui accorde, pourvu qu'il promette de l'effacer. *

SICUT MEUS EST MOS] Cela dépend de *neſcio quid meditans nugarum*.

2. NUGARUM] Il faiſoit ſans doute des vers.

3. NOTUS MIHI NOMINE TANTUM] Comme celui dont Theophraſte dit dans le même Caractere: ὁ δὲ ἀδολέσχης τοιοῦτός ἐστιν, οἷος ὃν μὴ γινώσκει, &c. *Le grand parleur eſt celui, qui s'approchant d'un homme qu'il ne connoît point, &c.*

4. ARREPTAQUE MANU] C'eſt la premiere ſottiſe que fait cet importun, de prendre la main d'Horace, dont il n'étoit connu que de nom.

QUID AGIS, DULCISSIME RERUM] Henri Eſtienne rapporte *rerum* à *quid*: *Quid rerum agis, dulciſſime?* Mais il ſe trompe. Les Latins diſoient *dulciſſime rerum*, *pulcerrime rerum*. Ovide, dans l'Epître de Phedre:

O utinam nocitura tibi, pulcerrime rerum,
In medio nixu viſcera rupta forent.

5. ET

5. ET CUPIO OMNIA QUÆ VIS] C'étoit le compliment ordinaire pour dire : *Je ſuis à votre ſervice, Je ſuis prêt à vous rendre mes ſervices, à faire tout ce qu'il vous plaira.*

6. NUMQUID VIS] C'étoit ce que l'on diſoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quiter, ou dont on vouloit ſe défaire : *Voulez-vous quelque choſe?* Dans la III. Scene de l'Acte II. de l'Eunuque de Terence, Cherea, en parlant d'Archidemides, qu'il avoit malheureuſement rencontré :

Dum hac dicit, abiit hora. rogo numquid velit.
Recte, inquit; abeo.

„ Pendant qu'il dit ces quatre mots, une heure „ s'étoit déja écoulée. Je lui demande, s'il veut quel„ que autre choſe de moi, Rien, dit-il. Je pars, &c.“ Où Donat remarque : *Abituri, ne id dure facerent,* numquid vis *dicebant his, quibuſcum conſtitiſſent.*

7. NORIS NOS INQUIT] Voilà, *nos*, nous, pour *me*, moi. Contre la remarque de quelques Grammairiens.

DOCTI SUMUS] Un Poëte, *un bel eſprit, un Savant*, comme j'ai traduit, pour faire plus paroître le ridicule.

9. IRE MODO OCYUS] Horace eſſaye toute ſorte de voyes, pour ſe défaire de cet importun : Il s'arrête, il va à toutes jambes. Ariſtote étant un jour tombé entre les mains d'un fâcheux comme celui-ci, qui en parlant de quelque choſe lui demandoit, ſi cela ne lui paroiſſoit pas étonnant : *Non*, dit-il; *mais ce que je trouve d'étonnant, c'eſt qu'un homme qui a deux jambes, vous attende.*

10. QUUM SUDOR AD IMOS] Car la ſueur vient auſſi-tôt du travail de l'eſprit, que de celui du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient ici à la ſueur d'Horace.

11. O TE, BOLLANE, CEREBRI FELICEM] Ce

Ce Bollanus ou Bolanus étoit un homme bruſque, qui ne gardoit point de meſures, & qui rompoit en viſiere à tous ceux qui l'incommodoient. Ce paſſage eſt un de ceux qui marquent le naturel d'Horace, qui, quoique colere, ne laiſſoit pas d'être doux & honnête. Lors même qu'il ſouhaite de pouvoir imiter la bruſquerie de Bollanus, il n'en ſauroit venir à bout, & il ne peut ſe reſoudre à dire la moindre dureté à cet importun.

13. GARRIRET] C'eſt proprement jaſer, dire tout ce qui vient à la bouche. Ciceron dans les Lettres à Atticus: *garrimus quidquid in buccam.* C'eſt ce que Theophraſte appelle ἀδολεσχεῖν.

VICOS] *Vici* ne ſont pas les ruës, car elles avoient un autre nom. Ce ſont les Quartiers de la Ville. Dans Theophraſte, le grand Parleur dont il fait le Caractere, dit de même: Πόσοι εἰσὶ κίονες τῦ Ωδεῖυ. *Combien il y a de colomnes dans la galerie qui menoit au Theatre.*

15. SED NIL AGIS] Il y a des importuns qui le ſont ſans le connoître. Mais celui-ci n'eſt pas ſeulement importun, il eſt impudent.

16. NIL OPUS EST TE CIRCUMAGI] Il faut remarquer, qu'Horace parle toûjours civilement à ce facheux. *Circumagi*, faire pluſieurs tours & détours, à cauſe de la longueur du chemin.

18. TRANS TIBERIM LONGE CUBAT IS] *Cubat* eſt la même choſe que *manet.* Theodore Marcile a eu tort, de croire que *cubare* étoit toûjours un terme de malade.

PROPE CÆSARIS HORTOS] Près des Jardins que Jule Ceſar avoit donnez au peuple. Suetone, Chap. 83. *Populo hortos circa Tiberim publice, & viritim trecenos ſeſtertios legavit.* Ces Jardins étoient à un des bouts de la Ville, dans le XIV. quartier, au delà du Tibre, près de la Porte Navale, ou *Portuenſe*, aujourd'hui *Porta Ripa.*

20. DEMITTO AURICULAS] C'eſt une metaphore

tre vers ſuivans ſont la prédiction que la Vieille fit à Horace.

33. QUANDO CONSUMET CUMQUE] *Quandocumque*, un jour. On peut auſſi ſeparer *quando* de *cumque*. Et en ce cas-là ce *quando* ſignifiera ici *quoniam*, & *cumque* aura la même force que *quandocunque olim*. Mais cela n'eſt pas neceſſaire.* *Quandocumque* eſt très-Latin poür *aliquando*, un jour. Et M. Bentlei en a rapporté deux exemples, tous deux d'Ovide le premier du VI. Liv. des Metamorph.

Quandocumque mihi pœnas dabis.

Et l'autre du III. des Triſtes.

*Quandocumque precor, noſtro placata parenti.**

LOQUACES, SI SAPIAT, VITET] Il ſemble qu'Horace ait formé cette prédiction ſur ce beau paſſage de Theophraſte, qui dit dans le même Caractere: Παρασείσαντα δὲ χρὴ τὺς τοιύτους τῶν ἀνθρώπων φεύγειν, καὶ διαράμενον ἀπαλλάτ]εσθαι ὅςις ἀπύρετος βύλε]αι εἶναι, ἔργον γὰρ συναρκεῖσθαι τοῖς μήτε σχολὴν, μήτε σπουδὴν διαγινώσκυσιν. *Il faut fuïr ces grands Parleurs en courant de toute ſa force, ſi l'on veut n'avoir pas la fiévre: car il eſt impoſſible de reſiſter à des gens qui ne mettent aucune difference entre l'occupation & le loiſir.*

35. VENTUM ERAT AD VESTÆ] Au Temple de Veſta, qui étoit dans le huitiéme quartier, juſtement au coin de la ruë neuve, dans la Place Romaine.

QUARTA JAM PARTE DIEI PRÆTERITA] *Quarta pars diei*, c'eſt la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire neuf heures.

36. ET CASU TUNC RESPONDERE VADATO DEBEBAT] *Vadari aliquem*, eſt obliger quelqu'un à donner des Cautions, qui promettent de le faire comparoître en Jugement au jour dit, & à l'heure marquée. *Vadato* eſt donc ici actif, *ei qui illum vadibus acceptis in Jus vocaverat*, à celui qui l'avoit aſſigné à com-

comparoître, en prenant de lui des Cautions. *Vadatus* eſt l'Accuſateur qui a demandé des Cautions. Tite-Live Liv. III. Chap. XIII. *Tot vadibus accuſator vadatus eſt reum. Hic primus vades publicos dedit.* On mettoit cette difference entre *vades* & *prades*, que *vades* étoient pour le Criminel, & *prades* pour le Civil; mais Horace les confond ici, car cette difference n'étoit pas toûjours obſervée.* M. Bentlei a lu *vadatus* parce que *vadari* eſt auſſi paſſif. C'eſt le même ſens, mais il ne faut rien changer. *

37. PERDERE LITEM] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat*. Ceux qui avoient manqué à l'Aſſignation, étoient condamnez, & les Cautions étoient obligez de payer; mais ils avoient leur recours ſur celui pour qui ils avoient cautionné.

38. SI ME AMAS] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les ſept vers *Felices, nunc ego reſto, Conſice, &c.*

PAULUM HIC ADES] *Adeſſe* eſt un mot de Droit. Il ſignifie accompagner quelqu'un, pour favoriſer ſa cauſe par ſa preſence, ou pour lui fournir des raiſons, & les Textes des Loix.

39. AUT VALEO STARE, AUT NOVI CIVILIA JURA] Horace pour s'excuſer d'accompagner cet homme au jugement de ſon procès, dit deux choſes: La premiere, qu'il n'avoit pas la force d'être debout long-temps, & qu'ainſi il ne pourroit pas ſe tenir près de lui; & l'autre, qu'il ne ſavoit point le Droit. Et que par conſequent il ne pourroit lui rendre le moindre ſervice, ni lui fournir aucune raiſon, pour appuyer ſes intérêts.

41. TE NE RELINQUAM AN REM] Cela ne paroîtra point outré, ſi l'on conſidere, que cet importun avoit ſon but, qui étoit, de ſe faire introduire chez Mecenas, de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage, qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de ſon procès.

43. CUM VICTORE] Avec un homme plus opiniâtre & plus obſtiné que moi.

PAU-

44. PAUCORUM HOMINUM] Horace répon[d]
Mecenas eſt un homme qui veut choiſir ſes gen[s]
qui ne s'accommode pas de tout le monde.
Terence Thraſon dit du Roi de Perſe:

——————— *imo ſic homo eſt*

Perpaucorum hominum.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondé un bon mot qu'o[n]
à Scipion, un ſoir qu'il avoit retenu à ſouper
ou trois de ceux qui l'étoient venu voir, comm[e]
vouloit encore en retenir d'autres, Pontius lui
l'oreille: *Scipion, penſez donc à ce que vous faite[s]*
poiſſon eſt paucorum hominum.

45. NEMO DEXTERIUS FORTUNA EST
SUS] C'eſt l'importun qui dit cela à Horace, &
s'étonne de ce qu'il a pû ſe mettre ſi bien dans
prit d'un homme ſi difficile. C'eſt le ſens qu[e]
vois ſuivi d'abord. Mais après avoir examiné de
près la ſuite de tout le paſſage, j'en ai trouv[é]
autre où il me paroît plus de ſel. Sur ce qu'H[o]
vient de dire, *que Mecenas s'accommode de pe[u]*
gens, cet importun rempli de bonne opinion d[e]
même, lui dit, *vous êtes le plus heureux homm[e]*
monde de m'avoir rencontré; car ſi vous voulez
troduire chez Mecenas, vous aurez en moi un fort
ſecond qui vous fera triompher de tous vos rivaux
en même temps pour le raſſurer contre la cr[ainte]
qu'il pourroit avoir qu'un homme d'un ſi grand
rite ne voulût le ſupplanter, il l'aſſure qu'il ſe
tentera de jouër le ſecond rolle.

46. MAGNUM ADJUTOREM] *Adjutor* eſt
mot emprunté du Theatre. Il ſignifie propren[ent]
celui qui aide les Acteurs ou de la voix, ou par
ſignes. Suetone dans le Traité *De Illuſt. Gram.*
parlant de Craſſitius: *Hic initio circa Scenam verſ[atus]*
eſt dum mimographos adjuvat. Phedre s'en eſt ſ[ervi]
dans la Fable V. du Liv. V.

In Scena verò poſtquam ſolus conſtitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus.

Adjutor étoit auſſi appellé quelquefois *Hypocrita*. Mais il ne le faut pas confondre avec l'Acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit Phedre.

POSSET QUI FERRE SECUNDAS] *Secundas partes*. C'eſt une metaphore priſe des Comediens, parmi leſquels ceux qui avoient le ſecond rolle, quoiqu'ils fuſſent ſouvent meilleurs Acteurs que ceux qui avoient le premier, jouoient pourtant de maniere, que les premiers paroiſſoient toûjours davantage. C'eſt ce que Ciceron explique fort bien dans la Divination contre Verres, Sect. XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum poteſt; ſed conſulet laudi & exiſtimationi tuæ: & ex eo quod ipſe poteſt in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid eſſe videare. Ut in Actoribus Græcis fieri videmus, ſæpe illum qui eſt ſecundarum aut tertiarum partium, cum poſſit aliquanto clariùs dicere quam ipſe primarum, multum ſummittere, ut ille princeps quam maxime excellat. Sic faciet Allienus: tibi ſerviet & tibi lenocinabitur: minus aliquanto contendet quam poteſt*. „ Pour „ lui, il ne ſera point ſi éloquent qu'il pourroit l'ê„ tre; mais il aura égard à votre reputation & à „ votre gloire. Il ſe rabaiſſera, pour vous faire pa„ roître. Comme nous voyons parmi les Acteurs des „ Pieces Grecques, que ceux qui ont les ſeconds ou „ les troiſiémes Rolles, quoiqu'ils puiſſent mieux „ jouër que celui qui a le premier, ils jouënt pour„ tant moins bien; afin que le principal Acteur ait „ tout l'avantage. C'eſt ce que fera Allienus: il ne „ regardera que vous, & il voudra bien vous ſervir „ de luſtre. “ Cet importun dit donc à Horace, pour le mettre dans ſes intérêts, que bien loin de travailler à le ſupplanter, il ſe contentera de jouër le ſecond Rolle dans la maiſon de Mecenas, qu'il ſe rabaiſſera, qu'il n'aura égard qu'à lui, & qu'il relevera

tou-

tout ce qu'il dira, pour le faire paroître, ce qu'Horace appelle admirablement *iterare voces*, & *verba cadentia tollere*, dans l'Epître 18. du Liv. I.

47. VELLES SI TRADERE] *Preſenter, introduire*, comme dans l'Epître 9. du Liv. I. *Ut tibi ſe laudare & tradere coner.*

48. NON ISTO VIVIMUS ILLIC QUO TU RERE MODO] Les louanges qu'Horace donne ici dans ces trois vers à Mecenas, ſur ſa maniere de vivre avec ſes Amis, ſont d'autant plus grandes, qu'elles conviennent à très-peu de gens, & qu'elles ſont d'une ſimplicité merveilleuſe.

50. NEC MAGIS HIS ALIENA MALIS] Dans les maiſons des Grands tout ſe fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs Domeſtiques & leurs Favoris ſe rendent ordinairement ſi fort maîtres de leur eſprit, qu'ils diſpoſent à leur gré de leur eſtime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent, comme un Jardinier conduit les ruiſſeaux de ſon jardin. Mecenas ne ſe gouvernoit pas de même; il jugeoit de tout par lui-même, & ſavoit mettre à chaque choſe ſon prix.

51. DITIOR HIC AUT EST QUIA DOCTIOR] Horace joint ici deux défauts fort ordinaires aux gens du monde, qui n'eſtiment & n'aiment leurs Amis qu'à proportion du bien qu'ils ont. Le plus riche eſt toûjours le mieux reçû chez eux. Et qui ne ſont jamais entêtez que d'une ſeule perſonne: comme ſi le merite des autres ne meritoit aucune conſideration. Mecenas étoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par ſa richeſſe & par ſa naiſſance, mais par ſa vertu & par ſon honnêteté:

Non patre praclaro, ſed vita & pectore puro:

Comme Horace le dit dans la Satire VI. de ce même Livre. Et il ſavoit donner à chacun dans ſon eſtime & dans ſon amitié, le rang qui étoit dû à ſon merite. Virgile ne détruiſoit point Horace dans ſon

ſon eſprit : & Horace ne faiſoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir : *Eſt locus unicuique ſuus.*

52. MAGNUM NARRAS, VIX CREDIBILE] Cet importun s'étonne de cela avec raiſon. En effet cela eſt fort extraordinaire. Car pour ces deux qualitez il faut avoir un goût exquis joint à une grande Vertu. La Vertu ſeule ne ſauroit les donner, ni le goût tout ſeul.

53. ACCENDIS, QUARE CUPIAM] *Quare* eſt ici pour *ut*, & il faut bien remarquer cette façon de parler.

PROXIMUS ESSE] Cette expreſſion eſt auſſi fort remarquable, *Cupio illi proximus eſſe.* Je ſouhaite de l'approcher, d'être de ſes Amis.

54. VELIS TANTUMMODO] C'eſt l'ironie de Socrate. Il ſemble qu'on le voit & qu'on l'entend. Quiconque ne connoîtra point Socrate à ces manieres, ne connoîtra jamais bien Horace.

55. ET EST QUI VINCI POSSIT, EOQUE] Ce paſſage a été mal expliqué; juſques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé *& eſt qui vinci poſcit*, il demande à être preſſé *il veut qu'on lui arrache ſes bonnes graces par ſon aſſiduité. C'eſt pourquoi il eſt ſi difficile d'abord.* Mais cela fait un ſens ridicule, & indigne d'un homme du goût de Mecenas. Horace dit, qu'on peut eſperer à la fin, de ſurmonter les froideurs de Mecenas ; qu'il n'eſt pas inſenſible au merite, quoi qu'il ſoit d'abord d'un accès fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à ſe ſouvenir de l'accueil qu'il fit à Horace la premiere fois qu'il lui fut preſenté. Il ne lui dit pas ſix paroles, & fut neuf mois ſans le rappeller.

EOQUE] *Et pourtant*, comme nous diſons *& ſi pourtant.* * M. Bentlei a fort mal expliqué ce paſſage. *Et comme il ſait qu'il eſt facile à vaincre & qu'il ne peut reſiſter aux importuns, c'eſt pour cela qu'il eſt d'abord d'un accès ſi difficile.* Cela eſt très-mal imaginé. *

56. DIFFICILES ADITUS PRIMOS HABET] *Aditus*, accès, abord. Ciceron s'en eſt ſervi dans le même ſens, Epiſt. XII. 10. *Sed tamen in omnibus novis conjunctionibus intereſt qualis primus aditus ſit*. Et dans l'Epiſt. 58. du Liv. XIII. *tantum ut faciles ad te aditus habeat*.

57. NON HODIE SI EXCLUSUS FUERO, DESISTAM, TEMPORA QUÆRAM] C'eſt ce que Virgile appelle *molliſſima fundi tempora*. La plûpart des grands Seigneurs ſont ſi differens d'eux-mêmes d'un moment à l'autre, qu'il n'y a rien ſurquoi la moindre partie du temps ait tant de pouvoir. C'eſt pourquoi l'impudence opiniâtre réuſſit ordinairement auprès d'eux. Cela marque bien, qu'ils ſont plus eſclaves qu'ils ne penſent. Mecenas étoit exempt de ce défaut.

61. FUSCUS ARISTIUS OCCURRIT] C'eſt le même Fuſcus Ariſtius à qui il a adreſſé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epître X. du Liv. I.

63. ROGAT ET RESPONDET] Il me demande d'où je viens, où je vais? & répond aux mêmes demandes, que je lui fais en même temps.

64. LENTISSIMA BRACHIA] Des bras qui n'ont point de ſentiment, qui ſont comme morts, & qui obéiſſent ſans reſiſtance. Fuſcus fait ſemblant de ne rien ſentir, pour le faire enrager. Horace a dit en un autre ſens *lenta brachia*, dans l'Ode XV. du Liv. V. *lentis adhærens brachiis*.

65. MALE SALSUS RIDENS DISSIMULARE] Le vieux Commentateur a expliqué *male ſalſus*, *inſipiens*; mais il ſe trompe. *Male ſalſus* eſt ici pour *très-ruſé*. Car les Anciens employoient ſouvent leur *male* pour *multum*. *Male* peut auſſi ſignifier *malignement*. *Malignement ruſé*.

69. HODIE TRICESIMA SABBATA] Scaliger dans ſon admirable Livre *De emendatione temporum*, à la fin du Liv. 3. pretend qu'ici par *triceſima ſabbata*, il faut entendre le trentiéme jour du mois, auquel Ho-

Horace donne le nom de *Sabbat*, parce que les Juifs & les Gentils appelloient ainſi toutes les Fêtes, & que le dernier jour du mois étoit une Fête ſolemnelle parmi les Juifs à cauſe de la nouvelle Lune qu'ils annonçoient par le ſon des trompettes. Mais cette explication me paroît plus ſubtile que veritable. Quoi que *Sabbat* ait ſignifié ſouvent une Fête, jamais Horace n'auroit appellé le trentiéme du mois, *le trentiéme Sabbat*. Les Juifs commençoient leur année par le mois de *Tiſri*, qui eſt le mois de Septembre, & leur Fête de Paſque qu'ils appellent *Peſach*, étoit le quinze du mois de *Niſan*, qui répond ſouvent à notre mois d'Avril. Depuis le premier de Septembre juſqu'à la mi-Avril il y a juſtement trente ſemaines. C'eſt pourquoi Horace appelle cette Fête *triceſima ſabbata*, le trentiéme Sabbat; parce que c'eſt la trentiéme ſemaine. Cette Fête dure huit jours, les deux premiers & les deux derniers ſont Fête ſolemnelle; & il n'eſt permis de parler d'aucune affaire. Voilà pourquoi Fuſcus Ariſtius ne veut pas écouter Horace. Mais pour l'intelligence entiere de tout ce paſſage, il faut ſavoir qu'il y avoit à Rome beaucoup de Juifs, & qu'Auguſte les favoriſoit extrémement, à l'exemple de Ceſar ſon oncle. Il leur avoit aſſigné des quartiers dans la Ville, & leur avoit accordé des édits fort avantageux. Non ſeulement il avoit défendu qu'on les troublât dans leur culte; mais il avoit encore établi des fonds, afin qu'on offrît tous les jours pour lui & pour ſa maiſon dans le Temple de Jeruſalem le ſacrifice d'un Taureau & de deux Agneaux, & ce ſacrifice s'offroit encore longtemps après ſa mort, comme le témoigne Philon Juif.

70. VIN' TU CURTIS JUDÆIS OPPEDERE] *Curtis*, à cauſe de la Circonciſion. *Oppedere* eſt un terme de mépris, comme dans Ariſtophane *καταπάρδειν, ϰ ἀνταποπάρδειν*.

71. NULLA MIHI, INQUAM, RELIGIO EST]

Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit ici, qu'il n'avoit aucune religion. Mais ils ſe trompent. *Religio* ne ſignifie pas ici *Religion*, mais *ſcrupule*, *ſuperſtition*, *crainte*.

AT MI, SUM PAULO INFIRMIOR] Fuſcus Ariſtius dit ſans doute cela en raillant. Il pouvoit ſe faire auſſi, qu'il étoit veritablement attaché à la Religion des Juifs: Car en ce temps-là elle avoit fait beaucoup de Proſelytes à Rome.

INFIRMIOR] Ce ſont les comparatifs de diminution. *Sum paulò infirmior*, *Je ſuis un peu infirme*. Fuſcus Ariſtius dit, qu'il eſt ſi attaché à la Religion des Juifs, qu'il apprehenderoit d'offenſer Dieu, s'il en violoit le moindre precepte. Et il attribuë ce ſentiment à ſon infirmité, à ſa foibleſſe, plûtôt qu'à ſa raiſon. Et cela n'eſt que trop ordinaire aux hommes. Lucrece explique cette foibleſſe dans ce vers du III. Livre:

Sollicitámque geris caſſa formidine mentem.

UNUS MULTORUM] *Multi*, le Peuple; *pauci*, les honnêtes gens. Lucilius: *Unus modo de multis qui ingenio ſit*. Ariſtius dit, que ſur la Religion il eſt comme le moindre du peuple. Car le peuple eſt ordinairement timide & ſuperſtitieux.

72. HUNCCINE SOLEM TAM NIGRUM] Comme Catulle a dit au contraire:

Fulſere quondam candidi tibi ſoles.

SUB CULTRO LINQUIT] Les Latins ont dit en proverbe *ſub cultro eſſe*, être ſous le couteau, pour ce que les Grecs diſoient ἐπὶ ξυροῦ, *être ſur le tranchant*, *ſur le fil du raſoir*.

75. ADVERSARIUS] Celui qu'il a appellé *vadatus*.

76. LICET ANTESTARI] *Anteſtari* eſt pour *An-*

Antteſtari, prendre à témoin ceux qui ſe trouvent là preſents, avant que de mettre la main ſur ſa Partie, pour la mener devant le Preteur. Car voici les formalitez que l'on obſervoit : Quand un homme avoit aſſigné quelqu'un à comparoître en Juſtice certain jour, & *vadatus fuerat*, qu'il l'avoit obligé à donner des Cautions, ſi le jour marqué il le trouvoit après l'heure de l'Aſſignation paſſée, il pouvoit le traîner de force devant le Preteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *anteſtari*, prendre à témoin ceux qui ſe trouvoient-là. Et il ne pouvoit le faire ſans avoir leur conſentement, qu'ils prêtoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la Loi des XII. Tables: *Si in Jus vocatus, nec it, Antiſtator igitur im capito: ſi calvitur pedémve ſtruit, manum endojacito.* „ Si celui qui a été appellé en Juſtice ne „ comparoît point, prenez des témoins, & ſaiſiſſez-„ le. S'il refuſe de vous ſuivre, & qu'il veuille vous „ échaper, emmenez-le par force. " S'il lui faiſoit violence avant que d'avoir pris les témoins, ſa Partie avoit contre lui *actionem injuriarum*, & il crioit comme Cappadox dans le Curculion de Plaute:

> *Hoccine pacto indemnatum atque inteſtatum me arripi.*

Il n'y avoit que les voleurs & les marchands d'Eſclaves, & autres gens de cette ſorte, avec leſquels on ne gardoit point ces formalitez. Quand on appelloit une Dame en Juſtice, il étoit defendu de la toucher.

77. OPPONO AURICULAM] Quand on vouloit bien être témoin, on ne faiſoit que donner ſon oreille à toucher. Car c'étoit la formalité, on touchoit l'oreille de ceux qui vouloient bien être appellez en témoignage, & c'étoit pour les avertir de s'en ſouvenir. Pline dans le Chapitre 45. du Liv. XI. *Eſt in aure ima memoriæ locus, quem tangentes atteſtantur.*

tur. „ Le petit bout de l'oreille eſt conſacré à la me„ moire, c'eſt pourquoi nous le touchons à ceux „ que nous prenons pour témoins. “ Dans le Perſa de Plaute, Dordalus étonné de ce que Saturion l'appelle en Juſtice ſans toutes ces formalitez, lui dit: *Nonne anteſtaris ?* „ Ne prenez-vous pas des témoins „ auparavant “ ? Saturion répond:

——— *tuan' ego cauſſa, carnufex,*
Quoiquam mortali libero aures atteram ?

„ Comment, maraud, pour un coquin comme toi „ j'irai uſer les oreilles à d'honnêtes gens?

RAPIT IN JUS] Il le traîne par force.

78. SIC ME SERVAVIT APOLLO] Apollon étoit un des Dieux Sauveurs. Dans les Inſcriptions il eſt appellé *Servator.* Voilà pourquoi Horace dit ici, que ce fut lui qui le délivra. D'ailleurs Horace, comme Poëte, attribuë ſa délivrance à Apollon plûtôt qu'à un autre Dieu, parce qu'Apollon eſt le Dieu des Poëtes. Tout de même, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit, que ce fut par le ſecours de Faune; qui détourna le coup. Car Faune favoriſoit auſſi les Poëtes: Et comme il étoit un Dieu Champêtre, il ſe trouva-là tout porté. D'autres veulent qu'Apollon ſoit ici la ſtatuë d'yvoire d'Apollon, qui étoit dans le Forum d'Auguſte, & que ſous prétexte que l'on jugeoit quelquefois-là des procès, c'eſt pourquoi Juvenal dit de lui *juriſque peritus Apollo*, Horace a dit, qu'Apollon l'avoit délivré, parce que ce Fâcheux fut traîné près de cette ſtatuë, pour y être condamné. Mais ils ne ſe ſont pas ſouvenus, que le Forum d'Auguſte étoit de l'autre côté, derriere le *Forum Romanum*, aſſez loin du Temple de Veſta, où eſt la Scene: & où ce Fâcheux avoit déja dit à Horace, *paulum hic ades*, ce qui marque, que ſon affaire devoit être jugée près de-là. Car il n'auroit

t pas dit *hic ades*, s'il avoit falu faire traverſer une onde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour mener loin de-là au *Forum* d'Auguſte. La ſituan des lieux ne convient point. Horace a encore oins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire ée des mains d'Achile.

SATIRA X.

NEMPE incompoſito dixi pede currere verſus
Lucilî. quis tam Lucilî fautor inepte eſt,
Ut non hoc fateatur? at idem quod ſale multo
Urbem defricuit charta laudatur eadem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cetera. nam ſic
Et Laberî Mimos, ut pulcra Poëmata, mirer.
Ergo non ſatis eſt riſu diducere rictum
Auditoris: & eſt quædam tamen hîc quoque virtus:
Eſt brevitate opus; ut currat ſententia, neu ſe
Impediat verbis laſſas onerantibus aures.
Et ſermone opus eſt modo triſti, ſæpe jocoſo,
Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poëtæ,
Interdum urbani, parcentis viribus, atque
Extenuantis eas conſulto. ridiculum acri

SATIRE X.

J'AI donc dit que Lucilius eſt dur dans ſa compoſition. Y a-t-il un partiſan de Lucilius aſſez ridicule, pour n'en tomber pas d'accord? Cependant le même Lucilius eſt loué dans le même endroit, d'avoir répandu par tout dans Rome, à pleines mains le ſel de la Satire. *Je l'avouë.* Mais en lui donnant cela, je ne lui donne pas pourtant toutes les autres qualitez d'un grand Poëte. Car par la même raiſon je ſerois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des Poëmes parfaitement beaux. Il ne ſuffit donc pas de faire rire ſon Auditeur à gorge déployée, quoi que ce ſoit-là un grand point; Il faut qu'il y ait dans ces ſortes d'Ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obſcur; que le ſens marche toûjours ſans embarras, & ſans ſe charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille; Il faut ſavoir faire un mélange agreable du ſtile ſerieux & du ſtile enjoué; Tantôt on doit faire le perſonnage d'un Rheteur, tantôt celui d'un Poëte, & dans un autre endroit, celui d'un fin railleur qui ne fait que ſe jouër, & qui cache à deſſein la moitié de ſes forces. Car une plaiſanterie dite à propos déci-

Fortius & melius magnas plerúmque ſecat res.
Illi, ſcripta quibus Comœdia priſca viris eſt,
Hoc ſtabant, hoc ſunt imitandi: quos neque pulcer
Hermogenes unquam legit, neque ſimius iſte,
Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis
Miſcuit. ô ſeri ſtudiorum, quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit. At ſermo lingua concinnus utraque
Suavior: ut Chio nota ſi commiſta Falerni eſt.
Quum verſus facias, teipſum percontor, an & quum
Dura tibi peragenda rei ſit cauſa Petillî,
Scilicet oblitus Patriæque patriſque Latini,
Quum Pedius cauſas exſudet Poplicola, atque
Corvinus, patriis intermiſcère petita
Verba foris malis, Canuſini more bilinguis?
Atque ego cum Græcos facerem, natus mare citra
Verſiculos, vetuit me tali voce Quirinus
Poſt mediam noctem viſus, quum ſomnia vera:

de ſouvent les plus grandes choſes beaucoup mieux & avec plus de ſuccès que les ſyllogiſmes les plus preſſans. C'étoit-là le caractere des Poëtes de la vieille Comedie, & c'eſt en cela qu'il faut imiter ces grands hommes, qui n'ont jamais été lûs ni par Hermogene, qui fait tant le beau, ni par ce Singe de Demetrius, qui ne ſait chanter que ſon Catulle & ſon Calvus. Mais Lucilius a fait une belle choſe, d'avoir ſû mêler dans ſes Satires le Grec avec le Latin. O gens groſſiers & ignorans, qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholeon de Rhodes a fait tout auſſi-bien que Lucilius. Mais pourtant un diſcours mêlé de ces deux Langues eſt beaucoup plus agreable : comme le vin de Falerne, quand il eſt mêlé avec le vin de Chio. Puiſque vous vous mêlez de faire auſſi des vers, je vous demande à vous-même : Si vous aviez à plaider la cauſe très-difficile de Petilius, accuſé de tant de crimes capitaux, après que Pedius Poplicola, & Valerius Meſſala auroient parlé contre lui avec beaucoup d'aparat, vous amuſeriez-vous, en oubliant votre Patrie, votre Pere, & ce glorieux nom de Romain, vous amuſeriez-vous, dis-je, à mêler une Langue étrangere avec votre Langue naturelle, comme un Bourgeois de Canuſe? Pour moi, un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs, moi, qui, comme vous ſavez, ſuis né en deçà de la Mer, le Venerable Quirinus m'apparut vers la troiſiéme veille de la nuit, lorſque les ſonges ſont veritables; & il m'exhorta à quiter ce deſſein, en me diſant ſeulement cette belle Sentence, qui ſera toûjours

In ſylvam non ligna feras inſanius, acſi
Magnas Græcorum malis implere catervas.
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo
Quæ nec in Æde ſonent certantia Judice Tarpa
Nec redeant iterum atque iterum ſpectanda theatris.
Arguta meretrice potes, Davóque Chremeta
Eludente ſenem, comis garrire libellos,
Unus vivorum, Fundani: Pollio regum
Facta canit, pede ter percuſſo: forte epos acer,
Ut nemo, Varius: ductu molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.
Hoc erat, experto fruſtra Varrone Atacino,
Atque quibuſdam aliis, melius quod ſcribere poſſem,
Inventore minor. neque ego illi detrahere auſim
Hærentem capiti multa cum laude coronam,
At dixi fluere hunc lutulentum, ſæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. age, quæſo,

Tu

gravée dans ma memoire : *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la forêt, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïſſant donc à cet Oracle, pendant que l'enflé Alpinus égorge lui-même Memnon ſi méchamment, ſans attendre le coup d'Achile, & qu'il barbouille la tête limoneuſe du Rhin, je m'amuſe à ces bagatelles, qui ne ſont point faites pour être lûës publiquement dans le Temple d'Apollon, & pour y diſputer le prix devant le Juge Tarpa; ni pour être jouées & redemandées ſur le théatre. Fundanius, vous êtes le ſeul de notre temps, qui puiſſiez repreſenter agréablement ſur la Scene les ruſes d'un Valet, & les fineſſes d'une Courtiſane adroite, qui prennent enſemble des meſures, pour tromper un Vieillard avare : Pollion chante avec grand ſuccès dans ſes vers Senaires les Actions des Rois qu'il prend pour le ſujet de ſes Tragedies: Varius l'emporte pour le Poëme Epique ſur tous les Romains ; Et les Muſes Champêtres ont donné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire, que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poëtes ont tentée inutilement, étoit la ſeule choſe à quoi je pouvois le mieux réuſſir, quoi que pourtant toûjours fort au deſſous de Lucilius, qui en eſt comme l'Inventeur. Car je n'aurois pas la temerité de vouloir lui ôter la Couronne, qui lui eſt ſi bien dûë, & qui ſied ſi bien ſur ſa tête. Mais j'ai dit, qu'il couloit comme un fleuve plein de bouë & de limon, où l'on trouvoit, à la verité, plus de bon que de mauvais. Mais vous-même, je vous prie, puiſque vous êtes ſi ſavant, ne trouvez-

Tu nihil in magno doctus reprendis Homero?
Nil comis tragici mutat Lucilius Attî?
Non ridet verſus Ennî gravitate minores,
Quum de ſe loquitur, non ut majore reprenſis?
Quid vetat & noſmet Lucilî ſcripta legentes,
Quærere num illius, num rerum dura negarit
Verſiculos Natura magis factos, & euntes
Mollius? At ſiquis pedibus quid claudere ſenis
Hoc tantum contentus, amet ſcripſiſſe ducentos
Ante cibum verſus, totidem cœnatus, Etruſci
Quale fuit Caſsi rapido ferventius amni
Ingenium: capſis quem fama eſt eſſe libríſque
Ambuſtum propriis. fuerit Lucilius, inquam,
Comis & urbanus: fuerit limatior idem,
Quam rudis, & Græcis intacti carminis auctor:
Quamque Poëtarum ſeniorum turba: ſed ille,
Si foret hoc noſtrum fato dilatus in ævum,
Detereret ſibi multa: recideret omne quod ultra
Perfectum traheretur: & in verſu faciendo
Sæpe caput ſcaberet, vivos & roderet ungues.

ous rien à reprendre dans le grand Homere? :t Lucilius, dont vous prenez ſi bien le parti, e trouve-t-il rien à changer dans les Comedies 'Attius? & ne prend-il pas la liberté de ſe mouer des vers d'Ennius, qui lui paroiſſent trop ɔibles? Cependant dans ces mêmes endroits, uand il vient à parler de lui-même, il en pare d'une maniere, qui fait bien voir, qu'il ne ɔretend pas être au deſſus de ceux qu'il reprend. Qu'eſt-ce donc qui doit nous empêcher, en liant les Ecrits de Lucilius, d'examiner ſi c'eſt on peu de naturel qui lui a refuſé des vers plus loux & plus coulants, ou ſi c'eſt la bizarrerie les ſujets qu'il a traitez. Car ſi quelqu'un croit, ju'il ſuffit d'ajuſter bien ou mal ſix pieds enſemɔle, pour former un vers, & qu'il ſoit content le cela, qu'il s'admire d'avoir fait deux cens vers ıvant ſouper, & autant après: comme Caſſius le Toſcan, dont la fertile veine, plus rapide qu'un leuve impetueux, avoit produit tant de Livres, ju'on dit, que ſes Ecrits ſuffirent ſeuls à bâtir le ɔucher fatal où il fut brûlé. Je conſens donc, lis-je, que Lucilius ait été agréable & plaiſant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de e Poëme inconnu aux Grecs, & encore groſſier, qu'il ait été plus poli que tous les autres Poëtes qui l'avoient precedé. Mais pourtant ſi les Deſtinées l'avoient conſervé juſqu'à notre ſiecle, il effaceroit aujourd'hui beaucoup de choſes *que vous admirez.* Il retrancheroit tout ce qui eſt au delà du parfait: & en compoſant, il ſe donneroit ſouvent des coups à la tête, & ſe rongeroit les ongles juſqu'au vif. On ne doit point être pareſſeux

Sæpe ſtylum vertas, iterum quæ digna legi ſint,
Scripturus: neque te ut miretur turba, labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina mâlis?
Non ego. nam ſatis eſt equitem mihi plaudere: ut audax,
Contemtis aliis, exploſa Arbuſcula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius; aut crucier quod
Vellicet abſentem Demetrius? aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigellî?
Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliúſque,
Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque
Fuſcus: & hæc utinam Viſcorum laudet uterque.
Ambitione relegata, te dicere poſſum,
Pollio, te Meſſala, tuo cum fratre: ſimúlque
Vos Bibule, & Servi: ſimul his te, candide Furni:
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, ſint qualiacunque,
Arridere velim, doliturus, ſi placeant ſpe
Deterius noſtra. Demetri, teque, Tigelli,
Diſcipularum inter jubeo plorare Cathedras.
I, puer, atque meo citus hæc ſubſcribe libello.

ɜux à effacer, quand on veut écrire des cho-
ɿqui puiſſent être lûës deux fois avec plaiſir. Il
ſe contenter d'un petit nombre de Lecteurs
iſis, & ne ſe pas tourmenter pour plaire à la
le. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambi-
ı que vos vers fuſſent dictez dans les Ecoles?
ı pas moi: car je ne veux que l'aplaudiſſement
Chevaliers, comme dit un jour ſur le Theatre
ardie Comediene Arbuſcula, en mépriſant le
ple, qui l'avoit ſifflée. Quoi, j'aurois du dé-
, de n'avoir pas plû au punais Pantilius? & je
ɔis aſſez ſot, pour m'affliger, de ce que De-
trius ou l'inepte Fannius, aſſidu paraſite d'Her-
gene Tigellius, diſent du mal de moi en mon
ence? Pourvû que Plotius, Varius, Mecenas,
gile, Valgius, le bon Octavius, Fuſcus, &
deux Viſcus: Je puis ſans flaterie vous mettre
ſi de ce nombre, Pollion, & vous, Meſſala,
:c votre frere, & vous Bibulus & Servius,
us encore, ſincere Furnius: Pourvû, dis-je,
ɜ tous ces grands hommes, & pluſieurs autres
mes amis d'un très-grand merite, que je paſſe
leſſein, approuvent mes Ecrits, je n'en de-
ınde pas davantage. Ce n'eſt qu'à eux, que je
ıhaite de plaire dans ces vers, bons ou mau-
s. Et j'avouë, que je ſerai très-fâché, ſi le ſuc-
s ne répond pas à mes eſperances. Pour vous,
ɜmetrius & vous Tigellius, je vous condamne à
ɜr pleurer vos malheurs dans les ruelles de vos
:olieres, qui admirent votre impertinent ſavoir.
lez, garçon, écrivez promptement cette Satire;
la mettez dans mon Porte-feuille.

R E-

REMARQUES

SUR LA SATIRE DIXIE'ME.

LUCILIUS avoit encore à Rome du tems d'Auguſte, un très-grand nombre de Partiſans, & de Partiſans fort outrez. De ſorte que la liberté qu'Horace avoit priſe dans la Satire IV. de dire, que la compoſition de ce Poëte étoit dure & bourbeuſe, avoit choqué une infinité de gens, les hommes ne voulant preſque jamais être deſabuſez des opinions qu'ils ont une fois conçûës. Cela avoit même donné lieu aux ennemis d'Horace, de publier, qu'il avoit médit de Lucilius par envie, & pour ſe mettre par-là au deſſus de lui. Horace informé de ce bruit, compoſe cette Satire, pour ſoutenir ſon jugement: & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adreſſe. Il combat d'abord le ſentiment de ces entêtez, qui croyoient, que les Satires de Lucilius étoient parfaites, parce qu'elles faiſoient rire. Et il fait voir, qu'un Ouvrage, qui aura cette qualité, peut être d'ailleurs plein de défauts. Il montre les principales choſes qu'il doit avoir pour être beau; Et par-là, il fait voir la difference qu'il y a entre le beau & l'agreable. Il attaque après cela les raiſons que les Partiſans de Lucilius donnoient de leur goût, & il en fait voir le ridicule. Enſuite il excuſe ſa liberté par l'exemple même de Lucilius, qui avoit repris beaucoup de choſes dans les Ouvrages d'Attius & d Ennius, & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des défauts dans Homere même, & qui pourtant n'ont pas pretendu être au deſſus de lui. Enfin, après avoir rendu à Lucilius toute la juſtice, qui lui étoit dûë,

dûë, il ſoutient, que s'il avoit été de ce temps-là, du temps d'Auguſte, il n'auroit pas composé avec tant de negligence, & par conſequent, avec tant de facilité. Tout cela eſt accompagné de beaucoup de choſes agreables, & de preceptes fort utiles, qui rendent cette Satire un Ouvrage achevé. Rien n'eſt plus difficile que la Critique. Un grand Rheteur l'appelle avec raiſon le dernier effort de la reflexion & du jugement. Cependant Horace traite une matiere ſi épineuſe, avec une gayeté, qui fait voir, que ce n'étoit qu'un jeu pour lui. Je prouverai dans les Remarques, que cette Satire fut faite après que Virgile eut donné ſes Bucoliques & ſes Georgiques: & avant que ſon Eneïde eût paru, & qu'on en eût vû à Rome des parties détachées. On peut facilement par ce moien en conjecturer à peu près la date. Je croi qu'elle eſt de l'an de Rome DCCXXVII. Horace avoit alors près de quarante ans. M. Maſſon qui l'aſſigne à l'an de Rome DCCXXIII. ſous le IV. Conſulat d'Auguſte le fait ſans fondement; car dans toute la Piece il n'y a pas le moindre caractere qui convienne à cette date.

1. NEMPE] C'eſt un adverbe de conceſſion: *Il eſt vrai, j'ai dit, j'ai dit ſans doute*; & c'eſt auſſi un adverbe, qui ſert parfaitement à l'Ironie. Il peut être ici en ce ſens-là: car Horace prend un ton moqueur: *J'ai donc dit, &c.*

INCOMPOSITO, DIXI, PEDE CURRERE VERSUS] C'eſt dans la Satire IV. où il dit:

——————— *durus componere verſus.*

Et:

Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles,

2. QUIS TAM LUCILI FAUTOR INEPTE EST] Il eſt étonnant, qu'après une déciſion ſi formelle, Quintilien n'ait pas laiſſé d'être d'un ſentiment con-

contraire à celui d'Horace, & qu'il n'ait pas appréhendé d'augmenter le nombre de ces Partiſans, qu'il appelle ridicules. J'ai déja aſſez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'eſt trompé. J'en donnerai encore quelques preuves dans la ſuite de ces Remarques. On peut dire de Lucilius, qu'il a eu le bonheur de certaines femmes, qui avec très-peu de beauté, n'ont pas laiſſé de cauſer de violentes paſſions. Parmi ſes Partiſans il y en avoit de ſi outrez, qu'ils couroient les ruës avec des fouets ſous leurs robes, pour fraper tous ceux qui oſeroient dire du mal des vers de Lucilius:

Lucili, quam ſis mendoſus, teſte Catone
Defenſore tuo pervincam, qui male factos
Emendare parat verſus. Hoc lenius ille
Eſt quo vir melior. Longe ſubtilior ille
Qui multum puer & loris & funibus udis
Exornatus, ut eſſet opem qui ferre Poëtis
Antiquis poſſet contra faſtidia noſtra,
Grammaticorum Equitum doctiſſimus.

„ Lucilius, je vai vous prouver, que vous êtes
„ plein de fautes, par le témoignage même de Ca-
„ ton, votre plus grand Partiſan. Il ſe prepare à
„ corriger vos vers mal tournez. Comme il eſt plus
„ homme de bien qu'un autre, il a pris en cela le
„ parti le plus honnète & le plus doux. Mais il n'eſt
„ pas ſi fin & ſi ſubtil que ce ſavant Chevalier qui a
„ ſoin de ſe munir de bonnes étrivieres & de bon-
„ nes cordes mouillées, pour vanger de nos dégoûts
„ les Poëtes Anciens.

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils étoient d'Horace, & que ce fût le commencement de cette Piece. Canterus & Lilius Giraldus s'y ſont trompez. Mais quoi qu'ils ne ſoient pas d'Horace, ils ne ſont pourtant pas mauvais: & ils

ils ſervent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas été toûjours eſtimez de tout le monde.

3. UT NON HOC FATEATUR] Il n'y a point-là de milieu, ceux qui ne veulent pas avouer que la compoſition de Lucilius eſt dure, ſont obligez à ſoutenir, qu'elle eſt douce & coulante, & que ſes vers ſont naturels. Et je ne croi pas, qu'il y ait perſonne d'un goût aſſez dépravé, pour ſoutenir une choſe ſi abſurde.

AT IDEM QUOD SALE MULTO URBEM DEFRICUIT] C'eſt une objection des Partiſans de Lucilius, qui pretendoient faire tomber Horace en contradiction, parce qu'après avoir dit que Lucilius avoit beaucoup de ſel & beaucoup de plaiſanterie, il ajoûte, qu'il étoit dur. Comme ſi ces deux choſes ne pouvoient ſubſiſter enſemble. Horace répond fort bien à cette objection: *nec tamen hoc tribuens*. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

4. SALE MULTO URBEM DEFRICUIT] *Defricare*, laver, froter. Lucilius avoit attaqué preſque tous les Romains. Horace dit ailleurs de lui:

Primòres populi arripuit, populùmque tributim.

Les XXXV. Tribus avoient paſſé par ſes mains.

CHARTA LAUDATUR EADEM] *Eadem charta*, dans *la même Satire*, où il a dit, que Lucilius étoit, *facetus, emunctæ naris.*

5. NEC TAMEN HOC TRIBUENS] C'eſt la réponſe d'Horace, qui dit, que quoi qu'il ait donné à Lucilius la louange d'avoir beaucoup de ſel, & d'être agreable, il ne s'enſuit pas de là, que Lucilius ait toutes les autres cualitez qui rendent un Poëte parfait. Ce ſont des choſes très-differentes, & une vertu n'entraîne pas neceſſairement toutes les autres.

6. NAM SIC ET LABERI MIMOS UT PULCRA POEMATA MIRER] Cette raiſon eſt admirable: Si un Ouvrage merite toutes ſortes de louanges, parce qu'il eſt agréable & plaiſant, il faudra donc

donc admirer & recevoir comme de fort beaux Poëmes les Mimes de Laberius, qui ſont encore plus remplis de ſel & de plaiſanteries que les Satires de Lucilius, puiſque les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute ſorte de voyes. Cependant il n'y a perſonne qui oſe dire, que les Mimes de Laberius ſont *pulcra Poemata*, de beaux Poëmes. Il ne ſuffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur; il faut encore avoir d'autres qualitez. Et ce ſont ces qualitez qui manquent à Lucilius, &c.

LABERI MIMOS] Laberius étoit un Poëte celebre, qui n'avoit fait que des Mimes. Horace pouvoit l'avoir vû: car il ne mourut qu'un an après la mort de Jule Ceſar, qui l'avoit ſi fort goûté, qu'il le fit Chevalier. Mais enfin ſa trop grande liberté déplut à l'Empereur, qui lui prefera ſon concurrent Publius Syrus, Ce Laberius ſaiſiſſoit fort bien tous les ridicules & ſe faiſoit redouter par ce talent. C'eſt ſur cela que Ciceron écrivant à Trebatius, qui étoit en Angleterre avec Ceſar, lui dit: *Denique ſi te cito receperis, ſermo nullus erit: ſin fruſtra diutius abfueris, non modo Laberium, ſed etiam ſodalem noſtrum Valerium pertimeſco, mira enim perſona induci poteſt Britannici Jure conſulti.* „ Enfin ſi vous revenez bien-tôt, „ vous ne donnerez point lieu aux ſots diſcours. „ Mais ſi vous êtes plus long-temps abſent ſans rien „ faire, je crains furieuſement, non ſeulement La„ berius, mais encore notre ami Valerius. Car ce „ ſeroit pour la Scene un merveilleux perſonnage „ qu'un Juriſconſulte Anglois. “ Par *Valerius*, Ciceron entend *Catule*, qui n'étoit pas moins à craindre que Laberius. Horace ne condamne pas ici Laberius abſolument, il ne cenſure pas même ſes Ouvrages; il n'en parle que par comparaiſon. Les Mimes de Laberius étoient agreables; mais ce n'étoient pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Auſſi n'étoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaiſanteries, & le plus ſouvent que des plaiſanteries obſcenes. C'eſt pourquoi Ovide les appelle *Mi-*

mos

mos obſcœna jocantes, & leur ſeul but étoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la penſée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait ici des Mimes de Laberius, qui bien loin d'être des Poëmes parfaits n'étoient tout au plus que ſupportables dans les endroits même où il avoit le mieux réüſſi ; car c'eſt ainſi qu'en parle Seneque, *tum Mimi ejus, quidquid modo tolerabile habent, tale* (vitium) *habeant*. Liv. VII. Controv. 3.

UT PULCRA POEMATA] Tout ce qui eſt agreable, n'eſt pourtant pas toûjours beau. Car il y a une très-grande difference entre l'agréable, τὸ ἡδὺ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Ariſtote ne les confondent jamais. L'agréable, τὸ ἡδὺ, c'eſt ce qui donne du plaiſir ; χαρὰν ἐργάζεσθαι, comme parle Ariſtote: Et cela convient fort bien aux Mimes : Mais le beau, c'eſt le bon, l'honnête, & ce qui eſt digne de louange. Et c'eſt ce que les Mimes ne ſauroient avoir. Ils ne ſont donc pas *pulcra Poëmata*. Car Horace a mis ici *pulcra* dans le ſens du mot Grec καλόν.

7. ERGO NON SATIS EST] Après l'exemple de Laberius, Horace a raiſon de conclurre, comme après une démonſtration claire & nette, qu'il ne ſuffit pas qu'un Ouvrage, comme les Satires & les Mimes, ſoit agréable, & qu'il faſſe rire. Si on veut qu'il paſſe pour beau, il doit avoir d'autres qualitez.

9. UT CURRAT SENTENTIA, NEU SE] Ce ſont les deux effets de la brieveté bien entenduë, qui n'a rien d'eſtropié: le ſens va toûjours ; il ne s'arrête point ; il ne fait point de détours, & il ne ſe charge point de paroles inutiles, qui menent l'Auditeur ou le Lecteur dans un labyrinthe dont il ne ſauroit ſortir. Lucilius avoit ce défaut. Et en voici des exemples:

Queis hunc currere equum nos atque equitare videmus,

His

His equitat curritque: oculis equitare videmus.

Ergo oculis equitat.

Et ailleurs:

Verum hac ludus ibi, ſuſque omnia deque fuerunt

Suſque & deque fuere, inquam, omnia ludu' jocúſque.

Et dans un autre endroit:

Nam ſi quod ſatis eſt homini, id ſatis eſſe poteſſet,

Hoc ſat erat. Nunc quum hoc non eſt, credimus porro

Divitias ullas animum mi explere potiſſe.

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le défaut de Lucilius, c'eſt ce qu'Auguſte appelloit *moleſte ſcribere*, dans une Lettre qu'il écrivoit à ſa petite-fille Agrippine : *Sed opus eſt te dare operam ne moleſtè ſcribas aut loquaris.* „ Il faut vous accoutumer à écrire & à „ parler d'une maniere qui ne ſoit point fati- „ gante. "

11. MODO TRISTI, SÆPE JOCOSO] *Sermo triſtis* n'eſt pas ici un ſtile triſte: car il ne ſeroit point oppoſé à *jocoſus*. *Triſtis*, c'eſt-à-dire *ſérieux*. Le ſtile de Lucilius étoit plus ſérieux qu'enjoué, comme cela paroît par ſes fragmens. Je n'en donnerai qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ſes Amis, qui ne l'étoit pas allé voir pendant qu'il étoit malade, dit dans la Satire V.

Quo me habeam pacto, tamen etſi haud quæris, docebo,

Quando in eo numero manſi, quo maxima nunc eſt

Pars

Pars hominum ut periiſſe velis, quem nolueris, quum
Viſere debueris. Hoc nolueris & debueris te
Si minus delectat, quod ἄτεχνον Ἰσοκράτειον eſt
Οχληρῶδεςque ſimul totum ac συμμειρακιῶδες
Non operam perdo. ſi tu hic....

„ Je vous dirai l'état de ma ſanté, quoi que vous „ ne m'en demandiez pas des nouvelles, & que vous „ ſoyez de l'humeur dont la plûpart des gens ſont „ aujourd'hui. Vous voudriez ſavoir mort celui que „ vous ne voudriez pas & que vous devriez viſiter. „ Si ce voudriez & ce devriez ne vous plaiſent „ point, c'eſt la maniere d'Iſocrate qu'il appelle ſans „ art, qui eſt fort importune & fort puerile, Je n'ai „ pas perdu mon temps. Si vous étiez ici....“ C'eſt un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit ſur cela *facetiſſimè*, & *feſtiviter*. Son but eſt, de ſe moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur compoſition des mots de même terminaiſon, & de même nombre de ſyllabes, comme *nolueris*, *debueris*. Mais il n'y a perſonne qui ne voye que cela eſt plus ſérieux qu'enjoué. Horace ne badine point de cette maniere.

12. DEFENDENTE VICEM MODO RHETORIS, ATQUE POETÆ] Mot à mot: *Qui ſoutienne bien, qui rempliſſe bien la partie d'un Rheteur.* Tantôt celle d'un Poëte; & *tantôt celle d'un railleur.* Ce paſſage n'a jamais été bien éclairci. Horace ne dit pas, que le ſtile des Satires doit être éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour perſuader, pour convaincre, & de la dexterité & de l'adreſſe, pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait; que cela doit être égaïé par la Poëſie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Ciceron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur : *Accidat eodem oportet lepos quidam, facetiaque & eruditio li-*

libero digna , celeritáſque & brevitas & reſpondendi & laceſſendi, ſubtili venuſtate atque urbanitate conjuncta.
„ Il faut y ajoûter une certaine grace, de certaines
„ plaiſanteries , & une érudition digne d'un galant
„ homme. Beaucoup de vivacité & de brieveté,
„ pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela ſoit
„ accompagné d'agrémens infinis, & d'une urbani-
„ té peu commune". *Eruditio, celeritas & brevitas reſpondendi & laceſſendi.* Tout cela eſt du fonds de l'Orateur ; & voilà la partie du Rheteur , *modo Rhetoris. Lepos & venuſtas*, ſont les ornemens qu'on emprunte de la Poëſie ; voilà la partie du Poëte. *Urbanitas & facetiæ*, c'eſt ce qui appartient au railleur ; Et voilà la partie du plaiſant, *interdum Urbani.*

13. URBANI PARCENTIS VIRIBUS ATQUE EXTENUANTIS EAS CONSULTO] Ce n'eſt pas tout, qu'il y ait des railleries dans un Ouvrage, il faut que ce ſoient des railleries d'un homme qui menage ſes forces, & qui les cache, en n'en faiſant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace eſt d'une très-grande conſequence ; & il merite d'être bien éclairci : Car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Caſaubon même, ce ſavant Critique , s'y eſt trompé, quand il a ecrit dans ſes admirables Commentaires ſur Perſe, qu'Horace a voulu dire, qu'un faiſeur de Satires cache & diſſimule ſes forces , pour avoir la liberté de faire un méchant vers, à peu près comme Chryſippe dit dans Plutarque, qu'un Sage, qui écrit de la vertu, non ſeulement neglige les preceptes des Rheteurs, mais fait même des ſoleciſmes ſans honte. Si c'étoit le ſens d'Horace, il n'auroit eu rien à reprocher à Lucilius , qui avoit beaucoup de vers déſagreables & mal tournez. Mais il étoit bien éloigné de cette penſée, puiſqu'il dit dans la ſuite , que ſi Lucilius avoit été de ce temps-là , il auroit beaucoup plus travaillé ſes vers. Marque certaine qu'Horace ne pretendoit pas conſeiller aux Poëtes Satiriques de ſe négliger ſi fort. D'ailleurs, Horace parle ici des qualitez qui manquoient à Lucilius. Il faut

donc

ıc qu'il ait voulu dire autre choſe. Un railleur qui
.imule ſes forces, & qui les cache, c'eſt un hom-
qui ne s'acharne point ſur ſon ennemi, qui le
.le de maniere, qu'il ſemble que cela ſoit fait ſans
ſein, & qui, quand il eſt queſtion de répondre à
: objections, ne s'amuſe pas à des ergoteries d'E-
e, mais ſe jette tout d'un coup dans un ridicule
i déconcerte beaucoup plus qu'un raiſonnement
vi. C'eſt ce que Lucilius ne pouvoit faire. Il n'a-
t pas aſſez de ſoupleſſe pour cela. Il ſuivoit toû-
.rs ſa pointe. Auſſi ſes Satires étoient proprement
libelles diffamatoires. Quand il entreprenoit un
pus, il ne le quittoit point, qu'il ne l'eût couvert
njures. C'eſt pourquoi Horace a dit : *Famoſiſque*
po cooperto verſibus. . Au lieu qu'Horace pratique ce
:cepte avec une adreſſe merveilleuſe. Il ſe fait un
ı de tout; & quand il eſt queſtion de prouver ce
'il avance, il n'a pas recours à des ſyllogiſmes; il
upe par un ridicule qui fait un veritable plaiſir.
ıſſi la Satire n'a reçû ſa derniere perfection que de
. Car ſon veritable caractere eſt de ne pas tant dire
choſes, que de les faire deviner à ceux qui les li-
ıt. On pourroit la comparer à Phedre, qui ne dit
:, qu'elle aime Hippolyte; mais qui mene inſenſi-
ment ſa nourrice à le deviner, & à lui dire, Vous
nez un tel.

14. RIDICULUM ACRI] C'eſt la raiſon de ce
'il vient de dire: Un fin railleur doit cacher ſes for-
:; parce, dit-il, que le ridicule, qui vient à pro-
s, décide la plus grande affaire tout d'un coup,
ıucoup mieux & plus fortement que les raiſonne-
:ns les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien
plus vrai, Horace eſt plein de ces exemples. Et
ıs en aller chercher plus loin, il y en a un ſix vers
:ès celui-ci. Car ſur ce que les Partiſans de Luci-
s diſent, qu'il a fait une belle choſe, d'avoir mêlé
ıs ſes vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'a-
ıſe pas à prouver par des raiſons, que ce mélange
ſt pas ſi merveilleux, ni ſi difficile, qu'il doive

ſaire eſtimer ſon Auteur. Il ſe contente de dire, Pitholeon de Rhodes, le plus ſot homme du r de, l'avoit fait comme Lucilius. Ciceron épr ſouvent ce qu'Horace dit ici : car il gagna plu Cauſes par ce ridicule que par ſes raiſons:

Solventur riſu tabulæ, tu miſſus abibis;

comme dit Horace à la fin de la I. Satire du II. On peut voir-là les Remarques.

16, ILLI SCRIPTA QUIBUS] Eupolis, tinus, Ariſtophane, & les autres que j'ai marquez la Satire IV.

17. HOC STABANT] C'eſt par-là qu'ils ſe ſo noient, qu'ils plaiſoient. On en peut encore j par Ariſtophane, qui a au ſouverain degré toute qualitez dont Horace vient de parler.

QUOS NEQUE PULCER HERMOGENI Hermogene Tigellius, Muſicien d'Auguſte, & étoit grand Partiſan de Lucilius contre Horace.

18. NEC SIMIUS ISTE] C'eſt celui qu'il ap plus bas Demetrius. C'étoit un Comedien qui ſe m de faire des vers, & de juger. Horace l'appelle ge, à cauſe de ſa laideur & de ſon eſprit mal- Vatinius dans une Lettre qu'il écrit à Ciceron, d'un certain Catillius: *Simius non ſemiſſis homo, co me arma tulit, & eum bello cœpi.*

19. NIL PRÆTER CALVUM ET DOC CANTARE CATULLUM] Hermogene & De trius n'avoient jamais lû d'autres Poëtes que Lici Calvus, & Catulle, parce que leurs vers étoient vers d'Amour. Horace leur reproche par-là leur lleſſe & leurs infâmes débauches : Et il a heure ment imité cet endroit des Tuſculanes de Cicer *O Poëtam egregium! Quamquam ab his Cantor Euphorionis contemnitur.* „ O l'excellent Poëte! Q „ qu'il ſoit mépriſé par ces débauchez, qui ne li „ qu'Euphorion". Horace ne pretend mépriſer pa ni Calvus ni Catulle; comme Ciceron ne mépr

pas non plus Euphorion. Ils étoient excellents en leur genre. Mais il n'y a que les débauchez & les vicieux, qui liſent uniquement ces ſortes d'Ouvrages. Ce Calvus eſt l'Auteur de cette Epigramme contre Pompée:

Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quid credas hunc ſibi velle? Virum.

„ Ce Grand que tout le monde craint, ſe grate „ la tête avec un doigt. Que croyez-vous qu'il de- „ mande par-là? Un homme. " Horace loue ici, Catulle & Calvus comme les deux Poëtes qui avoient le mieux réuſſi dans les vers de galanterie. Les Romains les joignent ordinairement. Voyez ce qu'en dit Aulugelle, Livre XIX. Chap. XI.

20. AT MAGNUM FECIT] C'eſt une objection des Partiſans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une choſe merveilleuſe, de mêler dans ſes vers du Grec avec du Latin, comme dans l'exemple que j'ai rapporté de lui ſur l'onziéme vers.

21. O SERI STUDIORUM] *Seri Studiorum*, ſont ceux qui ont commencé leurs Etudes fort tard. Comme ces gens là n'arrivent jamais à la perfection, la peine qu'ils ont à apprendre, leur fait admirer les choſes les plus aiſées, comme par exemple, le Grec mêlé avec le Latin dans un Ouvrage. Quintilien les appelle des Novices, & il leur oppoſe Παιδομαθεῖς, dans le Chap. XII. du Liv. I. *Magis ſcias ſi quem jam robuſtum inſtituere literis cœperis, non ſine cauſa dici* Παιδομαθεῖς, *eos qui in ſua quidque arte optime faciant. Seri Studiorum*, Ὀψιμαθεῖς, ſont donc des ſots, des mal-habiles. Et parce que l'inſolence & l'oſtentation ſont les filles de l'ignorance, Ciceron a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pætus: Ὀψιμαθεῖς *autem homines, ſcis quam inſolentes ſunt.* „ Et pour ce qui eſt „ de ces hommes, qui ont commencé tard leurs „ Etudes, vous ſavez combien ils ſont inſolens. "

C'eſt pourquoi ces Partiſans de Lucilius, quoi que fort ignorans, ne laiſſoient pas de critiquer Horace, & de ſe revolter contre ſon jugement. Torrentius a eu tort, de chercher une autre explication à ce paſſage.

QUINE PUTETIS] Ce *ne* a une grace merveilleuſe. Il exprime le γε des Grecs. Car *quine* eſt ce que les Grecs diroient οἵγε, c'eſt à-dire *qui utique*.

22. RHODIO QUOD PITHOLEONTI] Pitholeon de Rhodes, méchant faiſeur d'Epigrammes, où il avoit mêlé du Grec avec du Latin. * M. Bentlei croit que ce *Pitholeon* eſt le même que *Pitholaus* qui dechira la reputation de Ceſar par des vers très-mediſants. *Auli Cæcinæ criminoſiſſimo libro & Pitholai carminibus maledicentiſſimus laceratam exiſtimationem ſuam civili animo tulit.* Suet. Chap. LXXV. Comme ce mot *Pitholaus* ne pouvoit entrer dans un vers hexametre, Horace a mis Pitholeon, Πειθόλαος, Πειθολέως, Πειθολέων, comme Τιμόλαος, Τιμολέων. C'eſt le même que Macrobe dans ſes Saturnales appelle *Marcus Otacilius Pitholaus*, parce qu'il étoit affranchi d'Otacilius, & dont il rapporte ce bon mot. *Marcus Otacilius Pitholaus*, dit-il, *cum Caninius Rebilus uno tantum die Conſul fuiſſet dixit, ante Flamines, nunc Conſules Diales fiunt.* La grace de ce mot ne ſauroit paſſer dans aucune autre Langue. Pour confirmer cette conjecture de M. Bentlei il ne faudroit qu'établir que ce *Pitholaus* étoit de Rhodes. *

23. AT SERMO LINGUA CONCINNUS UTRAQUE SUAVIOR] C'eſt une ſeconde objection, comme s'ils diſoient: Puiſque vous ne voulez pas tomber d'accord, que ce ſoit une fort belle choſe, de mêler du Grec avec le Latin, au moins ne nierez-vous pas, que ce ne ſoit un mélange agréable. *Concinnus*, pour *concinnatus*, ſignifie proprement mêlé. Car *cinnus* eſt juſtement ce que les Grecs appelloient κυκεὼν, *cocetum*, un mélange. Et *cinnus* vient du verbe *coeo*. De *coeo* on a fait *coïnus*, comme de *facio*, *facinus*. Pour *coïnus*, on a dit d'abord *cinus*, & en redoublant

blant le n, *cinnus*. Voyez les Remarques ſur Feſtus au mot *concinnare*.

24. SUAVIOR] Cela eſt faux : & avant Horace on s'étoit dégoûté de ce mélange. Car Ciceron dit dans le I. Liv. de ſes Tuſculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus : *Dicam ſi potero Latinè: ſcis enim me Græcè loqui in Latino ſermone non plus ſolere, quam in Græco Latine. A. Et rectè quidem*, &c. „ Je le „ dirai en Latin, ſi je puis : car vous ſavez ma cou„ tume, je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, „ que je mêle le Latin avec le Grec A. Cela eſt fort „ bien fait. "

UT CHIO NOTA SI COMMISTA FALERNI EST] Le vin de Falerne étoit un peu rude : c'eſt pourquoi on le mêloit avec le vin de Chio, qui étoit fort doux. Et ce mélange ſe faiſoit à table, comme il eſt facile de le conjecturer, de ce qu'on ſervoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. Ceſar dans le feſtin de ſon Triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une meſure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne ſeul, le mêloient avec l'autre.

25. QUUM VERSUS FACIAS, TE IPSUM PERCONTOR] Horace prend pour Juge le même qui a fait l'objection, & il lui fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mélange. Cette raiſon eſt invincible, & reduit à l'abſurde celui à qui elle s'adreſſe. Mais il faut l'expliquer. Horace dit : Puiſque vous faites des vers, & que vous êtes un homme ſavant, je veux bien m'adreſſer à vous. Je vous demande donc : Si vous aviez à défendre Petilius en Juſtice, contre Poplicola & Meſſala Corvinus, après que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine, vous amuſeriez-vous, en oubliant vos Ancêtres & votre Patrie, à mêler un langage étranger avec le votre, & à plaider plûtôt en Bourgeois de Canuſe, qu'en veritable Romain ? Ce paſſage eſt fort beau. Il y a un

trait de Satire contre Petilius, & une grande louange pour Pedius & pour Meſſala.

ET QUUM] *Et*, pour *etiam*, lors même, &c.

26. DURA TIBI PERAGENDA REI SIT CAUSSA PETILLI] C'eſt le même Petilius dont il a été parlé dans la Satire IV. & qui étoit accuſé d'avoir volé une couronne d'or de Jupiter dans le Capitole. Horace appelle ſa Cauſe *dure*, pour faire entendre, qu'il étoit bien difficile de la gagner, & de le faire abſoudre. Il inſinuë par-là finement, qu'il étoit Criminel.

27. SCILICET OBLITUS PATRIÆ PATRISQUE LATINI] Cela eſt plus grave qu'il ne paroît, Car c'eſt à peu près dans le même ſens que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du Liv. III.

Anciliorum nominis & togæ
Oblitus, æternæque Veſtæ,
Incolumi Jove & urbe Roma?

„ Oubliant les Bucliers ſacrez, le Nom & l'Habit „ Romain, & renonçant aux Feux éternels de Veſta pen„ dant que Rome & le Capitole ſont encore debout " Les Romains n'étoient pas moins jaloux de leur langage, que de leur habit. * Il faut bien ſe garder de lire *oblitos* avec M. Bentlei; cela gâte tout le paſſage, que ce ſavant homme n'a nullement compris. *

PATRISQUE LATINI] Lambin a corrigé, *Patriſque, Latinè cum Pedius cauſas exſudet*. Turnebe & Torrentius ſont de ſon avis. Mais pour moi, je ne ſaurois le ſuivre ; parce que cette correction me paroît changer l'état de la queſtion. Quand même il auroit été poſſible que Pedius & Corvinus euſſent mêlé du Grec dans leurs diſcours, leur exemple n'auroit pû autoriſer cette coutume. On ſait bien qu'ils ne plaidoient qu'en Latin. Il n'eſt pas neceſſaire de le dire.

28.

28. PEDIUS] C'eſt ſans doute le fils de ce Q. Pedius que Jules Ceſar fit heritier du quart de ſon bien, & qui fut Conſul avec Auguſte à la place d'Hirtius & de Panſa.

EXSUDET] *Cum ſudore agat*, avec grande contention & avec grand effort: & par conſequent ſans aucun mélange de langage étranger.

29. CORVINUS] C'eſt Meſſala Corvinus, auſſi illuſtre par ſon éloquence que par la nobleſſe de ſon extraction. Il deſcendoit de la famille des Valeriens. Quintilien fait ce jugement de lui dans le I. Chap. du Liv. X. *At Meſſala nitidus & candidus, & quodammodo præ ſe ferens in dicendo, nobilitatem ſuam, viribus minor.* „ Le ſtile de Meſſala eſt clair & net. Il „ parle avec une dignité qui répond à la nobleſſe de ſa „ Naiſſance; mais il n'a pas tant de force que Ci- „ ceron. "

30. CANUSINI MORE BILINGUIS] Canuſe avoit été bâtie par Diomede. Horace l'a dit lui-même dans la Satire V. C'eſt pourquoi ſes Habitans ſe ſentant de leur origine, parloient deux Langues, la Greque & la Latine, ou plûtôt, ils n'en faiſoient qu'une des deux, & ne parloient bien ni l'une ni l'autre, comme cela arrive d'ordinaire aux Etrangers. C'eſt le ſens de ce paſſage. La comparaiſon eſt fort juſte pour faire voir le ridicule de ce mélange. * C'eſt ainſi que Virgile a appellé les Tyriens *bilingues* -- *Tyrioſque bilingues* Æneid. 1. parce qu'ils mêloient le langage de Tyr avec celui d'Afrique. Car il eſt ridicule de croire que *bilingues* ſignifie trompeurs, comme Servius l'a cru. *

31. ATQUE EGO CUM GRÆCOS FACEREM] Horace prévient adroitement la ſeule réponſe que cet homme pouvoit lui faire, qu'il y a une grande difference entre un plaidoyer, & des vers. Il dit donc plaiſamment, qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers, non pas des vers mêlez de Grec & de Latin, mais des vers tout Grecs, ce qui étoit encore

plus favorable, Romulus lui apparut, &c. *Atqui* eſt ici pour *atqui*.

NATUS MARE CITRA] C'eſt la raiſon pour laquelle Quirinus lui apparut. Horace étant né en deçà de la mer, le Grec étoit un langage étranger pour lui. Il ne devoit donc pas écrire en cette Langue-là. Je voudrois que les François goûtaſſent bien cette raiſon, ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur Langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le même entêtement que l'on a aujourd'hui pour le Latin, jamais leur Langue ne ſeroit parvenuë à cette perfection que nous admirons aujourd'hui.

32. VETUIT ME TALI VOCE QUIRINUS] C'étoit Romulus plûtôt qu'un autre Dieu; parce qu'il étoit plus intereſſé qu'un autre à faire que ſes Deſcendans ne cultivaſſent pas d'autre Langue que la ſienne. Heinſius a fort bien vû, qu'Horace imite ici un ſonge d'Ennius, qui dit au commencement de ſes Annales,

——— *Viſus Homerus adeſſe Poëta.*

Ce paſſage a une grace infinie.

33. QUUM SOMNIA VERA] Apollonius dit dans Philoſtrate, que les Expliqueurs de ſonges n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'aient demandé auparavant quelle heure il étoit quand on l'a eu. Car ſi c'eſt vers le matin, ils conjecturent de-là, que le ſonge eſt vrai; parce que l'ame eſt alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Leandre dans Ovide:

Jámque ſub Aurora jam dormitante lucerna,
Tempore quo cerni ſomnia vera ſolent.

„ Avant le lever de l'Aurore, ma lampe commençant

„ çant preſque à s'éteindre, dans le temps que l'on a „ des ſonges veritables. " Theocrite dans ſon Idylle appellé *Europe*, que quelques-uns attribuent à Moſchus, marque parfaitement ce moment de la nuit, où les ſonges ſont vrais.

Εὐρώπῃ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἧκεν ὄνειρον,
Νυκτὸς ὅτε τρίτατον λάχος ἵσταται, ἐγγύθι δ' ἠώς,

Venus envoya autrefois à Europe un ſonge agréable, dans le temps que la troiſiéme veille de la nuit étoit preſque écoulée, & que l'Aurore approchoit. Et deux vers après, il ajoûte:

Εὖτε καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνος ὀνείρων.

A l'heure que la troupe des ſonges veritables voltige autour de ceux qui ſont entre les bras du ſommeil.

34. IN SYLVAM NON LIGNA FERAS INSANIUS] Il n'y a pas plus de folie à porter du bois dans la forêt, & de l'eau dans la mer, qu'à vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs. Il n'y en a guere moins aujourd'hui à vouloir augmenter celui des Poëtes Latins.

35. MAGNAS GRÆCORUM CATERVAS] Car du temps d'Horace on avoit beaucoup de Poëtes Grecs que nous n'avons plus.

36. TURGIDUS ALPINUS JUGULAT DUM MEMNONA] Cruquius pretend, que par Alpinus Horace a voulu déſigner Cornelius Gallus. Mais c'eſt faire tort à Horace, de croire, qu'il eût parlé avec tant de mépris d'un excellent Poëte, intime Ami de Virgile, & Gouverneur d'Egypte. D'ailleurs il étoit alors ou exilé ou mort. Alpinus eſt le veritable nom de ce Poëte. Il avoit fait une Tragedie intitulée *Memnon*, à l'imitation du Memnon d'Eſchyle; Mais il étoit ſi enflé, ſi extravagant, ſi dur, & ſi groſſier

dans ſa compoſition, qu'Horace dit, que Memnon mouroit par les mains du Poëte, ſans attendre le coup d'Achile.

37. DIFFINGIT RHENI LUTEUM CAPUT] Alpinus ne ſe contentoit pas d'être Poëte Tragique, il avoit auſſi fait un Poëme Heroïque ſur la Guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce Poëme une deſcription du Rhin; mais ſi mal faite, que le Rhin n'étoit pas reconnoiſſable. Ses cheveux étoient pleins de bouë & de limon, & les eaux qui ſortoient de ſon Urne étoient troubles & bourbeuſes. C'eſt le ſens de ce paſſage. *Diffingit*, défait, gâte. *Caput*, la tête du Dieu, & la ſource de ſes eaux.

38. QUÆ NEC IN ÆDE SONENT] *In Æde*, dans le Temple d'Apollon qu'Auguſte avoit dédié dans ſon Palais avec une très-belle Bibliotheque. Voyez l'Ode XXXI. du Liv. I. Ce Temple ſervoit à tenir les Aſſemblées des Poëtes, quand ils liſoient publiquement leurs Ouvrages.

CERTANTIA] Après que les Poëtes ou les autres Ecrivains avoient achevé leurs Ouvrages, la plûpart les alloient lire dans le Temple d'Apollon, & ils diſputoient le prix entr'eux. C'eſt ce qu'on appelloit proprement *Commiſſiones*. Auguſte ordonna aux Preteurs, d'empêcher que ſon nom ne fût avili dans ces diſputes: *Admonebatque Prætores, ne paterentur nomen ſuum Commiſſionibus obſoleſieri.* Suetone, Chap. 89. Auguſte ne vouloit pas que ſon nom parût dans les Ouvrages de ces Poëtes qui faiſoient métier de lire ainſi leurs Ouvrages. Le mépris qu'Auguſte avoit pour ces liſeurs, avoit ſans doute augmenté l'averſion qu'Horace avoit naturellement pour cela. Voyez la Remarque ſur ce vers, *Vulgo recitare timentis*, de la Satire IV.

JUDICE TARPA] Metius Tarpa, un des cinq Juges établis pour examiner les Ouvrages. Voici ce que le vieux Commentateur en dit, & qu'il tenoit ſans doute de quelque Tradition ancienne. *Metius*

Tar-

ι fuit Judex Criticus, auditor aſſiduus Poëmatum oëtarum, in æde Apollinis ſeu Muſarum, quo con-e Poëtæ ſolebant, ſuaque ſcripta recitare, quæ niſi rpa aut alio Critico, qui numero erant quinque, rentur, in Scenam non deferebantur. Voſſius a que ces cinq Juges furent établis à Rome à l'i-:ion des Atheniens & des Siciliens qui avoient cinq Juges pour juger des Pieces de Theatre. ſans fondement que Monſieur Maſſon s'oppoſe à Tradition; car le ſilence des anciens n'eſt pas raiſon ſolide. Les Romains n'ont pas tout écrit, ›ut ce qu'ils ont écrit n'eſt pas même venu juſ-nous. Il eſt encore parlé du Juge Metius dans Poëtique.

›. ITERUM ATQUE ITERUM SPECTANDA :ATRIS] Des Pieces qu'on jouë toûjours, & ſont toûjours redemandées. Horace veut faire ıdre par ce vers, que l'ambition de paroître en :c, ne l'a pas porté à faire des Pieces de Thea-

›. ARGUTA MERETRICE POTES DAVÓ-: CHREMETA]. Car c'étoit le ſujet ordinaire Comedies de ce temps-là. Il y avoit toûjours des ts & des Courtiſanes, qui de concert travailloient ›mper les Vieillards. Horace a égard ici à l'An-ıe de Terence.

ɪ. COMIS] Agreable, plaiſant. C'eſt le caractere 'oëte Comique.

ɪ. GARRIRE] Il faut remarquer ce mot, qui lit ici en bonne part, & qui eſt admirable, pour ɪuer le ſtile de la Comedie, qui doit être libre aturel.

IBELLOS] *Libelli* eſt un mot general qui ſigni-›ut ce que l'on a écrit, de quelque nature qu'il 'Mais avec cela, je ne ſai ſi on le trouveroit ail-pour des Comedies.

:. UNUS VIVORUM] Le ſeul de tous les Poë-e ce temps-là.

FUNDANI] Ce Fundanius n'eſt connu que par l'éloge qu'Horace en fait ici. Il meritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monſieur Voſſius a fait des Poëtes Latins.

POLLIO REGUM FACTA CANIT] Car Pollion faiſoit des Tragedies où l'on voit les avantures des Rois. Il en a été parlé au long dans les Remarques ſur la I. Ode du Liv. II.

43. PEDE TER PERCUSSO] En vers Senaires, qui n'avoient que trois meſures de deux pieds chacune.

FORTE EPOS ACER, UT NEMO, VARIUS] Varius réuſſiſſoit admirablement au Poëme Epique. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Liv. I.

*44. UT NEMO] Cela ne doit être entendu que des Poëtes Latins, car aſſurément Horace ne veut pas dire que Varius l'emporte ſur Homere pour le Poëme Epique. L'Eneïde de Virgile n'avoit pas encore paru en ce temps-là. *

DUCTU MOLLE ATQUE FACETUM] Theodore Marcile a voulu corriger *ductum, molle, atque facetum*, pour exprimer trois qualitez eſſentielles des Bucoliques & des Georgiques de Virgile: *Ductum*, *ſubtilitate*, *molle*, *ſtructura ſermonis: facetum*, *urbanitate*; Mais cette correction n'eſt point neceſſaire. Le vers eſt même plus doux de l'autre maniere, & on ne perd rien pour le ſens: car *ductu molle*, ſignifie à la lettre mol, doux au filer. C'eſt-à-dire, que les Muſes Champêtres ont donné à Virgile l'art de traiter un ſujet ſimple & commun d'une maniere tendre & avec un ſtile délicat & fin, qui n'a rien de rude. C'eſt une metaphore tirée de la laine, que l'on file fort fin. Virgile appelle cela *deductum carmen* tout en un mot, dans la VI. Eclogue, où Servius dit, que Virgile quita le deſſein d'écrire les Guerres: *& arripuiſſe opus mollius*, qu'il entreprit un Ouvrage *plus mol*, c'eſt-à-dire les Bucoliques & les Georgiques.

ATQUE FACETUM] *Facetum* ne ſignifie pas ici *plaiſant par le ridicule*, car cela ne conviendroit point à Virgile; mais il ſignifie *agréable*, *élegant*, *orné de toutes les graces*. Quintilien l'a fort bien expliqué dans le Chap. III. du Liv. VI. *Facetum quoque non tantum circa ridicula opinor conſiſtere. Neque enim diceret Horatius facetum carminis genus Natura conceſſum eſſe Virgilio. Decoris hanc magis & exculta cujuſdam elegantiæ appellationem puto.* „ Je croi auſſi, que la for-„ ce du mot *facetum*, facetieux, ne conſiſte pas ſeu-„ lement dans le ridicule. Car Horace n'auroit ja-„ mais dit, que la Nature avoit donné à Virgile le „ facetieux pour le vers. Je croi plûtôt, que c'eſt „ un terme qui marque une grace naturelle, & une „ élegance exquiſe ". Il rapporte enſuite un paſſage de Brutus, qui avoit dit: *ne illi ſunt pedes faceti, ac deliciis ingredienti molles*,,. Ses pieds ſont *plaiſants*, *facetieux*, c'eſt-à-dire, pleins de graces, & *quand il marche*, *on voit une délicateſſe accompagnée de mille agrémens*.

45. GAUDENTES RURE CAMOENÆ] Les Muſes Champêtres, à cauſe des Bucoliques & des Georgiques. C'eſt une preuve qu'Horace ne parle dans le vers precedent que des Bucoliques & des Georgiques; & par conſequent que cette Satire fut faite avant que l'Eneïde eût paru. A proprement parler, elle ne fut publique qu'après la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vû ſous le neuviéme Conſulat d'Auguſte. Car pendant que ce Prince étoit en Eſpagne, il écrivit à Virgile, pour le prier de lui envoyer le premier crayon, le premier deſſein de ſon Poëme, ou quelque petite partie. Virgile n'en voulut rien faire. Mais long-temps après il lui lût le Second, le Quatriéme & le Sixiéme Livre. Or Virgile mourut ſix ans après ce IX. Conſulat. On voit par-là manifeſtement, qu'Horace n'avoit non ſeulement point vû l'Eneïde, mais qu'il n'en avoit pas même entendu parler, quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant

avant qu'il eût 41. an, & entre l'an 723. où les Georgiques furent achevées, & l'an 728. C'eſt tout ce que l'on peut ſavoir de la date de cette Piece, car de vouloir lui en aſſigner une préciſe, c'eſt ce qui ne ſe peut.

46. Hoc] La Satire.

Experto frustra Varrone Atacino] Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la Langue Latine, & *De re Ruſtica*. Celui-ci étoit Romain, & il nâquit la premiere année de l'Olympiade 166. ou l'an de Rome DCXXXVIII. dix ans avant la Naiſſance de Ciceron. Et celui dont Horace parle étoit de la Gaule Narbonnoiſe, d'un lieu nommé Atax, ſur la riviere d'Aude, qui avoit le même nom. D'où il fut appellé *Varro Atacinus*. Et il nâquit la III. année de l'Olympiade 174. ou l'an de Rome DCLXXII. trente-quatre ans après le premier, & quelque vingt ans après la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il eſſaya de faire des Satires; mais avec peu de ſuccès, quoi qu'il fût d'ailleurs aſſez bon Poëte.

47. Atque quibusdam aliis] *Il y eut* beaucoup de Poëtes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires: Sævius Nicanor, Lenæus Affranchi de Pompée, &c.

48. Inventore minor] Le ſeul avantage qu'Horace pretendoit avoir ſur Lucilius, c'étoit de faire des vers plus coulants, plus châtiez & plus égaux; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſe reconnoiſſe toûjours au deſſous de lui, tant à cauſe des bonnes choſes qui étoient par-ci par-là dans les Satires de Lucilius, qu'à cauſe de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a encore plus de verité que de modeſtie dans ce ſentiment d'Horace. Car celui qui invente eſt toûjours au deſſus de ceux qui le ſuivent, quelque perfection que les derniers ajoûtent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent, qu'Horace ait dit ceci

en riant, & en ſe moquant de Lucilius, ſont d'une fadeur inſupportable.

49. HÆRENTEM CAPITI MULTA CUM LAUDE CORONAM] Il fait alluſion aux Couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les Statuës des Poëtes qui étoient conſacrez dans les Bibliotheques publiques. Perſe, dans le Prologue:

> ——— *quorum imagines lambunt*
>
> *Hedera ſequaces.*

50. AT DIXI FLUERE HUNC LUTULENTUM] On peut voir ce qui a été remarqué ſur cette expreſſion dans la Satire IV. J'ajoûterai ſeulement ici un paſſage de Seneque, parce qu'il eſt pris d'Horace. Cet Auteur dit dans la Preface du IV. Liv. des Controv. en parlant d'Aterius: *Multa erant qua reprehenderes, multa qua ſuſpiceres, cum torrentis more magnus quidem, ſed turbidus flueret.* „ Il y avoit beau-„ coup de choſes que vous auriez blâmées, & „ beaucoup d'autres que vous auriez admirées. Son „ ſtile couloit comme un torrent, gros & rapide, à „ la verité; mais plein de bouë.

51. PLURA QUIDEM TOLLENDA] Ce *quidem* prouve, que *tollenda* doit être pris en bonne part, comme je l'ai expliqué dans la Satire IV. Je ne croi pas même que *tollere*, quand il eſt oppoſé à *relinquere*, ſoit Latin pour dire rejeter.

52. TU NIHIL IN MAGNO] Il va prouver à cet homme, que quand on trouve des défauts dans les Ouvrages de quelque Auteur que ce ſoit, & qu'on les marque, on ne pretend pourtant pas ſe mettre par-là au deſſus de lui. Car vous-même, dit-il, ne trouvez-vous rien qui vous choque dans Homere? & pretendez-vous ſur cela être plus habile que ce grand Poëte? Ce paſſage fait voir, que quand Longin a dit qu'il trouvoit pluſieurs fautes dans Homere, il a jugé de

[illegible] avoit jugé avant [illegible] ſes freres ; mais où [illegible] ne peſche jamais, & [illegible] contraire ? L'affaire eſt [illegible] pas s'y méprendre [illegible] beaucoup de Lecteurs mal [illegible] qui prennent pour des fau- tes [illegible] au contraire de fort gran- des [illegible] dans ſon Poëme.

[illegible] NIL [illegible] TRAGICI MUTAT [illegible] Il excuſe [illegible] de reprendre Lucilius, par [illegible] de Lucilius, qui n'avoit pas fait [illegible] les Ouvrages d'Ennius, d'At- tius, de Cæcilius, de Pacuve, & de beaucoup d'au- tres. [illegible] : *Mutandum cenſet.*

[illegible] Poëte Tragique. Il étoit de cin- [illegible] que Pacuve : il avoit fait plu- ſieurs Tragedies. Nous avons encore des fragmens [illegible] de ſes Pieces. Et l'on y voit de [illegible] qu'il avoit [illegible] comme *Les Noces*, *le Mar*- [illegible]

[illegible] NON RIDET VERSUS ENNI GRAVITA- TE MINORES. [illegible] Ennius étoit un des plus grands Poëtes que Rome ait jamais eu. Il fit les Annales en vers [illegible], dont il nous reſte encore de beaux fragmens. Il fit auſſi un Poëme Heroique en vers [illegible] à l'honneur de Scipion l'Africain. Voici un beau fragment de cet Ouvrage :

——— *Mundus Cœli vaſtus conſtitit ſilentio,*
Et Neptunus ſævus undis aſperis pauſam dedit :
Sol equis iter repreſſit ungulis volantibus :
Conſtitere amnes perennes, arbores vento vacant,

„ La vaſte machine du Ciel fit ſilence : L'impi- „ toyable Neptune appaiſa ſes flots : Le Soleil arrêta

„ ſes

„ ſes Chevaux aîlez au milieu de ſa carriere : Les „ Fleuves ceſſerent de couler, & les Vents n'agite-„ rent plus les ſommets des arbres“. Il y a dans ces vers une nobleſſe & une beauté, qui juſtifient aſſez le jugement que Lucrece a fait de tous ſes Ouvrages, quand il a dit de lui :

——————— *qui primus amœna*

Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.

„ Qui le premier a remporté du delicieux Heli-„ con une couronne de feuilles immortelles. “ J'ai parlé de ſes Satires dans le diſcours que j'ai mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait auſſi un grand nombre de Tragedies. On en connoît trente-ſix ou trente-ſept, dont nous avons encore des reſtes. Il ne ſe contenta pas d'être Poëte. Il écrivit auſſi en Proſe: car il traduiſit Euhemerus de l'Hiſtoire des Dieux. Lactance nous en a conſervé des paſſages entiers. Quelque reſpect que meritât un ſi grand Homme, Lucilius n'avoit pas laiſſé de remarquer dans ſes Ouvrages des vers qui n'avoient pas aſſez de poids, aſſez de gravité.

55. QUUM DE SE LOQUITUR, NON UT MAJORE REPRENSIS] Heinſius pretend, que perſonne n'a jamais entendu ce paſſage, & qu'il en a trouvé ſeul le veritable ſens. *Quum de ſe loquitur* ne doit point être entendu, dis-il, de Lucilius, mais d'Ennius : Car Lucilius ſe mocquoit des vers où Ennius ſe louë lui-même, & il tournoit en ridicule la metempſychoſe qu'il vouloit appuyer par ſon exemple. Il ſe mocquoit auſſi de l'endroit où Ennius parle avec mépris des Poëtes qui l'avoient precedé, & où il dit, qu'ils avoient fait des vers deſagréables & mal tournez, comme ceux que les Faunes chantoient avant que perſonne eût grimpé ſur les montagnes des Muſes. Voici le paſſage :

— *ſcrip-*

—————— *ſcripſere alii rem*

Verſibu' quos olim Fauni vatéſque canebant;

Quem neque Muſarum ſcopulos quiſquam ſuperarat,

Nec dicti ſtudioſus erat.

Ennius avoit particulierement en vûë Nævius, qui avoit écrit la Guerre Punique en vers Saturniens. *Quum de ſe loquitur*, c'eſt-à-dire, lors qu'Ennius parle de lui-même avec trop de vanité, qu'il ſe louë, quoi qu'il ne ſoit pas pourtant plus habile que ceux qu'il reprend. Ce grand Homme fonde cette explication, ſur ce que les Latins diſoient *de ſe loqui* en mauvaiſe part, comme les Grecs περιαυτολογεῖν, *ſe louër, ſe vanter*. L'envie de dire quelque choſe de nouveau, avoit émouſſé ce jour-là à ce ſavant Critique la fineſſe de ſon goût, car il eſt très-certain, qu'on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la penſée d'Horace. Premierement, il n'eſt point ici queſtion de la doctrine d'Ennius; il eſt queſtion de vers, bien ou mal faits. En ſecond lieu, Horace n'auroit pû dire de ces vers, que je viens de rapporter d'Ennius contre Nævius, qu'ils ſont *gravitate minores*, peu graves, car ils ſont au contraire fort beaux & d'un très-grand poids. Je dis en troiſiéme lieu, qu'Horace auroit encore moins décidé, qu'Ennius n'étoit pas au deſſus de Nævius & des autres Poëtes, dont il avoit voulu parler dans ces vers, car il ſe ſeroit trop éloigné du goût de toute l'Antiquité, qui d'une commune voix a toûjours preferé Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient été avant lui. Ciceron l'appelle plus parfait, plus poli que Nævius: *ſit Ennius ſane, ut eſt certe, perfectior*. Et en s'adreſſant à Ennius même: *& luculente quidem alii ſcripſerunt, etiamſi minus, quam tu, polite*. C'eſt pourquoi ſaint Jerôme l'a appellé *le premier Homere des La-*

Latins. Et Quintilien a fait de lui un jugement qui me paroît divin: „ Nous devons, *dit-il*, reverer En„ nius, comme on revere les Bois qu'une longue ſui„ te de ſiecles a conſacrez, & dont les chênes, auſſi „ hauts qu'antiques, n'ont déja plus tant de beauté „ que de majeſté “. *Ennium ſicut ſacros vetuſtate lucos adoremus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent ſpeciem, quantam religionem.* Enfin il eſt indubitable, que Lucilius ne s'étoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius; mais qu'il avoit parlé en general d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarquez par-ci par-là dans ſes Ouvrages, & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres, & par conſequent indignes d'un ſi grand Poete. En voici des exemples qui prouveront manifeſtement ce que je viens d'avancer:

At Romanus homo tametſi res bene geſta eſt.
Vulturis in ſylvis miſerum mandebat Hemonem.
O Tite, tute Tati tibi tanta tyranne tuliſti,
At tuba terribili ſonitu taratantara dixit.

Ces vers, & beaucoup d'autres encore, que je pourrois rapporter, ſont très aſſurément *gravitate minores*. Et c'eſt pourquoi Lucilius les avoit condamnez. Mais voici une preuve qui met la choſe hors de toute conteſtation. Sur ce vers de l'onziéme Liv. de l'Eneïde.

——————— *tum late ferreus haſtis*
Horret ager.

Servius a fait cette judicieuſe remarque: *Horret autem terribilis eſt, & eſt verſus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irriſionem eum debuiſſe dicere: Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio: non ridet, &c.*

Cela

Cela fait aſſez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que Virgile ſe ſoit ſervi d'un vers qui avoit été tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'eſt pas le même que celui d'Ennius. Ennius avoit dit:

Sparſis haſtis longe campus ſplendet & horret,

Ce qui eſt ridicule: car des piques éparſes ne ſont pas bien terribles. Et Lucilius avoit raiſon de dire, que le Poëte auroit auſſi-bien fait de mettre *horret & alget*. En effet il n'y a rien de plus froid. Mais cette critique ne peut pas tomber ſur Virgile, qui s'eſt ſervi plus noblement de ce mot; car outre que rien n'eſt plus noble ni plus Homerique que ce *ferreus ager, ce champ de fer*, il a évité le plat & le froid que jette ici l'Epithete *éparſes*, & a repreſenté un champ heriſſé de piques, ce qui eſt veritablement capable d'inſpirer la terreur. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant enſuite de lui-même, n'a eu garde de ſe vouloir mettre au deſſus d'Ennius ni d'Attius. Et c'eſt juſtement ainſi qu'en uſe ici Horace. Car en diſant, que Lucilius eſt un fleuve qui traîne beaucoup de boue & de limon, il n'a nullement pretendu ſe preferer à lui. Pourquoi condamne-t-on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius? C'eſt le ſeul veritable ſens de ce paſſage, que j'ai peut-être expliqué trop au long. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de Critique comme celui-ci: ſur tout quand il s'agit de combattre le ſentiment d'un homme d'un ſi grand merite, & dont l'autorité pourroit entraîner les Lecteurs.

57. NUM ILLIUS, NUM RERUM DURA] La modeſtie d'Horace & l'eſtime qu'il avoit pour Lucilius, l'empêchent de décider, ſi ſes méchans vers venoient de ſon peu de génie, ou de la difficulté de

a matiére qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire ſon ſentiment, il auroit ſans doute plûtôt accuſé ſon génie. Car c'eſt toûjours la faute du Poëte, quand il prend un ſujet qu'il ne peut pas traiter poliment. Virgile ceſſa d'écrire l'Hiſtoire des Guerres d'Albe, à cauſe de la dureté des noms, qui étoient trop rudes pour ſes vers.

58. MAGIS FACTOS] Les Latins ont dit *fait*, pour *parfait*, *achevé*, à l'imitation des Grecs, qui oppoſent toûjours λόγος πεποιημένος, le ſtile fait à λόγος ἀφελής, au ſtile negligé. Denys d'Halicarnaſſe appelle auſſi ἀποίητον, *orationem minus factam*, *orationem ſimplicem*.

59. AT SI QUIS PEDIBUS] Cet endroit eſt très-difficile, & je ne ſuis point du tout content de ce que l'on a dit; car il n'y a ici nulle ſuite. Il faut écrire *an ſi quis*. Ce changement d'une ſeule lettre donne un jour merveilleux à ce paſſage, & en chaſſe toute l'obſcurité. Horace propoſe ici trois cauſes, à l'une deſquelles il attribuë les méchans vers de Lucilius. En effet, on ne peut en accuſer que ſon peu de génie, ou la dureté de la matiere qu'il a traitée, ou enfin ſa négligence, & la pente qu'il avoit à faire beaucoup de vers, ſans ſe mettre en peine de les corriger. C'eſt ce qu'il a dit dans la Satire IV.

Garrulus atque piger ſcribendi ferre laborem,
Scribendi rectè: nam ut multum, nil moror.

* Je ne dis rien de la conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *euntes mollius ac ſiquis*, pour dire *mollius quam* &c. Il n'y a perſonne qui ne ſente combien cela eſt contraire au ſens & éloigné du genie d'Horace.

An ſi quis, &c. „ ou s'il y a un homme aſſez ne„ gligent, pour ſe contenter de mettre ſix pieds l'un „ après l'autre, & pour ſe piquer de faire deux cens

„ vers

„ vers avant ſouper, & autant après, &c. “ Le ſens que j'ai ſuivi dans la Traduction n'a garde d'être ſi naturel. Mais je n'ai oſé prendre la liberté de rien changer dans le Texte. C'eſt au Lecteur à choiſir.

62. ETRUSCI QUALE FUIT CASSI] Ce Caſſius Parmenſis fut du nombre de ceux qui conſpirerent contre Ceſar. Après la mort de Brutus il *ſuivit* le parti de Pompée. Il ſe donna enſuite à Antoine, & le ſervit fort utilement. Il fut toute ſa vie ennemi declaré d'Auguſte, qu'il appelloit toûjours petit-fils de Boulanger. Après la défaite d'Antoine il ſe retira à Athenes. Auguſte donna ordre à Varus d'aller le tuer. Varus le trouva dans ſon cabinet, le tua, & le brûla avec ſes Livres & tous ſes Ecrits. Horace l'appelle *Toſcan, Etruſcum*, quoi qu'il fût de Parme, parce que comme Monſieur Maſſon l'a fort bien remarqué, la Toſcane avoit alors des bornes plus étenduës, & qu'elle renfermoit Parme, Boulogne & d'autres Villes qui n'en ſont plus aujourd'hui. Il ne faut pas confondre ce Caſſius Parmenſis avec l'Orateur Caſſius Severus, dont il a été parlé ſur l'Ode VI. Livre V.

FERVENTIUS] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

——— ——— *fervet immenſuſque ruit.*

Monſieur Maſſon ſe trompe infiniment de croire qu'Horace ne blâme pas ici Caſſius de Parme, & que ce qu'il dit de ce Poëte doit être pris en bonne part, *nihil eſt hoc in loco quod vituperium ſapiat.* Ce Critique ſe connoît mal en Satire, & il a mal étudié l'eſprit d'Horace qui n'a jamais eſtimé cette malheureuſe facilité, & qui l'a toûjours regardée comme la ſource des plus méchans Ouvrages.

63. CAPSIS QUEM FAMA EST] Horace tourne cela plaiſamment. Sur la facilité que Caſſius avoit à faire de méchans vers, il feint, qu'il eut aſſez d'Ecrits

d'Ecrits pour être brûlé avec, ſans qu'on ſe ſervît de bois pour ſon bucher. On a gâté toute la plaiſanterie de ce paſſage, en voulant qu'Horace ait dit ſimplement que l'on jetta les Livres & les Ecrits de Caſſius dans le même bucher, où il fut brûlé, ou même qu'il fut brûlé à l'incendie de ſa Bibliotheque. Outre que l'expreſſion d'Horace ne ſouffre pas ces explications, il n'y a rien de plus plat: Et le ſeul mot *propriis* devoit remettre dans la bonne voye.

FAMA EST] Il n'aſſûre pas la choſe. Il ſe contente de dire *fama eſt*; parce que cette Tragedie s'étoit paſſée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit étoit vrai, qu'après la mort de Caſſius, le Senat ordonna que ſon corps ſeroit brûlé avec ſes Livres, Horace n'auroit pas dit, *ut fama eſt*.

64. FUERIT LUCILIUS INQUAM] C'eſt une repriſe qui eſt née de ce qu'il a dit plus haut *non ut majore reprenſis*. Lucilius en critiquant Ennius & Attius, ne ſe croyoit pas pourtant au deſſus d'eux. Et ici il dit: Mais je veux qu'il ait été plus limé, plus poli qu'eux. Cela prouve encore la verité de ma Remarque.

66. QUAM RUDIS ET GRÆCIS INTACTI CARMINIS AUCTOR] Lambin a fort bien vû, que *rudis* ne peut pas être un nominatif. Horace auroit fait un ſolecisme; il auroit dû écrire: *fuerit limatior quam durior*. C'eſt donc un genitif: *fuerit limatior quam Auctor carminis rudis & Græcis intacti*. Mais ces mots ne ſignifient pas comme il a cru, *que Lucilius ſoit plus limé que ne devoit l'être l'Auteur d'un Poëme groſſier & inconnu aux Grecs.* Caſaubon & Theodore Marcile ont fort bien éclairci ce paſſage, en montrant que cet *Auctor carminis rudis*, eſt dit d'Ennius: *Je veux que Lucilius ſoit plus limé qu'Ennius, qui a été le premier Auteur de ce Poëme groſſier, &c.* Ennius avoit ébauché la Satire, comme on l'a dé-

déja vû. Caſaubon ne s'eſt pas contenté de cette explication, il a fait une correction plus ingenieuſe que neceſſaire : car il a cru qu'Horace avoit écrit: *Quam Rudius Græcis intacti carminis Auctor. Rudius*, pour *Ennius*, qui étoit né à *Rudia*, dans la Calabre. Mais *rudis carminis Auctor*, l'Auteur d'un Poëme groſſier ; c'eſt-à-dire Ennius ; & c'étoit le jugement qu'on faiſoit de ſes vers dans le ſiecle d'Auguſte. En voici une preuve bien expreſſe, Valere Maxime en parlant de Scipion l'Afriquain, dont Ennius avoit chanté les Exploits, dit comme Horace, *vir Homerico, quam rudi atque impolito præconio dignior.* „ Perſonnage plus digne d'avoir eu Homere pour „ Heraut de ſa vertu, qu'un Poëte dur & peu „ poli ".

GRÆCIS INTACTI] Car la Satire étoit entierement inconnuë aux Grecs, comme on l'a déja aſſez prouvé.

67. QUAMQUE POETARUM SENIORUM TURBA] Et que tous les autres Poëtes qui l'ont precedé : comme Attius, Cæcilius, Pacuve, &c.

67. 68. SED ILLE, SI FORET AD NOSTRUM] Car le ſiecle d'Auguſte étoit plus poli que tous ceux qui l'avoient precedé. Horace n'examine pas davantage la cauſe des méchans vers de Lucilius, il aime mieux avoir la charité de les imputer à la groſſiereté du ſiecle où ils avoient été faits, comme Quintilien a dit d'Attius & de Pacuve : *Cæterum nitor & ſumma in excolendis operibus manus magis videri poteſt temporibus, quam ipſis defuiſſe.* „ La po„ liteſſe & la derniere main pour la perfection de leurs „ Ouvrages, ſemble avoir plus manqué à leur temps, „ qu'à eux ". Nous pourrions dire aujourd'hui la même choſe de la plûpart de nos Poëtes François des ſiecles paſſez.

69. RECIDERET OMNE QUOD ULTRA PER-

FECTUM] On ne s'eſt pas mis en peine d'expliquer ce que c'eſt qu'Horace dit ici, *ultra perfectum*, au delà du parfait, *au de-là de la perfection.* Cela eſt pourtant neceſſaire à ſavoir. Car c'eſt un precepte très-important. Le défaut le plus ordinaire aux grands Écrivains, c'eſt de ne ſavoir pas s'arrêter toûjours où il faut. L'eſſor, qu'ils ont donné à leur eſprit, les entraîne. Il ſemble qu'ils veulent aller au de-là du grand; mais ils ne font que niaiſer & que badiner: *οὐ βακχεύουσι, ἀλλὰ παίζουσι*, comme dit fort bien Longin. Un ſeul exemple rendra cela ſenſible, Monſieur Corneille, qui eſt ſi ſublime, & qu'on peut appeller le Sophocle des François, eſt quelquefois tombé de cette maniere. Le pere des Horaces, au deſeſpoir de l'affront irreparable, *Que la fuite d'Horace imprimoit à ſon front*; répond à Julie qui lui demandoit, ce qu'il vouloit donc qu'il fît ſeul contre trois:

——— ——— *qu'il mourût,*

Ou qu'un beau deſeſpoir alors le ſecourût.

Qu'il mourût. Voilà le grand. *Ou qu'un beau deſeſpoir alors, &c.* Voilà le puerile, voilà ce qui traîne, & qui eſt au de-là du parfait.

71. SÆPE CAPUT SCABERET] Car ceux qui écrivent, ſe frapent ſouvent la tête en méditant. Il ſemble qu'ils cherchent à l'entr'ouvrir, pour accoucher, comme Jupiter. Et c'eſt ce qui a fait dire à Varron: *Scabens caput novo partu Poëtico.* Car manifeſtement il fait alluſion à la Fable de Jupiter, qui ſe fit fendre la tête à coups de hache, pour accoucher de Minerve.

72. SÆPE STILUM VERTAS] Les Anciens écrivoient ſur leurs tablettes avec des plumes d'acier, faites à peu près comme les aiguilles de nos

tablettes, pointuës d'un bout & plates de l'autre. plat ſervoit à effacer : car il uniſſoit la cire, en ef çant ce que le bout pointu y avoit tracé.

73. NEQUE TE UT MIRETUR TURBA] *Tu ba*, le Peuple. Il ne faut jamais ſe propoſer plaire qu'aux principaux, aux gens choiſis, a gens de bon goût. Ceux-ci entraînent à la fin peuple ; mais le peuple n'entraîne jamais les ge choiſis.

74. AN TUA DEMENS VILIBUS IN LUDI Les Maîtres d'Ecole dictoient à leurs Diſciples vers des anciens Poëtes. Orbilius avoit dicté à H race les vers de Livius Andronicus. On ne faiſ pas cet honneur aux Poëtes modernes, de les l ainſi publiquement dans les Claſſes. Quintus Cæ lius d'Epire, Affranchi d'Atticus, & Precepte de ſa fille, femme d'Agrippa, avec laquelle il f accuſé d'être un peu trop bien, fut le premier c lût publiquement à ſes Ecoliers les Poëtes de ſ temps. C'eſt pourquoi il fut appellé par Domiti Marſus la Nourrice des Poëtes nouveaux :

Epirota tenellorum nutricula vatum.

75. VILIBUS IN LUDIS] Il appelle les Eco *viles*, parce qu'on y enſeigne pour peu d'argent, plûtôt par oppoſition au grand monde.

77. EXPLOSA ARBUSCULA] Arbuſcula éto une celebre Comedienne de ce temps-là. Attic écrivant un jour à Ciceron, lui demande, ſi A buſcula avoit bien joué dans l'Andromache d'E nius, que l'on venoit de repreſenter. Ciceron lui r pond : *Quaris nunc de Arbuſcula : Valde placuit :* „ E „ le a plû extrémement".

78. CIMEX PANTILIUS] Pantilius, un bou fou, ennemi d'Horace, qui l'appelle *cimex*, à cau de ſa puanteur & de ſa laideur.

79. 80. INE

79. 80. INEPTUS FANNIUS] C'eſt le même dont il a été parlé dans la Sat. IV. Il l'appelle Paraſite d'Hermogene.

HERMOGENIS TIGELLI] Il eſt très-certain, que cet Hermogéne Tigellius eſt different de Tigellius Sardus, de la Sat. II. Il eſt facile de le prouver. En voici une démonſtration très-ſûre : Si Hermogene Tigellius étoit le même que Tigellius Sardus, il faudroit neceſſairement que cette Satire, où il eſt plein de vie, eût été faite avant la ſeconde, où il eſt parlé de ſa mort. Or cela eſt impoſſible. Car comment cette Satire auroit-elle précedé la ſeconde; puiſqu'elle n'a été faite qu'après la quatriéme : & que cette quatriéme n'a été faite qu'après la ſeconde ? Tout le monde s'y eſt trompé.

81. PLOTIUS] Plotius Tucca, dont il a été parlé dans la Satire V.

82. VALGIUS] Titus Valgius, à qui il a adreſſé l'Ode IX. du Liv. II.

OCTAVIUS OPTIMUS] Octavius, excellent Poëte & grand Hiſtorien. Il mourut ſubitement à table, d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire, qu'il s'étoit tué à force de boire. Il y a ſur cela une jolie Epigramme à la fin des Catalectes de Virgile.

83. FUSCUS] Ariſtius Fuſcus, à qui il a adreſſé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epître X. du I. Livre.

VISCORUM LAUDET UTERQUE] Les deux freres fils de Vibius Viſcus Chevalier Romain, qui étoit fort bien auprès d'Auguſte.

84. AMBITIONE RELEGATA] Le mot *ambitio* peut ſignifier ici deux choſes, ou flaterie, ou ambition, vanité, oſtentation. Dans le dernier ſens Horace diroit : Je puis auſſi vous nommer Pollion & Meſſala, ſans qu'on puiſſe m'accuſer de

vouloir me faire honneur de ces grands noms. Et c'eſt ainſi que Theodore Marcile l'a expliqué. Mais ce qui m'empêche de ſuivre ce ſentiment, c'eſt que cela ſeroit déſobligeant pour Mecenas, qu'il a nommé devant ſans diſtinction. Le premier ſens eſt le plus naturel. Ciceron a employé de même ce mot dans la XVII. Lettre du Livre XIII. *Faciamque id quod debent facere ii qui religioſe & ſine ambitione commendant*. „ Je ferai ce que doivent faire ceux qui „ ſont religieux & ſans flaterie dans leurs recom„ mandations “.

85. POLLIO] C. Aſinius Pollio grand Poëte, grand Orateur, grand Hiſtorien & grand Capitaine. Voyez les Remarques ſur la I. Ode du Livre II.

MESSALA] Meſſala Corvinus qui avoit toutes les vertus de l'eſprit & du cœur. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III.

86. BIBULE] C'étoit peut-être le fils de Bibulus, qui avoit été Conſul avec Jule Ceſar, l'an de Rome MDXCIV.

SERVI] Le fils de Servius Sulpitius à qui Ciceron a écrit des Lettres.

TE CANDIDE FURNI] C'eſt le même C. Furnius, qui fut Conſul quelques années après avec C. Junius Silanus, & à qui Ciceron écrit deux Lettres que nous avons encore Livre X. C'étoit un homme de beaucoup de goût, qui avoit plaidé avec ſuccès, & qui avoit bien ſervi contre Antoine étant Lieutenant de Plancus.

91. DISCIPULARUM INTER JUBEO PLORARE CATHEDRAS] Il a fait entendre au commencement, que Demetrius & Tigellius étoient des efféminez, qui n'avoient jamais lû que des vers d'amour, comme ceux de Calvus & de Catulle. C'eſt pourquoi il les repreſente ici dans les ruelles des femmes auprès deſquelles ils alloient debiter leur im-

impertinent ſavoir. A moins que par ce mot d'*Ecoliers*, Horace ne déſigne malicieuſement leurs Ecoliers, qui ne pouvoient être que fort ſuſpects, à cauſe du commerce qu'ils avoient avec des hommes ſi débauchez & ſi perdus.

JUBEO PLORARE] C'eſt une façon de parler que les Latins ont imitée des Grecs, qui pour ſouhaiter du mal à quelqu'un, lui diſoient : *Λέγω σοι κλάειν, οἰμώζειν. Je vous dis de pleurer, &c.*

FIN DU SIXIÉME VOLUME.

